TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE Nº 11 699 — JEUDI 9 SEPTEMBRE 1982



Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,50 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 3,00 dir. ; Tunisie, 280 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 275 F CFA ; Danemark, 6,50 kr. ; Espagne, 80 pes. ; G.-B., 45 p. ; Grèce, 50 dr. ; Libye, 0,350 DL ; Irlande 70 p. ; Italie, 1 000 L. ; Liban, 350 P ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 5,00 kr ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 50 esc. ; Sénégal, 290 F CFA ; Suède, 5,00 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; E.-U., 85 cents ; Yougoslavie, 55 d.

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex Paris nº 650572
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

La prise d'otages à l'ambassade polonaise de Berne

VARSOVIE MET EN CAUSE SOLIDARITÉ ET « CERTAINS GOUVERNEMENTS DE L'OTAN »

LIRE PAGE 4

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Alternance au Danemark

Pour la première fois depuis 1901, le Danemark va avoir un premier ministre conservateur. M. Poul Schluter, le président de cette formation, va constituer d'ici à la fin de la semaine une coalition minoritaire avec les libéraux, les centristes démocrates et les chrétiens populaires, qui disposera de 67 des 179 sièges au Parlement. Pour gouverner, il lui faudra obtenir l'appui du parti radical et du Parti du progrès, qui totalisent 25 voix. M. Schluter n'a pas pu convaincre les six partis non socialistes d'aplanir leurs divergences pour que, en cette période de crise économique grave, le pays ait un gouvernement majoritaire. Pas plus qu'il n'a pu convaincre les sociaux-démocrates de participer à un cabinet de salut public.

M. Anker Joergensen, dont le gouvernement homogène minoritaire avait démissionné le 3 septembre, a été en effet vivement applaudi, dimanche dernier, par la convention social-démocrate, lorsqu'il a marqué son désir de faire une cure d'opposition. Quelques jours plus tôt, la même assistance qui l'acclamait était prête à attaquer de façon violente les mesures d'austérité économiques qu'il jugeait indispensables et auxquelles les syndicats socialistes étaient particulièrement hostiles. Reste à savoir combien de temps durera cette cure d'opposition d'un parti qui a gouverné le pays, à quelques exceptions près, depuis environ un demi-siècle et celle de M. Joergensen qui était au pouvoir depuis une dizaine d'années.

Le nouveau gouvernement devra passer le cap difficile de la discussion des conventions collectives, conclues pour deux ans et qui doivent être renégociées au début de 1983. Les syndicats qui ne voulaient pas des mesures d'austérité proposées par un des leurs se laisseront difficilement convaincre d'accepter une désindexation des salaires et une diminution de la protection sociale prônées par les partis bourgeois pour sortir le pays de la crise (« le Monde » du 8 septembre). Il faudra cependant attendre de connaître le programme du gouvernement de M. Schluter pour savoir comment il compte empêcher le Danemark de sombrer dans la banqueroute, et pour voir les modifications que l'alternance va apporter dans la politique intérieure danoise.

En matière de politique extérieure, c'est vis-à-vis de la Communauté économique européenne que les changements risquent d'être le plus marquants. Le Danemark exerce la présidence du Conseil de la C.E.E. jusqu'à la fin de l'année, et la crise a même provoqué l'ajournement de la réunion des ministres des affaires étrangères qui devait avoir lieu le jeudi 9 septembre. Les sociaux-démocrates, qui étaient assez divisés en ce qui concerne l'appartenance au Marché commun et qui, de surcroît, devaient ménager leurs alliés de gauche, n'ont jamais été favorables à une intégration économique et politique plus poussée. Le gouvernement de centre-droit danois pourrait y être plus disposé.

Il pourrait aussi décider d'abandonner l'idée chère à M. Joergensen de convoquer d'urgence à l'automne une réunion tripartite des gouvernements, des représentants du patronat et de ceux des syndicats des pays de la C.E.E. pour une lutte commune contre le chômage. Quant aux négociation des Dix sur la pêche — les tentatives de mettre en place une « Europe bleue » qui sont dans l'impasse, en raison notamment de l'intransigeance des Danois — l'avenir dira si l'arrivée au pouvoir des partis bourgeois en facilitera ou en compliquera l'aboutissement.

Les élections espagnoles

Les chances du parti socialiste sont accrues par la décomposition de la formation gouvernementale centriste

Les porte-parole des familles politiques espagnoles ont exprimé leur satisfaction à l'annonce du report, d'octobre à début novembre, du voyage que le pape doit faire dans le pays. Après la convocation d'élections législatives anticipées pour le 28 octobre, le déplacement de Jean-Paul II risquait, en effet, de coïncider avec une campagne animée, les socialistes faisant figure de virtuels vainqueurs.

De son côté, l'U.C.D., le parti gouvernemental, aujourd'hui en pleine décomposition, est confronté à un problème de stratégie : alliance avec la droite de l'ancien ministre franquiste M. Fraga Iribarne, ou maintien de sa position centriste ? Le comité exécutif du parti, réuni le 7 septembre à Madrid, a opté pour la seconde solution, contre le vœu du premier ministre, M. Calvo Sotelo. Mais de nouvelles désertions sont possibles dans les rangs de l'U.C.D., ce qui confirmerait l'effacement de la formation au pouvoir.

De notre envoyé spécial

Madrid. — *« L'information nous a cueillis en maillot de bain ! »* Ce jeune et brillant ministrable socialiste, qui nous reçoit au siège du *groupe parlementaire du parti*, à deux pas du solennel édifice des Cortès, a visiblement été aussi surpris que l'ensemble de la classe politique espagnole par l'annonce *d'élections générales anticipées* pour le 28 octobre. « Le chef » lui-même, comme notre interlocuteur dénomme plaisamment M. Felipe Gonzales, secrétaire général du P.S.O.E. (parti socialiste ouvrier espagnol), a dû rentrer rapidement du land de Hesse où il était allé mettre son prestige au service de la campagne électorale d'un parti social-démocrate allemand qui l'avait, naguère, singulièrement aidé.

Encore mal remise du long intermède du Mundial, l'Espagne entière a donc été « cueillie à froid » à la fin de ses vacances.

Certes, une dissolution des Cortès était attendue avant le terme normal de la législature (mars 1983). Les défections, en novembre 1981, puis en juillet dernier, de près de cinquante députés de l'Union du centre démocratique (U.C.D.), soit plus du quart du total, parmi lesquels M. Adolfo Suarez, ex-premier ministre et ancien président du parti, rendaient impossible la poursuite d'une vie parlementaire et démocratique normale.

Aussi attendait-on généralement de M. Calvo Otelo, depuis dix-huit mois chef du gouvernement, qu'il annonce des élections anticipées pour la mi-novembre. Chacun, ici, était d'autant plus assuré de disposer encore de deux bons mois et demi pour se préparer au scrutin qu'un événement rendait tout à fait improbable des élections anticipées : la visite de Jean-Paul II, reportée, en 1981, après l'attentat contre le pape, et, cette fois, attendue pour octobre, à l'occasion du quatre centième anniversaire de la mort de sainte Thérèse d'Avila.

JEAN-PIERRE CLERC.

(Lire la suite page 5)

LE SOMMET DE FÈS

(Dessin de PLANTU.)

(Lire page 3 l'article de notre envoyé spécial PAUL BALTA.)

Le patronat, la C.G.T. et le plan Mauroy

La situation de l'emploi nous fait un devoir de lancer un cri d'alarme

nous déclare M. Chotard vice-président du C.N.P.F.

Dans son discours, du 7 septembre, M. Henri Krasucki, secrétaire général de la C.G.T., a haussé le ton vis-à-vis du gouvernement l'invitant à « ne pas se braquer » sur la question des salaires. Le même jour, reprenant les négociations sur le financement de l'assurance-chômage (UNEDIC), les partenaires sociaux ont décidé d'examiner la création d'un nouveau système temporaire — géré par l'Etat, le patronat et les syndicats — permettant de maintenir les avantages acquis pour ceux qui auront soixante ans après la suppression prévue de la garantie de ressources, le 1er avril 1983.

Mercredi, le conflit de l'usine Talbot à Poissy, où selon le groupe Peugeot la production est complètement bloquée, se poursuivait. Le directeur du personnel a quitté la réunion relative à « l'enquête contradictoire », demandée par M. Auroux, avec les syndicats C.G.T. et C.F.D.T.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé M. Yvon Chotard, premier vice-président du C.N.P.F., président de sa commission sociale, lance un cri d'alarme sur l'emploi, mais souligne que les entreprises ne tomberont pas « dans le piège de l'immobilisme ».

« C'est sous le signe de l'austérité que la France effectue sa rentrée. Cette austérité est-elle la marque de l'échec ou d'un nouveau réalisme de l'action gouvernementale ?

— C'est sous le signe de l'inquiétude que s'effectue la rentrée. Inquiétude des chefs d'entreprise qui voient les effets du blocage des prix s'ajouter aux difficultés qu'ils connaissaient déjà et dont la situation s'analyse souvent en terme de survie !

» Inquiétude des salariés qui redoutent une baisse de leur pouvoir d'achat — qui leur paraît inévitable — et qui ne voient pas le chômage régresser.

» Cette inquiétude, il ne faut ni l'attiser ni la dissiper. Il faut la calmer en faisant preuve de réalisme mais aussi en suscitant l'espoir. Le mal le plus grave qui nous guette, c'est la tentation du renoncement, c'est la lassitude que l'on voit apparaître chez des jeunes, chez des cadres et parfois chez des chefs d'entreprise. Il faut redonner à tous le goût d'entreprendre. Mais cela est contradictoire avec un discours trop égalitariste.

» « Austérité ? Nouveau réalisme ? » Je me garderai bien de juger. En revanche, les faits économiques et sociaux sont là. Ils sont impitoyables. Et nul ne peut durablement les ignorer.

— Comment voyez-vous le climat social ? Le discours du C.N.P.F. ne risque-t-il pas d'apparaître trop « catastrophiste » ?

— Je ne fais jamais de prophéties sociales. Il n'est de l'intérêt de personne d'affaiblir encore des entreprises qui vont déjà bien mal.

Propos recueillis par MICHEL NOBLECOURT.

(Lire la suite page 38.)

POINT

Les deux fers au feu de M. Krasucki

Le discours de « rentrée » de M Krasucki est un subtil mélange de fermeté et de modération.

La C.G.T. refuse le « tout ou rien ». Face au pouvoir, elle se veut une force de proposition, reconnaissant les aspects positifs de sa politique, en approuvant par exemple l'objectif de reconquête du marché intérieur, les mesures pour l'emploi des jeunes et certaines dispositions « de progrès » dans le projet de budget 1983. Elle n'entend pas — pas encore — devenir une force d'opposition, craignant visiblement qu'une trop forte mise en cause du pouvoir ne provoque « le retour de Giscard, Barre, Chirac ». Si elle a toujours deux fers au feu c'est donc avec l'idée que la politique gouvernementale doit être infléchie, corrigée, et qu'elle peut l'être.

La fermeté de M. Krasucki va donc de pair avec l'attitude plutôt constructive adoptée par sa centrale tant dans les négociations à l'Unedic que sur la formation professionnelle. Mais à l'orée de sa quinzaine d'actions — à propos de laquelle M Krasucki n'a pas prononcé le mot de grève, — elle désigne sa cible privilégiée : le patronat. Il est présenté comme l'adversaire numéro un du changement, celui auquel le gouvernement ne doit pas faire de concessions car il ne pense qu'« à son profit ». Ce n'est donc sans doute pas par hasard que le conflit Talbot — brièvement évoqué par M. Krasucki — a pris une nouvelle dimension le jour de la « rentrée » cégétiste. La C.G.T. entend mettre en cause le pouvoir patronal surtout là où elle le juge « féodal ». Sur ce thème des « libertés », à l'ordre du jour de sa quinzaine, la grève de Poissy peut constituer un test de combativité. Au moment où le ministère du travail constate qu'il y a très peu de conflits, notamment sur les salaires, la C.G.T. se prépare à toute éventualité. Sans se laisser déborder par sa « base ».

(Lire page 39.)

Point de vue

La ligne d'action des socialistes

par JEAN POPEREN

(Lire page 7.)

Résistance, terrorisme et droit d'asile

Plusieurs hypothèses sont avancées, dix jours après l'arrestation de trois Irlandais à Vincennes, pour expliquer le dérapage qui fit d'abord croire à une « grosse prise » en matière de terrorisme international. Il est établi que la gendarmerie surveillait depuis l'avant-veille leur appartement, tandis que se confirme le refus de Dubin de demander leur extradition.

Le seul recoupement qu'aient pu établir, pour l'heure, les enquêteurs, est la similitude de trois cartes d'identité vierges saisies sur place avec d'autres, trouvées dans une affaire à laquelle est mêlé le mouvement Action directe. Ce rapprochement est qualifié d'« amalgame policier » par Me Antoine Comte, l'un des avocats des trois inculpés.

(Lire page 8 l'enquête de Philippe Boggio et Edwy Plenel.)

par MAURICE DUVERGER

Le ministre de l'intérieur a confirmé que l'exercice du droit d'asile allait être révisé. L'Allemagne fédérale, l'Italie, l'Espagne espèrent que la France se montrera plus sévère pour les terroristes étrangers qui se réfugient sur son territoire. Une partie de la gauche s'inquiète.

Dans ce domaine la pensée démocratique demeure incertaine, confuse, fluctuante. Elle s'appuie sur des sentiments plutôt que sur des principes, sur des réactions instinctives plutôt que sur une démarche rationnelle. Le développement des attentats, les connexions internationales des groupes qui s'y adonnent, l'existence de puissantes organisations occultes, leur manipulation par des Etats dictatoriaux rendent nécessaire et urgente une réflexion approfondie sur un problème qui risque de devenir obsédant. Elle seule permettra de substituer des règles permanentes à une alternance de laxisme et de répression.

(Lire la suite page 2.)

AU JOUR LE JOUR

Dettes

Tocsin dans les coffres-forts, panique dans la haute finance.

Ils avaient évidemment besoin de notre argent pour assurer leur développement, ces pays du tiers-monde et de l'Est, qui venaient « taper » l'Occident, 1 milliard de dollars par-ci, 1 milliard par-là. Mais nous pensions, à terme, en tirer profit.

Et voici que la faillite rôde autour de Crésus, l'usurier du monde. Et qu'il s'aperçoit, horrifié, qu'on ne peut pas faire payer les pauvres. Parce qu'ils ne sont pas riches.

BRUNO FRAPPAT.

LE CINQUANTENAIRE DE LA MOSTRA

- Les auteurs et les films à Venise.
- Un entretien avec Carlo Lizzani, directeur du Festival, sur la culture européenne, par Yvonne Baby.

(Lire pages 15 à 17 le Monde des arts et spectacles.)



Le Monde

idées

La guerre de l'ombre

Le développement de la violence pose la question du droit d'asile. Pour Maurice Duverger, si les résistants à l'oppression sont justifiés à le réclamer, il devrait être refusé aux terroristes qui cherchent à renverser par la violence des régimes démocratiques. La question de l'extradition se pose également : Denis Périer-Daville, qui doute de l'efficacité du tribunal européen envisagé par M. Mitterrand, préconise une modification de la procédure des chambres d'accusation, introduisant une possibilité de cassation. Enfin François Maspero soulève, à propos de l'affaire Tanase, un certain nombre de points troublants.

Droits de l'homme et services secrets

par
FRANÇOIS MASPERO (*)

TOUS ceux qui ont vécu dans l'angoisse la disparition de Virgil Tanase — ses amis proches comme de simples militants pour les droits de l'homme — ont éprouvé beaucoup de joie à l'annonce par lui-même de sa réapparition. Je pense notamment à mes camarades de la Ligue pour la défense des droits de l'homme, en Roumanie, qui se sont dépensés depuis trois mois à alerter l'opinion, à manifester, à protester, à multiplier les interventions... Le « cas Tanase » ne sera pas à joindre à la longue liste des « disparus » victimes des services de Ceausescu.

De la joie donc, mais aussi des questions, voire des inquiétudes. Si on lit bien les déclarations de Virgil Tanase et de l'agent des services roumains Mateï Haïducu, lors de leur conférence de presse du 1er septembre, ce dernier, en alertant les services français sur la mission dont il était chargé — liquider Virgil Tanase et Paul Goma, — sauvait la vie aux deux écrivains : que la D.S.T. ait alors tenté de parachever l'opération de retournement de l'agent adverse en tâchant de remonter la filière le plus haut possible, cela relève de règles que le plus obtus lecteur de John Le Carré comprendra aisément.

Dans ce contexte, l'enlèvement simulé, toute cette mise en scène, étaient nécessaires pour intoxiquer l'adversaire. Mais quand Virgil Tanase déclare, à propos de sa disparition de trois mois : « *Nous étions en danger de mort, il ne fallait pas que trop de gens soient au courant* », on peut se demander s'il ne confond pas deux choses : dans la période qui a précédé la confession de l'agent roumain, il était incontestablement condamné à mort ; il l'est d'ailleurs toujours aujourd'hui, et davantage encore peut-être, pour peu que Ceausescu ait encore l'entêtement — et les moyens — de lancer d'autres commandos.

Dans la période suivante, en revanche, celle où l'espion a été définitivement retourné, le danger de mort avait été neutralisé, dans l'immédiat en tout cas, avec son auteur : Virgil Tanase était libre de décider de jouer, ou non, le jeu des services français — un magnifique « *spionspiel* » au demeurant ; ce n'était plus sa vie qui était en cause. Et c'est bien sur la nature d'un tel *jeu* que l'on peut avoir finalement quelques inquiétudes.

D'abord sur la manière dont il a été mené. « *S'il ne fallait pas que trop de gens soient au courant* » et si, par ailleurs, on essaie de faire le compte de ceux qui l'ont été, il n'est pas surprenant que, dès début août, des « fuites » se soient manifestées dans la presse. Qui Tanase dit-il avoir prévenu ? D'abord le directeur du mensuel où il avait publié son article contre Ceausescu : celui-ci a donc préparé tranquillement son « scoop », c'est-à-dire, pour le 1er septembre, un numéro centré sur... la réapparition de Tanase, prenant le temps de réserver et de préparer l'encart publicitaire « choc » publié dans la presse quotidienne du 2 septembre. « *Comment la D.S.T. a empêché l'assassinat de Virgil Tanase* ».

Autre personne prévenue « *dès le début* » : son éditeur. En effet, celui-ci devait fournir l' « *importante avance* » indispensable pour passer trois mois à la campagne. Avance facile à accorder, certes, puisqu'il pouvait en même temps fixer au 2 septembre la parution du nouveau roman de Tanase. Arrêtons-nous là. Cela fait déjà une floppée de gens au courant. Et un calendrier rudement impératif. N'y a-t-il pas alors quelque contradiction à affirmer que c'est la parution d'une enquête dans *le Matin* du 31 août qui a seule dérangé l'exécution de la phase finale de l'opération ?

Il y a donc eu jeu. Un jeu certes excitant pour ceux qui l'ont mené. Mais qu'est-ce qui est fondamentalement en cause ? Les violations constantes des droits de l'homme en Roumanie, la répression sans cesse accrue à laquelle un pouvoir despotique qui se proclame « communiste » recourt, pour tenter d'endiguer sa faillite économique et sociale ; un recours à la terreur qui fait de plus en plus, dans l'opinion internationale, de Ceausescu une sorte de Bokassa ou de Papa Doc de l'Est. Dénoncer, faits à l'appui, lutter contre cet état de choses, c'est ce qu'ont fait de nombreux dissidents ; certains, en Roumanie, l'ont payé de la prison ou de leur vie (*l'Alternative* publie ce mois-ci une liste des « disparus »), et l'opération contre Paul Goma et Virgil Tanase n'est qu'une tentative d'exportation d'une méthode courante.

Cette dénonciation, cette lutte, doivent-elles passer, et de cette manière-là, par une collaboration étroite avec des services spéciaux ? Virgil Tanase était libre d'en décider : de peser si son action était plus efficace en se mêlant au jeu des retournements, des infiltrations, qu'en se bornant à rester le témoin et l'accusateur. C'est là tout simplement d'un choix qu'il s'agit.

Opposition démocratique, témoignage politique d'une part et manipulations policières d'autre part ne sont ordinairement pas plus synonymes que vérité et mensonge. Il faut souhaiter que Virgil Tanase ait bien mesuré, au-delà de l'exaltation légitime qu'il a pu ressentir à porter des coups à son ennemi, que ce qu'il est convenu d'appeler la « dissidence » des pays de l'Est n'a rien à gagner à se prêter au jeu des guerres des services secrets. Il a pris un risque : le courant d'opinion (même s'il en déplore l'insuffisance), tous ces militants désintéressés pour les droits de l'homme qui soutiennent sans calculs les opposants de l'Est, ne sont pas prêts à l'y suivre. Et tous ceux dont lui-même dénonce à juste titre l'indifférence s'y trouveront confortés.

Il reste l'inconnue majeure de cette affaire : à partir de quel moment la présidence de la République a-t-elle été au courant ? Question *majeure* parce que fondamentalement politique. Ceux qui attendent, de la part d'un gouvernement socialiste occidental, la définition d'une politique claire, originale, indépendante, à l'égard des caricatures de socialisme à l'Est et des violations des libertés dans cette partie du monde comme dans d'autres se sont réjouis, connaissant la situation du régime de Ceausescu, de l'ajournement du voyage de François Mitterrand : en souhaitant qu'il s'agisse là, non d'un geste symbolique, mais de la manifestation d'une politique cohérente ; or une telle politique ne peut se limiter à des manœuvres, si brillantes soient-elles, de services secrets.

(*) Directeur de la revue *l'Alternative* (pour les droits et les libertés démocratiques en Europe de l'Est).

Le tribunal européen n'est pas pour demain

par DENIS PERIER-DAVILLE (*)

LA proposition faite le 17 août par M. François Mitterrand de créer un tribunal européen chargé de juger les terroristes coupables de crimes de sang constitue une surprise de taille.

Ce pavé dans la mare, qui n'était entouré, si l'on peut dire, d'aucun commentaire ni d'aucune étude préparatoire, a provoqué la levée d'une myriade de points d'interrogation.

Quelle compétence territoriale aurait ce tribunal ? Fonctionnerait-il dans le cadre de la Communauté européenne ou dans celui, beaucoup plus large, du Conseil de l'Europe ?

Quelle serait la législation applicable à partir de laquelle le tribunal rendrait son jugement ?

Ce ne peut être la loi nationale d'un des Etats contractants, mais une loi commune créée de toutes pièces.

Comment et par qui seraient désignés les juges ? Selon quelles propositions entre les Etats ? Où siégerait ce tribunal ? Quelle serait sa compétence ; à l'égard de quelles infractions, commises dans quelles conditions ? Etc.

Les questions, on le constate, sont innombrables et chacune d'elles d'une extrême complexité.

De toute évidence, il n'existe pas en Europe le consensus qui permettrait de faire admettre le principe d'un tel abandon de souveraineté par les Etats sollicités. Même si les esprits *étaient* mûrs, une telle réforme est, sur le seul plan de la technique juridique, si complexe qu'elle nécessiterait de fort longues années de négociations.

Harmoniser les systèmes aussi différents que les législations pénales et de procédure pénale anglo-saxonnes scandinaves, germaniques, italiennes ou françaises ne serait pas une mince affaire.

En réalité, pour qu'un tel tribunal puisse fonctionner, il faudrait qu'existe déjà l'Europe politique.

Le président de la République a d'ailleurs lui-même très vite corrigé le tir. Lors de son entretien télévisé, il avait parlé « *d'un tribunal européen en mesure de juger les crimes de sang* ». Le communiqué officiel du conseil des ministres tenu le lendemain fait état d'un tribunal appelé à « *se prononcer sur les demandes d'extradition*, ce qui est fort *différent.* »

Dans le premier cas, il s'agissait semble-t-il, dans l'esprit du chef de l'Etat, de la création à l'échelon de l'Europe d'une juridiction spécialisée dans le jugement des actes de terrorisme grave, cette compétence étant retirée aux tribunaux nationaux.

Dans le deuxième cas, le tribunal n'a pour compétence que d'apprécier si l'auteur d'un attentat, arrêté dans un autre pays que celui où il a commis son acte, doit ou non être extradé vers l'Etat requérant.

Par quelque côté qu'on tente de prendre la question, l'on bute sur l'irritant problème de l'extradition. Non sans imprudence, la gauche française a défendu depuis un certain nombre d'années la thèse selon laquelle ce droit d'asile interdit d'extrader ou de poursuivre un étranger se trouvant sur notre sol et ayant commis dans un autre pays une infraction politique même s'il s'agit d'un crime de sang.

Un impératif vital

Sur le plan purement doctrinal, cette position peut effectivement être défendue. Il est beaucoup plus difficile de la soutenir lorsqu'on a la responsabilité de l'ordre public, lorsque la lutte contre le terrorisme devient un impératif vital et lorsque tombent des victimes innocentes. Sur le plan moral, elle est encore moins soutenable : si la thèse française était partagée par les autres Etats européens, les assassins des rues des Rosiers, Copernic ou Marbeuf, qui pourraient se trouver dans un de ces pays, y seraient assurés de l'impunité.

Ne voulant pas être taxé de renier la doctrine du parti socialiste, le gouvernement s'est jusqu'à présent abstenu d'autoriser la moindre extradition. Lorsqu'on lui suggère d'en revenir à la jurisprudence classique favorable à l'extradition en cas de crime particulièrement grave, il feint de croire que l'on réclame le rétablissement de tribunaux d'exception.

Alors que les attentats se multiplient et que les morts s'ajoutent aux morts, il n'est plus possible de maintenir ce refus de toute extradition d'auteurs d'une infraction politique, qui risque de faire de notre pays la terre d'asile des terroristes les plus dangereux.

C'est ainsi qu'il convient d'interpréter la proposition du président de la République. Il fallait trouver une porte de sortie.

Mais celle-ci est-elle la bonne ? On peut en douter.

Créer un tribunal chargé de se prononcer sur les demandes d'extradition consiste à décharger le gouvernement de cette responsabilité au profit de cette juridiction. Celle-ci prendrait évidemment une décision opposable aux gouvernements et non un simple avis.

Le gouvernement français est-il prêt à consentir cet abandon d'asile tel qu'il l'a conçu jusqu'à présent ?

Si tel est le cas et si le gouvernement souhaite réellement ôter ce fardeau de ses épaules, pourquoi choisir une formule si compliquée, longue et difficile à mettre au point ?

Il existe une façon fort simple de parvenir au même but et qui est d'ailleurs proposée par Droit et démocratie, une association de juristes de gauche. La voici :

En l'état actuel de notre droit, la chambre d'accusation, si elle est favorable à l'extradition, donne un avis que le gouvernement est libre de suivre ou non. Actuellement cet arrêt ne peut donner lieu à pourvoi en cassation, ce qui est d'ailleurs sans exemple en droit français.

Droit et démocratie suggère d'admettre un pourvoi devant la Cour de cassation, qui rendrait alors un arrêt, favorable ou non à l'extradition, s'imposant à l'exécutif (1).

Pourquoi confier à un tribunal européen — composé en majorité de juges étrangers et se prononçant en vertu d'une loi différente de la nôtre — un droit que l'on se refuse de reconnaître à notre Cour de cassation ?

(*) Journaliste.

(1) Voir *le Monde* du 6 mars 1982, p. 2.

Résistance, terrorisme et droit d'asile

(Suite de la première page)

Notre Constitution de 1958 fournit une orientation de départ en maintenant le principe posé dans celle de 1946 : « *Tout homme persécuté en raison de son action en faveur de la liberté a le droit d'asile sur les territoires de la République.* » La formule reprend à peu près celle de la Constitution jacobine de 1793 proclamant en son article 120 : « [le peuple français] *donne asile aux étrangers bannis de leur patrie pour la cause de la liberté. Il le refuse aux tyrans* ». Ces textes posent un problème quand une entreprise placée sous le signe de la liberté emploie des moyens qui lui sont radicalement contraires. Par exemple, quand le juste combat des Palestiniens pour obtenir une patrie est dévoyé en attentats antisémites : le racisme révélant toujours des tendances fascistes.

Allons plus loin : en lui-même, tout terrorisme est contraire à la démocratie, car il tend à imposer par la force la volonté de quelques-uns au plus grand nombre. Que des protestataires idéalistes recourent aux mêmes méthodes que l'appareil répressif des dictateurs, ils s'identifient plus ou moins à lui. Que des passants parisiens du boulevard Saint-Michel aient pu être visés par des bombes répliquant au génocide commis par les Turcs contre les Arméniens voici plus d'un demi-siècle, cela relève d'une folie proche de celle des souverains qui mesurent leur puissance d'après leur arbitraire.

Lorsqu'il est assuré de l'impunité, l'usage des armes contre des gens sans défense procure le même sentiment d'omnipotence que le pouvoir absolu. En passant du prince aux activistes de l'ombre, ce type d'aliénation ne devient pas plus acceptable ni moins sinistre. Mais le terrorisme reste aussi loin de la démocratie quand il prétend frapper des coupables qui le sont seulement d'une façon collective et lointaine que rejettent toutes les nations civilisées : par exemple en mitraillant aux jambes des prétendus réactionnaires italiens, en tuant des juifs à cause de la politique d'Israël, en exécutant un patron allemand sous prétexte qu'il incarne l'exploitation capitaliste ou un homme politique de Rome parce qu'il perpétue la domination de la bourgeoisie.

La peine capitale récupérée ?

Au moment où la peine capitale disparaît dans les nations démocratiques, va-t-elle devenir l'apanage de quelques groupuscules qui s'arrogent le droit d'imposer eux-mêmes le châtiment dont l'Etat vient justement de se dépouilller ? Les mises en scène dont s'accompagnent parfois ces mises à mort sont révélatrices d'un extraordinaire transfert. Rien n'est plus répugnant que les pseudo-juridictions populaires, sans publicité ni garantie, ni défenseur, qui ont abouti aux cadavres de Hans Martin Schyler et d'Aldo Moro. Les théoriciens et les praticiens de telles perversions ne peuvent s'en dégager par des pirouettes verbales.

Cependant, les maquisards et les clandestins de 1940-1944 ont été forcés de recourir parfois à de telles extrémités. Ceux qui luttent aujourd'hui contre le despotisme, dans les villes et les campagnes de l'Amérique latine ou d'ailleurs, y sont également conduits. Nul ne conteste alors la légitimité de ces combats, le droit d'asile de ceux qui les mènent ni la dette que les hommes libres contractent envers eux. Voici quarante ans, leurs ennemis les flétrissaient du nom de « terroristes » qu'eux-mêmes refusaient pour prendre celui de « résistants ». La bataille sémantique n'a pas été inutile, bien au contraire. A travers elle, on voit se dessiner la frontière entre la violence liberticide et la violence libératrice. Le premier terme souligne la nature des moyens employés et le fait qu'ils transposent au profit de l'opposition l'arme suprême des tyrans : la terreur. Le second éclaire les limites d'une telle pratique en la confinant à la lutte contre cette terreur d'État.

La distinction du terrorisme et de la résistance est à la base de la théorie démocratique du droit d'asile, comme le suggèrent les formules de nos Constitutions d'hier et d'aujourd'hui. Elle ne repose pas sur le but poursuivi, pavillon qui peut couvrir n'importe quelle marchandise : liberté, que de crimes on commet en ton nom ! Le degré de violence demeure aussi secondaire, encore que les uns s'efforcent de la limiter au strict minimum, alors que les autres tendent à lui donner un côté spectaculaire. La différence fondamentale tient à la nature du régime en cause. Les résistants combattent dans une dictature autochtone ou une occupation étrangère ne laissant pas d'autre possibilité d'opposition réelle. Contre la force d'un pouvoir fondé sur la répression, ils dressent une force qui peut seule lui faire contrepoids. Armes contre armes, violence contre violence : toutes les autres voies sont fermées à qui refuse de plier devant le despotisme. Seuls les attentats dévoilent sa faiblesse et mobilisent les citoyens contre lui.

Un régime radicalement différent

Les terroristes emploient des moyens analogues dans un régime radicalement différent. Leurs méthodes ressemblent au pavé de l'ours du fabuliste quand elles se déploient dans des pays de liberté où l'opposition n'est pas réprimée, où elle peut user de la propagande, des articles et des livres, des associations, des syndicats et des partis. La grande presse, la télévision et les radios importantes ne sont pas facilement accessibles aux marginaux, mais ils peuvent y pénétrer par la bande à travers les réunions et les manifestations qu'ils organisent. Les médias modernes sont vulnérables aux originaux et tendent finalement à leur donner plus de place qu'ils n'en occupent dans la société. Le pluralisme n'assure pas une totale égalité d'expression, mais il permet à tout le monde de s'exprimer peu ou prou et aux idées nouvelles de faire leur chemin quand elles sont valables.

Dans un tel environnement, le recours aux attentats, aux enlèvements, aux assassinats, n'a plus le même sens que dans une dictature où ils permettent seuls de se dresser contre l'oppression. Il signifie alors qu'une petite minorité cherche à s'imposer par la force à une majorité qu'elle méprise. Les objectifs proclamés n'ont pas d'importance. Quand la violence invoque la droite ou la gauche, le conservatisme ou la révolution, le capitalisme ou le socialisme, elle devient toujours plus ou moins fasciste dans un pays démocratique, même si elle ne cherche pas consciemment à le déstabiliser, comme rêvaient de le faire les baadéristes allemands et les brigadistes italiens. Elle n'y cherche jamais la cause de la liberté. Elle ne peut donc se prévaloir du droit d'asile que les Constitutions ont établi en 1793, confirmé en 1946 et en 1958. Il ne concerne que les résistants, non les terroristes proprement dits.

Une assimilation scandaleuse

Bien entendu, ce principe de base n'est pas applicable sans nuance. Les distinctions de ce type ne sont jamais tranchées, les situations intermédiaires posent des problèmes délicats où la raison ne peut pas rester sans cœur. L'essentiel est de refuser une assimilation aussi scandaleuse quand les terroristes veulent se faire passer pour des résistants et quand les résistants sont qualifiés de terroristes par les tyrans qu'ils combattent. Ni le droit ni la morale ne permettent de confondre ceux qui emploient la violence pour instaurer ou rétablir la démocratie et ceux qui s'en servent pour l'affaiblir ou la détruire. Mais ces derniers doivent toujours être traités avec humanité. *Bien que ne relevant pas du droit d'asile, ils peuvent bénéficier* de tolérances qui les mettent à l'abri d'excès inadmissibles ou qui les aident à sortir de l'enfer où ils sont enfermés.

Le traitement infligé aux nationalistes basques dans les prisons espagnoles (où l'un d'eux est mort sous la torture) a justifié qu'ils soient maintenus sur notre territoire. Le repentir des terroristes italiens pousse à la même faveur pour ceux qui n'ont point participé à des actions sanglantes, même si l'on s'étonne que certains présentent leur exil chez nous comme « *une question de dignité par rapport à soi-même* » en négligeant qu'il est aussi une fuite devant leurs responsabilités. Ces mesures de faveur ne peuvent être que des palliatifs, en l'absence d'un véritable espace judiciaire commun à toutes les démocraties d'Europe, souhaitable seulement s'il ne concerne pas que la surveillance des suspects, la recherche des coupables, la poursuite et la répression des infractions, mais aussi les garanties des accusés, la protection des prisonniers et la pratique de l'amnistie.

MAURICE DUVERGER.

هكذا من الاصل

nal européen
pour demain

Le Monde | # étranger

L'ÉVOLUTION DE LA CRISE DU PROCHE-ORIENT

Alors que des dirigeants palestiniens multiplient les déclarations assurant que la « guerre se poursuit », le « commandement central des forces communes palestino-progressistes » a revendiqué « l'enlèvement » de huit soldats israéliens au Liban derrière les lignes syriennes. Il assure que les huit hommes, qui n'avaient « pas offert de résistance à un commando de deux membres seulement » lors de leur capture, sont bien traités. L'un d'eux, le sergent Ruben Cohen a été présenté à la presse et, selon l'agence Associated Press, « paraissait en bonne santé ». Toutefois Jérusalem continue à tenir les seuls Syriens pour responsables d'un « enlèvement », qui selon le général commandant l'armée israélienne du nord « s'est déroulé dans un territoire contrôlé par Damas, quels que soient les auteurs de l'opération ». Bien qu'un nouvel incident ait été signalé mardi après-midi dans la Bekaa par les autorités israéliennes, les Syriens s'emploient, comme le rapporte notre envoyé spécial, à empêcher les fedayin d'y attaquer les forces israéliennes. Un porte-parole du département d'Etat américain a « déploré » mardi la « détention de huit soldats israéliens ».

● A Beyrouth, l'armée libanaise a continué mardi à se déployer dans la banlieue sud après l'évacuation de positions tenues par des miliciens libanais. Toutefois, les soldats israéliens occupaient toujours, ce mercredi matin, l'ambassade du Yémen du Sud qui se trouve dans ce secteur. Des mouvements d'unités blindées israéliennes sont, par ailleurs, signalées en direction du Nord-Liban. Après un entretien avec le chef de l'Etat sortant, M. Elias Sarkis, l'ambassadeur d'U.R.S.S. au Liban, M. Soldatov, a assuré que son pays « soutiendrait toujours l'autorité légale libanaise sur tout le territoire ».

● A Jérusalem, la Knesset consacre toute la journée de ce mercredi à un débat sur le « plan Reagan » et le bilan de l'opération israélienne au Liban. Un sondage publié mardi et portant sur des réponses recueillies dans la troisième semaine d'août indique que la popularité de M. Begin s'est accrue de quatorze points depuis mai, la proportion de ses compatriotes satisfaits de son action atteignant désormais 54 %. La popularité de M. Sharon, ministre de la défense, accuse en revanche un léger tassement.

● A Washington, le département d'Etat a indiqué que le refus opposé par Israël aux propositions de règlement du président Reagan « n'avait pas entamé sa détermination » et que les Etats-Unis exerceront, s'il le faut, les « pressions appropriées », pour amener Israël à reconsidérer sa position. Toutefois, selon le porte-parole du département d'Etat, ces « pressions » relèvent de la « persuasion » et de la « négociation ». Remettant mardi la « Medal of Freedom » à M. Philip Habib à la Maison Blanche, M. Reagan a rendu hommage à son émissaire au Proche-Orient qui « a sauvé la ville de Beyrouth et des milliers de vies innocentes ».

DANS LA BEKAA

Les Syriens tentent d'empêcher les fedayin de les entraîner dans un conflit avec Israël

De notre envoyé spécial

Chtaura. — Neuf heures du matin dans un verger, quelque part au sud de la route Damas-Beyrouth. La crécelle *lancinante d'un moteur de* tondeuse à gazon va et vient dans le *ciel* de la Bekaa. Le *groupe* de fedayin *qui* a établi ses quartiers dans une bâtisse abandonnée en bordure du verger s'est prudemment mis à couvert sous les arbres : pour la première fois depuis longtemps, l'un de ces petits avions de reconnaissance *israéliens* sans pilote que les Palestiniens surnomment « *Oum Kamal* » *(la mère de Kamal)* tourne au-dessus des positions syriennes et palestiniennes.

Les indiscrétions d'« *Oum Kamal* » *annoncent en général* un bombardement terrestre ou aérien. Cette fois-ci, cependant, l'aviation israélienne se contentera d'effectuer plusieurs passages ponctués de « bangs » supersoniques. « *Un avertissement* » commente un officier de la résistance palestinienne.

C'était lundi. La veille, le ministre israélien de la défense, M. Ariel Sharon, avait lancé sa première mise en garde à la Syrie, exigeant la libération des huit soldats capturés *samedi dans la montagne libanaise*, dans la région de Bhamdoun. Cette *opération a été revendiquée mardi* 7 septembre, par l'O.L.P., dans un communiqué publié à Damas. Est-ce le prélude à un nouveau « *réchauffement* » du front dans la Bekaa ?

Depuis une quinzaine de jours, il n'y a pratiquement plus eu d'opérations de commandos palestiniens à l'intérieur des lignes israéliennes à partir de cette région. « *Ce n'était qu'une trêve tactique pour permettre à l'évacuation de Beyrouth de se dérouler dans de bonnes conditions. Mais nous allons bientôt reprendre nos opérations* », assure le jeune officier palestinien.

Il ne cache pas, cependant, qu'au cours des deux derniers mois, les militaires syriens ont « *fait obstacle* » aux activités des commandos qui tentaient de traverser leurs lignes, matérialisées au sud de la Bekaa par d'imposantes levées de terres *dans les champs fraîchement* moissonnés. Ces « *obstacles* » imposant *aux fedayin de longs détours par la* montagne, des commandos ont purement et *simplement* été interceptés par des patrouilles syriennes et contraints à rebrousser chemin. Les Syriens ont également établi des barrages sur les petites routes qui mènent au front et filtrent les véhicules pour prévenir un renforcement des positions palestiniennes imbriquées dans les lignes syriennes, *celles-ci ne sont parfois distantes* que de quelques centaines de mètres des *avant-postes* israéliens, comme dans *le secteur de Ghazeh-Mansourah*, à une dizaine de kilomètres au *sud-est de la route de Damas*. Récemment, ils ont par ailleurs demandé aux *fedayin* de se retirer de leurs positions les plus avancées, notamment dans les secteurs de Loussi, Ghazeh, et Hoch el Harem, dans la partie orientale de la plaine.

Ils ne veulent pas se battre !

A l'ouest, dissimulée à flanc de *montagne au-dessus de Qabb Elias*, une unité du Front démocratique pour la libération de la Palestine, a pu conserver un poste d'observation stratégique, mais a dû céder en contrepartie une position située en contrebas, au terme d'une difficile « *négociation* », il y a trois semaines. « *Si les Syriens nous demandent encore de partir d'ici, nous refuserons et, cette fois-ci, nous ne discuterons pas* », souligne avec détermination le chef du groupe, qui affirme avoir donné l'assurance aux Syriens que ses combattants mèneraient *désormais leurs opérations* en profondeur derrière les positions *israéliennes et non plus sur la ligne de* cessez-le-feu.

Tenus pour responsables des activités des guérilleros palestiniens par les Israéliens, les Syriens semblent déterminés à éviter tout risque d'être entraînés dans une nouvelle confrontation. *Sur le terrain*, cependant, tout indique qu'ils *sont prêts à toute éventualité. Ainsi*, à mi-chemin de l'axe Beyrouth-Damas et de Baalbek, de nouvelles tranchées ont été creusées à coups de bulldozer, ces derniers jours, dans lesquelles sont enterrés des chars et divers véhicules. Il s'agirait d'unités de la Force arabe de dissuasion ayant évacué Beyrouth *en même temps que les Palestiniens*.

Les combattants de l'O.L.P., qui *ne se sentent pas liés par l'accord* de cessez-le-feu syro-palestinien du 11 juin dernier dans la Bekaa, ne dissimulent pas leur irritation. « *Les Syriens ne veulent pas se battre* », déclare abruptement un jeune Palestinien qui était encore étudiant, dans un pays de l'Est, il y a trois mois. Qu'adviendra-t-il de la *résistance, dans la Bekaa, si les* troupes syriennes se retirent ? « *Nous poursuivrons notre lutte ici, dans la clandestinité, avec l'aide du mouvement national libanais* », répond, avec un certain optimisme, l'un de ses camarades qui fut l'un des derniers à quitter Beyrouth à la fin du mois d'août. Il est revenu au Liban en civil et sans arme, à l'insu des Syriens, affirme-t-il. *Selon lui*, son cas ne serait pas isolé.

EMMANUEL JARRY.

[Carte : BEYROUTH, Jdeidé, Beit Mery, Hammana, Chtaura, Zahlé, Rayak, Baalbek, Baabda, Aley, Bhamdoun, Sofar, Khaldé, Damour, Deir el Qamar, CHOUF, Moukhtara, Ain Zhalta, Barouk, Hoch el Harem, Masnaa, LIBAN, SYRIE, Saghbine, Ain Jamra, Yafour, Chehim, Jiyé, Saïda, Barrage de Karoun, Machghara, Jezzine, ARKOUB, DAMAS — échelle 0–15 km]

AU SOMMET ARABE DE FÈS

Le tabou pesant sur la reconnaissance d'Israël semble en voie d'être levé

De notre envoyé spécial

Fès. — Avant de faire la synthèse *des positions* en présence pour tenter de rétablir un consensus, ce mercredi 8 septembre, la journée de mardi aura été pour les dirigeants arabes celle des explications, du « défoulement » et des marchandages. Conscients des difficultés à surmonter, les organisateurs se sont efforcés de réduire au maximum *les risques de fuites* : ainsi ont-ils décidé que les chefs de délégations seront assistés de deux collaborateurs seulement au lieu de quatre, tandis que les journalistes, logés à Meknès — à soixante kilomètres de Fès, — se voient interdire l'accès de l'hôtel de Fès, où se trouvent la plupart des délégations.

Après *l'ouverture du sommet*, lundi soir, les chefs d'Etat et de gouvernement ont travaillé jusqu'à 3 h. 30 du matin. Le président Assad a parlé pendant *deux heures*, à la *fois pour exposer* ses griefs et expliquer sa position. Il aurait déclaré qu'il n'était pas hostile à une politique de paix avec Israël, mais pas à *n'importe quel prix*. « *Les Arabes*, a-t-il dit, *ne doivent pas conclure de paix en position de faiblesse.* » Il aurait également demandé des garanties afin que la Syrie ne se trouve pas *seule face à Israël* en cas de guerre. Bien que sa marge de manœuvre soit limitée, le chef de l'Etat syrien n'est pas totalement démuni d'atouts. Il l'a fait *sentir en menaçant de retirer* ses troupes de la Bekaa, au Liban, ce qui laisserait à découvert quelque cinq mille fedayin palestiniens.

Pour sa part, M. Yasser Arafat a *brièvement, mais clairement*, affirmé : « *Ce sont les Palestiniens qui, au Liban, ont sauvé l'honneur arabe* », tandis que les Etats arabes, du Golfe à l'Atlantique, *assistaient passivement* « *au massacre des Libanais et des Palestiniens par les forces israéliennes* ». Cela étant posé, il a prononcé un discours modéré et *fort diplomatique*. Il n'aurait pas parlé en public des propositions du président Reagan, mais il estimerait, dans ses conversations privées, qu'elles contiennent des « *éléments positifs* ». En fait, sa principale préoccupation est que l'O.L.P. fasse tout ce qui est nécessaire pour éviter à tout prix l'annexion par Israël de la Cisjordanie et de Gaza.

L'aide à l'Irak

Quant à M. Saddam Hussein, il a posé le problème de l'aide arabe à l'Irak face à l'Iran. Damas étant l'allié de l'imam Khomeiny, le sommet s'efforcerait d'obtenir une certaine neutralité du président Assad et envisagerait de lancer un appel solennel à Téhéran pour lui demander de mettre fin aux hostilités.

Les travaux ont repris, mardi après-midi, au sein de deux commissions présidées respectivement par le roi Hassan II et M. Boucetta, son ministre des affaires étrangères, avant de se poursuivre en séance plénière tard dans la nuit. Auparavant, le roi Fahd d'Arabie avait offert un déjeuner en l'honneur des participants. En compagnie de Hassan II, il s'est efforcé de rapprocher, voire de réconcilier, des « *frères ennemis* » comme les présidents Assad et Saddam Hussein, ou encore le roi Hussein de Jordanie et le chef de *l'Etat syrien qui s'ignorent depuis* des mois, sinon des années. De même, se sont-ils efforcés d'alléger le contentieux accumulé entre le président Assad et M. Arafat : le *premier* n'a pas pardonné au second de s'être rendu directement de Beyrouth à Athènes sans passer par Damas, après l'évacuation de la capitale libanaise, affichant *ainsi son autonomie* par rapport à la Syrie ; il lui reprocherait aussi d'avoir soutenu en sous-main la subversion des Frères musulmans contre le régime du Baas syrien.

Ces conciliations ou ces tentatives de rapprochement sont un facteur déterminant pour favoriser l'établissement d'une *position* commune. En effet, malgré des débats houleux par moments et quelques accrochages, les participants au sommet semblent décidés à parvenir à un accord. *Nombre* de modérés qui avaient fermé les yeux sur l'invasion israélienne au Liban ont pris conscience que cette passivité, qu'ils espéraient salvatrice, et la désunion *du monde* arabe, risquaient de leur être fatales. Les membres du Front de *la fermeté* ont dû prendre conscience de l'inconsistance de leur organisation.

Un gouvernement palestinien en exil ?

Les uns et les autres ont en tout cas, apporté la *preuve* que les régimes arabes ne voulaient pas d'une nouvelle guerre chaude avec Israël, ou, tout au moins, qu'ils n'avaient pas les moyens de l'assumer. Autre *constatation* : *pour* la première fois dans un sommet arabe, la reconnaissance de l'Etat *hébreu* n'est plus considérée comme un sujet tabou ou sacrilège. Cela n'est pas encore dit ouvertement mais implicitement admis. Les participants au sommet *sont également* conscients de se trouver placés devant un choix stratégique déterminant. N'ayant pas réussi jusqu'ici à faire à Israël une guerre populaire, comme *l'Algérie face à la France*, ou le Vietnam face aux Etats-Unis, avec tous les sacrifices que cela comporte, le monde arabe ne devrait-il pas désormais donner la priorité au combat *politique et* diplomatique, en s'y engageant à fond, et en le menant à son terme ? La question est au centre des débats et certains inciteraient une nouvelle fois les *Palestiniens* à proclamer un gouvernement en exil, solution à laquelle poussent aussi *Le Caire*, absent de la conférence de Fès et Paris.

Enfin les participants, si l'on en juge par les confidences des membres des *délégations*, tant progressistes que modérés, se rendent compte que s'ils ne parviennent pas à définir une position commune, les régimes arabes en place achèveront *de se déconsi*dérer, risquant ainsi de provoquer la colère de leurs peuples et d'être balayés par eux. Mais, compte-tenu des difficultés à surmonter pour parvenir à un consensus, on ne peut exclure qu'ils se contentent de restaurer une *unité de façade* qui ferait illusion dans l'immédiat, mais ne résoudrait rien.

PAUL BALTA.

● RECTIFICATIF. — C'est en 1892, et non pas en 1982, comme une erreur malencontreuse nous l'a *fait écrire dans le Monde* daté 8 septembre, que le pape copte Cyrille V fut provisoirement déposé par les autorités du Caire. Le pontife actuel, Chenouda III, est interné depuis septembre 1981.

A TRAVERS LE MONDE

Berlin-Ouest

● LE PRÉSIDENT AUTRICHIEN RUDOLF KIRCHSCHLAGER a décidé de ne pas se rendre à *Berlin-Ouest* à l'occasion de la visite officielle qu'il fait en Allemagne *fédérale* depuis le lundi 6 septembre, contrairement à ce qui avait été prévu. *Cette décision*, que le chef de l'Etat autrichien justifie par son souci de ne pas provoquer de manifestations dans l'ancienne capitale, et non par le fait qu'il doit se rendre en R.D.A. l'année prochaine, a été vivement regrettée à Bonn. — *(A.F.P.)*

Bolivie

● UNE GREVE GENERALE a eu lieu le mardi 7 septembre dans deux importantes villes boliviennes, Santa-Cruz dans l'Est et Cochabamba dans le *Sud-Ouest, ainsi que dans la* plus importante mine d'étain du pays, à Huanuni, en signe de protestation contre la politique gouvernementale face à la crise *économique*. Plus de vingt-cinq mille personnes ont, d'autre part, défilé, le 7, dans les rues de La Paz, en une manifestation d'hostilité au gouvernement militaire jugée par les observateurs comme la plus importante depuis le début de cette année. — *(A.P., U.P.I.)*

Équateur

● UN NOUVEAU MINISTRE a *démissionné* du gouvernement du président Osvaldo Hurtado. Il s'agit de M. Jaime Morillo, ministre des finances, dirigeant d'un groupe politique indépendant, qui avait jusque-là soutenu la politique présidentielle. Le président Hurtado devrait présenter ce mercredi 8 septembre les mesures *qu'il compte* prendre pour faire face à la crise. Le 31 août déjà, le retrait hors de la coalition de l'un des quatre partis soutenant le gouvernement du président, la Confédération des forces populaires (C.F.P.), avait entraîné la démission de deux ministres : MM. Rafael *Robles* (travaux publics) et Patricio del Pozo (bien-être social). Une majorité du Parlement a, d'autre part, le 7 septembre, censuré le ministre *des ressources naturelles* et de l'énergie, M. Eduardo Ortega, également président en exercice de l'OPEP, est accusé de malversations. — *(A.F.P.)*

République Sud-Africaine

● *GAZ LACRYMOGENES DANS* UNE SALLE DE TRIBUNAL. — La police a fait usage de gaz lacrymogènes mardi 7 septembre pour venir à bout d'une manifestation qui a éclaté dans la galerie ouverte au public d'un tribunal à Petermaritburg *dans la province du Natal*, après la condamnation à vingt ans de prison de trois Noirs accusés de trahison : Ntobeko Maqubela, trente-*deux* ans, *Mboniswa Maqhutyana, vingt*-neuf ans et Seth Gaba, vingt-quatre ans, reconnus coupables d'avoir commis des actions de sabotage au nom du Congrès national africain (A.N.C.). — *(A.P.)*

Zimbabwe

● UN COUPLE DE TOURISTES SUISSES effectuant un safari au Matabeleland, dans le sud du Zimbabwe, a été intercepté *dimanche* 5 septembre par des dissidents en armes qui *s'apprêtaient* à les fouiller, lorsqu'une patrouille militaire est survenue, provoquant une *fusillade*, et l'a libéré. L'incident s'est déroulé à une quarantaine de kilomètres du lieu où six touristes étrangers ont été enlevés en juillet. — *(Reuter.)*

UN NOUVEAU BILAN DE LA « BATAILLE DE BEYROUTH » : 6 775 MORTS ET PRÈS DE 30 000 BLESSÉS

A Beyrouth-Ouest, *entre* le 6 juin et le 15 août, six mille sept cent soixante-quinze personnes ont *été* tuées et près de trente mille autres blessées — parmi lesquelles plus de 80 % de civils — a-t-on appris mardi 7 septembre de source médicale proche des Nations-Unies à *Beyrouth*. (Voir à ce sujet l'article de Lucien George, dans *le Monde* daté 8 septembre.). Ce chiffre est le résultat d'un pointage officieux, effectué sur les registres d'entrée de vingt établissements de soins beyrouthins représentant la quasi-totalité de la capacité hospitalière du secteur *ouest de la capitale, entre le* 6 juin (début de l'offensive israélienne au Liban) et le 15 août (soit trois jours après le dernier cessez-le-feu).

Sur un total de trente six mille six cent quatre vingt sept personnes tuées ou blessées, cinq mille deux cent dix étaient des combattants. (Par « *combattants* », on entend les victimes se déclarant tels ou reconnues *comme tels par une milice*). Les six mille sept cent soixante quinze tués se décomposent en cinq mille six cent soixante quinze civils et mille cent combattants. Les blessés sont, eux, au nombre de vingt neuf mile neuf cent douze, dont onze *mille quatre cent quarante* huit grièvement atteints. Parmi ces derniers, mille huit cent quarante quatre sont des combattants. La statistique précise que *deux mille quatre-vingt quatorze blessés graves ont été victimes de* brulûres causées notamment par des bombes contenant du phosphore. Près du tiers des victimes (onze mille huit cent quarante) sont âgées *de moins de quinze* ans et 6,5 % (deux mille quatre cent neuf) de plus de soixante ans.

Parmi les combattants tués ou blessés, 45,6 % étaient en possession de cartes de réfugiés *paletiniens* ou se réclamaient de la « *nationalité* » palestinienne. 37,2 % étaient Libanais, 10,1 % Syriens et 7 % de nationalités diverses (notamment Pakistanais, Iraniens, Nord et Sud-Yéménites, Allemands de l'Ouest et Français). — *(A.F.P.)*

● *Quarante et un fedayin blessés à Beyrouth* sont arrivés en *Hongrie pour y être soignés*, a annoncé, mardi 7 septembre, Radio-Budapest.

Les combattants, qui arrivent *d'Athènes*, doivent également suivre une rééducation, ajoute la radio, qui précise qu'ils seront pris en charge par la Croix-Rouge et les syndicats hongrois. — *(A.F.P.)*

ASIE

La répression en Chine

Point de vue

Quinze ans de prison pour délit d'opinion

par LUCIEN BIANCO (*)

DANS le flot d'informations qui nous viennent de Chine, une nouvelle récente risque de demeurer inaperçue : la condamnation à quinze ans de prison du contestataire Xu Wenli (1).

Les autorités chinoises n'ont pas voulu faire de jaloux : quinze ans (en octobre 1979) à Wei Jingsheng, l'un des animateurs les plus radicaux du « printemps de Pékin », quinze ans aujourd'hui à Xu Wenli, l'un des plus modérés. A l'époque du « printemps de Pékin » (hiver 1978-1979), les deux hommes avaient exprimé publiquement leur désaccord : tandis que Wei rejetait tout à la fois communisme, marxisme et maoïsme, Xu se bornait à demander une réforme interne du système.

Wei comparait Mao Zedong à Staline et à Hitler, Xu voyait en Mao *« un grand homme... qui avait commis de graves erreurs ».* Wei attaquait Deng Xiaoping lui-même, Xu prenait sa défense. Plus exactement, il estimait que les réformes entreprises sous l'égide de Deng Xiaoping depuis la mort de Mao allaient dans le bon sens, *mais pas assez loin.* Xu Wenli se réclamait (et se réclame encore) du marxisme et déclarait partager les idéaux et les objectifs du parti communiste chinois. Il souhaitait voir s'instaurer un socialisme démocratique sous l'autorité du parti communiste (2).

C'est, à peu de choses près, la position que défendait la *Tribune du Cinq-Avril,* dont Xu Wenli était rédacteur en chef (et qu'il a cessé de publier au printemps 1980, en se soumettant aux injonctions de la police) et que réaffirmait encore le dernier texte qu'il ait pu écrire et ronéotyper avant son arrestation (3).

∴

Ce qui précède ne tend en aucune manière, est-il besoin de le préciser, à suggérer que Wei Jingsheng n'a pas volé ses quinze ans et qu'une condamnation aussi lourde n'est injustifiée qu'à l'égard du « réformiste » Xu Wenli. Dans les deux cas, on a, à l'évidence, affaire à un pur et simple délit d'opinion : les deux contestataires sont punis d'avoir osé dire ce qu'ils pensaient. Quelles que soient leurs divergences, ils sont l'un et l'autre coupables de croire à la démocratie. Et on les frappe très fort dans l'espoir d'intimider leurs émules éventuels.

Puisque la condamnation, en la personne de Wei Jingsheng, du symbole le plus en vue du mouvement démocratique n'avait pas suffi et que Xu Wenli, épargné d'abord en raison de ses critiques plus mesurées, avait eu le tort de ne pas se laisser intimider (il a protesté contre l'arrestation de Wei et des autres « prisonniers de conscience », diffusé une feuille confidentielle après la disparition de la *Tribune du Cinq-Avril,* envoyé une lettre ouverte à Lech Walesa, dans laquelle il exprimait son soutien aux syndicats libres polonais, etc.), on lui applique aujourd'hui la même sanction : à bon entendeur salut !

∴

J'ai parlé assez longuement avec Xu Wenli l'an dernier, deux mois avant son arrestation. J'ai pu apprécier les qualités humaines de Xu et de sa femme, qui m'ont reçu avec chaleur dans le modeste logement d'ouvrier électricien qu'ils partageaient avec leur fille.

Une impression ressentie ce soir-là concerne directement le fond de l'affaire : je n'avais pas en face de moi un militant aux convictions arrêtées et tranchées, mais un interlocuteur soucieux d'équité, prompt à se mettre à la place de ceux qu'il critiquait. Ce qui donnait par exemple : *« Les changements introduits depuis la chute de la bande des quatre sont trop superficiels, mais la tâche de Deng Xiaoping n'est pas facile : à imposer trop tôt les réformes indispensables, il risquerait de provoquer des bouleversements périlleux pour le régime. »* C'est cet homme-là que les tribunaux (en fait, les dirigeants) chinois viennent de condamner à quinze ans de prison pour « activités contre-révolutionnaires », autrement dit pour l'expression publique d'opinions nuancées.

Pour nous, le premier mouvement de solidarité consiste à retenir (parmi d'autres) les noms de Wei Jingsheng et de Xu Wenli, afin de protéger quelque peu ceux qui les portent. Après tout, les noms de Mao Zedong et de Zhou Enlai n'étaient pas moins exotiques et nous avons fini par les retenir. Le K.G.B. ne peut faire subir à un Sakharov tout ce qu'il inflige impunément aux dissidents inconnus de l'Occident. Restreignons à son tour la liberté du GAJ (le *Gong'anju,* équivalent chinois du K.G.B.) en martelant (avec Amnesty International, qui les a déjà adoptés) les noms de quelques-uns au moins des prisonniers d'opinion chinois.

(*) Directeur d'études à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

(1) Annoncée dans *le Monde* daté 29-30 août.
(2) Cf. l'interview de Xu Wenli par Alain Jacob, parue dans *le Monde* du 6 février 1980.
(3) Cf. les vingt propositions « pour faire avancer la réforme politique de l'an 1980 », tarduite par Wojtek Zafanolli dans *Esprit* (juin 1981).

Une personnalité de la presse communiste de Hongkong est détenue sans jugement depuis quatre mois à Pékin

Correspondance

Hongkong. — Une importante personnalité de la presse communiste de Hongkong est emprisonnée depuis quatre mois à Pékin, sans jugement ni inculpation officielle. M. Luo Fu, qui était directeur d'un important quotidien communiste, le *Xin Wan Bao (Nouveau Journal du soir),* en même temps que rédacteur en chef adjoint du *Da Gong Bao* — le quotidien officiel de la Chine populaire dans la colonie britannique — effectuait au début du mois de mai un voyage à Canton en compagnie de son épouse, quand il lui fut demandé de se rendre seul, toutes affaires cessantes, à Pékin.

Ses proches sont restés sans nouvelles de lui jusqu'en juillet, où l'on apprit que M. Luo était détenu *« pour avoir enfreint la loi chinoise et la discipline du parti »* — dont M. Luo était membre — et qu'il était exclu qu'il revienne dans la colonie, où il résidait depuis près de trente ans. M. Luo a d'ores et déjà été remplacé dans ses fonctions. Selon ses amis, il serait accusé principalement d'avoir eu des contacts trop étroits avec des journalistes étrangers et de leur avoir donné trop d'informations au gré de Pékin.

Rumeurs sur la rétrocession de 1997

Il n'est pas inhabituel qu'un journaliste, en Chine, se voit reprocher ses contacts avec des journalistes étrangers, et même infliger pour cela une peine de prison (*le Monde Dimanche* des 11 et 12 avril 1982). C'est la première fois, en revanche, qu'une telle mésaventure arrive à un journaliste de Hongkong. L'affaire Luo Fu crée ainsi un précédent qui ne va pas rassurer les intellectuels de Hongkong, déjà préoccupés par les rumeurs qui circulent dans la colonie britannique sur l'échéance de l'année 1997, qui verra la rétrocession d'une partie de Hongkong (les Nouveaux Territoires, qui occupent près de neuf dixièmes de la superficie totale de la colonie) à la Chine.

« S'ils se permettent déjà d'arrêter et de détenir sans jugement un résident de Hongkong de cette envergure, communiste de surcroît, nous a confié avec amertume le directeur d'une revue chinoise indépendante, *cela ne laisse présager rien de bon pour nous, en 1997. »* Selon lui, le plus inquiétant dans cette affaire est la passivité de l'ensemble de la presse locale, qui a été soumise à des pressions exceptionnelles de la part de la Chine. *« Un seul hebdomadaire a eu le courage de rendre compte de l'affaire* in extenso, *et encore avec beaucoup de retard. »*

D'autre part, le nombre croissant de résidents de Hongkong qui se sont fait arrêter par la Gong'Anju (la sécurité chinoise) lors d'un voyage en Chine et emprisonner sans raison officielle n'a pas peu contribué à créer un sentiment d'insécurité chez ceux qui doivent, pour affaires ou pour voir leur famille, se rendre en Chine. Une quarantaine de résidents de Hongkong auraient disparu en Chine depuis deux ans.

Leur nombre exact et leur identité sont difficiles à préciser, en raison des manœuvres d'intimidation dont leurs familles sont l'objet. Citons néanmoins le cas de M. Liu Shenqing, un ingénieur dont le « crime » serait d'avoir rendu visite à Canton, en décembre 1981, à l'épouse de M. Wang Xizhe, alors emprisonné et condamné depuis à quatorze ans de prison pour ses écrits jugés subversifs et antisocialistes (1). On est sans nouvelles, depuis lors, de M. Liu. Bien qu'il soit détenteur d'un passeport britannique, le gouvernement de Hongkong n'a entrepris jusqu'à ce jour aucune démarche officielle à son sujet.

HENRI LEUWEN.

(1) M. Wang Xizhe est l'un des auteurs du texte « A propos de la démocratie et de la légalité sous le socialisme », affiché à Canton en 1979 et publié en France sous le titre *Chinois, si vous saviez* (Christian Bourgois, 1976).

Afghanistan

NOUVELLE OFFENSIVE DES FORCES GOUVERNEMENTALES DANS LA VALLÉE DU PANSHIR

Islamabad (A.F.P.-U.P.I.). — Des milliers de soldats afghans et soviétiques, appuyés par des chars et de l'artillerie, ont lancé une importante attaque contre les positions de la résistance dans la vallée du Panshir, a-t-on indiqué dans les milieux de la résistance, lundi 6 septembre, à Islamabad. A cinq reprises les forces gouvernementales ont ainsi tenté, par le passé, de s'assurer le contrôle de cette région stratégique, située au nord-est de Kaboul.

Les maquisards combattant sous les ordres de M. Ahmed Shah Masood demeuraient implantés dans les localités d'Anawa et de Rokka, vers lesquelles ont été dirigés des renforts de troupes gouvernementales.

Un gros contingent venant de Khejan, sur le principal axe nord-sud du pays, Mazar-i-sharif-Kaboul, est entré dans le Panshir par la vallée d'Andarab, s'assurant le contrôle le long de la route qu'il a empruntée. Cependant, les résistants tiennent toujours les montagnes la bordant et des combattants venant du Hazarajat se seraient portés en renfort dans ce secteur, croit-on savoir de sources diplomatiques occidentales à Islamabad.

Selon les mêmes sources, les forces soviéto-afghanes engagées dans cette importante offensive ont eu de « lourdes pertes » la semaine dernière. Elles auraient perdu trois bombardiers et une cinquantaine de chars et véhicules blindés, transports de troupes et camions au cours de la prise de Bazarak. Les résistants affirment avoir capturé une douzaine de soldats soviétiques.

● *Des résistants afghans* ont abattu deux hélicoptères et tué quelque quatre-vingts soldats afghans et soviétiques lors d'une attaque au mortier de l'aéroport de Jalalabad (dans l'est de l'Afghanistan), a annoncé, récemment à Islamabad, l'agence de presse islamique afghane, fondée récemment par la coalition des mouvements fondamentalistes musulmans. — *(A.F.P.)*

EUROPE

Suisse

L'occupation de l'ambassade polonaise à Berne

Les autorités espèrent toujours un « dénouement pacifique »

Dans une interview téléphonique accordée au quotidien viennois « Kronen Zeitung », le « colonel Wysocki », chef du commando de Berne, a déclaré qu'il aurait servi dans l'armée polonaise avant de la quitter en décembre dernier, après l'instauration de l'état de guerre. Lui et ses hommes seraient sortis illégalement de Pologne il y a une semaine en passant par la Tchécoslovaquie et l'Autriche, et « l'armée révolutionnaire polonaise de l'intérieur » aurait été formée à Varsovie il y a cinq mois.

Le gouvernement polonais, — qui a donné son accord à une éventuelle entrée de la police suisse sur le territoire de son ambassade — a demandé, mardi soir, aux autorités helvétiques l'autorisation d'envoyer à Berne un « groupe spécial ». Un porte-parole du gouvernement fédéral a toutefois précisé que ce « groupe spécial » ne serait pas chargé d'assister les forces de l'ordre.

De notre correspondant

Berne. — Quatre nouveaux otages, trois hommes et une femme, ont été libérés aux premières heures de la matinée de ce mercredi 8 septembre par le commando qui occupe depuis lundi matin l'ambassade de Pologne à Berne. Ces libérations sont venues s'ajouter à celle d'une femme enceinte dans la nuit de lundi à mardi, de deux femmes, mardi midi, et d'un étudiant, tard dans la soirée — au moment où le commando a accepté de repousser de quarante-huit heures l'échéance de son ultimatum, reportée ainsi à vendredi matin 10 heures. Il ne resterait donc plus que cinq otages dans l'ambassade parmi lesquels l'attaché militaire, le colonel Dorbuscewski, découvert tardivement dans une pièce de la Chancellerie par le commando, qui aurait mis la main par la même occasion sur plusieurs documents de *« grande importance ».* Les autorités helvétiques n'ont pas précisé si le commando avait l'intention d'utiliser ces documents comme moyen de pression sur Varsovie.

Bien que le « colonel Wysocki » ait réitéré sa menace de faire sauter le bâtiment avec ses occupants si ses exigences n'étaient pas satisfaites, le porte-parole du gouvernement fédéral a estimé que ces concessions *« avaient fait naître l'espoir d'un dénouement pacifique de la crise ». « Nous sommes en liaison téléphonique constante avec le commando, et le ministre fédéral de la justice prend personnellement part aux négociations »,* a-t-il ajouté.

Un dominicain suisse d'origine polonaise, le Père Josef Bochenski, âgé de quatre-vingts ans et ancien professeur de philosophie à l'université de Fribourg, a été invité à se joindre à l'état-major de crise mis sur pied par les autorités helvétiques ; il sert d'intermédiaire avec le commando. Après avoir établi un contact téléphonique avec les occupants, le Père Bochenski s'est rendu, mardi à 11 h. 45, à l'ambassade d'où il est ressorti une heure plus tard. C'est peu auparavant que deux femmes avaient été autorisées à quitter les lieux. Des vivres ont également été acheminés à l'ambassade et à deux reprises un médecin a pu y pénétrer.

Le gouvernement helvétique, à l'issue d'une réunion extraordinaire tenue à la mi-journée, a renouvelé son appel au commando de libérer immédiatement et sans condition tous les otages et d'évacuer les lieux. Le porte-parole gouvernemental a cependant précisé qu'il n'était pas question de remettre des sauf-conduits aux occupants. Il a également indiqué que le département fédéral de justice et police avait décliné plusieurs offres de bons offices dont celle de la coordination nationale de Solidarité à Zurich. Mais les informations ne filtrent qu'au compte-gouttes et les pourparlers en cours sont entourés d'une extrême discrétion.

Pendant ce temps, sur place, quelques menus incidents ont émaillé la longue attente des journalistes et photographes accourus des quatre coins du monde.

Ils n'en reviennent pas de constater le calme surprenant qui s'est installé dans le quartier, et la faible importance des forces de l'ordre. Au fil des heures, le désœuvrement s'alourdit. Aussi a-t-il suffit à Mme Barbara Skrypczak, une polonaise établie à Bruxelles, présidente de l'association de bienfaisance La moisson, d'arriver devant la rue barrée, de s'agenouiller et d'entonner une prière pour son pays et ses concitoyens pour avoir les honneurs d'une équipe d'Antenne 2 (1), puis s'exprimer à la radio. A la question de savoir pourquoi elle avait choisi de réserver son geste à une équipe française, elle répond candidement : *« Je vais publier un livre cet hiver, et j'espère bien aller à Apostrophes. »*

Le nouveau délai accordé par le groupe armé devrait donner une plus grande marge de manœuvre aux négociateurs. Autre signe révélateur, le chargé d'affaires de Pologne à Berne, en vacances dans son pays au début de l'opération, vient de regagner son poste en Suisse.

JEAN-CLAUDE BUHRER.

(1) Cette personne interrogée par Antenne 2 s'est demandée si les membres du commando n'avaient pas été, d'une façon ou d'une autre, liés à l'armée Anders ? Le général Anders fut prisonnier des Soviétiques lors de l'invasion de la Pologne en 1939 ; il fut relâché deux ans plus tard, peu après l'attaque allemande contre l'U.R.S.S. Il accepta alors de commander une armée polonaise constituée en Russie, mais il ne put s'entendre avec Staline, et en 1942 il passa en Afrique avec 60 000 hommes. Il prit part aux combats contre Rommel et aux batailles d'Italie. Après la guerre, 20 % de ses soldats rentrèrent en Pologne. La plupart des autres, avec Anders, s'établirent en Grande-Bretagne.

Varsovie met en cause Solidarité et « certains gouvernements de l'OTAN »

Varsovie *(A.F.P.-Reuter).* — Les autorités et la presse polonaises ont accusé, mardi 7 septembre, Solidarité et *« certains gouvernements occidentaux »* d'être responsables de la prise d'otages à l'ambassade de Pologne à Berne. Le vice-ministre des affaires étrangères, M. Wiejacz, qui a été chargé de suivre cette affaire à Varsovie, a ainsi déclaré : *« Les mots d'ordre et les objectifs que s'est fixés le chef du groupe terroriste ne sont pas les siens propres ; ils ont été exprimés à maintes reprises par certains gouvernements des pays de l'OTAN, par les fractions extrémistes de Solidarité et par les radios anti-polonaises. »*

Zolnierz Wolnosci, le quotidien de l'armée, titrait à la une : « Acte de terrorisme d'extrémistes de Solidarité » et écrivait que *« comme en témoignent de nombreux faits, les extrémistes de Solidarité ont désormais opté pour le terrorisme ».* Pour *Trybuna Ludu,* certains militants de Solidarité, réfugiés en Occident, *« ont appelé et continuent d'appeler à diverses formes de lutte armée contre les autorités du peuple polonais (...) et cela s'applique également au mouvement clandestin en Pologne ». « Soyons clairs,* poursuit ce journal, *les terroristes armés de Berne (...) ont bénéficié d'un ensemble de conditions créées par les clandestins en Pologne et les forces hostiles à la Pologne à l'étranger. »*

La radio a quant à elle directement mis en cause M. Kuron et d'autres dirigeants du KOR, contre lesquels un procès se prépare, en déclarant que *« leurs liens avec des groupes terroristes trotskistes d'Occident avaient été depuis longtemps percés à jour ».* Dans un commentaire, la radio a estimé aussi que *« des actions similaires »* étaient à craindre *« dans d'autres capitales occidentales »* et a souhaité que *« les services de sécurité de ces pays soient désormais plus vigilants à l'égard des milieux de la nouvelle émigration polonaise et appliquent à leur encontre des restrictions accrues ».*

Au cours d'une conférence de presse réservée aux journalistes polonais, M. Wiejacz s'est élevé contre *« certaines thèses »* de *« la propagande occidentale »* selon lesquelles *« le régime militaire de Varsovie aurait fait occuper sa propre ambassade ». « Des idées aussi démentes,* a-t-il dit, *ne méritent même pas de réponse et on ne peut y voir qu'une tentative de provocation. »*

Selon le dernier bilan publié par l'agence officielle PAP, les manifestations du 31 août auraient fait cinq morts, deux cent dix-neuf blessés et entraîné cent quatre-vingt-neuf mesures d'internement et trois mille vingt-trois condamnations, soit à des peines d'amende allant jusqu'à 20 000 zlotys (le salaire moyen est d'environ 8 000 zlotys), soit à des peines de prison n'excédant pas trois mois.

Des *« progrès »* auraient d'autre part été réalisés dans *« la création des conditions pour la visite du pape en Pologne l'an prochain et son déroulement »,* ont indiqué les autorités après la réunion mardi de la commission mixte épiscopat-gouvernement.

● *Le collectif parisien de « Solidarité avec Solidarnosc »* tient le jeudi 9 septembre à 19 heures, au 14, rue de Nanteuil, Paris-15e, métro Plaisance, une réunion avec la participation d'un membre de la commission nationale de Solidarité (interné en décembre 1981 et qui vient d'arriver en France).

EUROPE

Espagne

Les chances du parti socialiste

(Suite de la première page.)

Ainsi, la campagne électorale, qui dure officiellement trois semaines en Espagne, aurait-elle commencé dès le lendemain du départ du pape pour Rome.

Or M. Calvo Sotelo a choisi de bousculer tous ces calculs, laissant la plupart de ses ministres pantois, et surprenant le roi en vacances aux Baléares, pour lui faire signer le décret de convocation des élections pour le 28 octobre !

« Calvo Sotelo veut faire du pape la tête de liste de l'U.C.D. », tonna *El Alcazar*, le quotidien des nostalgiques du franquisme. Avec moins de bonheur d'expression, d'importants leaders politiques ne dirent pas autre chose dans les heures qui suivirent la déclaration télévisée du chef du gouvernement. Une « *anomalie* » laissa tomber, en demi-ton comme à l'accoutumée, M. Felipe Gonzales, grand favori de la prochaine consultation ; une coïncidence « *forcée* », reprit M. Suarez.

Etait-ce donc bien l'intention de M. Calvo Sotelo de transformer la barque de Saint-Pierre en canot de sauvetage d'un parti usé par le pouvoir et par ses propres échecs, économiques notamment ? Calcul bien léger : n'y avait-il pas grand risque à faire se rencontrer, dans cette Espagne encore hantée par sa guerre civile, deux images également fortes, celle du socialisme irrésistible et celle de l'Eglise triomphante ? Calcul vain en tout cas, s'il a jamais traversé l'esprit du premier ministre : jugeant la coïncidence embarrassante, fâcheuse, voire « *impertinente* », les évêques espagnols, dont la majorité n'acceptent plus aujourd'hui d'être embarqués dans les croisades du pouvoir, s'accordèrent pour suggérer au pape le report de son voyage à novembre — ce qu'il vient d'accepter.

Les centristes comme les Atrides...

S'il n'a pas forcément voulu « utiliser » le pape, M. Calvo Sotelo n'était pas, pour autant, dépourvu d'arrière-pensées. A peu près contraint à une dissolution anticipée, tout en sachant que sa formation sortirait vaincue, il a, au moins, voulu créer le maximum d'embarras à l'homme qui lui avait naguère mis le pied à l'étrier, et qui est devenu depuis lors un ennemi juré, en même temps qu'un redoutable *concurrent pour l'U.C.D. : M. Suarez.*

Abandonnant, le 28 juillet dernier, un parti dont il avait vainement tenté de reprendre les rênes, *« le duc »* — comme on appelle désormais M. Suarez après son anoblissement par le roi — a aussitôt annoncé le prochain lancement d'une nouvelle formation : le Centre démocratique et social. De vocation centriste, comme l'indique son sigle, le C.D.S. allait nécessairement chasser sur les terres de l'U.C.D. De surcroît, M. Suarez précisait très vite sa stratégie. Celui qui a été, de juillet 1976 à janvier 1982, l'homme de la « *transition* » en douceur de la dictature franquiste vers un système de représentation parlementaire entend appuyer au Parlement un gouvernement socialiste dont la venue lui paraît certaine, et, sans doute, jusqu'à un certain point, bénéfique : comme le mouvement se prouve en marchant, *la démocratie ne se confirme-t-elle* pas par l'alternance ?

M. Calvo Sotelo, dont ni le cœur, ni la raison, n'ont jamais penché à gauche, se sentait ainsi tout à fait fondé à mettre des bâtons dans les *roues de son prédécesseur au palais* de la Moncloa. De fait, en décidant une date d'élections rapprochée, il gênait très sensiblement M. Suarez. Le C.D.S., en effet, est toujours dans les limbes : son congrès constitutif n'a même pas encore eu lieu ; il n'est prévu que pour le début d'octobre !

Ce qui retient l'attention ces jours-ci à Madrid, ce sont les mouvements quasi vibrionnaires des centristes, une famille aussi déchirée que celle des Atrides. L'enjeu, il est vrai, est d'importance : près de 7 millions de voix (sur un total de 24), celles recueillies en mars 1979 par l'U.C.D., sont aujourd'hui à l'encan — ou presque. Car nul ne doute ici qu'il ne restera pas grand-chose, à l'heure de vérité, le 28 octobre, de ce qui a été la première formation du pays depuis le retour à la démocratie.

Pourquoi ce plus que probable effacement ? Ni l'incapacité de l'U.C.D. à résorber le chômage (qui frappe aujourd'hui près de 16 % *de l apopulation active) ni la mé*diocre image de marque de M. Calvo Sotelo, qui renvoie par trop une Espagne du passé, n'expliquent pas tout. Car le gouvernement peut aussi se targuer de quelques succès, comme la spectaculaire diminution du terrorisme depuis 1981.

Il s'est produit en réalité pour l'U.C.D. un phénomène comparable à ces vents de panique qui déclenchent soudain les crises boursières : pour ne pas être pris par une baisse attendue, l'actionnaire vend, précipitant, bien sûr, la chute ! Il a suffi, en novembre dernier, que dix députés d'inspiration social-démocrate, emmenés par un ancien ministre des finances puis de la justice de M. Suarez, auteur de la réforme fis*cale de 1977 et, en 1980, de la loi* sur le divorce, M. Fernandez Ordonez, quittent l'U.C.D. pour former leur « parti d'action démocratique » (PAD) : le climat était créé au groupe parlementaire centriste.

En juillet, une autre poignée de députés, ceux-là d'inspiration démocrate-chrétienne conservatrice sous la conduite d'un jeune et brillant professeur de sciences politiques, M. Oscar Alzaga, s'éloignent de l'U.C.D. pour fonder le « parti démocrate populaire » (P.D.P.). La panique gagnait.

Un tricot qui se démaille

Quelques autres parlementaires de l'U.C.D. annonçaient, encore, leur intention de rejoindre un petit « parti démocrate libéral » (P.D.L.) constitué à partir d'un réseau de « clubs libéraux » par un homme d'affaires très lancé dans les milieux internationaux, M. Antonio Garrigues. C'en était trop !

Sociaux-démocrates, démocrates-chrétiens, libéraux : tel un tricot qui se démaille, la famille centriste se *défaisait sous les yeux des Espagnols* en ses composantes initiales. Le PAD annonçait son intentention de faire cause commune avec les socialistes, et le P.D.P. avec les conservateurs de l'Alliance populaire de M. Fraga Iribarne, seconde aujourd'hui dans les sondages.

Et, ainsi, c'était non seulement le parti centriste, *mais le projet* centriste lui-même, qui était mis à mal. Projet centriste ? Il s'était agi, pour ménager une transition souple du franquisme à la démocratie, de constituer une formation qui se tiendrait à distance tant d'une droite encore mal guérie de ses sympathies dictatoriales que d'une gauche qui avait longtemps prôné la « *rupture* » de vive force avec l'ordre établi. Même si la droite avait fini par se rallier formellement au principe de la démocratie et la gauche par accepter que d'anciens serviteurs du régime défunt conduisent la « transition », il restait tout de même, très rassurant au milieu de l'échiquier politique, cet énorme bloc de cent soixante-huit députés — la moitié du Parlement — tel un malabar prêt à s'interposer entre des combattants.

D'une droite toujours puissante par les appuis qu'elle conserve auprès des « pouvoirs de fait » (l'armée, les milieux d'affaires...), l'U.C.D. a obtenu qu'elle approuvât *le démantèlement institutionnel* du franquisme. D'une gauche devenue, par le P.S.O.E., la deuxième force politique espagnole, le parti au pouvoir a obtenu qu'elle modérât les revendications sociales montant du pays.

Si l'U.C.D. est aujourd'hui en recul, est-ce parce que les raisons qui avaient justifié sa création ont cessé d'être ? L'Espagne est-elle donc, en 1982, une démocratie à l'occidentale prête pour la « bipolarisation », pour l'alternance droite-gauche ? La tentative de coup d'Etat militaire du 23 février 1981, qui a vu les députés et les minis*tres séquestrés toute une nuit aux* Cortès par le lieutenant-colonel Tejero et ses gardes civils, est ici encore très fraîche dans les esprits. Mais on veut être persuadé que si le coup a échoué, ce n'est pas par hasard, c'est bien parce que *les conditions du succès d'une telle* action n'existaient plus en Espagne. *On veut croire* que cet échec même dissuadera tout autre entreprise semblable. Pour M. Fraga, il nous l'a dit, il ne s'est tout simplement *« rien passé »* ce jour-là. *« Pas un mort, pas un blessé. Ce fut impressionnant, certes, mais très circonscrit. En moins de vingt-quatre heures, le roi a tout repris en main. »* Et M. Felipe Gonzales croit que, dans l'histoire des peuples comme dans la pathologie des hommes, il y a *« des maladies qu'on n'attrape pas deux fois. Le 23 février, ce fut une crise de rougeole »*, nous dit-il.

Méthode Coué ? Toujours est-il que peu d'interlocuteurs, à Madrid, semblent, aujourd'hui encore, trouver le centrisme indispensable. Certes, M. Lavilla, président des Cortès et président du parti depuis un mois et demi, s'est battu comme un beau diable, et apparemment avec succès, pour mener l'U.C.D. au combat en bon état.

Entreprise électoralement périlleuse : le système de Hondt, en vigueur dans la proportionnelle espagnole, favorise en effet inexorablement les grandes formations — au point que le P.S.O.E., avec seulement 38 % des voix (les sondages le créditent aujourd'hui de près de 40 %) pourrait avoir la majorité des sièges.

Mais la plupart des caciques de l'U.C.D. — et M. Calvo Sotelo lui-même — seraient favorables à une alliance électorale avec l'Alliance populaire de M. Fraga, afin de constituer cette *« grande droite »* qui servirait de contrepoids au P.S.O.E. Une telle alliance vient d'ailleurs de se constituer au Pays basque. En attendant, peut-être, qu'une partie de son appareil s'en aille vers la droite, l'U.C.D. souffre d'une hémorragie de cadres vers la gauche — plus précisément en direction du C.D.S. de M. Suarez. Chaque jour, la presse publie une liste de directeurs de ministère, de *dirigeants d'entreprise publique*, de gouverneurs civils, qui rejoignent l'ancien premier ministre.

Celui-ci resterait-il, à sa façon, le bastion du centrisme espagnol ? Prêt à soutenir un gouvernement socialiste, il a aussi annoncé son intention d'aller aux urnes sans passer d'alliance. Ce peut être risqué, s'il s'y tient. S'il se retrouvait au Parlement avec une formation croupion, son avenir politique serait compromis. Mais s'il obtient un nombre de sièges relativement important — au point, par exemple, d'aider le P.S.O.E. à former une majorité, — il se trouverait dans une confortable position-charnière, prêt, pourquoi pas, à travailler à la relève lorsque les socialistes connaî*tront, à leur tour, l'inévitable usure* du pouvoir.

JEAN-PIERRE CLERC.

Turquie

L'AUTEUR DE L'ATTENTAT D'ANKARA, LE 7 AOUT, EST CONDAMNÉ A MORT

(De notre correspondant.)

Ankara. — Léon Ekmekgiyan, jeune Libanais d'origine arménienne membre du commando ASALA, auteur de l'attentat du 7 août dernier à l'aéroport d'Ankara (neuf morts et soixante-trois blessés) a été condamné le mardi 7 septembre dans la soirée à la peine capitale, au terme d'une seule audience du tribunal militaire qui a duré toute la journée. Il a une semaine pour se pourvoir en appel, mais la Cour de cassation militaire turque sera saisie en tout cas d'office, comme le veut la loi.

Dans sa déposition, Léon Ekmekgiyan a déclaré qu'il méritait « dix fois » la peine capitale. Il a dénoncé les agissements des diverses organisations et fractions arméniennes qui, *« depuis huit ans, ont perturbé, par des appels pour la libération de leur patrie d'origine, la vie des communautés arméniennes du monde entier qui vivaient*, a-t-il dit, *jusqu'alors prospères et paisibles »*. Puis, il a fait état de ses remords pour avoir participé à l'attentat de l'aérodrome d'Ankara, fruit selon lui du *« lavage de cerveau »* qu'il avait subi avant.

Léon Ekmekgiyan s'est-il spontanément repenti ? Les impressions sont évidemment partagées. Mais l'audience, dont de grands extraits ont été retransmis en différé par la télévision turque, a offert l'image d'un jeune homme calme, quoique épuisé, qui parlait apparemment en toute liberté.

D'importantes mesures de sécurité entourent le condamné. Car, selon *Hurriyet*, des renseignements venus de polices occidentales auraient indiqué que l'ASALA souhaiterait faire éliminer par un tueur à gages, ancien légionnaire d'origine yougoslave, le terroriste qui aurait trop parlé.

ARTUN UNSAL.

Danemark

UN MISSILE SUR DES VILLAS...

(De notre correspondante)

Copenhague. — *Alors que débutaient en Europe du Nord les manœuvres de l'OTAN Northern Wedding, auxquelles participent jusqu'au 17 septembre 25 000 hommes, 250 avions et 160 navires de neuf pays (y compris la France), un accident très rare, qui aurait pu avoir des conséquences extrêmement graves, s'est produit au Danemark, au nord-ouest de l'île de Seeland, non loin de la ville de Nykoeping. Lundi 6 septembre, un missile mer-mer Harpoon a été tiré par erreur à partir de la frégate danoise Peter-Skram, dont l'équipage était en train de contrôler l'armement électronique avant de se joindre ce mardi aux exercices.*

La fusée s'est écrasée sur une presqu'île dans une zone de villégiature déjà inhabitée, détruisant deux maisons, endommageant un certain nombre d'autres villas et mettant le feu à un bois voisin. Il n'y a pas eu de victime, mais les dégâts sont très importants. — C.O.

DIPLOMATIE

EN DÉCIDANT DE TENIR SON PROCHAIN SOMMET A NEW-DELHI AU LIEU DE BAGDAD

Le mouvement des pays non alignés sort d'une impasse due au conflit irako-iranien

Après que Bagdad eut renoncé à recevoir le septième sommet des pays non alignés (qui devait se tenir à partir du 6 septembre dans la capitale irakienne), ainsi que la conférence préparatoire des ministres des affaires étrangères, il reste à annoncer définitivement le choix de New-Delhi comme lieu de l'une ou de l'autre réunion et à fixer leurs dates. L'actuel président du mouvement des pays non alignés, M. Fidel Castro, a souhaité que ces réunions aient lieu « le plus tôt possible », mais les responsables indiens ont indiqué qu'il leur faudra un délai de quelques mois pour assurer l'organisation matérielle des réunions. Cela pourrait être début mars 1983. D'ici là, M. Castro continuera à présider le mouvement.

Le changement de siège et de date du sommet a posé d'importants problèmes. Il doit être, en effet, *décidé par les participants du sommet* de La Havane (1979). C'est, en principe, pour entériner cette décision que l'Irak avait insisté pour accueillir une réunion ministérielle. Cuba avait, de son côté, proposé qu'une telle réunion ait lieu à La Havane, les 21 et 22 août. Cette question souleva tant de controverses que le bureau de coordination du mouvement ne put siéger à New-York, le mois dernier, pour la trancher. Le représentant irakien n'exagère peut-être pas lorsqu'il affirme que son pays a renoncé à ses ambitions dans le souci de *« préserver l'unité du mouvement »*. L'hypothèse émise maintenant à La Havane est que chaque chef d'Etat ou de gouvernement membre exprime, auprès de la présidence, son accord sur le choix de New-Delhi.

Soumis à de vives pressions, l'Irak a beaucoup assoupli sa position. En échange, il obtient une « consolation » en se voyant pro*posé d'accueillir le huitième som*met. Au moins, le report laisse-t-il à Bagdad et à Téhéran — et à la commission de médiation des non-alignés — du temps pour rechercher une solution à leur conflit.

L'aveu d'échec de l'Irak, rempli d'aise Téhéran, mais aussi Damas. Tous les membres du mouvement ne font pas preuve d'un égal enthousiasme. Les pays voisins de l'Inde, par exemple (Bhoutan, Bangladesh, Népal, Pakistan, Sri-Lanka), craignent que l'Inde ne profite de la situation pour s'affirmer encore plus comme la puissance dominante de l'Asie méridionale.

Mais c'est la volonté de « recentrer » le mouvement, en même temps que celle de le sortir de l'impasse, qui a prévalu dans le choix, pour recevoir le prochain sommet, d'un pays comptant parmi les fondateurs du non-alignement. Dans ses relations avec les Etats-Unis comme avec l'U.R.S.S., l'Inde apparaît moins engagée que d'autres « grands » du mouvement dans des conflits locaux. Il ne faut cependant pas perdre de vue que New-Delhi s'est abstenu de voter à l'ONU les résolutions demandant le retrait des troupes soviétiques d'Afghanistan et *vietnamiennes du Cambodge.*

Mme Gandhi après M. Castro

Pendant trois ans Cuba, certes, est resté fidèle à son amitié avec l'U.R.S.S., mais ces liens privilégiés ont singulièrement limité sa marge de manœuvre à la tête des non-alignés et on ne peut dire que la présidence cubaine se soit traduite *par un net infléchissement* de la politique du mouvement. En revanche, Cuba a déployé de grands efforts pour minimiser la portée des interventions soviétique en Afghanistan et vietnamienne au Cambodge, tenter d'apaiser les crises entres Etats membres (conflits Irak-Iran, du Sahara), mobiliser le soutien du groupe à l'Argentine au moment de la guerre des Malouines, etc.

La présidence du mouvement des non-alignés confère une responsabilité politique dont l'importance dépend beaucoup de l'influence du pays qui s'en voit investi. L'Etat hôte du sommet prépare et marque de son empreinte la déclaration politique et économique finale qui, notamment, fixe les objectifs du rassemblement pour les trois ans pen*dant lesquels il en assume* la présidence. Ce rôle reviendra à Mme Gandhi après M. Castro. Il échappera ainsi à un pays pétrolier musulman et cela ne sera pas sans *conséquences* : le même retentissement n'est pas donné à la question *palestinienne selon qu'elle est exa*minée à Bagdad ou à New-Delhi.

Mise à l'épreuve, à La Havane, par les accords de Camp David, qui ont eu pour conséquence de mettre en cause le statut de l'Egypte au sein du mouvement (l'O.L.P. en est membre à part entière), l'unité arabe dans la famille des non-alignés l'est de nouveau en raison de la passivité des « Etats frères » face à l'invasion du Liban par Israël, et de ses suites politiques. Celles-ci pèsera sur les débats du prochain sommet, qui devrait, en revanche, voir lever l'hypothèque égyptienne.

Deux autres dossiers délicats attendent l'Inde : ceux du Cambodge et de l'Afghanistan. La *représentation* du Kampuchéa est disputée par le gouvernement pro-vietnamien de Phnom-Penh — que New-Delhi a reconnu — et la nouvelle coalition présidée par le prince Sihanouk et comprenant des Khmers rouges, qui représente encore le peuple cambodgien aux Nations unies. Lors du sommet de la Havane, les Cubains avaient activement manœuvré pour que les adversaires de Hanoï n'occupent pas le siège du Cambodge ; depuis celui-ci demeure vacant. Le prince Sihanouk souhaiterait plaider *la cause du Kampuchéa démocrati*que devant les non-alignés, mais il ne peut pas s'attendre à un grand appui de la part de l'Inde.

Sur l'Afghanistan, New-Delhi a évolué, mais tient compte de la thèse soviétique. L'Inde pourrait être de *ce fait, une fois à la tête du mou*vement des pays non alignés, en position de jouer un rôle encore plus actif dans toute tentative de règlement. *Pour l'heure*, les pourparlers indirects à Genève, en juin, entre Islamabad, Kaboul et Téhéran, *par l'intermédiaire de l'ONU, n'ont* débouché sur aucun résultat et les porte-parole de la résistance n'ont pu y participer. Les discussions devraient, en principe, reprendre à la mi-décembre. Le gouvernement de Kaboul bénéficiera à New-Delhi de *l'appui d'Etats comme Cuba, l'Ethio*pie, la Syrie, la Libye, etc., ce qui n'autorisera guère le mouvement à condamner franchement l'U.R.S.S. ou à apporter son soutien à la résistance.

Les affaires politiques relèguent généralement à l'arrière-plan le volet économique, non moins important, des sommets. Celui de New-Delhi aura à faire le point sur l'état du projet de lancement de négociations globales sur la coopération économique internationale et le développement. L'idée en a été avancée lors du sommet de La Havane ; depuis, ce projet est en discussion à l'ONU et au sein du groupe des « 77 » (comprenant cent vingt-deux pays en développement, donc plus vaste et moins politisé que celui des quatre-vingt-quinze pays non alignés). Mais, depuis 1979, les confrontations parmi les membres de l'OPEP et l'évolution du marché pétrolier ont sensiblement émoussé l'un des principaux atouts du Sud (l'énergie) dans d'éventuelles négociations multilatérales avec le Nord.

GÉRARD VIRATELLE.

● *Le conseil de coopération politique des Dix*, qui devait se réunir le 9 septembre à Copenhague, a été reporté aux 20 et 21 septembre à Bruxelles, en marge du conseil des ministres de la Communauté européenne. L'ajournement a été proposé par le président du conseil des Dix, M. Olesen, membre du gouvernement danois démissionnaire. Plusieurs autres ministres des affaires étrangères (britanniques, néerlandais et ouest-allemands) ne pouvaient se rendre le 9 à Copenhague.

● *Demande de session extraordinaire de l'O.U.A.* — Le sergent-chef Samuel K. Doe, chef de l'Etat libérien, a demandé mardi 7 septembre la tenue d'une session extraordinaire d'urgence de l'O.U.A. consacrée à la question du Sahara occidental. En même temps, le sergent Doe s'en est pris violemment à M. Edem Kodjo, secrétaire général de l'O.U.A., pour sa décision controversée d'admettre, en février, la république sahraouie au sein de l'organisation. — *(Reuter.)*

DIPLOMATIE

Les experts de l'ONU proposent des mesures contre les disparitions et les exécutions sommaires

De notre correspondante

Genève. — La sous-commission des droits de l'homme de l'ONU, qui siège depuis le 16 août à Genève, a adopté mardi 7 septembre, à l'intention de l'Assemblée générale deux projets de résolution sur les *« disparitions forcées ou involontaires »*. Les experts qui composent la sous-commission se sont félicités de l'activité du groupe spécial sur ce problème, qui, créé en 1980 sur une initiative française, a examiné des dizaines de milliers de plaintes. Le premier projet insiste sur la nécessité d'accorder une attention particulière à la protection de tous ceux — notamment les familles — qui cherchent à retrouver les disparus ou qui fournissent des renseignements à leur sujet. Un second texte insiste sur la dimension que revêt ce *« phénomène honteux »* et invite l'Assemblée de l'ONU à inclure la disparition d'êtres humains parmi de tels crimes contre la paix et l'humanité.

La sous-commission a également adopté — avec une seule opposition, celle de l'expert soviétique, M. Sofinsky — un projet de résolution déplorant les exécutions sommaires et arbitraires et recommandant à l'ONU de prendre des mesures *« fermes et efficaces »* pour prévenir les exécutions extrajudiciaires. Les experts préconisent un certain nombre de principes de protection de toute *« personne soumise à une forme quelconque de détention ou d'emprisonnement »*. Ainsi les motifs de la mise en détention devraient être définis par la législation et signifiés à l'intéressé, les noms des détenus rendus publics, les visites des familles et d'avocats autorisées dans les vingt-quatre heures, celles des médecins de leur choix dans les quarante-huit heures ; les jugements ou mises en liberté devraient intervenir dans les trois mois ; le secret ne devrait pas dépasser vingt-quatre heures ; les détenus devraient être traduits devant un magistrat indépendant de manière fréquente et avoir la possibilité de faire connaître leurs doléances ; les procès à huis clos ne devraient se dérouler que dans des cas limités ; les aveux ne devraient être recevables que s'ils sont faits devant un magistrat indépendant ; le centre d'interrogation et de détention devrait être inspecté sans avertissement.

Les experts demandent au secrétaire général de l'ONU d'inviter tous les gouvernements et les organismes internationaux à fournir des renseignements sur *« les arrestations et détentions pour motifs vagues, ou sans motif, la durée de la détention préventive, la garantie procédurable relative à la détention préventive, les pratiques en vigueur touchant la détention au secret, les enlèvements extraterritoriaux, les suicides en détention dans des circonstances suspectes »*. — I.V.

Le secrétaire général de l'ONU veut jouer un rôle plus important « dans les régions de conflits potentiels »

De notre correspondante

M. Perez de Cuellar, secrétaire général des Nations unies, qui a publié, mardi 7 septembre, son premier rapport annuel, est attendu ce mercredi à Moscou, où il restera jusqu'à dimanche. Il sera notamment reçu par M. Brejnev, rentré à Moscou le 31 août après un long séjour en Crimée. Le secrétaire général fera ensuite, du 12 au 14 septembre, une visite officielle en France. Il sera reçu par M. Mitterrand, M. Mauroy et le ministre des relations extérieures, M. Cheysson.

New-York (Nations unies). — Dans son premier rapport annuel, M. Perez de Cuellar, secrétaire général de l'ONU, ne mâche pas ses mots. « *L'année passée*, écrit-il, *a vu une succession alarmante de crises internationales* (tandis que) *les Nations unies se révélaient incapables de jouer un rôle réel et décisif* », et le secrétaire général, dans un texte semé d'allusions, déplore les difficultés éprouvées par les gouvernements dans « *l'usage, le mauvais usage et le refus d'usage des Nations unies comme instrument de paix et de changements rationnels* ».

M. Perez de Cuellar passe en revue tous les échecs de l'Organisation au cours de l'année écoulée : Proche-Orient, Afghanistan, guerre irano-irakienne, Cambodge, Chypre, Sahara occidental, corne de l'Afrique Malouines ; un seul succès : la crise de la Namibie dans laquelle l'ONU a pu jouer un rôle efficace (M. Perez de Cuellar passe cependant sous silence les difficultés de la négociation en cours sur le retrait des Cubains d'Angola).

Pour le secrétaire général, cette paralysie est due à des facteurs précis : oubli des objectifs de la charte, qui incite certains gouvernements à tenter de faire prévaloir leur point de vue par la force, d'ailleurs avec l'appui fréquent de leur opinion publique (Malouines), multiplication des débats de style « *parlementaire* » dans lesquels la « *rhétorique, souvent acrimonieuse, joue un plus grand rôle que l'action* », rôle prépondérant des relations bilatérales qui brouillent les cartes et transforment souvent les discussions en affrontements plus ou moins avoués entre les Grands.

Conséquence de ce qui précède : la tendance à éviter de porter les questions les plus graves devant le Conseil de sécurité, ou à le faire trop tard pour que le Conseil ait une chance d'influer sur les événements.

Le secrétaire général déplore notamment la multiplication des *« consultations informelles »* auprès du Conseil qui tendent de plus en plus fréquemment à *« se substituer à l'action, ou même à servir d'excuse pour son inaction »* (la guerre irako-iranienne et l'intervention israélienne au Liban en ont fourni des exemples). Les membres du Conseil de sécurité ont une tendance accrue à considérer que le vote d'une résolution, fût-ce à l'unanimité, *« leur épargne toute responsabilité sur la suite des événements »*. Tout au contraire, estime M. Perez de Cuellar, un tel vote devrait servir de tremplin et infléchir les politiques des gouvernements. Au lieu de cela, ceux-ci se contentent de charger le secrétaire général de veiller à l'application de ladite résolution...

Devant ce constat d'échec, M. Perez de Cuellar propose deux séries de mesures, qui ne manqueront pas de provoquer des critiques : il suggère que le secrétaire général joue un rôle plus actif en faisant usage de l'article 99 de la Charte, qui l'autorise à demander la réunion du Conseil de sécurité (alors que cette procédure est d'ordinaire demandée par un Etat membre). C'est ce qu'avait fait, par exemple, Dag Hammarskjoeld lors de la crise du Congo en 1961. *« J'ai l'intention*, écrit M. Perez de Cuellar, *de promouvoir une méthode plus large et plus systématique d'enquêtes dans les régions de conflits potentiels. »* C'est, d'ailleurs, ce qu'il a fait lors de la crise des Malouines, multipliant, dans un secret quasi total, les contacts avec les deux parties, alors que le Conseil de sécurité était frappé d'impuissance.

« Le seul endroit au monde »

Le Conseil de sécurité, selon M. Perez de Cuellar, devrait jouer un rôle plus important dans les décisions concernant les forces de maintien de la paix en offrant des *« garanties explicites des Etats membres »*. Faisant allusion aux récents conflits du Proche-Orient, il rappelle qu'*« au cours des derniers mois, deux forces multinationales de maintien de la paix ont été organisées en dehors des Nations unies* (1) *en raison de l'opposition qui s'est manifestée contre une telle initiative au sein du Conseil de sécurité et ailleurs »*.

Prenant pour exemple *« le problème international peut-être le plus grave, le Proche-Orient »*, le secrétaire général écrit : *« Il est absolument essentiel que des négociations sérieuses sur les aspects variés du problème réunissent, dès que possible, toutes les parties concernées. Beaucoup trop de temps s'est écoulé, beaucoup trop de vies et d'occasions ont été perdues et trop de « faits accomplis » établis (...). Le Conseil de sécurité est le seul endroit au monde où toutes les parties concernées peuvent s'asseoir autour de la même table (...). Je ne crois pas qu'un débat public, qui risquerait de se transformer en une nouvelle confrontation, suffise. De nouvelles méthodes devront être utilisées si les négociations sur un problème aussi complexe et profond doivent trouver une issue positive. La mise au point de ces méthodes est certainement dans les capacités et les possibilités des Etats membres concernés. »*

M. Perez de Cuellar lance un appel aux gouvernements des Etats membres du Conseil de Sécurité pour qu'ils envisagent une réunion de leurs représentants *« au plus haut niveau possible, afin de voir, au-delà de leurs intérêts nationaux à court terme, la possibilité d'instaurer un système plus stable de sécurité internationale collective »*.

« Nous prenons les Nations unies au sérieux lorsque nous avons désespérément besoin d'elles », conclut le secrétaire général. Cet appel pathétique aux principaux responsables de l'ONU sera-t-il entendu dans une organisation qui a pris l'habitude, au fil des années, de se considérer comme un forum aussi confortable qu'inefficace ?

NICOLE BERNHEIM.

(1) Il s'agit de la force multinationale du Sinaï et de la force d'interposition à Beyrouth.

● *L'ambassadeur d'Argentine à Paris et M. Claude Cheysson* ont eu un entretien le mardi 7 septembre. Le représentant argentin, M. Jorge Schamis, a qualifié de « remarquablement chaleureuse » sa rencontre avec le ministre français des relations extérieures. La conversation a notamment porté sur une levée de l'embargo français sur les ventes d'armes à l'Argentine. — *(A.F.P.)*

مكبرة من الاصل

Le Monde

politique

POINT DE VUE

La ligne d'action des socialistes

par JEAN POPEREN (*)

CETTE rentrée ne justifie donc pas le catastrophisme de certains chefs de l'opposition : pas de tous, car quelques-uns sont prudents et raisonnables. Elle ne justifierait pas non plus, à partir de quelques bons indices, une autosatisfaction de la majorité. Tenons-nous simplement à la réalité des faits.

Le professeur Aron lui-même qui, du haut de sa chaire, prophétise la « décadence » — rien de moins, — écrit que nous avions promis d'« atténuer, à défaut de les guérir, les maux joints de l'inflation et du chômage ». Or, si l'on considère ces deux indicateurs économiques, que chacun s'accorde à tenir pour les plus importants, est-il excessif de dire que nous nous sommes sensiblement rapprochés de notre objectif, que nous ne sommes plus guère éloignés de la stabilisation en ce qui concerne le chômage et que, pour les prix, nous obtenons la décélération ?

Et nous obtenons ce résultat, alors que nous avons, en un peu plus d'un an, opéré des transformations des structures de grande ampleur, dont les effets positifs sont prévus à plus long terme, mais qui auraient pu être perturbatrices dans l'immédiat. Nous avons ce résultat dans un environnement international qui s'est gravement détérioré, alors que nous subissons ce « troisième choc », celui du dollar, que les experts ni les observateurs n'avaient prévu voilà dix-huit mois.

Enfin, si le plus grand nombre des chefs d'entreprises, ou des hommes et femmes à qui l'ancien régime avait confié des responsabilités ont joué le jeu, on ne peut ignorer le comportement de certains milieux économiques dont, le plus souvent, les rapports avec des formations, des notables de la droite, avec des responsables de l'appareil d'Etat fidèles à l'ancien régime, sont sans mystère. Les faits sont là, nous les avons sous les yeux.

Nous n'avons rien inventé : pas ce tract, anonyme comme toujours (c'est fou ce que cette droite haineuse affectionne le style « corbeau ») : « *Commerçants... c'est le moment de nous débarrasser de la gauche. Ne baissez pas vos prix. Le moyen est infaillible ! Photocopiez ce message, envoyez-le à vos amis* » (21 juin).

Pas non plus ce titre empreint de tolérance (vous savez : « *la gauche est intolérante* ») de M. Gérard Deuil, président national des P.M.I. : « *Le poing qui se ferme écrase la rose* » (juin 1982).

Nous prend-on pour des niais ? Qui donc a oublié la grande *fuite des capitaux dès après* le 26 avril 1981 sous le regard impavide de M. Barre ? Et qui soutiendrait sans rire, quel que soit le poids des données techniques, que la finance internationale serait innocente des coups de boutoir qui se sont répétés contre le franc ? S'agit-il de « complot » ? Nous n'avons jamais dit cela. La solidarité spontanée des possédants suffit : elle n'a jamais connu de frontières...

Mais enfin, toutes ces difficultés, les socialistes doivent les prendre avec sérénité. C'est la lutte. Et l'on ne peut s'en prendre aux autres ou aux circonstances de ses propres difficultés. Les socialistes ont procédé au printemps dernier à un examen critique sans complaisance de leur activité. Les mécomptes sur le commerce extérieur, les embrouillaminis des 39 heures, et puis les méthodes, le style d'action, tout cela, et d'autres questions encore furent mis sur le gril. Et les objectifs ont été fortement fixés.

Deux objectifs centraux :

— Gagner la bataille du redressement économique ;

— Accentuer la lutte contre les inégalités.

D'abord, *tenir bon sur les quatre mois*. Nous ne sommes qu'à un peu plus de la moitié du parcours. A condition de tenir, nous sommes en passe de réussir, nous, les socialistes, avec notre « incompétence » bien connue, là où les autres, les surdoués de l'économie, ont échoué : le coup d'arrêt au processus inflationniste. Qu'on réfléchisse à l'impact que devrait avoir une telle réussite : nous tiendrions ferme, à nouveau, l'indispensable levier psychologique, dont nous sentions et dont les sondages confirment, qu'il risquait de nous glisser des mains.

A partir de là, nous aurons à faire fructifier ce premier résultat obtenu : donc, doser les mesures libératoires, c'est-à-dire incitatrices à une réanimation progressive de l'activité économique. Ce dosage devra être méticuleux, la marge d'erreur tolérable est étroite.

La rigueur est payante

En tout cas, nul ne peut douter que le succès de l'ensemble de notre entreprise ne se décide là-dessus, maintenant. C'est pourquoi les socialistes jettent toutes leurs forces dans cette bataille, sans marchander leur engagement. Nous avons pris, nous les socialistes, toutes nos responsabilités : pas plus que pour d'autres, ce n'était pas facile pour nous, principal parti de la classe ouvrière, du salariat en ce pays, de soutenir le blocage des revenus, donc des salaires, en même temps que celui des prix. Mais qui peut raisonnablement prétendre que nous pouvions avoir l'un sans l'autre ?

Ce courage politique nous a autorisé à être rigoureux sur le blocage des prix ; et il apparaît maintenant que cette rigueur est payante. Bien entendu, elle ne doit pas faiblir au moment où se prépare la deuxième étape, celle qui va suivre le blocage. C'est la première condition du succès. Et les initiatives qui se sont amorcées dès juillet en faveur de comités pour la stabilité des prix devront maintenant se développer dans tout le pays.

La seconde condition du succès, c'est que nous soyons exigeants et efficaces dans l'effort pour la réduction des inégalités. Cette exigence est une nécessité économique, elle est une nécessité politique.

Soyons clair. Cela veut dire d'abord que, parallèlement au grand effort collectif de redressement économique, soient menées à bien la réforme du financement de la Sécurité sociale et surtout la grande réforme de la fiscalité. Celle-ci devrait être un instrument essentiel d'une véritable redistribution de la richesse en ce pays à condition — et nous savons que cette condition est difficile à remplir — qu'on réussisse à faire sortir un certain nombre de « professions » du flou complice de la marginalité économique et fiscale.

Cela veut dire ensuite que les accords qui seront passés au cours des prochaines semaines avec les représentants des entreprises et avec ceux du salariat devront garantir que, au fur et à mesure de la réanimation de l'économie, *c'est le salariat dans sa masse* qui en tirera avantage, c'est-à-dire d'abord, bien sûr, les plus défavorisés, mais pas seulement eux, bien plutôt la majorité du *salariat*.

Nous concevons que certaines organisations, par exemple syndicales, aient un point de vue différent : et nous y sommes attentifs, et nous comprenons que le gouvernement y soit attentif. Mais tel est le point de vue du principal parti de la majorité, et à moins que celui-ci en délibère autrement, il le fera valoir dans les instances compétentes. Il s'agit d'un choix politique, et les choix politiques sont l'affaire des organisations, des instances politiques.

De même, nous devrions pouvoir nous faire entendre du gouvernement en ce qui concerne le choix des priorités. Nous nous sommes engagés à faire un certain nombre de choses (en fait beaucoup de choses) sur cinq ans, sur sept ans, mais — faut-il le répéter — non à faire tout tout de suite.

A nouveau, on demande au gouvernement, de certains côtés, de privilégier de nouvelles modifications dans l'organisation des rapports sociaux à l'entreprise et celle du temps de travail. Il faut dire clairement que si, dans les mois à venir, nous voulons faire tout cela à la fois, nous ne réussirons rien du tout, et, en tout cas, nous perdrons sur l'essentiel, c'est-à-dire le redressement économique et le recul des inégalités. Concernant les rapports *sociaux* à l'entreprise, *faisons* passer dans la pratique tout ce qui avait été prévu avant la loi Auroux plus tout ce qui vient d'être décidé par la loi Auroux : ce sera déjà considérable, et l'expérience concrète prouve que ce *n'est pas si facile !*

Concernant la réduction du temps de travail, il nous faut bien convenir aujourd'hui que la méthode des petits paquets (réduction d'une heure et négociations parcellaires, éparpillées) a permis au patronat toutes les manœuvres, y compris l'utilisation de la réforme contre les travailleurs, tandis que certains patrons en prenaient prétexte pour rogner sur les revendications salariales.

En gagnant la bataille du redressement économique, nous devons créer les conditions pour que, le plus tôt possible, et en harmonie avec nos partenaires européens, une réduction notable du temps de travail soit réalisable. Nous ne devons pas tout mélanger.

Et puis, autogestionnaires, tenons compte de ce que pensent les travailleurs eux-mêmes. Le sondage Sofrès-*Nouvel Observateur* du 28 août confirme toutes les indications déjà connues : 48 % des Français interrogés souhaitent la réduction des inégalités et seulement 14 % l'augmentation des droits des travailleurs dans les entreprises, et 5 % l'augmentation des droits des syndicats. Et pas un élu, pas un militant socialiste, engagé *dans* l'action quotidienne sur le terrain, ne peut ignorer que tel est bien l'ordre des priorités pour le monde du travail. Tel est le nôtre, à nous, socialistes...

Notre politique, justement, parce qu'elle est dans sa phase difficile, ne peut se développer autrement qu'en harmonie avec ceux qui constituent son assise sociologique, c'est-à-dire principalement l'ensemble des salariés.

Quand nous avons parlé d'« accompagnement populaire » à la politique du changement, *c'est à cette adhésion consciente*, active de ceux qui constituent l'essentiel des forces vives de la nation et qui, en nette majorité, se sont, en 1981, prononcées pour les socialistes que nous pensons. Ceux-là, dans leur majorité, continuent de souhaiter que nous réussissions. Mais ils ont pu être déconcertés par quelques contretemps, par des marches et contre-marches, bref, par ce qu'ils ont ressenti comme un certain désordre de notre action.

Ceux des socialistes qui, autour de Lionel Jospin, ont la responsabilité d'animer le parti socialiste, vont faire en sorte que se mobilisent toutes les énergies — militants, adhérents, innombrables sympathisants — dans cette phase décisive de l'entreprise de *la gauche française*.

Le gouvernement s'adresse à la France, gouverne pour la France. Nous, militants socialistes, nous avons à nous adresser à ceux qui veulent la réussite des socialistes, à ceux qui peuvent être gagnés à *cette cause, nous* avons à les organiser pour l'action.

C'est vrai que trop de socialistes ont paru comme inhibés d'abord par l'ampleur de la victoire, ensuite par les embûches du pouvoir. Faut-il leur en vouloir d'avoir eu quelque difficulté à prendre l'habitude du pouvoir, *eux* qui avaient une si longue habitude (un quart de siècle) de l'opposition ?

En cette rentrée 82, la ligne d'action est claire :

— Faire connaître tout ce qui a été fait en un an ;

— Faire passer dans la vie ce qui a été décidé dans la loi ;

— Surmonter les résistances au changement qui s'expriment sur le terrain.

Tel sera le but des initiatives d'action que le parti socialiste va maintenant annoncer. Le moment venu, la campagne même des élections municipales s'inscrira très logiquement dans ce dispositif, et dans une perspective de succès, c'est-à-dire de confirmation d'une implantation locale des socialistes, qui démultiplie les relais vivants de la politique de construction d'une France nouvelle.

Naturellement, pour gagner, il faut avoir un moral à gagner : que les gens de gauche, et d'abord les militants socialistes eux-mêmes, ne se laissent pas asphyxier par « l'intox » des ci-devant. Ce serait écrit : « *La gauche perdra les municipales* » ! Et parce que nous vivons quelques passes difficiles, que nous avons fait quelques faux pas, ces messieurs de la droite finiraient par y croire.

Quoi ! cette vieille droite, toujours égale à elle-même, sauf que les nouveaux « jeunes loups » sont plus sommairement, plus brutalement à droite que leurs anciens, cette droite toujours aussi divisée, toujours sans programme ? Elle ne gagnerait que si nous avions envie de lui faire ce cadeau...

Mais *nous* voulons gagner.

(*) Député du Rhône, secrétaire national du parti socialiste.

Un sondage Louis-Harris-« Le Matin »

M. MITTERRAND PERD TROIS POINTS ET M. MAUROY SIX

Le Matin du 8 septembre publie un sondage réalisé par l'Institut Louis-Harris, entre les 23 et 30 août, auprès d'un échantillon représentatif de mille personnes. Selon cette enquête, 50 % des personnes interrogées (au lieu de 53 % à la fin du mois de juin) jugent « positive » l'action de M. Mitterrand et 39 % (au lieu de 38 %) « négative ». La dégradation de la cote du président de la République s'est sensiblement ralentie : en effet, le pourcentage des jugements positifs avait diminué de six points et celui des négatifs augmenté de neuf points entre la fin mai et la fin juin.

A l'indice de popularité des membres du gouvernement, M. Mauroy conserve la deuxième place derrière M. Rocard qui est crédité de 50 % d'opinions positives (— 1 point) et de 16 % d'opinions négatives (sans changement). Le premier ministre, lui, perd six points d'opinions positives (45 % au lieu de 51 %) et « gagne » six points d'opinions négatives (37 % au lieu de 31 %).

36 % des personnes interrogées (au lieu de 33 % en juin) font confiance au gouvernement dans sa lutte contre l'inflation et 59 % (au lieu de 60 %) ne lui accordent pas cette confiance ; 40 % (— 4 points) lui font confiance pour lutter contre le chômage, 51 % (— 5 points) pour lutter contre les inégalités sociales et 43 % (— 7 points) pour son action dans le domaine de la politique étrangère.

UN DÉBAT SUR LES JUIFS A RADIO J

La gauche est-elle antisémite ?

Radio J n'aime pas faire les choses à moitié. Ayant été la seule radio libre à dépêcher des « envoyés spéciaux » au Liban pendant l'opération « Paix en Galilée », elle ne pouvait faire moins, un mois après l'attentat de la rue des Rosiers, que d'organiser en direct un débat de plus de quatre heures, sur le thème « La communauté juive s'interroge », *réunissant une belle brochette d'hommes politiques, d'intellectuels juifs, d'artistes et de journalistes.*

L'idée avait été de réunir tout ce monde sur les lieux mêmes du crime, au restaurant Jo Goldenberg, mais, pour des raisons de sécurité, on a déménagé à la dernière minute dans une petite galerie d'art, à 100 mètres du restaurant, toujours rue des Rosiers. Changement qui avait surtout comme inconvénient l'exiguïté des nouveaux lieux, obligeant les organisateurs à scinder les participants en deux groupes et à mener deux débats successifs et distincts — ce dont beaucoup se sont plaints.

« D'abord les gens sérieux, puis les irresponsables », *devait ironiser Claude Lanzmann, car on a commencé par les hommes politiques et les responsables des mouvements juifs. Sérieux, sans doute, mais surtout trop bien pensant et trop politisé, ce premier débat a déçu par sa retenue. Après les condoléances de mise, telle la déclaration du Père Riquet, jésuite, se disant* « de cœur à cœur avec l'inquiétude du peuple juif », *les hommes politiques se sont livrés aux passes d'armes habituelles, à fleuret moucheté, pour savoir qui, du présent régime politique ou de l'ancien, était davantage responsable de la crise au Proche-Orient ou, au contraire, avait le plus fait pour combattre le terrorisme.*

M. Claude-Gérard Marcus, député R.P.R., a mis en garde contre « l'assimilation de terroristes à des résistants en puissance » *en regrettant que la gauche* « ne veuille pas entendre parler de la création d'un espace judiciaire européen ». *M. Bertrand Delanoë, porte-parole du parti socialiste, répond par des chiffres éloquents,* « la mise en place de neuf mille policiers supplémentaires depuis l'arrivée de la gauche, alors que les effectifs s'accroissaient auparavant au rythme de cinq cents par an ». *Et M. Roger-Gérard Schwartzenberg, président du Mouvement des radicaux de gauche, ajoute :* « L'établissement d'un tribunal européen, proposé par M. Mitterrand, permettrait de statuer sur les cas légitimes d'extradition », *et de stigmatiser* « la solution honteuse sous Giscard de la remise en liberté du terroriste Abou Daoud ».

En fait, le débat est stérile et chaque camp admet, pour finir, que tous les pouvoirs, qu'ils soient de droite ou de gauche, sont désarmés devant le terrorisme international et qu'il faut d'abord la volonté de le combattre, puis les moyens adéquats, grâce notamment à une meilleure coordination entre les services *de police et surtout à échelle* européenne.

La presse toujours sur la sellette

Mais, c'est par la bouche d'un enfant — *ex ore infantium* — que la vraie question a été posée. Invité à donner son témoignage, Fabrice, garçon juif de onze ans, a terminé en disant : « *Moi aussi, j'ai des questions à poser aux participants. Quelle est l'explication politique de cet attentat odieux ? Pourquoi cela est-il arrivé en France et sous un régime socialiste ?* » Le reste de la soirée fut consacré à la recherche de réponses à cette interrogation angoissée.

D'abord les médias, la presse — et notamment *le Monde* — furent constamment rendus responsable, sinon de l'acte lui-même, du moins du « *climat antisémite* » qui l'a rendu possible et même « *logique* ». Aucun mot n'était trop dur pour dénoncer l'« *hystérie antisioniste entretenu par les médias* » (M. Emile Touati, président du consistoire israélite), « *la campagne de dénigrement et de falsification* » (M. Roger Pinto, président de Siona), « *le déferlement antisémite et les mensonges des médias* » (Rika Zaraï, chanteuse), « *le renversement du langage et le glissement sémantique* » (Claude Lanzmann), « *le truquage des chiffres et des images* » (Shmuel Trigano), etc. Seuls deux journalistes de la presse non-juive, Jacques Derogy, grand reporter à l'*Express*, et Jean-Moïse Breitberg, de l'*A.F.P.*, ont tenté de sauver l'honneur de leur profession.

Un peuple-Christ

Plus intéressantes étaient les analyses de fond avancées pour expliquer *cette résurgence*, éventuelle, d'antisémitisme en France. Pour Marek Halter, il s'agit d'une « *libération psychanalytique* » chez des Français, et notamment des journalistes, qui, pendant quarante ans, ont dû, parfois à contrecœur, prendre la défense des juifs persécutés. « *Avec la guerre du Liban*, ajoute-t-il, *ils sont enfin libérés, car, de victimes, les juifs sont devenus assassins et, par transfert, des assassins nazis.* »

M. Alain Finkielkraut, écrivain, lui, raisonne presque en théologien. Si l'attentat de la rue Copernic a soulevé l'indignation massive des Français, « c'est parce qu'on y voyait une renaissance du nazisme et les juifs occupaient le rôle de victimes qu'on leur a toujours attribué. « *Les Français veulent bien s'apitoyer sur un peuple-martyr, un peuple-Christ, en quelque sorte*, explique Alain Finkielkraut. *Or cette identification à la passion christique n'était plus possible dans l'attentat de la rue des Rosiers, d'où le changement d'attitude. Une telle identification est dangereuse car, si le génocide juif est considéré comme une mise en croix, il est facile de renverser les rôles et de faire de Beyrouth la victime et des juifs les bourreaux.* »

M. Bernard-Henri Lévy, écrivain, est allé encore plus loin. Pour lui, « *l'antisémitisme est consubstantiel à la culture française ; c'est une* « *religion* » *typiquement française, la seule religion qui tienne, du reste* ». Mais c'est un antisémitisme « *diabolique* », « *protéiforme* », qui change et qui s'adapte. « *Ce n'est plus le vieil antisémitisme chrétien ou racial, social ou anticapitaliste. Puisqu'il fait corps avec la culture, il se développe et se transforme : aujourd'hui, il s'identifie à la lutte contre l'Etat d'Israël. Et les médias ont joué leur rôle pour rendre cet antisémitisme dicible et audible puis, finalement, respectable.* »

« *Le comble*, conclut Bernard-Henri Lévy, *c'est que cet antisémitisme a partie liée avec la gauche. Nous vivons le retour d'un antisémitisme de gauche.* » La soirée s'est terminée sur une note plus irénique, grâce au violoniste Ivry Gitlis. « *C'est vrai*, dit-il, *que l'antisémitisme est le baromètre du climat ambiant. Mais il ne cède pas devant la raison. Face à l'antisémitisme, je sors mon violon.* »

ALAIN WOODROW.

CORRESPONDANCE

Une précision de M. L. Sève

M. Lucien Sève, membre du comité central du parti communiste, nous écrit :

J'aimerais apporter une précision au compte rendu du stage de formation organisé par le P.C.F. à Choisy (*le Monde* des 5-6 septembre), compte rendu dont le caractère *succinct* pourrait, sur un point, donner lieu à contresens.

Indiquant le sens de mon exposé sur la philosophie marxiste, vous écrivez que, selon moi, sa tâche est de « *vérifier les catégories de la pensée scientifique* ».

On peut sous-entendre par « vérifier » que la philosophie *éprouverait*, à son niveau, la vérité de ces catégories.

Mais je crains fort que des lecteurs ne puissent l'entendre au sens, tout différent, où la philosophie marxiste aurait à *l'approuver*, c'est-à-dire se présenterait comme détentrice de critères suprêmes, au nom desquels elle se poserait en arbitre de la vérité scientifique.

Ce serait aller au rebours même de tout mon propos : dans son acception marxiste, la philosophie, en position seconde par rapport aux savoirs et aux pratiques, ne peut qu'étudier dans leur universalité les catégories qui y fonctionnent. *C'est* pourquoi, à l'opposé de toute prétention dogmatique, elle est d'essence critique.

Le Monde

société

LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

L'affaire des trois Irlandais de Vincennes

A la « guerre des polices » succède celle des hypothèses et des rumeurs. C'est à qui saura expliquer, — pour justifier ou accabler — l'équipée du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (G.I.G.N.), ce samedi 28 août, à Vincennes (Val-de-Marne). Pourquoi cette action si précipitée, relayée par une publicité élyséenne également hâtive et menée sans coordination avec les services de la police nationale ? Pourquoi, alors que la prise ne paraît guère à la hauteur des ambitions ? On aura donc droit aux explications en tout genre, des plus spécieuses — un piège du contre-espionnage anglais — aux moins charitables — un affolement de gendarmes en mal de publicité — jusqu'à cette version semi-officielle qui, suggérant un lien entre la tuerie de la rue des Rosiers et les maigres arrestations de Vincennes, légitime l'opération, au nom de la détermination et de l'urgence.

Autant de suppositions a posteriori. Les faits, tels qu'on peut les établir dix jours après l'enlèvement, sont bien plus prosaïques.

Enquête sur une étrange enquête

Dimanche 29 août, tard le soir, la brigade criminelle de la police judiciaire de Paris, dirigée par son chef adjoint, le commissaire principal Claude Cancès, prend en charge les trois Irlandais interpellés la veille, à partir de 18 h 20, au 82, rue Diderot, à Vincennes. Pour savoir de quoi il retourne les policiers ont entre leurs mains un court rapport, le procès-verbal de transmission, établi par le chef d'escadron Beau de la section de recherche de la gendarmerie de Paris. Que dit-il ? Qu' *« un renseignement confidentiel faisait état de la présence de trois Irlandais se livrant à des activités terroristes »* ; qu'une *« surveillance »* a été assurée, trois jours durant, les 26, 27 et 28 août ; et, enfin, que *« d'autres renseignements laissaient penser à l'imminence d'actions terroristes »*. On devine l'étonnement des enquêteurs, officiellement chargés d'élucider les attentats parisiens récents, qui n'ont appris le « coup » de Vincennes qu'en écoutant la radio...

Défaut de coordination

Car la rétention d'information a régné, à un plus haut niveau et durant plusieurs jours. Vendredi 27 août, alors que le cabinet de M. Joseph Franceschi, nouveau secrétaire d'Etat chargé de la sécurité publique, est constitué depuis deux jours, se tient une réunion au sommet. Responsables des renseignements généraux, de la Direction générale de la sécurité extérieure (D.G.S.E.), de la Direction de la surveillance du territoire (D.S.T.), de la police judiciaire, sont présents. On parle coordination, bonne entente, mais, selon une source digne de foi, aucun mot sur les Irlandais. Or, à en croire le chef d'escadron Beau, ils étaient surveillés depuis la veille !

Samedi 28 août, quand un nouveau « renseignement » déclenche l'opération du G.I.G.N., seuls M. Charles Hernu, M. Pierre Marion, directeur de la D.G.S.E., le chef d'escadron Christian Prouteau, chef du G.I.G.N. ainsi que le permanencier de l'Elysée et, *donc*, suppose-t-on, le chef de l'Etat, semblent être dans la confidence. Secret qui aurait pu être fatal, ajoutant à l'imbroglio une triste « bavure ». En effet, les hommes du G.I.G.N. agissant dans un premier temps en civil, une voisine intriguée alerte l'état-major des polices urbaines du Val-de-Marne qui n'aurait pas été averti de l'opération. Appel radio général. Heureusement, le premier car de police-secours à se rendre sur les lieux est intercepté par un gendrame, fait demi-tour et prévient l'état-major, qui anuule son précédent appel. Il valait mieux : une quarantaine de véhicules policiers avaient été ainsi alertés...

Stephen King, Michael Plunkett, Mary Reid, sont d'abord confiés à la gendarmerie. Interrogatoire serré, sans résultat : ils ne parlent guère. Mary Reid se préoccupe essentiellement du sort de son fils Cathal, neuf ans, qui était à ses côtés lors de son arrestation. Elle n'aurait guère été rassurée : *« Cela dépend de vos réponses »*, répliqué lui aurait-on répondu.

Entre-temps, la rivalité entre gendarmes et policiers se dénoue, au profit de ces derniers. Une réunion a lieu le dimanche après-midi, à laquelle la brigade criminelle est représentée. Questionnés sur l'absence de coordination, les responsables du G.I.G.N. s'en tiennent à la valeur du *« renseignement confidentiel »* conseillant d'agir vite. C'est alors que les renseignements généraux et la D.S.T. auraient fait savoir qu'ils connaissaient les trois personnes interpellées et qu'elles leur avaient déjà été signalées. L'enquête est finalement confiée à la brigade criminelle qui, durant les vingt-quatre heures de garde à vue restant, n'obtiendra, auprès des Irlandais, guère de précisions supplémentaires.

Restent les éléments matériels — armes et explosifs — trouvés rue Diderot. Certes, mais, juridiquement, leur présence dans l'appartement ne semble pas suffire à prouver qu'il y ait eu *« actes préparatoires en vue de commettre des crimes »* de la part des trois inculpés, ce qui serait nécessaire pour établir le chef d'accusation d' *« association de malfaiteurs »*. L'argumentation officielle se rabat donc sur les documents saisis : un album de photos, dont beaucoup sont de vacances ou de famille ; des poèmes ou écrits littéraires, des textes politiques en anglais ; et des carnets où adresses et téléphones sont inscrits en clair ! Il y a bien une liste d'une centaine de numéros qui pourraient être ceux d'armes ayant transité par l'appartement. Toutefois, les policiers français, confortés en cela par leurs collègues allemands, anglais et hollandais venus examiner le tout à Paris, reconnaissent que ce matériel ne paraît *« guère exploitable »*. A moins que, au fil des vérifications, un numéro de téléphone ne *« donne quelque chose... »*. Mais ils n'y croient guère. A moins que ne suffise la similitude de trois cartes d'identité vierges avec celles découvertes auprès d'un des inculpés de l'affaire de Condé-sur-l'Escaut, R. Delgado, un temps proche d'Action directe...

La valse des renseignements

Leur conviction est faite sur la personnalité d'au moins deux des inculpés : Plunkett et Reid. *« Des politiques plutôt, en tout cas pas de grands terroristes internationaux. »* Ancien secrétaire général du parti socialiste républicain irlandais (I.R.S.P.) organisation légale, Plunkett se cachait en France depuis trois ans : incarcéré en Irlande du Sud après l'attaque d'un train postal, en 1976, victime de *« mauvais traitements »*, selon Amnesty International, puis libéré sous caution, il s'est soustrait au contrôle judiciaire irlandais. Toujours lié à son organisation, il semblait d'abord craindre pour sa sécurité personnelle : il aurait ainsi reconnu une des armes saisies, destinée à le protéger d'une éventuelle action des « services spéciaux » britanniques... Quant à Mary Reid, sa compagne, qui résidait en Irlande du Nord, l'I.R.S.P. a confirmé que, à la différence de King et de Plunkett, elle n'était plus qu'une *« ancienne militante »*, soucieuse d'en finir avec l'activisme.

Comment expliquer alors la précipitation et le cri de victoire qui accompagna cette opération ? Ici, hypothèses se confirment, proche l'une de l'autre au point d'apparaître même comme les deux chapitres d'une même histoire, dans laquelle M. Charles Hernu tient une place *non négligeable*.

Le chef d'escadron Christian Prouteau et le G.I.G.N. auraient, tout d'abord, obtenu un renseignement gracieusement de leurs homologues néerlandais avec lesquels ils entretiennent d'excellentes relations : un groupe de terroristes irlandais s'apprêtait à commettre des attentats à Paris et à tuer l'attaché militaire britannique à La Haye. Une aubaine pour le chef du groupe spécial des gendarmes qui avait à cœur, après les commentaires parfois peu flatteurs, qui ont salué la récente nomination, de prouver sa compétence dans la lutte antiterroriste.

Le chef d'escadron Prouteau, dans cette hypothèse, aurait alerté le ministre de la défense qui, lui-même, aurait prévenu la direction générale de la sécurité extérieure (D.G.S.E.), elle aussi placée sous sa responsabilité directe. La « *piste* » du G.I.G.N. aurait été, alors, officialisée, par la D.G.S.E., le service connaissant l'existence, à Paris, de Mikaël Plunkett, grâce — depuis juin — au service du contre-espionnage britannique, le MIG.

Dans la seconde hypothèse, les rôles sont simplement inversés. C'est la D.G.S.E. qui aurait eu connaissance, par Londres, de l'imminence d'une action irlandaise et qui aurait laissé le soin des filatures et de l'arrestation au G.I.G.N., toujours par l'intermédiaire de M. Hernu.

Mais, dans les deux cas, ces services *« militaires »* ont délibérément oublié de prévenir les polices *« civiles »* intéressées. La D.S.T. (Direction de la surveillance du territoire) et les Renseignements généraux connaissaient le 82 de la rue Diderot, à Vincennes, et ses occupants, pour la bonne raison que la D.G.S.E., toujours en juin, s'était dessaisie du dossier à leur profit.

Le mutisme de Londres

La D.S.T. d'abord, puis les R.G. avaient utilisé les renseignements fournis par Londres. En relation avec la police de l'air et des frontières (PAF), l'une, puis l'autre avaient suivi de loi les déplacements hors de France de Mary Read, et les activités de Mikael Plukett à Paris. L'une, puis l'autre, avaient fini par se convaincre que ce groupe n'était pas dangereux pour la sécurité française.

A en croire certains policiers, le MIG semblait ne pas du tout souhaiter, en juin, l'arrestation des Irlandais. Entre services de contre-espionnage, ces choses-là ne sont jamaispj dites, mais des policiers français avaient trouvé étrange l'indifférence forcée des Britanniques à l'égard des activités de Vincennes.

Le G.I.G.N. aurait-il perturbé un *« montage »* classique, consistant à laisser agir des milieux repérés dans l'espoir d'une prise plus importante, avec ou sans le consentement des intéressés ? Certains le laissent entendre et estiment que cette dimension-là de l'affaire, est un mauvais tour de plus joué à l'Elysée. Le « MIG », selon certaines *informations, resterait obstinément muet* quant au rôle supposé de Stephen King.

L'embarras de la D.G.S.E. et du G.I.G.N., *en tout inquiéterait* les quelques hauts personnages de l'Etat qui, depuis le 28 août, cherchent à comprendre la nature réelle de l'erreur commise. La dernière justification entendue les aurait laissés très perplexes : *selon des sources dignes de foi*, les services de M. Hernu auraient abandonné la thèse d'un renseignement recueilli à l'étranger. Un informateur, lié aux auteurs de l'attentat de la rue des Rosiers, leur aurait, en fait, donné l'adresse de la cache des terroristes qui ont tué six personnes, le 9 août : le 82, de la rue Diderot ! Le G.I.G.N. s'y serait présenté et n'aurait trouvé... que les Irlandais.

Cette version, n'aurait pas apaisé les soupçons de l'Elysée et de Matignon qui, à défaut de rattraper l'erreur d'interprétation du 28 août, tenten de donner à l'affaire de Vincennes une portée politique. Durant quelques heures, indique-t-on, les terroristes de tous bords qui se terrent à Paris ont tremblé, ignorant qu'elle *était* la « *prise* » réelle du G.I.G.N. Une façon — très psychologique — de leur faire savoir qu'ils ne sont plus à l'abri à Paris. Qu'importe si, après tout, les Irlandais ont été arrêtés un peu précipitamment. Pour l'Elysée, la menace est précise : l'Etat fera feu de tout bois pour déstabiliser le terrorisme.

PHILIPPE BOGGIO
et EDWY PLENEL.

Dublin ne réclame pas l'extradition

En dépit du souhait de la police irlandaise, le gouvernement de Dublin n'a pas demandé à la France de lui livrer Michael Plunkett et Stephen King, et déclare attendre pour l'instant les résultats de l'enquête. Des raisons politiques paraissent s'opposer à ce qu'une demande d'extradition soit formulée. Les gouvernements irlandais successifs ont en effet, toujours refusé de livrer à la police britannique ou nord-irlandaise des personnes ayant commis des actes criminels en Grande-Bretagne ou en Ulster, arrêtées en République d'Irlande. Il est donc difficile aujourd'hui au gouvernement de M. Haughey de demander deux extraditions à Paris, au mépris d'un « principe » — celui de la non-extradition des personnes recherchées pour des motifs politiques — dont il se prévaut systématiquement face à Londres.

Pour marquer cependant sa volonté de coopération avec le Royaume-Uni dans la lutte antiterroriste, la République d'Irlande a admis en 1976 le principe selon lequel les auteurs d'actes criminels commis en Grande-Bretagne ou en Ulster et arrêtés sur son territoire seraient jugés par la Cour criminelle spéciale de Dublin pour ces actes.

Cette cour, devant laquelle Michael Plunkett et Stephen King devraient comparaître, s'ils étaient extradés est un tribunal sans jury. Elle est saisie par l'attorney général pour les infractions qui relèvent de la loi sur la sécurité de l'Etat de 1972 ou de la loi sur les pouvoirs spéciaux de 1976. L'infraction le plus fréquemment poursuivie est l'appartenance à une organisation illégale, en fait le plus souvent l'IRA. Si l'INLA n'est pas formellement interdite en République d'Irlande, c'est que les textes définissant les organisations illégales ont été adoptés avant sa création, mais on réserve à ses militants le même traitement qu'à ceux de l'IRA. La peine minimale prévue pour appartenance à une organisation illégale est passée en 1976 de deux à sept ans de prison.

Cette législation d'exception est vivement critiquée dans les milieux républicains, qui dénoncent les pouvoirs spéciaux qu'elle confère à la police en matière d'arrestation, notamment l'absence de jury, et le fait que la simple déclaration d'un gradé de police affirmant qu'un prévenu a fait partie d'une organisation illégale à telle ou telle date tient lieu de preuve. — C. T.

La commission Informatique et libertés est hostile à la création d'un fichier sur le modèle allemand

Protéger les citoyens contre eux-mêmes et contre leur tendance à la passivité, à l'abandon des libertés en période de troubles, devant une menace terroriste, est certainement la finalité de la commission nationale Informatique et libertés (CNIL), pour son président, M. Jacques Thyraud, sénateur (R.I., Loir-et-Cher). Réunir des journalistes pour le rappeler, même de manière informelle, au cours d'un déjeuner, mardi 7 septembre, n'était certes pas sans rapport avec l'annonce par M. François Mitterrand dans son discours télévisé du 17 août, de la mise en place d'un « fichier central informatisé du terrorisme, avec l'ensemble des données de caractère international », qui aurait été créé le 24 mai dernier. La commission, sans nier l'utilité d'un tel fichier, souhaite qu'on évite le modèle allemand et veut fixer des limites à son ampleur.

La France s'est donné, en 1978, une loi sur l'informatique et les libertés pour laquelle la gauche a beaucoup combattu. On peut donc s'étonner que le président de la République ait annoncé qu'un fichier informatisé des terroristes avait été créé, sans faire mention de cette loi dont l'article 15 dispose : *« Les traitements automatisés d'informations nominatives opérés pour le compte de l'Etat (...) sont décidés par une loi ou par un acte réglementaire pris après avis motivé de la commission nationale Informatique et libertés. Si l'avis de la commission est défavorable, il ne peut être passé outre que par un décret pris sur avis conforme du Conseil d'Etat (...). »*

M. Thyraud, sénateur de l'opposition, veut se garder de toute attaque qui pourrait passer pour partisane contre le gouvernement, mais il *« aurait toutefois préféré qu'on fasse allusion à l'existence de la CNIL »*. Or la commission, outre le silence fait sur elle, n'a toujours pas été saisie de la déclaration du fichier antiterroriste. Ce fichier ne peut donc pas exister actuellement, selon M. Thyraud, sauf à supposer que le gouvernement ait violé la loi.

Critères

Le jugement du président de la CNIL sur un tel fichier tient en une phrase : éviter la dérive allemande. La loi que la CNIL est chargée de faire respecter *« a été faite pour éviter les ordinateurs de recherche*, précise M. Thyraud. *Elle refuse la notion de suspect. Il est exclu que parce que deux mille personnes circulaient à bord du même train que trois terroristes, ces deux mille personnes soient mises en fiche »*. L'office fédéral de la police criminelle allemande, le B.K.A., a fiché, lui, quelque quatre millions de personnes. *« S'il devait exister un jour un fichier de ce type en France*, ajoute M. Thyraud, *la CNIL n'aurait plus de raison d'être. »*

Ce n'est pas dire que la commission soit opposée au principe du fichier antiterroriste. Mais il devrait ne pas contenir plus de quinze à vingt mille fiches, et se résumer, en fait, à un stock d'archives. En outre, toute interconnection éventuelle — une clé unique permettant l'accès à plusieurs fichiers — des fichiers de police existant (ceux des Renseignements généraux et de la D.S.T. notamment) devrait être soumise à la commission. Celle-ci est hostile au principe de l'interconnection hors le cas de recherches ponctuelles.

« Si le principe et l'utilité du fichier spécifique » sont, selon son président, reconnus par la commission, si donc un fichier antiterroriste peut être constitué, qui va déterminer les critères pour l'établir ? C'est un point sur lequel M. Thyraud reste étrangement silencieux. Et que signifie un fichier ne devant pas dépasser vingt mille noms ? On sait que l'efficacité du fichier allemand, quel que soit le jugement qu'on porte sur son établissement et son fonctionnement, vient essentiellement de ce qu'il permet de « ratisser large ». Elle tient aussi à la nature du terrorisme qu'a eu à combattre l'Allemagne. En France, où le terrorisme récent est largement international, la recherche — refusée par la CNIL — même envisagée à grande échelle, serait beaucoup plus difficile. Ne faut-il pas alors s'interroger sur l'utilité réelle du fichage de vingt mille personnes ?

M. Thyraud ne le fait pas. Il ne s'agit pas pour lui de mettre en doute les méthodes de la police mais de rappeler les principes, comme l'a fait M. Franceschi, secrétaire d'Etat à la sécurité publique, assurant que *« notre droit serait respecté »* ; et surtout d'affirmer que les démocrates doivent savoir lutter contre le terrorisme sans mettre en danger les libertés publiques.

JOSYANE SAVIGNEAU.

FAITS DIVERS

ARRESTATION DU MEURTRIER DE DEUX AUTO-STOPPEURS

Un dessinateur industriel âgé de vingt et un ans, actuellement au chômage, Pascal Bertrand, domicilié à Stiring-Wendel (Moselle), a avoué être l'auteur des meurtres de deux auto-stoppeurs. Interpellé le 4 septembre à Fontenay-le-Comte (Vendée), lors d'un contrôle de routine, Pascal Bertrand avait été trouvé en possession d'une carabine 22 long rifle et d'un matelas taché de sang. Il devait rapidement avouer aux gendarmes qu'il avait tué un auto-stoppeur allemand, M. Konrad Mayor, vingt-six ans, qu'il avait pris à son bord près d'Orléans (Loiret), et il avait ensuite conduit les enquêteurs à l'endroit où il avait dissimulé le corps de sa victime, près de Rochefort (Charente-Maritime).

Un témoignage concernant le véhicule volé à bord duquel il circulait, la similitude entre ce meurtre et celui de Christian Klein, un étudiant strasbourgeois âgé de dix-neuf ans, dont le corps avait été découvert le 27 août dans la région d'Orbagna (Jura), allaient conduire les gendarmes à poursuivre leur interrogatoire. Mardi 7 septembre, Pascal Bertrand a avoué le second meurtre.

Durant les trois derniers mois, quatre auto-stoppeurs ont été assassinés dans un territoire compris entre Besançon (Doubs), Dole et Lons-le-Saunier (Jura). Toutefois, rien ne permet encore de supposer que les trois crimes non encore élucidés peuvent être le fait d'un seul et même auteur, les indices et les motivations ne présentant aucune analogie, hormis le fait que, à chaque fois, ce sont des auto-stoppeurs qui en ont été les victimes.

● *Un passant blessé par un policier*. — Un passant, M. Yves Lacoste, cinquante-cinq ans, a été blessé mardi 7 septembre à Bandol (Var) alors que des policiers d'une unité mobile de sécurité de la police toulonnaise tentaient d'arrêter trois malfaiteurs venant de commettre un vol à l'arraché. M. Lacoste, technicien participant à des travaux au casino de Bandol, a été blessé à l'épaule. Une information a été ouverte par le parquet de Toulon et le dossier a été confié à M. Michel Cabaret, juge d'instruction.

Comprendre et traiter le cancer

II. – *Le premier marqueur biologique*

par le docteur ESCOFFIER-LAMBIOTTE

Les spécialistes réunis *pour* le congrès international de cancérologie de Seattle font état des succès, hier encore inconcevables, obtenus *dans les traitements* de nombreuses tumeurs malignes. Les acquis de la radio et de la chimiothérapie commencent *à porter massivement* leurs fruits. Dans le même temps se dessinent les premiers pas d'une prévention raisonnée, *appuyée sur la modification* de certaines habitudes de vie, ou sur des substances chimiques telles que les carotènes *(le Monde* du 8 septembre).

L'amélioration spectaculaire des taux de survie à cinq ans (tenus *pour des guérisons) pour une série* de localisations malignes considérées, tout récemment encore, comme inéluctablement mortelles, *résulte essentiellement* des *progrès* accomplis dans les techniques de dépistage, qui permettent un diagnostic plus précoce et détaillé de la maladie ; dans l'*avènement* et le développement rapide depuis 1977 de radiothérapies beaucoup plus précises, efficaces et puissantes par radiations de haute énergie et dans la percée impressionnante de la chimiothérapie qui a vu ses indications s'étendre à un grand nombre de cancers dits solides et qui va bénéficier au premier chef, pour la décennie à venir, des récentes découvertes des sciences fondamentales.

La chirurgie a, *pour sa part*, et pour l'instant, conservé le rôle essentiel qui est le sien pour l'ablation des masses les plus importantes de cellules cancéreuses, *afin que* les éléments résiduels puissent devenir accessibles aux rayons ou aux substances chimiques.

Plus des deux tiers des traitements anticancéreux font appel aux radiations ionisantes, et l'introduction, il y a cinq ans, des *accélérateurs linéaires, baptisés en France* Sagittaire ou Saturne, produisant des éléments, électrons ou photons, de très haute énergie, a permis, *notamment pour les tumeurs à localisation* abdominale, thoracique ou pelvienne, des succès jusqu'alors inconcevables, rappelle le professeur *M. Tubiana (Institut Gustave-*Roussy).

Traquer les disséminations

Les hématologistes ne pouvaient, pour leur part, avoir recours ni à la *radiothérapie* ni à la chirurgie pour combattre la pullulation maligne des très nombreuses cellules véhiculées par la circulation sanguine (les leu*cémies des globules* blancs, *par* exemple). Ce sont eux qui, les premiers, eurent recours à des dérivés chimiques capables d'entraver sélec*tivement la multiplication* des cellules cancéreuses, et ce sont leurs équipes qui ont décrit les modèles, universellement utilisés à présent, de *polychimiothérapie au long cours*, recourant à l'application simultanée de substances d'actions diverses et complémentaires, quatre à cinq, par *exemple, pour la cure des leucémies* ou des maladies de Hodgkin.

Forts de ces résultats, les cancérologues tentèrent alors d'appliquer les *mêmes principes thérapeutiques aux* tumeurs solides. Les succès furent remarquables pour un petit nombre de cancers (2 à 3 %) où la prolifération cellulaire est très rapide. Tel est le cas des hématosarcomes ou des *tumeurs embryonnaires* (*choriocarcinome* placentaire), où la chimiothérapie autorise, à elle seule, des guérisons spectaculaires.

Pour les *autres tumeurs solides*, les plus fréquentes, l'échec apparent de tentatives chimiothérapiques – par ailleurs hautement toxiques – conduisait à *un certain découragement*, lorsqu'une série de découvertes et de conceptions nouvelles vinrent, il y a quelques années seulement, redonner aux concepts de thérapies hormonales ou chimiques, un essor sans précédent.

Après de longues années d'essais *comparatifs méthodiques*, on constata, en effet, que la chimiothérapie utilisée en complément de la chirurgie et (ou) de la radiothérapie augmentait de manière très manifeste le taux des guérisons durables. Autant elles s'étaient avérées inefficaces sur une masse tumorale importante et compacte, autant les substances employées se révélaient actives après la suppression chirurgicale ou radiothérapie de cette masse, pour traquer et détruire les cellules malignes résiduelles disséminées dans l'organisme.

Les essais comparatifs internationaux initiés pour la première fois en 1972 pour *les cancers du sein* et recourant à des combinaisons variées qui ont concerné quinze médicaments différents, ont permis d'établir un protocole de traitement grâce auquel le taux des guérisons à cinq ans est passé de 55 à 75 %, et cela pour les cancers mammaires classés d'emblée comme disséminés. La chirurgie peut être, dès lors, et dans ces cas, beaucoup moins mutilante et le pronostic de ces tumeurs, les plus fréquentes chez les femmes, a été amélioré, encore plus récemment, par les progrès rapides de l'endocrinologie fondamentale, la découverte d'une méthode simple (le dosage des récepteurs) permettant d'identifier celles dont la croissance est soumise à des facteurs hormonaux, et la mise au point d'antihormones ou de substances de synthèse (l'aminoglutethimide) à même de supprimer l'effet de ces facteurs.

La modification radicale du pronostic *des cancers des os* (ostéosarcomes) *est un autre exemple* de cette démarche. Ces tumeurs, qui atteignent essentiellement des enfants ou des adolescents, étaient mortelles, en *moins* de deux ans dans la quasi-totalité des cas jusqu'à des temps récents. En dépit des amputations les plus larges et les plus *précoces, leur extension aux poumons* était en effet quasi constante. L'utilisation systématique d'un antibiotique anti-cancéreux (l'adriamy*cine) découvert en Italie et testé en* priorité en France, puis le recours à un antimétabolite très toxique (le methotrexate) administré à des *doses considérables mais avec un antidote* permettant à l'organisme de le supporter, a radicalement modifié le destin de ces jeunes malades dont *la moitié sont à présent guéris à plus* de cinq ans. Ce taux est porté à 70 % pour les protocoles les plus récents, qui seront présentés à Seattle, avec *un recul de trois ans.*

Hasard et recherche raisonnée

Dans d'autres cas, comme les cancers des testicules, c'est la découverte d'une substance spécifique qui a permis de doubler le taux de guérison, porté aujourd'hui à *90 %. Il* s'agit d'un produit, le cisplatine, qui inhibe de manière sélective et préférentielle la synthèse du matériel génétique des cellules, ou acide désoxyribonucléique (A.D.N.) empêchant ainsi une prolifération anarchique.

Ce même produit s'avère aussi très actif pour d'autres *localisations*-cancéreuses, comme l'ovaire, la vessie, la prostate, ou l'utérus notamment.

Si l'on excepte un ou deux cas de « construction chimique » raisonnée (le 5-fluoro-uracile par exemple), *les quelque* trente substances *efficaces*, aux modes d'action les plus divers, dont disposent, aujourd'hui, les cancérologues ont été découvertes quasiment par hasard.

Les récents progrès des recherches biologiques sur la nature moléculaire et le fontionnement des cel*lules cancéreuses autorisent* l'avènement d'une recherche pharmacologique raisonnée, qui devrait être non seulement beaucoup plus *fructueuse, mais* permettre *aussi le* recours à des thérapeutiques plus spécifiques et, par conséquent, beaucoup moins toxiques et mieux sup*portées que celles actuellement disponibles.*

L'industrie pharmaceutique a compris ce tournant, et ses meilleurs *laboratoires ouvrent à présent*, après de longues années de réticence et d'incrédulité, des secteurs de recherche entièrement consacrés à la *chimiothérapie des cancers*, domaine qui fut tenu longtemps comme dénué de débouchés réels.

Les *premiers succès* des cultures de cellules cancéreuses *en lignées* pures, prélevées sur les tumeurs des malades, *faciliteront pour leur part*, s'ils se confirment, le choix des produits les *plus actifs sur* ces *cellules* et leur sélection, permettant ainsi d'épargner à d'inombrables malades des essais cliniques par tâtonnements, *non dénués* d'inconvénients ou de souffrances inutiles.

L'anticorps « Cancer Premier »

Les congressistes de Seattle fe*ront aussi une large place à la dis*cussion des voies thérapeutiques très nouvelles ouvertes non plus par la physique des particules, l'endocrino*logie ou la chimie, mais* par l'*immunologie*.

L'interféron (produit par l'organisme lors des atteintes virales) dont les promesses firent grand bruit, a déçu. Mais les premiers lots de sa forme la plus active, produite par manipulations génétiques, seront bientôt à la disposition des cliniciens, qui pourront alors, et alors seulement, en connaître l'éventuelle utilité.

Les perspectives tant diagnostiques que thérapeutiques qu'offre la technologie, récemment découverte de production d'anticorps purs monoclonaux par des hybridomes (1) soulèvent, en revanche, un intérêt passionné, et de très nombreux laboratoires débattront à Seattle de leurs programmes de recherche et des tout premiers résultats obtenus.

Le plus important de ces résultats émane d'une équipe britannique de renommée mondiale, celle que dirige à l'université d'Oxford le professeur H. Harris. Il consiste en rien moins que l'identification et la production d'un « *marqueur biologique* » dit « *anticorps Cal* » qui permet de détecter une molécule (ou antigène Cal) présente de manière spécifique sur les membranes cellulaires de la très grande majorité des tumeurs malignes humaines, des diverses variétés de cancers du sein à ceux de l'utérus, des tissus osseux ou conjonctifs, du rein, du larynx, du poumon, de l'intestin, de l'estomac, du foie ou de l'ovaire notamment.

Les vérifications conduites pour la totalite des tumeurs bénignes de ces mêmes systèmes ou organes (verrues, kystes divers, adénomes, etc.) ont montré qu'aucune n'était porteuse de l'antigène Cal. Pas plus que les tissus normaux, à part deux exceptions très particulières : le revêtement des trompes de Fallope et l'épithélium transitoire des conduits urinaires.

Le procédé immunohistochimique simple, et remarquablement spécifique, qui permet de reconnaître la présence du « marqueur cancéreux » (antigène Cal) en le fixant sur l'anticorps pur préparé à Oxford, s'est révélé d'utilisation aisée et précise, non seulement pour tous les prélèvements *biopsiques de tumeurs quelconques* (coupes tissulaires incluses dans de la paraffine), mais aussi dans les sécrétions contenant *des cellules malignes isolées* (prélèvement par frottis vaginaux, bronchiques ou gastriques par exemple).

Il y a plus de vingt ans que les *chercheurs du monde* entier s'efforçaient de découvrir un antigène tumoral spécifique, véritable sceau de la cancérisation, même à son stade le plus précoce.

La réussite de l'équipe du professeur Harris n'est nullement le fruit du hasard, car elle résulte de véritables exploits relevant tant de la haute compétence du groupe d'Oxford en matière de fusions cellulaires (hybridation) que de l'usage qu'il a su faire des techniques les plus récentes de l'immunologie – et notamment de l'incomparable outil que constituent les mini-fabriques – à l'échelle cellulaire – d'anticorps purs sont les hybridomes.

« Cancer Premier » (Cal) marque l'avènement d'une ère nouvelle, celle de la cancérologie moléculaire, dont l'importance est considérable, non seulement pour la précocité et la précision des diagnostics – lesquelles conditionnent très largement les chances de guérison comme l'indique le tableau ci-contre, mais aussi pour les modalités thérapeutiques elles-mêmes.

La possibilité offerte par les hybridomes de fabriquer des anticorps purs et spécifiques en grande quantité, la confirmation que les cellules cancéreuses portent bien à la surface de leurs membranes des molécules ou antigènes qui leur sont spécifiques, ouvrent en effet la perspective d'une destruction elle aussi spécifique de ces cellules malades – et de celles-là seulement – par des anticorps spécialement préparés.

On peut aussi utiliser ces anticorps comme de véritables missiles porteurs, et leur accrocher une puissante toxine cellulaire, afin qu'ils la *transportent* sur les cellules malignes qu'il importe de détruire.

Tel est le cas, par exemple, de la *toxine* diphtérique dont une seule *molécule* peut tuer une cellule en paralysant ses mécanismes de production de protéines. Des essais thérapeutiques sont en cours, pour diverses *localisations* malignes, par un jumelage de cette toxine à des anticorps qui repèrent les cellules à détruire et s'accrochent à leur surface. *Ce jumelage* réalise de véritables *« chimères protéiques »*, agent hybrides résultant de la fusion d'un anticorps et d'un fragment de toxine.

Gladiateurs

On nomme ces chimères toxiques des *« protéines retiariennes »*, selon le nom évocateur des gladiateurs de la Rome antique ou « *retiarius* » qui se battaient avec un filet (l'anticorps) comme dispositif de capture, et un trident (la cytotoxine) comme agent de destruction.

L'année 1982 marque-t-elle vraiment, comme le pensent nombre de cancérologues, l'avènement d'une ère nouvelle, celle de la mise en place des pièces innombrables et complexes du véritable puzzle que constituent, de l'histologie à la chimie biologique, de la pharmacologie à l'*épidémiologie*, à l'*immunologie* et a la virologie, les divers aspects des connaissances actuelles sur le processus malin ?

L'avenir permettra *seul* de trier, parmi les perspectives qu'ouvrent les connaissances les plus récentes, celles qui relèvent de l'utopie, et *celles qui se traduiront, pour* les malades, par des progrès tangibles, comme ceux qu'enregistrent déjà la chimio ou l'hormonothérapie, comme celui, éclatant, que constitue la découverte du premier marqueur moléculaire du cancer.

Quoi qu'il en soit, la diversité sans cesse croissante des disciplines impliquées dans le diagnostic et le traitement des tumeurs malignes justifie plus que jamais qu'elles soient prises en charge par des équipes pluridisciplinaires, dont les centres anticancéreux français ont constitué, il y a plus d'un demi-siècle, les modèles prémonitoires.

Prochain article :

LA TRAME DU MIRACLE

(1) *le Monde* du 7 octobre 1981 a largement commenté la révolution biologique que constituent cette découverte.

(2) L'anticorps Cal sera commercialisé par la *firme* britanique Wellcome qui fonctionne sans but lucratif et reverse à la recherche ses bénéfices.

LES MISSILES MARQUÉS

« Pour la première fois, des tumeurs primitives et leurs métastases ont pu être spécifiquement localisées chez des malades par des anticorps monoclonaux marqués à l'iode radioactif ; cet événement est un tournant important du diagnostic et du traitement cancérologique. »

Le professeur P. A. Farrands **(université de Nottingham, Grande-Bretagne) conclut ainsi le bilan qu'il *vient* de publier des premiers résultats, tous positifs, obtenus grâce à la combinaison des techniques de préparation des anticorps purs et de la radioactivité.**

Son équipe a réussi à isoler un anticorps réagissant spécifiquement avec les tumeurs malignes du colon et du rectum. Marqué par de l'iode radioactif, cet anticorps a été injecté aux malades chez lesquels un diagnostic clinique de ces tumeurs avait été porté. Des images radiographiques ont été prises ensuite, à l'aide d'une gamma-caméra, puis analysées par ordinateur (principe de la scintigraphie).

La tumeur primitive, dans son extension exacte, et tous ses essaimages éventuels dans l'organisme se sont inscrits avec une rare précision sur les images ainsi recueillies.

Ce succès fait suite aux résultats remarquables, mais d'ordre moins spécifique, qu'avaient obtenus il y a quelques mois, l'équipe de J.-M. Mach, à Lausanne, pour la détection de certains cancers thyroïdiens ou digestifs par des anticorps radioactifs marqués contre l'antigène carcino-embryonnaire et, plus récemment, aux travaux conduits selon le même principe, en collaboration avec les équipes françaises (professeur Tubiana), britanniques (Imperial Research Fund de Londres) et suisses, pour les cancers épithéliaux. – Dr E.-L.

CANCERS	TAUX DE SURVIE A CINQ ANS EN POURCENTAGE			
	Tous stades	Stade d'évolution		
		Localisé	Métastases régionales	Métastases à distance
Estomac	12	41	14	1
Côlon	45	73	47	7
Rectum	41	67	35	3
Pancréas	2	5	3	1
Poumon	9	33	10	1
Sein	64	84	56	10
Utérus - corps	74	35	45	21
Utérus - col	56	78	44	10
Ovaire	32	76	32	12
Prostate	56	68	57	19
Vessie	60	71	21	3

Ce tableau, dressé en 1976 aux Etats-Unis grâce aux bilans des services anticancéreux, démontre toute l'importance que revêtent la précocité et la précision des diagnostics. Les sombres bilans que révèlent ces chiffres pour les cancers de l'estomac, du pancréas et du poumon, tiennent au fait que la dissémination des cellules malignes est particulièrement rapide pour ces trois localisations.

M. Jack Ralite souligne la nécessité d'une meilleure gestion des dépenses de santé

M. Jack Ralite, ministre de la santé, a dressé le mardi 7 septembre un tableau d'ensemble de son action depuis qu'il est membre du gouvernement, décrit les principales caractéristiques de son budget 1983 (voir l'encadré ci-dessous) et défini la politique qu'il entend mener dans les mois à venir. Pour sa première rencontre avec la presse depuis plusieurs mois, M. Ralite a consacré – ce qui chez lui, dans ce type de réunion, est inhabituel – un chapitre à des considérations de nature politique.

Pour le ministre de la santé, « *notre pays est le lieu de réactivation d'un débat d'ampleur nationale qui tourne autour de la crise, de son aggravation et des moyens de s'en sortir* ». « *Ces derniers jours,* a-t-il poursuivi, *tous les acteurs de la politique d'avant, MM. Chirac, Barre et Giscard d'Estaing, se sont remis à phraser et à potiner, ne progressant d'ailleurs pas plus dans le cercle étroit de leurs recettes rouillées qu'un écureuil en courant dans sa cage tournante.* »

M. Ralite a souligné à plusieurs reprises les liens entre son action et la démarche gouvernementale. Il a annoncé qu'il clôturerait la concertation nationale sur le cancer (*le Monde* du 8 septembre), au début de l'année 1983 avec le président de la République.

Situant en quelques chiffres l'importance économique du secteur santé (217 milliards de francs pour le budget du régime général de l'assurance-maladie, 750 000 personnes travaillant dans les structures hospitalières publiques et privées et 200 000 exerçant en secteur libéral), M. Ralite a insisté sur l'importance de la « *qualité de la santé sans ségrégation sociale* ». Il a surtout souligné la nécessité de « *promouvoir une gestion plus efficace de la santé* ». Il ne s'agit pas selon lui de procéder par « austéritarisme » comme on le faisait avant mai 1981, mais d'emprunter ensemble une autre voie. « *Pour le gouvernement de M. Pierre Mauroy,* a-t-il dit, *la solution passe par la transparence, la connaissance, l'intervention responsable et démocratique de chacun, population et professionnels.* »

Illustrant de manière détaillée ses propos, le ministre a précisé quelles étaient ses « *quelques idées-clés* » : mettre en avant la notion de rentabilité sociale ; réduire les frais financiers supportés indûment par l'hôpital et en améliorer la gestion.

Il a aussi rappelé l'importance qu'il attachait à la reconquête du marché intérieur, dans un domaine où les importations de matériel sont très fréquentes et alors que l'on observe une augmentation de nos importations de produits pharmaceutiques (1). Le ministre va demander aux directions des hôpitaux et aux présidents de leurs conseils d'administration d'organiser avant la fin du mois de novembre dans chaque hôpital « *des réunions de travail, de transparence, de réflexion et de propositions* ». Ces réunions seront tripartites : administration, médecins et personnels.

Les 11 et 12 octobre prochains, des réunions seront d'autre part organisées dans les vingt-deux capitales de région avec les personnels des directions des affaires sanitaires et sociales. Enfin M. Roland Lantner (professeur d'économie à l'université de Paris-I est chargé d'une mission sur les principes d'une nouvelle économie de la santé.

J.-Y. N.

(1) Le marché du matériel médico-chirurgical accuse un déficit extérieur de 300 millions de francs. Le déficit est, d'autre part, de 200 millions pour l'électro-médical, 164 millions pour les seringues en matière plastique et les aiguilles, 80 millions pour le matériel dentaire et 1,9 milliard pour les principes actifs en pharmacie.

Le budget 1983 : + 14 %

Les crédits du projet de budget 1983 pour le ministère de la santé s'élèvent à 5 847 millions de francs, soit une progression de 14 % par rapport à 1982. « *Après la forte majoration de l'an passé,* a estimé M. Ralite, *je pense que mon budget est maintenu à un bon niveau de moyens.* » Pour près du quart, il est constitué de crédits d'investissements, ce qui, selon le ministre, en fait un élément de la politique de soutien à l'économie et à l'emploi par le moyen de la dépense publique.

Les crédits de prévention augmentent de 20 %, ceux de la santé mentale de 34,1 %. Les crédits régionalisés, accordés pour la première fois l'an dernier pour la prévention, devraient permettre la généralisation des observatoires régionaux de santé. Les crédits de rénovation d'équipements hospitaliers sont portés à 1 491 millions de francs en autorisations de programmes nouvelles (1 348 millions pour 1982 et 1 014 millions pour 1981). Un effort particulier sera fait au profit des structures hospitalières de petite et moyenne taille. Plus de 4 millions de francs seront réservés à la formation des aides-soignants. Les autorisations de programmes pour les écoles de formation des personnels sanitaires passent de 2 à 21 millions de francs.

Le Centre national des équipements hospitaliers, outil d'aide au développement de l'équipement médical, reçoit 2,6 millions de francs ; les interventions dans le domaine de la pharmacie et du médicament atteignent 12,5 millions ; la subvention d'équipements à la recherche médicale s'élève à 15 millions de francs (+ 15 %).

ÉDUCATION

LA RENTRÉE SCOLAIRE

Plusieurs recteurs craignent des difficultés d'accueil dans les lycées

Avant que la rentrée ne soit achevée, avec le retour dans les classes, le 9 septembre, des élèves des académies de la région parisienne et de Montpellier (les Corses ne rentrant que le 20), la première étape a eu lieu le 7 septembre sans incident notable. C'était pourtant la plus importante, par le nombre, puisqu'elle concernait plus de dix millions d'élèves. Des « bavures » ont toutefois été signalées. Quelques écoles ont, par exemple, été occupées par des parents d'élèves, pour protester ici contre l'absence d'un enseignant, là contre la fermeture d'une classe. C'est surtout dans l'enseignement de second degré que, selon les secteurs, nous signalent notamment nos correspondants de Caen, Lille et Nancy, des difficultés sont à craindre, dans les établissements professionnels (LEP) et surtout dans els lycées où, contrairement aux prévisions, les effectifs devraient augmenter. Le Syndicat national des enseignements de second degré (SNES) attire l'attention sur cette situation qui résulte, selon lui, des « mesures de lutte contre les échecs et les sorties précoces ». C'est aussi la conséquence de la situation de l'emploi, les jeunes préférant rester dans les établissements scolaires, voire redoubler, plutôt que devenir chômeurs.

Dans les collèges, la première journée de classe est consacrée à l'accueil des élèves de sixième. Cette innovation semble avoir été bien accueillie, comme c'était le cas au collège de Mareuil-Le-Port, dans la Marne (voir le reportage de Charles Vial).

« Portes ouvertes » dans un collège champenois

La grâce de l'initiation en sixième

Mareuil-le-Port (Marne). — Une chance que la rentrée ait eu lieu début septembre. Dix jours plus tard, comme les autres années, et elle tombait en pleines vendanges ! Ce n'aurait pas été facile de prendre la matinée. Tenez, M. Daniel Bérat, par exemple, viticulteur - récoltant - manipulant — c'est son titre — à Belval-sous-Châtillon, à trois lieues de Mareuil - le - Port, en plein vignoble champenois. Depuis une semaine, le deuxième rognage de ses deux hectares de vigne est terminé, le pressoir est nettoyé, les cuves sont prêtes

De notre envoyé spécial

pour loger cette récolte qui s'annonce exceptionnelle : douze à treize mille kilos de raisin à l'hectare. M. Bérat n'a plus qu'à attendre.

Alors, ce mardi matin, il est venu faire la rentrée avec ses deux enfants. Quand, en juin, le principal du collège de Mareuil-le-Port a proposé que le premier jour de l'année scolaire soit réservé aux élèves de sixième et que les parents puissent visiter l'établissement et rencontrer tous les professeurs, il a applaudi des deux mains. Encore, lui, le collège il connaît, mais parmi tous les autres, les vingt-cinq parents qui se sont déplacés, la plupart avouent n'avoir jamais mis les pieds dans un collège. Comme cette maman qui travaille à l'usine et a pris un jour sur ses congés. Ils ont voulu *« voir les bâtiments où vivront leurs enfants »*.

Ils vont processionner à travers les couloirs, apprendre à repérer les salles, découvrir un centre de documentation et d'information, écouter Michel, le cuisinier, expliquer comment on prépare les repas à la cantine en libre-service. M. Gérard Dhulcq, agriculteur, s'étonnera qu'il y ait un atelier et du matériel de physique *« comme à l'école d'agriculture »* où il a étudié, *« mais c'était après le brevet »*.

Les cent six élèves des cinq classes de sixième ont été répartis en petits groupes de dix. Une enseignante est malade, trois professeurs ne sont pas encore nommés, mais les douze autres prennent plaisir à cette journée. Il faut dire que dans ce collège de deux cent soixante-dix élèves, le personnel ne semble pas avoir l'habitude de faire grise mine.

Autour du principal, M. Daniel Meyer, un ami de M. Bernard Stasi, qui se veut *« humaniste »* et déclare *« Mettre sa fierté à ce que les professeurs s'entendent et bossent ensemble »*, les enseignants n'en sont pas à leur première innovation. Ils *« n'ont pas attendu les circulaires »*. L'an dernier, une journée de réflexion ouverte aux parents a été organisée sur le rôle du collège, à l'image de celle qui doit avoir lieu dans tous les lycées de France le 13 décembre prochain.

Le soir, ils jugent ce premier jour plus fatiguant qu'une rentrée normale, mais réussi. A un inspecteur d'académie qui estime qu'un accueil des élèves de sixième par leurs aînés des classes de cinquième ou de quatrième aurait été préférable car les grands se seraient ainsi *« éveillés à leurs responsabilités »*, les professeurs répondent par la voix hote Nadine : *« C'est bien de laisser ces petits qui nous arrivent de l'école primaire encore un jour ensemble dans leur naïveté. »*

Demain, la grâce de l'initiation sera passée, même si les enseignants admettent que, jusqu'à la Toussaint, les élèves de sixième devront être particulièrement devrons être particulièrement soutenus. Demain, Olivier devra se débrouiller sans que sa maman se précipite, comme aujourd'hui, pour l'aider à trouver son double-décimètre au fond du cartable. Aurélie et Laurent pressentent que ce sera dur : *« Aujourd'hui, on n'était pas perdus. On voudrait que tous les jours soient comme ça. »*

CHARLES VIAL.

D'IMPORTANTES DIFFICULTÉS DEMEURENT souligne le P.C.F.

Le bureau politique du parti communiste a rendu publique, mardi 7 septembre, une déclaration, dans laquelle il estime que *« c'est sous le signe d'une amélioration sensible que s'effectue la rentrée scolaire 1982 »*, mais que *« d'importantes difficultés demeurent »*. Le bureau politique indique que le prix des fournitures scolaires a, *« pour l'essentiel, échappé au blocage »*, et il estime que l'*« insuffisante progression »* des crédits *« ne permet pas de rompre avec toutes les conséquences de la politique antérieure »*.

« Par-delà ces problèmes immédiats, ajoute la déclaration, *l'état préoccupant de notre système éducatif commande de définir un grand projet pour l'école, apte à la hausser au niveau des exigences de notre époque et à susciter en ce sens l'élan de toutes les forces concernées. »* Le P.C.F. estime nécessaire l'ouverture d'un *« débat national »*, auquel il entend contribuer, en organisant, les 16 et 17 octobre, à Nanterre, des *« assises nationales pour l'école »*.

M. Schleret demande à l'État de prendre au sérieux les élections de parents d'élèves

Bordeaux. — M. Jean-Marie Schleret, président de la Fédération de parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), a fait à Bordeaux une conférence de presse au cours de laquelle il a exprimé des réserves sur certains aspects de la rentrée. La préscolarisation des enfants de deux et trois ans, a-t-il notamment expliqué est en hausse, alors que les maternelles ne sont théoriquement par faites pour les accueillir. *« Cette année encore la maternelle ne sera pas adaptée »*, constate M. Schleret.

D'autres réserves portent sur le nombre insuffisant de conseillers pédagogiques, comme de rempla-

De notre correspondant

çants, dans l'enseignement primaire et dans les collèges. M. Schleret a aussi demandé que dans les écoles de plus de cinq classes les directeurs ou directrices soient entièrement dégagés de cours.

En prévision des élections scolaires, qui doivent avoir lieu dans six semaines, M. Schleret a demandé que, à la faveur des droits nouveaux des parents d'élèves, ces élections soient prises au sérieux au même titre que les élections professionnelles et les élections prud'homales Les pouvoirs publics doivent, selon lui, *« donner toute la publicité requise pour inciter les parents d'élèves à désigner leurs représentants »*.

Ce qui irrite le plus les parents, estime M. Schleret, c'est la carence du service public en matière de remplacements. *« La PEEP entreprend un grand sondage national sur ce thème, et nous savons déjà que 10 % des cours ne sont pas assurés. »* D'autre part, *« nous savons que pour les municipales à venir, 10 % d'enseignants mèneront campagne pendant quinze jours. Il faudra soit pouvoir correctement leur remplacement, soit placer la campagne au moment des congés scolaires »*. — P. C.

DÉFENSE

Le retour prochain du contingent français de Beyrouth

Les huit cent cinquante soldats français de la force multinationale d'interposition à Beyrouth devraient quitter le Liban, en principe, entre le 10 et le 15 septembre. Les premiers éléments du contingent français avaient débarqué, le 21 août dernier, de Chypre, où ils avaient dû transiter.

Selon des informations obtenues à Paris, le départ des militaires français aurait lieu, à quelques jours près, en même temps que celui des huit cent vingt soldats américains et des cinq cent trente Italiens.

Une discipline de vieux guerriers

« Le sang-froid des vieilles troupes. » *D'entrée de jeu, presque d'instinct, à en croire l'officier supérieur qui les a accueillis au port de commerce de Beyrouth, les jeunes légionnaires et les jeunes « marsouins » que la France a délégués au Liban, pour le compte de la force multinationale d'interposition, ont manifesté ce professionnalisme des troupes aguerries qui leur a interdit de riposter, sous la mitraille, aux provocations des francs-tireurs embusqués.*

En deux vagues successives venues, le 21 et le 26 août, de leurs cantonnements de Calvi, de Carcassonne, de Montauban et de *Vannes, les trois cent cinquante légionnaires du 2e régiment étranger de parachutistes et les deux cent quatre-vingt-dix « marsouins » du 3e régiment parachutiste d'infanterie de marine, accompagnés des sapeurs du 17e régiment de génie aéroporté et des équipages d'automitrailleuses détachées par le régiment d'infanterie et de chars de marine, ont pris le contrôle de Beyrouth-Ouest, une ville à feu et à sang, avant l'arrivée des marines américains, engoncés tels des « bidendums » dans leurs gilets pare-balles, ou des Bersaglieri italiens, de jeunes appelés au casque blanc surmonté d'une aigrette et fatigués par un voyage mouvementé.*

Trop jeunes, les soldats français ne se sont pas souvenus que, cent vingt-deux ans auparavant, en mai 1860, déjà cinq mille hommes du 1er corps français avaient dû s'interposer, non loin de l'actuelle résidence des Pins à Beyrouth, entre Druzes et Chrétiens à cause de l'incapacité des Turcs à gouverner le pays secoué par une guerre de religion.

Un double apprentissage

Durant quatre jours, le contingents français, sous commandement national, a organisé le passage, au travers de cinq « portes » de la zone des contacts qui s'étendait sur environ 3 kilomètres, de deux mille cinq cents combattants palestiniens. Sous l'œil vigilant des caméras électriques de l'armée israélienne qui, depuis leur installation sur des hauteurs à 1 kilomètres de distance à vol d'oiseau, scrutaient jusqu'aux moindres traits du visage des assiégés ainsi évacués. Au total, avec l'aide des Américains et des Italiens, Beyrouth a été « vidée » de dix mille Palestiniens (1).

Cette tâche a été exécutée, du côté français, par des unités de professionnels auxquels peut être imposée « une discipline du feu » *grâce à un entraînement intensif, des revues d'armes quotidiennes et un décompte permanent des munitions qui contraignent un engagé à oublier ses « démangeaisons » de tir pour limiter l'emploi de l'arme à la légitime défense.*

Des sociologues de la chose *militaire concèdent, du reste, que l'utilisation des armées nationales dans cette nouvelle fonction dite du « casque bleu » se heurte essentiellement à l'aptitude, pour des hommes formés à tirer devant un danger, d'acquérir ou non le réflexe d'attendre avant d'ouvrir le feu, comme le veut l'éthique du « gendarme international ».*

Mais, de l'aveu même de leur encadrement, les soldats français auront, à Beyrouth, bénéficié d'un autre apprentissage : l'expérience, sur le tas, du contrôle d'une ville même si, d'autre part, l'environnement n'avait rien de comparable à celui, foncièrement hostile en cas de guerre, d'une agglomération qui aurait décidé de résister à un envahisseur en lui rendent l'existence impossible.

Dans le même temps, les sapeurs du 17e régiment de génie aéroporté, chargés du déminage, auront patiemment perfectionné leur savoir-faire en tentant de désamorcer, centimètre par centimères, avec la minutie exigée d'une telle opération, les engins et les explosifs de toutes sortes enfouis de manière anarchique dans le sol de Beyrouth.

Syriens, Palestiniens, armée régulière libanaise et, plus rarement, officiers israéliens sur le terrain, parmi ceux qui avaient été autrefois stagiaires de l'école de guerre en France, n'ont, semble-t-il, pas récusé l'interposition du contingent français. Dans l'immédiat, la France escompte tirer avantage de son entremise à Beyrouth : cent quinze sous-lieutenants de l'armée de terre libanaise viendront, à partir de septembre, s'instruire dans des écoles militaires françaises. Mais il y a tout lieu de croire que les Etats-Unis, aussi, sauront profiter de la situation. Ne dit-on pas, en effet, que des conseillers américains sont prochainement attendus pour encadrer l'armée nationale libanaise ?

JACQUES ISNARD.

(1) Chacun des trois pays participants a assuré le financement de l'opération pour le compte de son propre contingent.

CARNET

Naissances

— Lucile, Corinne, Eric et Jeanne ont la joie d'annoncer la naissance de leur sœur

Camille,

le 3 septembre 1982.

Anne et Jacques Tassel,
8, rue Marie-Stuart,
75002 Paris.

Décès

— L'Association internationale des traducteurs de conférence (A.I.T.C.) décès de
a la douleur de faire part du

Mlle Hélène BAYAN-BAUKFF,

membre fondateur de l'A.I.T.C.,
ancien membre du comité exécutif
et du comité de négociation
et de liaison,
survenu à Paris, le 9 août 1982.

— On nous prie d'annoncer le décès du

docteur Jacques BERARD,

ancien interne des hôpitaux de Lyon,
médecin honoraire
des hôpitaux de Saint-Etienne,
maître de conférences agrégé,
survenu accidentellement, le 25 août 1982, dans la soixante et onzième année, au Cap-Bénat (83).

De la part de :
de la part de :
Mme Jacques Berard,
Mme André Berard,
M. et Mme Maurice Berard,
M. et Mme Philippe Weydert,
M. et Mme Olivier Joannon,
M. Marc Maunourri,
M. et Mme Jacques Fabre et leurs enfants,
Les familles Berard, Calemard, Reynaud Lacroze, Bopp, Durand, Roux, Delay.

L'enterrement a eu lieu dans la plus stricte intimité.

Une messe sera dite à sa mémoire, le 11 septembre 1982, à 11 heures en l'église de Valbenoîte à Saint-Etienne (42).

Le présent avis tient lieu de faire-part.

58, rue du 11-Novembre,
42100 Saint-Etienne.

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme veuve Jacques BESNIER,
née Alphonsine JACQUELIN,

survenu le 7 septembre 1982, à l'âge de quatre-vingt-six ans.

La levée du corps aura lieu, le vendredi 10 septembre, à 9 h 15 à l'amphithéâtre de l'hôpital Saint-Louis, 18, rue de la Grange-aux-Belles, Paris-10e.

La cérémonie religieuse sera célébrée le même jour à 10 h 45 en l'église de Saint-Prix (Haut), suivie de l'inhumation au cimetière de Saint-Prix (Val-d'Oise) dans le caveau de famille.

176, boulevard Malesherbes,
75017 Paris.

— Mlles Jeanne et Line Cassagnau,
Mme Charles Cassagnau,
ses enfants et petits-enfants,
M. et Mme Paul Cassagnau et leurs enfants,
M. Paul Badens et Mme née Gillet, leurs enfants et petits-enfants,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Marcel CASSAGNAU,
née Edmée GILLET,

survenu le 2 septembre, dans sa quatre-vingt-cinquième année.

Les obsèques ont eu lieu à Toulouse, le 4 septembre.

Cet avis tient lieu de faire-part.
41, avenue Frédéric-Estèbe,
31200 Toulouse.

— Mme John F. Lamb, Stéphanie,
Mlle Anne-Marie Coupry.
Mme François - Xavier Coupry, Béatrice et Sophie,
Sœur Monique O.P.,
M. et Mme Charles Coupry, Renaud, Marie-Caroline et Bernard,
Le docteur et Mme Jean-Pierre Aubin, Emmanuel, Eric et Alexandre,
Mlle Claude Coupry.
Le docteur et Mme Philippe-Serge Lebert, Bénédicte, Clément et Alix,
Ses enfants et petits-enfants,
Parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Henry COUPRY,
née Geneviève BARTHE,

endormie dans la paix du Seigneur, munie des sacrements de l'Eglise, le samedi 7 août 1982, à Bordeaux.

Les obsèques, suivies de l'inhumation dans le caveau familial à Bordeaux, ont eu lieu dans l'intimité.

Ils rappellent le souvenir de son époux

M. Henry COUPRY,

rappelé à Dieu, le 2 novembre 1981.

— Les familles Couraud, Jacob, Magdinier, Mouzet, Soulié,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Marcel COURAUD,

officier de la Légion d'honneur,
membre de la Légion des Mille.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale à Bourganeuf, le 7 septembre 1982.

Saint-Julien-la-Bregère,
23400 Bourganeuf.

— La direction et le personnel de la société Champagne Gosset,
ont la douleur de faire part du décès de leur président d'honneur

Claude GOSSET,

survenu à Aÿ-Champagne, le 3 août 1982. Agé de soixante et onze ans, il était conseiller municipal d'Aÿ depuis 1965.

La cérémonie religieuse a eu lieu à l'église Saint-Brice d'Aÿ, le 7 août, suivie de l'inhumation dans le caveau familial.

Champagne Gosset,
B.P. 7, 51160 Aÿ-Champagne.
Bureau de Paris :
38, avenue Marceau,
75008 Paris.

— L'université Paul - Valéry de Montpellier,
Les amis et les membres de l'Amicale des enseignants de l'université Paul-Valéry,
ont la douleur de faire part du décès, survenu, le vendredi 13 août 1982, de

M. Pierre Jean MINICONI,

professeur titulaire
de la chaire de philologie latine,
à l'université Paul-Valéry
de Montpellier,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
commandeur
des Palmes académiques.

Ses obsèques ont eu lieu à Marseille, le 16 août 1982.

« Lux mea qua uiua uiuere dulce mihi est. »

Catulle, 68 b 162.

[Né le 1er février 1913 à Mende, Pierre Jean Miniconi fut élève du lycée Thiers à Marseille, puis boursier de licence à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm de 1934 à 1936.

Professeur agrégé au lycée Périer à Marseille de 1937 à 1945, il a occupé la chaire de latin à la faculté d'Alger en 1950 après avoir soutenu en 1948 en Sorbonne sa thèse d'Etat.

Nommé maître de conférences à la faculté des lettres de Montpellier en octobre 1954, il n'a plus quitté l'université de Montpellier où il forma de nombreuses promotions d'agrégatifs de lettres classiques et où il fut successivement élu directeur de l'U.E.R. de lettres classiques, vice-président du conseil d'université, président de l'Amicale des enseignants de l'université et, par deux fois, assuma les fonctions d'administrateur de l'université.]

— **M. Jean-Louis MONGIN,**

commandeur dans l'ordre
des Palmes académiques,
administrateur
et secrétaire général adjoint
de la Société de comptabilité
de France,
est décédé dans sa *soixante-dixième* année, le 1er septembre 1982, à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85800).

De la part
De sa famille,
De la Société de comptabilité de France,
De l'association des membres de l'ordre des Palmes académiques.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le jeudi 9 septembre, en l'église Notre-Dame-de-Lorette, 18 bis, rue de Chateaudun, à 16 heures où l'on se réunira, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille au cimetière des Batignolles.

Cet avis tient lieu de faire-part.
6, allée d'Andrézieux,
75018 Paris.

— On nous prie d'annoncer le décès de

M. Raymond SEDBON,

Palmes académiques,
administrateur
de la Caisse nationale de prévoyance
et de retraite des cadres de la presse,
membre du conseil
de la région parisienne
du Syndicat national
des journalistes,
trésorier de la section
du S.N.J. de FR 3,
décédé, le 6 septembre 1982, à Boulogne-sur-Seine (92).

De la part de :
Mme Raymond Sedbon, son épouse,
M. et Mme Richard Sedbon et leurs enfants,
Mme veuve Aimée Eskanazi et ses enfants,
M. Marco Mamane et ses enfants,
M. et Mme Gilbert Sedbon et leurs enfants,
M. Fernand Sedbon et ses enfants,
M. et Mme Marc Cohen et leurs enfants,
Mme veuve Benoît Sedbon et ses enfants,
M. et Mme Raymond Lisbona et leurs enfants,
Ses frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces, petits-neveux et petites-nièces,
De toute la famille et de ses nombreux amis.

Les obsèques auront lieu le jeudi 9 septembre au cimetière de Pantin-Parisien (av. J.-Jaurès).

On se réunira à la porte principale du cimetière à 15 h 45 précises.

Cet avis tient lieu de faire-part.
(*Le Monde* du 8 septembre.)

Remerciements

— Marmagne (Côte-d'Or),
Profondément touchés par les témoignages d'affection reçus lors du décès de

Mme Joseph AYNARD,
née Louise Saint-René Taillandier,

M. et Mme André Blondel,
Mme Putman,
Mme Aynard,
M. Claude Aynard,
Mlle Laure Aynard,
ses enfants.
Mme Hepp, sa sœur,
M. et Mme Hubert Aynard,
ses neveux,
vous prient de trouver ici l'expression de leur sincère reconnaissance.

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

— Profondément touchés par les témoignages de symapthie reçus lors du décès de

M. Pierre ILLOUZ,

Mme Pierre Illouz,
Sa sœur, Mme Abitbol,
Ses neveux, petits-neveux,
Et la famille,
vous prient de trouver ici l'expression de leur sincère reconnaissance.

Anniversaires

— Il y a dix-huit ans disparaissait

Paule-Tyta GABRIEL

(Danielle dans la Résistance).

Une pensée est demandée à tous ceux qui l'ont connue et aimée.

Souvenir

— Il y a un an disparaissait

Julien SAMUEL.

Ses amis et le Fonds social juif unifié renouvellent leur fidélité à son souvenir.

Messes anniversaires

— Une messe à la mémoire de

M. Jean-Jacques JUGLAS

10 h 30, en l'église Espagnole, 51 bis, de M. Séramy, sénateur, maire, prérue de la Pompe, 75016 Paris.

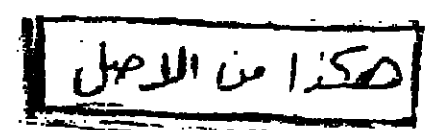
Entraide

— La prochaine journée « Porte ouverte » du Club de chiens-guides d'aveugles d'Ile-de-France (3, rue Eugène-Dorlet, 77170 Coubert, tél. : 406-73-82) sera organisée le dimanche 19 septembre sous la présidence de M. Séramy, sénateur maire, président du conseil général de Seine-et-Marne.

Communications diverses

— Les inscriptions pour l'entrée à l'Institut national des techniques de la documentation (formation supérieure de documentaliste niveau maîtrise) sont ouvertes jusqu'au 10 septembre :

Conservatoire national des arts et métiers, annexe Montgolfier, 1, rue Montgolfier, 75003 Paris. Tél. : 271-24-14 (poste 516).



RENTRÉE SCOLAIRE

Instaurer un meilleur climat en attendant mieux

Septembre 1982 : première véritable rentrée scolaire sous un gouvernement socialiste, puisque celle de l'an dernier suivait de près l'arrivée de la gauche au pouvoir. Le changement le plus immédiatement perceptible est le retour, à peu de chose près, à une date unique de rentrée. Ce n'est pas le seul. Si, durant l'été 1981, en effet, le ministre n'avait pu qu'opérer, *dans la hâte, des « replâtrages »* en augmentant les moyens (14 000 emplois supplémentaires) — donc en se limitant aux aspects quantitatifs — tout au long de l'année, ses services ont consacré leurs efforts au qualitatif. Ce qui ne veut pas dire que les moyens sont négligés. Il y a encore 17 000 créations de postes, chiffre qui prend toute sa signification lorsqu'on le rapproche de la diminution du nombre d'élèves.

La baisse globale des effectifs constatée l'an dernier continue (47 200 élèves en moins). Elle affecte plus particulièrement l'enseignement élémentaire où 137 800 élèves de moins sont attendus (— 3,4 %), tandis que, dans les écoles maternelles, le redressement amorcé en 1981 s'amplifie (+ 66 800). Dans les lycées, le ministère prévoit une augmentation de *12 000 élèves dans l'enseignement professionnel* et une diminution de 3 000 dans les lycées publics — encore que les décisions d'orientation entre les deux filières prises par les conseils de classe (sans compter les redoublements) ne soient pas encore comptabilisées.

Si les nouvelles instructions officielles sont appliquées, les 12 678 000 élèves attendus dans l'enseignement public et privé devraient reprendre le travail dans un climat que le ministère souhaite différent. Tel est du moins l'esprit des textes parus au cours de l'année 1981 *dans lesquels les notions de concertation*, de prise de responsabilité par les élèves, les enseignants et les parents, d'ouverture à la vie, de travail en équipe, de communauté scolaire, de lutte contre les inégalités, reviennent avec insistance.

Ces mots-clés devraient permettre d'ouvrir à terme les établissements scolaires sur une plus grande efficacité pédagogique et éducative. C'est pour cette raison qu'ils concernent en priorité les collèges où l'échec scolaire est le plus vivement ressenti, même s'il prend sa source plus en amont. Cette nouvelle qualité *de vie scolaire n'est pas, précise-t-on au ministère*, « une fin en soi, mais une des conditions préalables » à toute réforme en profondeur du système éducatif. Elle prépare notamment le terrain aux conclusions que le ministre tirera de la mission confiée à M. Louis Legrand sur les collèges.

Dans les lycées, qui sont aussi visés par la plupart des textes sur la vie scolaire, le seul changement de structure est celui des classes de première. Là aussi une réflexion de fond a été engagée avec la mise en place d'un *groupe de travail animé par M. Antoine Prost* qui consultera, au cours des prochaines semaines, les personnels et usagers des 2 500 lycées. Dès à présent, le gouvernement a décidé d'accorder une priorité à l'enseignement technique. Priorité aux moyens et à l'évolution des mentalités, en espérant lutter ainsi contre les abandons en cours d'études et entraîner un changement de fond.

L'enseignement primaire, dont les problèmes sont considérés comme moins urgents par le ministère, a jusqu'alors échappé à une réflexion radicale. Le principe en a cependant été annoncé. Des difficultés sont prévisibles dans ce secteur à cette rentrée. Il a fallu procéder à des recrutements exceptionnels d'instituteurs qui sont employés avant d'avoir été formés.

En attendant l'éclosion des réflexions en cours et les décisions politiques qui en découleront, l'année scolaire qui commence sera un test quant à la volonté des personnels et des usagers de participer à une rénovation en profondeur du système éducatif français.

Les mots et les choses du changement

● Carte scolaire

L'ouverture et la fermeture de classes dans les écoles maternelles et élémentaires ne sont plus soumises à des normes fixées uniformément pour toute la France depuis l'abrogation de la savante et rigoureuse « grille Guichard ». De même, l'effectif maximum des classes maternelles — jusqu'alors fixé à trente-cinq — est supprimé. Il appartient, désormais, aux administrations départementales de prendre leurs responsabilités, après une large concertation. (*Bulletin officiel* numéro spécial rentrée du 21 janvier 1982.)

Dans les lycées, aucune classe de seconde ne devrait compter plus de trente-quatre élèves (*Bulletin officiel* du 3 septembre 1981). Dans les collèges, la norme était déjà de vingt-quatre élèves dans toutes les classes, avec un maximum fixé à trente élèves.

L'expression « carte scolaire » recouvre une seconde réalité : elle interdit aux parents de choisir l'établissement que fréquenteront leurs enfants. L'inscription, en effet, dans le premier comme dans le second degré, dépend du lieu de résidence. M. Savary a évoqué, le 12 juin dernier, une perspective d'assouplissement de cette carte scolaire.

● Communauté éducative

Cette expression, qui a fait son apparition dans plusieurs circulaires, marque la volonté de créer dans les lycées et collèges un nouveau climat favorisant le dialogue et la concertation. Les chefs d'établissement sont invités à mettre en œuvre un nouveau mode de vie en rénovant le conseil d'établissement, en facilitant les réunions d'élèves, en développant le travail en équipe.

Les relations entre les membres de la communauté scolaire peuvent être fixées par un « *contrat éducatif* », dépassant le simple règlement intérieur.

Dans les collèges, ce climat de « communauté scolaire » préfigure — et devrait faciliter — une rénovation plus profonde si le ministre de l'éducation nationale décide de mettre en œuvre un certain nombre de propositions de la commission Legrand qui présentera son rapport à la fin de l'année.

(*Bulletin officiel* des 1er, 8 avril et 10 juin 1982.)

● Décentralisation

Ce sont les départements, désormais, qui fixent un certain nombre de règles.

Pour l'accueil des élèves en classe maternelle ou élémentaire, les normes nationales comme la « grille Guichard » étant supprimées, c'est l'inspection académique ou, éventuellement, le directeur d'école qui décide de créer ou de fermer une classe, de prendre ou de refuser un élève.

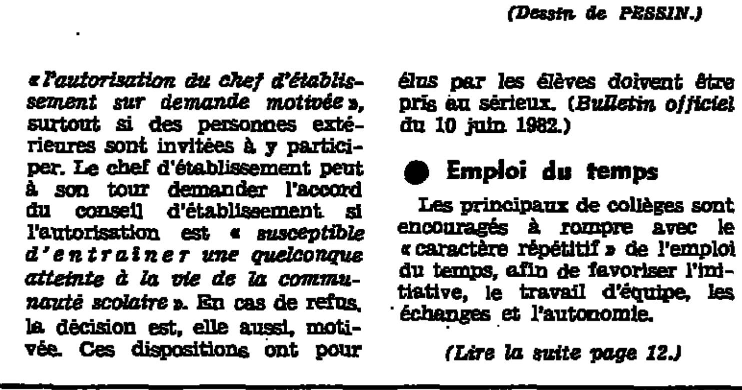
Quant aux instituteurs, ils seront, eux aussi, gérés par le département, sans possibilité d'interférence des autorités académiques (1) ou régionales. Chaque département gardera la maîtrise de ses postes, de sorte qu'un recteur ne pourra pas dégarnir un département pour augmenter les effectifs d'un autre.

(1) Il existe vingt-sept académies, administrées chacune par un recteur. Chaque académie recouvre plusieurs départements.

● Droits des élèves

Lycéens et collégiens ont le droit d'organiser des réunions dans l'établissement scolaire, mais à condition de solliciter « *l'autorisation du chef d'établissement sur demande motivée* », surtout si des personnes extérieures sont invitées à y participer. Le chef d'établissement peut à son tour demander l'accord du conseil d'établissement si l'autorisation est « *susceptible d'entraîner une quelconque atteinte à la vie de la communauté scolaire* ». En cas de refus, la décision est, elle aussi, motivée. Ces dispositions ont pour objectif de contribuer à éduquer les élèves à la « *sociabilité* ». (*Bulletin officiel* des 1er et 8 avril 1982.)

Dans le même esprit, associé à celui qui vise à donner une « *éducation civique vécue* », le fonctionnement « *démocratique* » du foyer socio-éducatif est encouragé. Tandis que les délégués élus par les élèves doivent être pris au sérieux. (*Bulletin officiel* du 10 juin 1982.)



(*Dessin de PESSIN.*)

● Emploi du temps

Les principaux de collèges sont encouragés à rompre avec le « caractère répétitif » de l'emploi du temps, afin de favoriser l'initiative, le travail d'équipe, les échanges et l'autonomie.

(*Lire la suite page 12.*)

La plante de M. le principal

M. ROBERT WENDLING désigne la plante verte flétrie et inanimée, encore résistante mais fatiguée par l'été, qui décore son bureau. « *L'éducation nationale, monsieur !...* proclame-t-il jouant à faire les présentations, *cela a été bien. Cela peut le redevenir. Pour l'instant on hésite, on ne sait trop.* » Que l'on ne se méprenne pas sur la métaphore. Principal du collège Joliot-Curie à Valenton (Val-de-Marne), M. Wendling n'a rien d'un résigné. Simplement un mélange de scepticisme et d'enthousiasme.

Dernier vendredi, dernier samedi avant la rentrée. Préparatifs routiniers : ici s'empilent les livres neufs qui viendront renouveler en partie le stock des manuels gratuits proposés aux élèves ; là se *dresse un échafaudage bariolé de* fiches qui matérialisent l'emploi du temps, la répartition des élèves et des services enseignants ; ailleurs l'on prépare une note d'information adressée aux familles. Cet ordre des choses scolaire, immuable au premier regard...

Impression superficielle, car cette fois, par-delà l'apparence, la routine est quelque peu bousculée. Du moins une circulaire publiée le 10 juin dernier au *Bulletin officiel de l'éducation nationale* l'a-t-elle souhaité. Seconde à l'aune du « changement » politique, la rentrée 1982 devrait, à suivre ses *conseils, esquisser une vie différente* au collège, inscrire dans les faits le concept de « *communauté éducative* ». Volontarisme que traduit une disposition symbolique : consacrer le premier jour de classe exclusivement aux élèves de sixième, ceux qui découvrent l'enseignement secondaire.

Certes, commente M. Wendling, « *entre les textes officiels et leur application il y a le vécu...* ». Affaire de temps d'abord : indéniablement, la circulaire, dont l'esprit suppose préparatifs et concertation, est desservie par sa diffusion tardive. Publication le 10 juin, vacances le 29. Entre-temps, M. Wendling assista *le 25 à une réunion* de tous les principaux de collège du département convoquée sur ce sujet par l'inspecteur d'académie et où l'on commenta au mieux, paraphrasa au pire, le texte : « *On discute à dix, vingt, pas à deux cents !* » Pas le loisir donc d'organiser une réunion de travail avec le corps enseignant — une cinquantaine de personnes pour six cent soixante élèves. Bref, M. le principal dut s'en tenir, pour l'essentiel, à sa propre analyse, plutôt favorable : « *C'est un texte totalement opportun. L'accent est mis sur la dimension éducative qui concerne tout membre du personnel, pas seulement les enseignants : chacun a un rôle éducatif dans sa relation avec les élèves.* »

Une amorce

Tel est le principe auquel la « journée des sixièmes » voudrait donner corps. Principal adjoint, M. Michel Bastouil a été chargé de son organisation. Première innovation : le matin, toute l'équipe des *professeurs de chacune des classes* de sixième sera présente. Seconde innovation : l'après-midi, une visite des deux bâtiments du collège par l'ensemble des élèves en petits groupes. Chaque membre du personnel sera à son poste.

(*Lire la suite page 13.*)

Les mots et les choses

(Suite de la page 11.)

Diverses suggestions leur sont faites : emploi du temps par quinzaine ; horaires souples permettant, par exemple, à deux professeurs de deux disciplines différentes soit de se succéder au cours d'une demi-journée, dans deux classes différentes, soit de regrouper ces dernières pour des travaux interdisciplinaires ; modulation de l'emploi du temps à certains moments de l'année.

(*Bulletin officiel* du 10 juin 1982.)

● Informatique

La priorité n'est plus au matériel mais aux personnels. Sur quelque deux mille cinq cents lycéens, on n'en compte que deux cent cinquante (un sur dix) équipés d'ordinateurs à usage pédagogique, et seulement trois cents collèges et... dix écoles élémentaires. En revanche, chaque lycée ou collège devrait bientôt disposer d'au moins un enseignant familiarisé avec l'informatique.

Déjà quelque deux cents professeurs (de toutes disciplines) ont suivi une formation « *lourde* » d'une année scolaire complète dans un des huit centres prévus à cet effet. Certains de ces professeurs vont retrouver leur classe, tandis que d'autres formeront, à leur tour, des formateurs.

L'informatique n'est pour l'instant considérée comme matière d'enseignement que dans les sections spécialisées (série H au baccalauréat) ou en option.

● Langues régionales

Le « *programme d'action* » lancé à cette rentrée pour trois ans prévoit l'introduction de la culture et des langues régionales dans tous les établissements scolaires où la demande en sera faite.

En maternelle, on favorisera l'accueil des enfants et les activités d'éveil en langue régionale. A l'école élémentaire, toujours à la demande, pourra être organisé un enseignement spécifique de langue et culture régionales d'une à trois heures par semaine.

Au collège, une heure facultative pourra être prévue pour un nombre minimum de quinze élèves volontaires. En quatrième et troisième, il est possible de suivre une option « *langues et cultures régionales* » de trois heures hebdomadaires. Dans les lycées (classiques, techniques ou professionnels) seront créées des options obligatoires ou complémentaires, selon la demande.

● Orientation

Pour lutter contre les inégalités socio-culturelles qui se manifestent aussi dans le domaine de l'orientation scolaire, le ministère propose qu'un « *dialogue* » réel s'instaure entre les parents, les élèves et l'administration.

A chaque palier d'orientation (classe de cinquième, de troisième et de seconde), la procédure doit commencer par « *un dialogue* », au cours duquel les familles font connaître leurs intentions. Pour que cet échange entre enseignants et parents soit équitable, l'information des jeunes et de leur famille est indispensable.

Le ministre souhaite qu'une meilleure « *connaissance réciproque* » naisse de rencontres plus fréquentes entre élèves, parents et personnels, de visites dans les différents établissements scolaires.

Aux professeurs et aux conseillers d'orientation, il est demandé d'interroger davantage les élèves sur leurs intentions, de chercher à connaître la formation qu'ils souhaiteraient suivre afin d'éviter les abandons en cours d'études.

● Participation des parents

Selon le ministère de l'éducation nationale, les relations entre les enseignants et les parents d'élèves « *doivent s'améliorer* ». Il souhaite que les parents soient mieux éclairés sur la vie de l'établissement que fréquente leur enfant ainsi que sur les objectifs pédagogiques et les méthodes d'enseignement mis en œuvre. Le ministre a manifesté son désir, dès le début de l'année scolaire dernière, que le dialogue entre parents et enseignants ne comporte ni domaine réservé ni sujet tabou.

Au-delà de ce simple vœu demeure le problème de la volonté des enseignants d'accepter et d'instaurer un véritable dialogue. Beaucoup de réticences et de blocages sont à vaincre. De crainte que les parents n'empiètent sur leurs prérogatives ou ne remettent en cause leur façon de dispenser le savoir, instituteurs et professeurs ont encore trop tendance à refuser (ou à ne pas susciter) des rencontres. Des textes et des circulaires du ministre ne suffisent pas pour atténuer les appréhensions des enseignants et pour empêcher de bloquer une collaboration qui doit s'instaurer dans l'intérêt des enfants.

QUATRE ÉCOLES « DIFFÉRENTES »

PENDANT l'année scolaire dernière, des enseignants, des parents et des jeunes ont pris l'initiative de projets d'écoles « différentes ». Une dizaine de ces projets ont ainsi revêtu une forme assez élaborée. Ils avaient en commun de se placer au sein de l'enseignement public, d'être fondés sur le volontariat des personnels et des élèves et sur une réelle collaboration des adultes (enseignants, parents...) et des jeunes.

Après concertation avec leurs promoteurs, le ministère a donné son accord de principe, en juillet, à trois d'entre eux : celui du lycée expérimental polyvalent et maritime de l'île d'Oléron, celui d'un collège-lycée à Hérouville Saint-Clair, près de Caen, et celui d'un lycée à Paris.

A ces trois expériences qui devraient voir le jour à cette rentrée, s'ajoute la réouverture du « lycée différent » de Saint-Nazaire qui avait commencé de fonctionner en février ; le ministre a décidé d'en continuer l'expérience, après l'examen d'un rapport d'évaluation sur les six premiers mois de fonctionnement.

● Premières scientifiques

Suite des secondes indifférenciées instaurées à la rentrée de 1981, les classes de première ont été, cette année, modifiées. Souhaitant retarder l'échéance du choix entre les filières conduisant au baccalauréat de la série C ou à celui de la série D, le ministère a décidé de fusionner les premières C et D, appelées désormais « *premières scientifiques* » ou premières S.

L'objectif est de moins sélectionner les élèves par les seules mathématiques et de valoriser les sciences naturelles à une époque où la biologie et les biotechnologies prennent une importance croissante. Les élèves des premières S suivront tous un enseignement de sciences naturelles (2 h 30 hebdomadaires), de mathématiques (6 heures) et de sciences physiques (5 heures).

Ces dispositions devraient, selon le ministère, promouvoir « *un choix positif* » vers la terminale D et ainsi encourager un nombre plus grand de lycéens à s'engager dans des études scientifiques (*Journal officiel* du 9 janvier 1982).

Parallèlement le nombre des sections de première A est ramené de sept à trois : lettres-mathématiques, lettres-langues, lettres-enseignements artistiques.

● Presse à l'école

Pour favoriser l'introduction dans l'enseignement de la presse écrite et audiovisuelle, le ministère a décidé la mise en place d'un Centre de liaison de l'enseignement et des moyens d'information (CLEMI). Cet organisme national implanté à Paris est un « *lieu de rassemblement de l'information, de formation pour les futurs formateurs, de confrontation pour les praticiens* ». Dès le mois de novembre, des stages de quatre semaines seront organisés à l'intention d'une trentaine d'enseignants, successivement dans neuf académies. Ces stages auront lieu en liaison avec la presse régionale et à Paris.

A l'intérieur du centre doit être créée une « *structure de collaboration avec la presse* ». Cette dernière doit permettre « *un système d'abonnement rapide à n'importe quelle publication* » pour les établissements ; elle doit faciliter aussi les contacts entre les professionnels de l'information et les enseignants.

● Projets d'actions éducatives

« *Rendre l'école plus accueillante pour tous, à la fois en diversifiant les activités qui s'y rattachent et en intéressant l'ensemble des membres de la communauté éducative à la qualité du cadre de la vie scolaire* », tel était le vœu de M. Savary en instaurant, en septembre 1981, les Projets d'actions éducatives (P.A.E.). L'année passée a montré que cette initiative a connu un vif succès, puisque cinq mille établissements sur les sept mille trois cents lycées et collèges concernés ont présenté des projets. Pour sortir des activités traditionnelles et supprimer les cloisonnements entre disciplines — et aussi entre éducateurs et élèves, — des enseignants ont imaginé des travaux d'équipes dans les établissements. Ici, un groupe s'est constitué pour organiser une exposition sur « L'art et les lycéens » ; ailleurs, professeurs et élèves d'un LEP (lycée d'enseignement professionnel) se sont associés pour décorer le hall de l'établissement.

Enfin libres et responsables, de nombreux enseignants ont accepté de sacrifier quelques heures en dehors de leur temps de travail pour participer à la vie de leurs établissements. Associant parents d'élèves, élus locaux et mouvements divers, les P.A.E. favorisent l'ouverture de l'école sur la vie et contribuent à la lutte contre l'échec scolaire (*Bulletin officiel* du 3 septembre 1981).

● Projets d'établissement

Offrir aux collèges des possibilités nouvelles pour préparer la mise en œuvre d'une rénovation à venir, mais aussi instaurer dans ces établissements un « climat » nouveau, tel est l'objectif d'un ensemble de textes publiés au mois de juin. Pour créer dans les collèges ce « *climat de communauté scolaire* », le ministère fait appel à tous les partenaires : enseignants, équipes de direction, parents et aussi élèves.

L'action éducative reste le domaine de l'équipe d'animation constituée par le chef d'établissement, le principal adjoint, le gestionnaire, le conseiller d'éducation... Cette équipe est invitée à ne pas considérer les tâches administratives comme une fin en soi mais comme « *le support d'une action éducative* ». Une nouvelle fois, le ministère demande aux éducateurs de faire preuve d'imagination et de proposer des « projets de collège ». Ces projets, « *première étape de la rénovation* » du collège et première expression de son autonomie, peuvent concerner l'aménagement du temps scolaire, l'ouverture de l'établissement sur le monde extérieur (*Bulletin officiel* du 10 juin 1982).

LES PROCHAINES VACANCES

LA décentralisation du calendrier des vacances scolaires, instituée en 1960, a vécu. Cette année, tous les élèves retrouvent le chemin de l'école à la même date... ou presque : le 7 et le 9 septembre.

Ces dates traduisent, sur l'ensemble de l'année, une réduction de la durée des vacances d'été, compensée par un allongement des « petits congés », désormais distribués sur trois zones. Tout le monde partira en même temps à la Toussaint (du 28 octobre après la classe au 2 novembre au matin), à Noël (du 21 décembre au 4 janvier) et à la Pentecôte (du 20 au 24 mai). Au printemps, les Parisiens seront en vacances du 26 mars au 11 avril, soit une semaine avant les autres, qui partiront tous du 2 au 18 avril. Seules les départs en vacances d'hiver sont échelonnés sur trois semaines en février (1).

Quant au calendrier de l'été 1983, il distingue à nouveau la région parisienne (du 30 juin au 9 septembre) et la province (du 28 juin au 8 septembre).

★ *Journal officiel* du 13 janvier 1982.

(1) Région parisienne : du 3 au 14 février. Académies d'Aix-Marseille, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Corse, Lille, Limoges, Nancy, Orléans, Reims, Rouen, Strasbourg, Toulouse : du 11 au 22 février. Amiens, Besançon, Dijon, Grenoble, Lyon, Nantes, Nice, Poitiers, Rennes : du 18 février au 1er mars.

● Remplacement des enseignants absents

Eternel problème, le remplacement des enseignants absents en cours d'année provoque souvent la colère des parents et parfois... des élèves. Depuis 1973, un corps d'instituteurs titulaires remplaçants existe dans le premier degré. Dans les lycées et les collèges, le ministère met en place, à partir de cette rentrée, une expérience originale. Pour éviter de faire appel, en fonction de la demande toujours imprévisible, à de nouveaux auxiliaires dont le recrutement est désormais limité, le ministère a fait appel à cinq cents titulaires volontaires. Ces derniers, « *enseignants expérimentés ayant si possible déjà exercé dans différentes classes et types d'établis-*

du changement

sements », assureront des remplacements de moyenne durée — deux à vingt semaines. L'expérience concernera, cette année, quatre disciplines : lettres, mathématiques, langues vivantes et éducation physique.

Les titulaires remplaçants percevront des indemnités de déplacement et assureront un service identique à celui qu'ils effectuaient précédemment, mais calculé en volume d'heures annuelles. Ce dispositif, s'il reste expérimental, manifeste la volonté du ministère de trouver un remède à une des lacunes du système éducatif (*Bulletin officiel* du 1er juillet 1982).

● Rénovation de l'enseignement technique

Le gouvernement souhaite « donner une impulsion nouvelle aux lycées d'enseignement professionnel » (LEP) pour lutter *contre le chômage des jeunes. Le* ministre de l'éducation nationale, conscient de l'inadaptation de ces établissements à des jeunes souvent exclus de l'enseignement général, a donné de nouvelles instructions pour changer les conditions de vie et de travail dans les LEP. Ouvrir ces établissements sur les réalités et sur le monde du travail, préparer les jeunes à la vie sociale, alléger les horaires et retarder le choix d'une spécialisation après plusieurs expériences, telles sont quelques-unes des pistes tracées par le ministère.

Les enseignants doivent aussi être partie prenante de la rénovation de l'enseignement technique. Il leur est conseillé de travailler en équipes et aussi d'imaginer et d'élaborer des « *projets d'amélioration pédagogique en vue de réduire les échecs scolaires et les sorties prématurées* ». Des moyens financiers supplémentaires sont prévus pour encourager ces « *projets* ». Mais l'enseignement professionnel a aussi besoin de crédits importants pour améliorer et rénover son parc machines ou, plus simplement, augmenter ses capacités d'accueil (*Bulletin officiel* du 11 mars 1982).

● Zones d'éducation prioritaires

Pour la première fois, à cette rentrée, des secteurs scolaires ont été déclarés officiellement « *zones d'éducation paritaires* » ou ZEP. Il en existe dans chaque académie et dans de nombreux départements.

Un secteur scolaire déclaré ZEP, généralement pour des raisons *socio-économiques*, sera doté d'une équipe d'animation comprenant aussi bien des enseignants que des éducateurs, animateurs ou travailleurs sociaux. Chaque ZEP devra définir un projet éducatif propre (aide aux familles d'enfants en difficulté, accueil des parents immigrés, soutien renforcé dans les classes, etc.) en accord avec l'administration scolaire, les milieux économiques et socio-professionnels, les collectivités locales et les parents.

LES ÉLÈVES DES ÉTABLISSEMENTS PUBLICS ET PRIVÉS *EN FRANCE MÉTROPOLITAINE* ET DÉPARTEMENTS D'OUTRE-MER

	PRÉVISIONS pour l'année 1982-1983	SCOLARISÉS l'année dernière (1981-1982)	VARIATIONS entre l'an dernier et la prochaine rentrée
Pré-élémentaire :			
— public	2 197 600	2 130 800	+ 66 800
— privé	325 100	316 700	+ 8 400
Elémentaire :			
— public	3 900 100	4 037 900	— 137 800
— privé	653 600	668 000	— 14 400
Enseignement spécialisé :			
— public	108 500	110 900	— 2 400
— privé	6 200	7 800	— 1 600
Total 1er degré :			
— public	6 206 200	6 279 600	— 73 400
— privé	984 900	992 500	— 7 600
— public + privé	7 191 100	7 272 100	— 81 000
1er cycle (1) :			
— public	2 657 900	2 646 700	+ 11 200
— privé	627 100	617 600	+ 9 500
S.E.S. (2) + classes ateliers :			
— public	129 800	127 700	+ 2 100
— privé	1 500	1 300	+ 200
2e cycle court :			
— public	648 400	636 300	+ 12 100
— privé	179 400	180 700	— 1 300
2e cycle long :			
— public	874 500	877 500	— 3 000
— privé	260 100	259 100	+ 1 000
Total 2e degré :			
— public	4 310 600	4 288 200	+ 22 400
— privé	1 068 100	1 058 700	+ 9 400
Classes supérieures des lycées :			
— public	82 600	78 800	+ 3 800
— privé	26 400	25 600	+ 800
Total général :			
— public	10 599 400	10 646 600	— 47 200
— privé	2 079 400	2 076 800	+ 2 600
— public + privé	12 678 800	12 723 400	— 44 600

(1) Y compris les classes préprofessionnelles de niveau (C.P.P.N.) et classes préparatoires à l'apprentissage (C.P.A.).

(2) Sections d'éducation spécialisée.

La plante de M. le principal

(Suite de la page 11.)

Les parents d'élèves pourront se joindre à la visite. A *première vue*, rien de bouleversant : de simples mesures de bon sens. Il a pourtant fallu que l'institution scolaire *républicaine soit centenaire pour* y arriver. Ce qui indique qu'elles devraient bouleverser l'ordonnancement scolaire, faire du collège non seulement un lieu où l'on apprend mais aussi où l'on vit, où l'on a plaisir à vivre.

« *Juste une amorce* », résume cependant M. Bastouil. Pour continuer dans cette direction, l'unique collège de Valenton n'est pas démuni. « *Ici, un élan pédagogique réel a succédé au changement politique* », affirme M. Wendling en commentant le projet pédagogique adopté l'année scolaire dernière par le conseil d'établissement. Scepticisme oblige, il ne l'a pas voté mais en respecte la logique : « *Les professeurs sont les chevilles ouvrières. C'est à eux de choisir ce qu'ils veulent faire* » Interdisciplinarité, tutorat, .. ce projet s'appuie sur une « photographie » de l'établissement dont le constat essentiel est le « *vide culturel* » qui fait le quotidien des élèves. Le rêve de M Wendling serait d'« *intégrer l'établissement dans la cité* », d'en faire un pôle d'attraction culturelle. Cette ambition supposerait un corps enseignant *qui ne soit* pas de passage . sur quarante-huit professeurs, deux seulement habitent Valenton.

Toutefois, « *faute de moyens* », le projet pédagogique soumis aux autorités académiques et ministérielles *ne devrait pas être totalement appliqué* Pourtant le collège Joliot-Curie est classé zone d'éducation prioritaire. M. Wendling espère, sans *trop y croire, recevoir* une enveloppe supplémentaire sur le budget des établissements expérimentaux Dans l'immédiat, des heures de concertation ont pu être dégagées pour les enseignants des classes de sixième...

La plante de M. Wendling réclame beaucoup de soins. Au collège Joliot-Curie, si l'intendance traîne quelque peu, une volonté semble exister. Il en faut face à cet obstacle — l'échec et la relégation scolaires — que résument ici deux chiffres : l'établissement ouvre cette *année avec huit* classes de sixième et quatre classes de troisième. Deux fois moins en fin de parcours.

Dossier réalisé par
Catherine Arditti,
Serge Bolloch,
Roger Cans,
Edwy Plenel
et Charles Vial

L'AFFECTATION DES REDOUBLANTS

Le ministère de l'éducation nationale rappelle que l'accueil des élèves de l'enseignement public qui souhaitent redoubler après un échec à un examen (baccalauréat, brevet de technicien, B.E.P. ou C.A.P.) sera assuré par les établissements d'origine « *dans la mesure des places disponibles* ». Les cas *non résolus* devront être soumis — comme toutes les difficultés d'affectation — à l'inspection académique. En dernier ressort *les familles pourront s'adresser* au rectorat de chaque académie, division de la scolarité.

Vos enfants de la maternelle à l'université

Un guide pratique de la scolarité

Le nouveau Guide pratique de la scolarité, publié par l'Office national d'information sur les enseignements et les professions (ONISEP), répond à deux cent soixante-trois questions que se posent les parents. En *quatorze* chapitres, de l'enseignement préélémentaire à l'enseignement supérieur. L'enseignement est-il gratuit ? Oui, mais certaines dépenses sont à prévoir, telle l'assurance... Comment inscrit-on un enfant pour la première fois ?... Si votre enfant est de nationalité étrangère... Si vous souhaitez le diriger vers l'enseignement agricole... Vous renseigner sur l'instruction religieuse... Vous trouverez une réponse claire et précise. Facile et agréable à feuilleter, le *Guide pratique de la scolarité* se termine par une table alphabétique avec une liste de mots-clefs et un tableau d'adresses utiles.

Les parents peuvent se le procurer au prix de 15 francs, soit par correspondance à ONISEP Diffusion, 75225 Paris Cedex 05 ; soit dans les kiosques à partir de la fin du mois de septembre.

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

Bureaux d'écoliers

La rentrée scolaire, c'est aussi le moment de songer à installer, dans la chambre des enfants, un coin où ils pourront travailler au calme.

Pour les petits qui vont à la maternelle, le dessin et la peinture sont les activités principales, en pré-apprentissage de l'écriture. Pour prolonger à la maison ces jeux d'initiation, il existe des petits meubles (certains pas trop chers) que les enfants seront fiers de posséder. Sur le nouveau catalogue d'Habitat figure une table de peinture démontable ; ses quatre pieds en tube laqué rouge vif supportent un plateau en plastique blanc dans lequel sont encastrés cinq gobelets colorés et un rouleau de papier (250 F).

Dans la boutique Quatre Saisons, aux Halles, un plateau en ardoise encadrée de pin, vert d'un côté et noir de l'autre, se pose sur des petits tréteaux de 48 cm de haut (330 F le plateau ; 320 F la paire de tréteaux). Au Bazar de l'Hôtel-de-Ville de la rue de Rivoli, au rayon « meubles », un pupitre pliant à un abattant, de 46 × 57 cm, en mélaminé blanc ; on peut y écrire avec un feutre spécial (Velleda Conté) effaçable à sec. Cet écritoire, légèrement incliné, en se relevant à la verticale, devient tableau (290 F, en kit à monter).

Pendant les premières années à « la grande école », un bureau assez léger fera très bien l'affaire. Il n'encombrera pas une chambre, où l'enfant a encore son coin de jouets. Un petit bureau, à adosser au mur, a un piètement en pin, renforcé par un croisillon à l'arrière. Le plateau en mélaminé blanc, de 85 × 54 cm, est surmonté d'une étagère étroite ; sur un côté du bureau est suspendue une poche fourre-tout, en tissu écru (B.H.V., 320 F le kit).

Le bureau « Zeta », présenté chez Habitat, prend le minimum de place. Ses deux montants perforés sont en bouleau et se fixent au mur ; s'y accrochent, par des supports en fil d'acier rouge, une table de 80 × 55 cm et trois étagères de 22 cm de profondeur en aggloméré mélaminé blanc, avec chants en bouleau (660 F). Une chaise pliante en multiplis de bouleau (« Taïga », 75 F) peut accompagner ce bureau mural ; tous deux font partie de la nouvelle collection économique « Basics », lancés en avril dernier par Habitat.

Pour les grands — qui ont quitté l'école primaire, — l'achat d'un vrai bureau s'impose. Ceux présentés à Viking-Shop sont en pin naturel. Comme tous les meubles exposés (et prêts à être emportés) dans cet entrepôt qui vient de s'ouvrir à Louvres, à 35 kilomètres de Paris, sous l'égide de la Boutique danoise. Le modèle « Domino 22 » a deux blocs de trois tiroirs fixés sous un plateau qui mesure 135 × 60 cm. Ces tiroirs ont un cadre en pin massif et un assemblage mortaisé (904 F). Un autre bureau, à deux tiroirs d'un côté, a un plan de travail à revêtement vert antidérapant qui peut s'incliner (1 116 F).

Dans la quarantaine de magasins Fly (répartis en banlieue et en province), les meubles sont également à emporter. Deux bureaux pour juniors, en pin, ont un aspect un peu rétro. Le modèle « Robusta » a deux panneaux latéraux pleins qui dépassent légèrement le plateau, sous lequel sont disposés un tiroir et une niche (950 F). Le bureau « Monique » est un secrétaire à cylindre, avec trois tiroirs superposés en bas d'un côté (1 350 F). La partie écritoire se ferme par un volet de bois galbé.

JANY AUJAME.

★ **Habitat, 35, avenue de Wagram, Maine-Montparnasse, les Halles à Paris et à Bordeaux (ouverture le 15 septembre), Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Nice, Rouen, Strasbourg, Toulouse.**

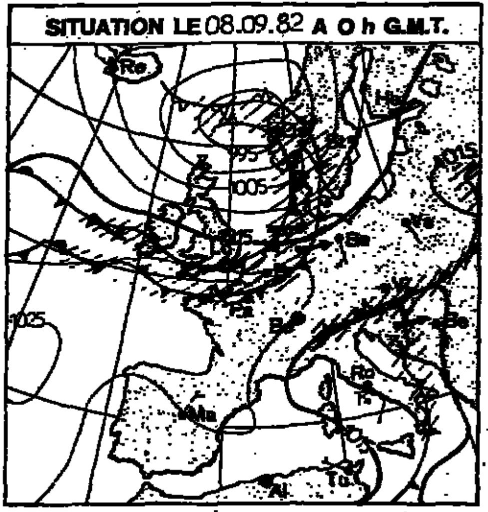
★ **Quatre-Saisons, 6, rue du Jour, 75001 Paris.**

★ **Viking-Shop, zone industrielle, 95380 Louvres. Tél. : 468-19-75.**

★ **Fly, siège social, 90, route de Guebwiller, 68260 Kingersheim. Tél. : (89) 53-90-11. Indique les adresses de ses magasins de banlieue parisienne et province.**

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 08.09.82 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 9.9.82 DÉBUT DE MATINÉE

≡ Brouillard ~ Verglas dans la région

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 8 septembre à 0 heure et le jeudi 9 septembre à 24 heures :

Après l'évacuation vers l'Italie du Sud du minimum d'altitude du golfe de Gênes et du temps orageux associé, les conditions anticycloniques se généraliseront sur le pays avec rejet du courant perturbé à des latitudes plus septentrionales.

Jeudi, le matin, du nord de la Bretagne au nord de la Seine et aux Ardennes, le temps sera doux et nuageux (minimales de l'ordre de 12 degrés). Ailleurs, la matinée sera fraîche et les brouillards seront très fréquents, localement épais ; les minimales seront de l'ordre de 6 degrés à 9 degrés. En Méditerranée, le mistral persistera et quelques passages nuageux se produiront encore en Corse. Les températures minimales avoisineront 16 degrés.

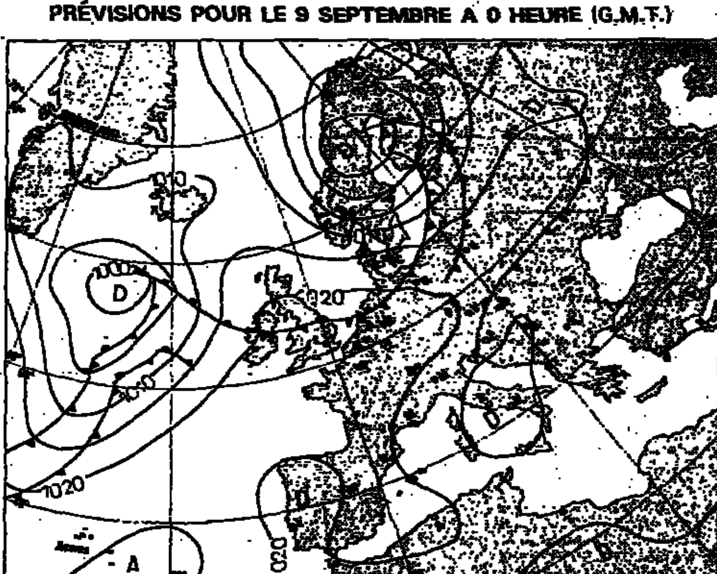
L'après-midi, quelques nuages persisteront près des frontières du Nord-Est. Ailleurs, le temps sera généralement bien ensoleillé et plus chaud avec des températures maximales de 23 degrés à 25 degrés sur la moitié nord, 26 degrés à 28 degrés au sud. Le vent deviendra variable faible.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 septembre à 8 heures, de 1001,4 millibars, soit 751,1 milimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 septembre ; le second, le minimum de la nuit du 7 au 8 septembre) : Ajaccio, 23 et 14 degrés ; Biarritz, 21 et 11 ; Bordeaux, 21 et 10 ; Bourges, 21 et 13 ; Brest, 17 et 15 ; Caen, 18 et 13 ; Cherbourg, 17 et 13 ; Clermont-Ferrand, 20 et 14 ; Dijon, 21 et 14 ; Grenoble, 16 et 12 ; Lille, 20 et 12 ; Lyon, 21 et 12 ; Marseille-Marignane, 24 et 15 ; Nancy, 21 et 13 ; Nantes, 21 et 15 ; Nice-Côte d'Azur, 24 et 17 ; Paris-Le Bourget, 20 et 14 ; Pau, 22 et 10 ; Perpignan, 24 et 18 ; Rennes, 20 et 15 ; Strasbourg, 21 et 11 ; Tours, 21 et 15 ; Toulouse, 21 et 11 ; Pointe-à-Pitre, 33 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 17 degrés ; Amsterdam, 19 et 13 ; Athènes, 30 et 22 ; Berlin, 21 et 14 ; Bonn, 20 et 12 ; Bruxelles, 20 et 14 ; Le Caire, 34 et 21 ; Îles Canaries, 26 et 20 ; Copenhague, 14 et 13 ; Dakar, 32 et 26 ; Djerba, 38 et 21 ; Genève, 18 et 12 ; Jérusalem, 30 et 17 ; Lisbonne, 31 et 16 ; Londres, 23 et 10 ; Luxembourg, 20 et 12 ; Madrid, 29 et 13 ; Moscou, 14 et 7 ; Nairobi, 26 et 14 ; New-York, 22 et 14 ; Palma-de-Majorque, 26 et 14 ; Rome, 27 et 16 ; Stockholm, 14 et 10 ; Tozeur, 38 et 25 ; Tunis, 35 et 22.

PRÉVISIONS POUR LE 9 SEPTEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)



(Document établi avec le suport technique spécial de la Météorologie nationale.)

BREF

EXPOSITIONS

LIMOGES. — Le Comité national d'expansion de la porcelaine de Limoges présente aux touristes qui traversent la capitale limousine une exposition de prestige. Cette année, sur le thème « Formes et décors de la porcelaine de Limoges », sont expliquées les différentes phases de la fabrication : élaboration de la forme, émaillage, cuisson et décoration. L'exposition présentera, en outre, tous les décors actuels des porcelainiers de Limoges ainsi que quelques pièces anciennes.

★ **Jusqu'au 30 septembre, hôtel de ville de Limoges, tous les jours, de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Entrée gratuite.**

P.T.T.

LIBAN : REPRISE DES RELATIONS POSTALES. — L'administration est de nouveau en mesure d'accepter les lettres et cartes postales à destination du Liban. Le service est assuré par voie aérienne uniquement pour les lettres et cartes postales ordinaires, recommandées et en franchise. Le service des valeurs déclarées, des autres objets et des colis postaux demeure provisoirement suspendu.

PAIEMENTS ET ENCAISSEMENTS A DOMICILE : 4 000 F. — Le montant maximum des paiements et encaissements à domicile est porté de 3 000 F à 4 000 F à compter du 1er septembre 1982 pour les principales opérations financières telles que : paiement des mandats cartes et télégraphiques ; encaissement des envois contre remboursement et valeurs à recouvrer ; ainsi que toutes opérations habituelles effectuées par les préposés ruraux.

Toutefois, lorsque plusieurs mandats ne dépassant pas 4 000 F sont adressés à un même bénéficiaire lors d'une même tournée de distribution, le paiement d'un certain nombre de ces titres peut être différé de manière à ramener à 4 000 F par tournée la somme à payer à un même destinataire.

PARIS EN VISITES

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

« Place des Vosges », 15 h, 6, place des Vosges, Mme Bouquet des Chaux.

« Séminaire d'Issy-les-Moulineaux », 15 h, 33, avenue du Général Leclerc à Issy-les-Moulineaux, Mme Pennec (Caisse nationale des monuments historiques).

« Ile de la Cité », 15 h, devant la statue de Charlemagne (Approche de l'art).

« Hôtel Lauzin », 15 h, 17, quai d'Anjou (Mme Camus).

« Services secrets 1939-1945 », 15 h, Métro Invalides (M. Czarny).

« Ile de la Cité », 15 h, Métro Cité (Connaissance d'Ici et d'Ailleurs).

« Montagne Sainte-Geneviève », 15 h, Métro Cardinal-Lemoine (P.-Y. Jaslet).

« Le Pont-Neuf », 14 h 30, angle place Saint-Michel, quai des Grands-Augustins (Paris autrefois).

« Palais de justice », 15 h, grille du Palais (Paris et son histoire).

« Le Marais », 14 h 30, Métro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

« Abbaye Saint-Martin-des-Champs », 14 h 30, Métro Étienne-Marcel (le Vieux Paris).

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 8 septembre 1982 :

UN DÉCRET

● Relatif à l'émission de l'emprunt d'Etat 15,75 % septembre 1982.

UN ARRÊTÉ

● Portant création d'une commission des normes d'équipement et de fonctionnement des établissements d'hospitalisation publics et privés.

DES LISTES

● D'admission à l'Ecole nationale des ingénieurs des travaux ruraux et des techniques sanitaires de Strasbourg (concours 1982).

MODE

Le temps des Salons

DU SEHM...

Un air printanier chez Christian Dior Monsieur où Gérard Pennerux s'adonne au SEHM (Salon international de l'habillement) à des recherches d'harmonie de bon aloi, en costume confortables de seersacker pain brûlé, vestes de sport souples à martingale et pli dans dos, chaudron ou gris sur jodhpurs à l'arrondi à peine esquissé en popeline beige. Le blouson reste grand favori jusqu'en daim blanc pour le soir.

Décevante manifestation, celle du *Club des créateurs* de la mode masculine où seuls Marithé et François Girbaud font preuve d'originalité, avec leurs sweat-shirts à découpes anatomiques, leurs sahariennes courtes sur pantalon ample et leurs costumes de lin froissé surtaillé. Christian Aujard, Jean Cacharel, Façonnable, Daniel Hechter, Marcel Lassance, et Mic-Mac sont plus convaincants en tricots qu'en shorts, spencers, pantalons de clown et couleurs de cirque.

...AU SISEL

Les fabricants de vêtements et d'équipements sportifs au SISEL (Salon international du sport et des loisirs de plein air) réussissent une percée sensible dans le domaine de la mode, du vélo aussi bien que la planche à voile, ou... le sport chez soi, ont inspiré les créateurs.

Crait, fournisseur de l'Opéra de Paris, maison artisanale de Château-Renault, se taille un succès, jusqu'aux États-Unis, avec ses justaucorps « seconde peau » et ses chaussons de danse ou de gymnastique. *Adidas* réalise de beaux jacquards écossais gris et bleu, sur des survêtements vert menthe à l'eau. *Cacharel* a choisi ce Salon pour lancer son *rude wear* qui, sous un vocable brut, traduit une notion d'amusantes petites pièces disparates mais isolées. *Descamps* varie les effets de rayures en ensembles de bain, de bateau et d'après-plage. *Dorotennis* suit le style planche à voile en maillots de bain une pièce de coton et Lycra assortis de paréos à prix moyens. *Sila* propose des maillots entièrement doublés de jersey de coton. *Fusalp* joue les effets de gilet sur blouson à grand renfort de poches pressionnées en harmonies kaki, vert et bordeaux. *Ka Way* double les poches de ses blousons de voile en filet auto-écopant. *Marlboro* exploite en blouson le « stonewash », procédé de teinture sur coton et synthétique qui se délave en machine, avec des teintes douces et contrastées. Les chaussures de *Diogue* s'allègent de matières aérées pour le dessus.

Les fermetures Velcro se retrouvent partout, jusqu'aux baskets de bébé chez Noël Sport, à partir d'un an et demi. Enfin, *Lestra-Sport*, fabricant de sacs de couchage, a conçu pour l'occasion « Transat », un modèle tenant compte des impératifs de confort, d'encombrement et de protection contre l'humidité en matériaux utilisés aussi en haute montagne, la forme aérodynamique reprenant celle... des momies égyptiennes.

N. M.-S.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3272

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I									
II									
III							■		
IV			■				■		
V			■					■	
VI				■					
VII									■
VIII		■							
IX					■		■		
X									
XI				■					

HORIZONTALEMENT

I. N'est pas assez grande pour provoquer le grand amour. — II. N'a pu être contré lors de son attaque au roi. — III. Est sensible à la qualité du son. Ses soupirants, un jour, la trouvèrent bien changée. — IV. Symbole. Lettres pleines de sous-entendus. N'est pas chargé d'affaires. — V. Démonstratif. Ne gagnent pas à être triplés. — VI. Passe à Béziers. Une sainte pas catholique. — VII. Célèbre affaire policière. — VIII. Sa vengeance n'est pas restée sans suite. — IX. Dur, on peut le couper. Se distinguent avec des étoiles. — X. N'est pas longue à se faire remarquer quand elle trouve une place. — XI. Pas toujours désirée. Une brique qui n'a rien d'une tuile.

VERTICALEMENT

1. Le chant du coq n'éveille en lui aucun sentiment amical. — 2. N'est pas tellement goûtée quand elle fouette. Frissonne à la moindre caresse. — 3. Sa tenue a fait des adeptes. N'annonce donc pas franchement la couleur. — 4. Terrains de manœuvres de certaines dames. Génie. — 5. Plus croustillante lorsqu'elle est crue. Précède parfois l'approbation. — 6. Écarte les mauvais conducteurs de ses circuits. — 7. Symbole chimique. Met sa perception à contribution. Une goutte d'huile. — 8. S'étend pour réfléchir. Chimiste allemand aux idées lumineuses. — 9. Se mêle à la conversation en n'ayant rien à dire. Antique voyageur.

Solution du problème n° 3271

Horizontalement

I. Mendiants. — II. Évier. Uri. — III. Ci. Rosser. — IV. Atonie. Pô. — V. Néris. Mat. — VI. Béer. Ne. — VII. QU. Epar. — VIII. Ulcère. — IX. Eton. Lait. — X. Ruée. Noé. — XI. Tape. Dent.

Verticalement

1. Mécanique. — 2. Évite. Ultra. — 3. Ni. Orb. Coup. — 4. Dernière-née. — 5. Iroise. — 6. Se. Réel. — 7. Nus. Ane. — 8. Trépanation. — 9. Siroter. Têt.

GUY BROUTY.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE-D.O.M.-T.O.M.	273 F	442 F	611 F	780 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	533 F	962 F	1 391 F	1 820 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	313 F	522 F	731 F	940 F
II. — SUISSE, TUNISIE	386 F	667 F	949 F	1 230 F

Par voie aérienne Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant : André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982)

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

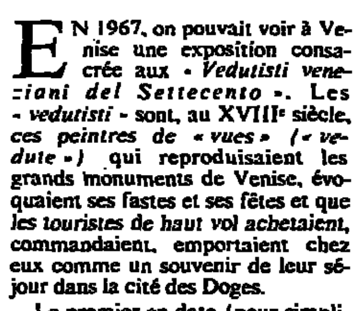
Commission paritaire : n° 57 437.
ISSN : 0026 - 9360.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

VENISE

Canaletto, poésie et vérité



EN 1967, on pouvait voir à Venise une exposition consacrée aux « *Vedutisti veneziani del Settecento* ». Les « *vedutisti* » sont, au XVIIIe siècle, *ces peintres de « vues » (« vedute »)* qui reproduisaient les grands monuments de Venise, évoquaient ses fastes et ses fêtes et que *les touristes de haut vol achetaient*, commandaient, emportaient chez eux comme un souvenir de leur séjour dans la cité des Doges.

Le premier en date (pour simplifier) des « *vedutisti* » est Carlevarijs, le dernier et le plus célèbre, le plus cher au goût moderne, Francesco Guardi. Entre les deux, Canaletto, dont la production occupe avec une scrupuleuse fécondité le milieu du siècle et auquel la Fondation Cini, délicieusement installée dans l'île de Saint-Georges, loin de la foule importune, consacre une exposition qui enchantera aussi bien les simples amateurs que les doctes. Quarante et un tableaux, tout l'œuvre gravé et un ensemble de dessins d'une telle sensibilité, d'une telle vigueur poétique, que, beaucoup plus que cette pauvre Biennale dont on a tant (et trop) parlé, l'exposition Cini aura été l'événement de l'été vénitien.

Né en *1697*, Antonio Canal (un nom prédestiné !), dit Canaletto, était le fils d'un peintre spécialisé dans les décors de théâtre. Lui-même commencera sa carrière comme scénographe, et, de cette formation première, il n'est pas difficile de retrouver la trace dans une *grande partie de son œuvre*, ne serait-ce que dans le goût qu'elle manifeste du « caprice » et des fuyantes perspectives qui sont bien l'élément essentiel du paysage vénitien, mais correspondent aussi à cette illusion d'infini, de récession illimitée, que recherche l'espace scénique des grands genres de l'époque.

En 1719, accompagné de son père, Canaletto part pour Rome. Il y travaille encore pour l'Opéra, mais l'exemple des « *vedutisti* » romains et de peintres plus attentifs à la réalité qu'à la fable et au songe va bientôt l'orienter dans une voie entièrement nouvelle. C'est à Rome que, selon l'un de ses biographes, Canaletto aurait « *solennellement excommunié le théâtre* » pour se consacrer à « *peindre des « vedute » d'après nature spécialement dans le genre de l'Antiquité* », et à « *reproduire avec un goût admirable les belles fabriques antiques* ».

Canaletto, en somme, aurait pu être un « ruiniste » parmi tant d'autres (l'exposition nous montre quelques *œuvres de cette veine) si le retour* à Venise, l'amour qu'il portait visiblement à sa ville natale et le sens de son intérêt bien compris ne *l'avaient amené à échanger la ruine* pour le palais, les « fabriques antiques » pour l'évocation indéfiniment renouvelée de l'architecture *et de la lumière vénitiennes, de son* cérémonial et de son délicieux loisir.

Une ville double

Le cérémonial et le loisir, mais aussi les travaux et les jours : la barque que l'on décharge, le maçon qui taille ses pierres, l'ouvrier qui s'est juché sur un échafaudage pour regarder passer une procession, la fenêtre où l'on aperçoit une jeune femme à ses fuseaux. Venise est une ville double, où le faste et la pauvreté se sont toujours côtoyés, et, chez les beaux esprits, la mode est déjà ancienne qui commande de préférer les façades lépreuses du ghetto aux splendeurs de Saint-Marc.

Saint-Marc et le Grand Canal, la « *piazza* » et la « *piazzetta* » sont bien sûr les sujets de prédilection de Canaletto, ceux-là mêmes d'ailleurs que lui réclamait sa clientèle, et l'on n'imagine rien de plus somptueux que les dessins (destinés à la gravure) des « *solennità dogali* » réunis pour la première fois, à l'exposition Cini, presque au grand complet. Mais Canaletto s'est aussi intéressé à l'autre Venise, celle des quartiers populaires, des « *campi* » plus modestes, des bateleurs et, surtout dans la partie graphique de son œuvre, il a exploré les sites de la lagune et de la terre ferme, dont l'intérêt artistique devait paraître assez faible au regard de l'époque : Mestre, l'écluse de Dolo, une villa aux environs de Padoue, les rives de la Brenta.

Pourtant, Brenta ou Saint-Marc, c'est toujours de la Vénétie qu'il s'agit, et Venise aurait été l'unique sujet de Canaletto si des circonstances tout extérieures à son génie ne l'avaient amené à vivre et à peindre en Angleterre pendant une douzaine d'années à partir de 1746. Les événements politiques ont pu ici jouer un rôle, la guerre de succession d'Autriche tarissant à l'époque le tourisme vénitien. Mais pourquoi *Londres plutôt que Paris ou* Dresde, comme ce fut le cas, à la même époque, pour son neveu Bernard Bellotto ?

C'est que la plupart des clients de Canaletto étaient anglais. Les organisateurs de l'exposition Cini n'ont voulu présenter, nous l'avons dit, qu'une quarantaine de tableaux qui épousent bien la chronologie de l'œuvre et illustrent sa variété, d'ailleurs très relative, de facture. Et ils ont eu l'excellente idée de choisir et de grouper ces tableaux en fonction des commanditaires du peintre, dont la personnalité est analysée dans les notices d'un catalogue *en tous points exemplaire.* Voilà de la bonne et sage histoire culturelle, ou je ne m'y connais pas.

Qui sont ces beaux messieurs ? Quelques Italiens. Un seul Français (aussi sommes-nous très pauvres en Canaletto, alors que, pour Guardi, nous nous défendons assez bien), et c'est le comte de Gergy qui, *ambassadeur de Louis XV auprès de la* Sérénissime, demanda au peintre de perpétuer le souvenir de sa présentation au Doge. Un autre ambassadeur, d'Autriche celui-là, le comte Bolagnos, qui fit de même. Quelques Allemands : les princes de Liechtenstein (vous avez vu deux de leurs Canaletto cet hiver dans la collection Thyssen-Bornemisza) et un marchand philosophe, Sigismund Streit, qui, ancêtre des mécènes américains, commanda à Canaletto, vers la fin de sa carrière, quatre tableaux destinés à une fondation qui porterait son nom, lesquels tableaux sont aujourd'hui au musée de *Berlin*-Dahlem.

Mais, pour le reste, ce sont tous les grands noms de l'aristocratie an*glaise, tout le Gotha culturel* et insulaire qui défile devant nos yeux : le comte de Richmond, le comte de Carlisle, la famille Granville, le duc *de Buccleugh, le duc de Northum*berland, le roi lui-même, George III, *last but not least*, c'est le cas où jamais de le dire, puisque c'est au château de Windsor que se trouve aujourd'hui réuni le plus important ensemble de Canaletto existant dans le monde.

Alors que les Français lui ont longtemps préféré Rome, séjour de l'Académie et, de Poussin et Colbert à David et Ingres, exemple impérissable du grand art et de la bonne *manière, les Anglais n'ont* pas attendu Ruskin pour adorer Venise. Et dans l'Angleterre palladienne, le séjour vénitien était une des étapes essentielles de ce « grand tour » qui couronnait l'éducation intellectuelle et artistique de la jeunesse dorée et des « *dilettanti* » de tout âge.

Cela dit, les « *dilettanti* » recherchent les interlocuteurs qualifiés, et la jeunesse a besoin de mentors. Ce mentor, elle le trouva en la personne d'un curieux personnage, Joseph Smith, anglais de naissance, vénitien d'adoption, marchand de son état et fort coriace en affaires (Horace Walpole l'appelait « *the Merchant of Venice* »), qui fut consul d'Angleterre à partir de 1744 et consacra sa carrière à la promotion, comme on dit aujourd'hui, de l'œuvre de Canaletto, qu'il présentait dans une galerie de son palais situé près de l'église des Saints-Apôtres.

L'association du peintre et du marchand eut, pour une fois, d'excellents résultats : à Canaletto qui, « *fantasque et bourru* » selon C.G. Tessin, semble avoir eu assez mauvais caractère, Joseph Smith épargna les ennuis du rapport direct avec la clientèle. Il lui commanda des tableaux, lui trouva des acheteurs à des prix qui scandalisaient le président De Brosses, réunit de ses toiles et de ses dessins une superbe collection qu'il vendit au roi d'Angleterre (d'où Windsor), et Canaletto sut le remercier en lui dédiant « *in segno di stima ed ossequio* » le recueil de ses admirables gravures.

Exclu du goût romantique

Ces gravures sont des « *vedute* » de Venise et de la lagune « *altre prese da i luoghi altre ideate* », les unes faites d'après les lieux, les autres inventées, et il est bien vrai que, dans ses meilleurs moments, l'art de Canaletto (on ne dira pas tout à fait sa magie) tient à ce balancement entre une réalité directement, amoureusement, observée et le caprice de l'invention poétique. Mais il est vrai aussi que, surtout dans les toiles où la surcharge, la répétition des commandes, conduisent à une sorte de raideur mécanique, le réel demeure chez lui largement, parfois sèchement, majoritaire, et l'on comprend ainsi que Canaletto ait été l'un des grands exclus du goût romantique et de la sensibilité impressionniste, malgré la beauté d'une lumière que l'on a pu comparer à celle de Vermeer et de Corot.

Lumière ou formes, Canaletto est fondamentalement un réaliste, un empirique, pour lequel le spectacle de Venise était une plus rare merveille que toutes les fictions de la poésie. On sait qu'il utilisait la « *camera obscura* », et, s'il a parfois pris des libertés avec la perspective ou le groupement des édifices, c'est moins par saillie d'imagination que par souci d'éloquence visuelle et d'efficacité théâtrale. Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable, et la vaillance visuelle peut être considérée comme le but suprême de l'art. Au bas de l'un de ses derniers dessins, Canaletto écrit : « *Moi, Antonio da Canal, j'ai fait le présent dessin des musiciens qui chantent dans l'église de Saint-Marc à Venise à l'âge de soixante-huit ans, sans lunettes, l'an 1766.* »

ANDRÉ FERMIGIER.

A LA MOSTRA DU CINÉMA

Les fragments intimes de Chantal Akerman

APPARUE de nulle part à un certain Festival de Cannes 1975, puis révélée brusquement à Paris quelque temps après, Chantal Akerman nous arrivait de Bruxelles via New-York. Un New-York très peu conventionnel, dont elle célébrerait la magie deux ans plus tard, sur fond de lettre maternelle égrenée comme en un perpétuel reproche à l'adresse d'une fille vagabonde dans *News from Home.* Mais c'est *Jeanne Dielman* qui la rendit célèbre, sa vision d'un monde clos, replié sur soi et sur quelques fantasmes très personnels, lié à sa vie quotidienne *bruxelloise. De* New-York, où elle avait vécu, de l'avant-garde américaine qu'elle avait adorée, elle rapportait le goût d'un impressionnisme visuel re*modelé au gré de la narrativité moderne.*

Toute une vie, montré en première mondiale au Lido après l'intermède des *Rendez-vous d'Anna* (1978), qui s'essayait à un *commencement de narration* classique, s'ouvre, s'épanouit, s'efface dans l'espace mythique de sa ville natale que d'autres cinéastes belges, ses amis parfois, comme Samy Szlingerbaum (*Bruxelles transit*), ont déjà exploré avec la même soif insatiable. Des couples se nouent et se dénouent brusquement à l'appel de la nuit dans un café, *un corridor, des couloirs : des amants* s'étreignent, fous d'amour, des êtres cheminent furtivement vers quelque rendez-vous, s'enfuient, attendent, angoissés, immobiles. Un homme solitaire n'arrête pas de faire ses comptes, Petit Poucet studieux.

Aurore Clément, inoubliable dans *les Rendez-vous d'Anna*, ouvre et clôt le film, toujours étrange, toujours émouvante. La bande sonore se limite à quelques bribes de phrases, à des sons d'ambiance lourds de la menace d'une vie anonyme qui se poursuit parallèlement à nos vies personnelles. Une chanson italienne hurle la douleur d'aimer. Le temps s'écoule sans faille, de la nuit au petit matin. La réalité devient pure sensualité ; la vie se moule en cadence musicale. Nous retournons aux origines du cinéma, le cinéma comme on l'aimait au temps du muet.

La magie de l'instant

Chantal Akerman a dû passer des mois et des mois à composer amoureusement, érotiquement, dirait-on presque, cet hymne à la passion, à la solitude, au besoin de tendresse irrépressible d'êtres qui plongent à pic vers l'aventure. Admiratrice de Roland Barthes, du Barthes de la dernière période, elle s'abandonne à la magie de l'instant, de la seconde, crée ses propres fragments d'un discours amoureux, épanche son âme sans but ni loi autre que le besoin jamais assouvi de rencontrer autrui. *Toute une vie* était présenté, comme *Ana*, d'Antonio Reis, dans la catégorie Midi-Minuit.

Au terme d'un festival qui eut ses moments forts, deux œuvres humanistes, au message immédiatement humaniste, ont connu un réel succès auprès du public, sinon de la critique. *Les Cinq Derniers Jours*, du cinéaste allemand de l'Ouest Percy Adlon, recrée, avec un dépouillement presque affecté mais une sincérité évidente, les cinq derniers jours, en février 1943, de la jeune étudiante allemande Sophie Scholl, membre du groupe de résistance au nazisme la Rose blanche. *Impératif*, également tourné en Allemagne fédérale, mais en langue anglaise, poursuit le discours du cinéaste polonais Krzysztof Zanussi, l'auteur d'*Illumination* et de *la Constante*, sur le rapport entre la science et la foi. En Italie particulièrement, Zanussi trouve un auditoire attentif. Il partage déjà avec Percy Adlon les premiers lauriers décernés à Venise, tel le prix Pasinetti. Il garde, dit-on, de sérieuses chances auprès du jury officiel.

LOUIS MARCORELLES.

BREF

EXPOSITIONS

LIMOGES

LIBAN : REPRISE DES RELATIONS POSTALES

PAIEMENTS ET ENCAISSEMENTS A DOMICILE

Le Monde

VENISE

En célébrant avec quelque solennité son cinquantième anniversaire, la Mostra de Venise a voulu marquer la continuité d'une institution qui, malgré les remous politiques et les pressions de tous bords, a su garder son caractère de manifestation dédiée à l'art cinématographique. Carlo Lizzani, cinéaste et directeur du festival, au terme d'un mandat de quatre ans, a su lui redonner une bonne partie de son éclat. Il établit avec Yvonne Baby le bilan de ce mandat.

Carlo Lizzani fait allusion ici à l'Académie européenne des arts du spectacle. Créée en 1983, « elle cooptera les plus éminents créateurs du cinéma et de la télévision » *avant de s'ouvrir aux autres arts.*

Cesare Zavattini est honoré cette année avec la Veritaaa, (le Monde *du 3 septembre). Louis Marcorelles rappelle la signification de l'expérience néoréaliste dans les années de l'immédiat après-guerre et le rôle qu'y a tenu Zavattini aux côtés de* Vittorio De Sica, *dont il écrivit les plus grands films.*

Un entretien avec Carlo Lizzani, directeur de la Mostra

Sur la grand-route du cinéma les cultures se rencontrent

« LE cinquantenaire de la Mostra, *dit Carlo Lizzani*, c'est l'occasion de réunir les films et les cinéastes du monde, et pour un créateur, c'est trouver là le courage d'avancer vers un futur moins noir, sans se complaire dans la nostalgie. La vitalité de notre institution, ancienne déjà d'un demi-siècle, confirme la vitalité du cinéma. Je ne parle pas seulement des films réservés aux salles traditionnelles, mais de ce langage qui passera demain par l'électronique et atteindra, à travers la capillarité de nouveaux réseaux, les profondeurs et les masses. Et le théâtre reprendra peut-être alors la place que le cinéma lui a volée, au cours de ce siècle. Ce n'est pas célébrer la mort du cinéma que de regarder l'avenir avec plus de lucidité, de froideur.

Aujourd'hui je me réjouis de certains succès. Il y a les foules dans toutes nos salles, les conférences de presse et les débats sont vifs, les maîtres — Kurosawa, Powell, Cukor, Satyajit Ray — rencontrent les nombreux disciples. Et chez nous Bertolucci retrouve De Santis — âge, goûts, école, ils s'étaient pendant longtemps séparés — tout à coup, c'est la famille qui vit un moment de solidarité.

Veiller à la qualité des films ? Cela va de soi pour un festival sérieux. Mais ce que j'ai voulu, moi, encourager, c'est la présentation dans toutes les sections de la Mostra de films qui durent aussi bien douze heures, sept heures ou quatre heures, qu'une heure ou une demi-heure. Je rêve de contribuer à libérer l'expression cinématographique, je rêve qu'on lui confère les mêmes droits que la littérature — quatre lignes de poésie valent deux mille pages d'un roman épique — ou que la peinture — un portrait miniature vaut une fresque. Depuis sa naissance le cinéma est dominé par les conventions (strictes) de la fiction, à quoi d'une manière ou d'une autre les auteurs doivent se soumettre. Or je fais de mon mieux afin de casser cette prison de l'histoire cinématographique, afin d'échapper à ce parcours obligé. Pour la compétition 82 j'ai choisi par exemple un documentaire d'une heure, *Il Planeta Azzuro*, et dans la section « Officina Venezian » *La Véritaaa*, un film d'une heure également, dans lequel César Zavattini se confesse et adresse un discours au pape. Cette année aussi, on a pu voir à Venise la version complète du film de Michael Cimino *Heaven's Gate (la Porte du Paradis)*. Dans le passé j'ai présenté (hors concours, mais tout de même !) les treize heures de la série télévisée de Fassbinder, *Berlin Alexanderplatz*, une œuvre d'une grande unité, à lire comme on lit un roman. Enfin j'avais aidé à reconstruire la version originale (quatre heures) de *Ludwig* de Luchino Visconti.

C'est cela mon effort, mais je voudrais souligner ceci : dans une société industrielle avancée, l'essentiel demeure l'équilibre et la concurrence entre les deux pouvoirs (le public et le privé) qui régissent le cinéma et l'ensemble de l'audiovisuel. Et ne tombons dans aucune utopie : pas plus de liberté absolue du côté du marché libre que du côté de l'Etat.

Revenons au cinéma proprement dit. J'appartiens à une génération qui a cru au réel comme expression de la vérité. Puis, peu à peu, nous avons découvert que la réalité devenait si mystérieuse, si compliquée, si ambiguë que le langage du réalisme classique ne pouvait plus la comprendre ni la capter. Ce qui lui convenait, à cette réalité, c'était le langage métaphorique d'un Pasolini ou d'un Bertolucci plutôt que celui qu'utilisaient dans leurs derniers films De Sica ou Visconti. Pourquoi Bunuel est-il resté si moderne ? Parce que son langage a toujours été non naturaliste, non réaliste, non néoréaliste. Et c'est Bunuel, mieux que des cinéastes beaucoup plus jeunes, qui a saisi l'esprit de la réalité contemporaine. Aujourd'hui, le vrai cinéma moderne a recours à la métaphore, au symbole, à l'apologue. Les Allemands vont presque tous dans cette direction. Jeu des acteurs, espace — temps, photographies, il n'y a pas moins naturaliste qu'un film allemand. Mais — qui sait ? — peut-être y aura-t-il d'autres cycles et peut-être se tournera-t-on dans dix ans vers la « tranche de vie ».

Les réalités européennes

Langage moderne, nouvelles formes d'expression, dans tout ce mouvement nous ne devons pas abandonner le réel et c'est au cinéma de maintenir le contact avec le monde. Même si les moyens d'observation changent, les cinéastes ont un devoir : étudier au plus près la réalité, ce qui pour moi signifie approfondir la connaissance des réalités régionales, nationales, tellement variées en Europe. Chaque artiste peut travailler comme il le souhaite, mais — attention ! — qu'il ne se laisse pas emprisonner par un langage cosmopolite, qu'il ne cède pas à une sorte d'esperanto culturel, pouvant entraîner tôt ou tard la victoire définitive de la sous-culture américaine. Dire cela, n'est pas attaquer la culture américaine — du reste née elle-même des cultures italienne, indienne, juive, etc. — ni le cinéma d'outre-Atlantique. Tout est question de racines : plus fortes sont leurs racines, plus importants et plus beaux sont les films américains. J'ajoute que faire un film européen ce n'est pas faire un film anti-américain.

Ainsi l'erreur serait de croire que le cinéma européen peut relever d'une culture unique. Notre paysage culturel c'est à la fois la culture méditerranéenne, la culture du nord de l'Europe, la culture slave. Pour sauvegarder chacune d'elles, il faut trouver un fonds commun. Je veux dire un argent commun, des mécanismes financiers d'entraide qui permettraient d'unifier les différentes zones de l'Europe et de résister à la sous-culture américaine. Le cinéma européen, ce n'est pas une superproduction avec des Français, des Allemands ou des Grecs, tous parlant l'anglais et s'imaginant faire front contre une certaine Amérique. La ligne de résistance, on doit l'inventer et elle passe ailleurs.

Les festivals sont nécessaires. Ils rappellent avec une évidente violence que le monde est très diversifié, et sur la grand-route du cinéma, les cultures peuvent se rencontrer, pour survivre et pour vivre, pour défendre ardemment leur identité. De cette façon en tout cas, m'apparaît la Mostra de Venise. Et je voudrais redire cette idée qui *me* tient à cœur : plus un artiste est enraciné dans sa culture, plus son œuvre restera comme un témoignage vivant de l'histoire. Cela est vrai de nos maîtres, honorés ici et toujours actifs — de Cukor à Kurosawa, de Youtkevitch à Vidor et à Carné — comme des cinéastes plus jeunes — de Klüge à Godard.

Oui, je pense que mon mandat à la direction de la Mostra est fini. On vient de me proposer la direction artistique d'une académie européenne des arts du spectacle, qui regrouperait deux fondations, l'une italienne, l'autre française. J'ai l'intention d'accepter car, parallèlement à mon travail d'historien et de cinéaste, j'ai constamment exercé un second métier. Ce métier, c'est d'intervenir dans les opérations culturelles. Là, peut-être, est mon destin plutôt que sur le « set », le plateau. La création de cette académie me semble comme un défi, il me plaît de le relever dans cette période critique pour la culture européenne.

Propos recueillis par
YVONNE BABY.

ZAVATTINI

La révolution néoréaliste

IL est difficile aujourd'hui de s'imaginer ce qu'a représenté, au lendemain d'une guerre mondiale que les pays de l'Axe furent très près de gagner, l'apparition sur les écrans du monde, et particulièrement en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, des films de Roberto Rosselini et Vittorio de Sica : nous pensons en premier lieu à *Rome, ville ouverte* (1945) et *Païsa* (1946) de Rossellini, à *Sciuscia* (1946) et *le Voleur de bicyclette* (1947) de de Sica. Une autre forme de cinéma s'esquissait, la caméra quittait les studios pour se fondre parmi la foule, les gens ordinaires. Hollywood, encore riche de sa légende des années 30, semblait hors du coup. Le réalisme poétique français de Marcel Carné de la même époque (*Quai des brumes, Hôtel du Nord, Le jour se lève*) prenait un coup de vieux.

Le néoréalisme, comme fut baptisé ce mouvement né de la guerre, de ses destructions, et de la libération de l'Italie du fascisme, par opposition au cinéma soviétique muet des années 20, jaillit à même l'événement et l'actualité, alors que les Eisenstein, les Poudovkine, les Dovjenko célébraient des actions révolues, aussi chargées fussent-elles de potentiel révolutionnaire. Les quatre films italiens cités plus haut témoignent éloquemment de cette valeur de témoignage liée à la réalité immédiate, sans pour autant relever du documentaire. La fiction n'est qu'un mince support permettant de mieux filer le cours du temps, de relever les traces de la misère et de l'espoir du peuple italien. Là s'arrêtent les similitudes entre les deux pères fondateurs du mouvement néoréaliste, qui, très vite, ira s'épuisant pour pratiquement disparaître au milieu des années 50.

Dès le départ, les voies divergent. Roberto Rossellini a certes débuté peu après 1940, dans l'Italie en guerre, avec des œuvres à caractère documentaire, ou semi-documentaire, comme *le Navire blanc*. Vittorio de Sica, interprète favori de la comédie italienne des années 30, jeune premier à la mode, réalise lui-même en 1943, sur un scénario de Cesare Zavattini, son collaborateur fidèle de l'après-guerre, son premier film important, *les Enfants nous regardent*, qui pour certains préfigure *Sciuscia*. Une controverse fait rage autour de la revue *Cinéma*, les plus grands noms d'après-guerre, Visconti, Antonioni, Carlo Lizzani, Giuseppe de Santis, bien d'autres prennent la plume pour annoncer ce nouveau cinéma baptisé, dès *Ossessione* en 1943, « néoréaliste ».

Roberto Rossellini, à la fin des années 40, va prendre une direction originale, quitter toute prétention à un pseudo-documentarisme et mettre au point, avec *Voyage en Italie* et *Europe 51*, un nouveau style de tournage bon marché, sans rebondissements romanesques, aussi terne que possible, où toute l'attention et l'émotion sont concentrées sur la vie intérieure des personnages. Rossellini ne dissimule pas ses sources chrétiennes, élabore une esthétique adaptée au surgissement du miracle, à la présence de l'invisible. Mais, catholique, il œuvre sur une longueur d'onde bien différente de celle du protestant Carl Dreyer, le cadrage se veut aussi discret que celui de Dreyer peut être flamboyant — nous schématisons évidemment.

Les Cahiers du cinéma de la période « spiritualiste » — outre Roberto Rossellini, Alfred Hitchcock est également vénéré pour sa sensibilité chrétienne — avec François Truffaut et Jacques Rivette (dans sa « lettre à Rossellini »), déifient littéralement, il n'y a pas d'autre terme, le réalisateur de *Païsa* et du *Voyage en Italie*. Mais au même moment, et dans cette même revue, André Bazin, alors rédacteur en chef, tout en admirant Rossellini, défend un autre courant, celui incarné par le tandem Zavattini-de Sica.

L'annonce du cinéma direct

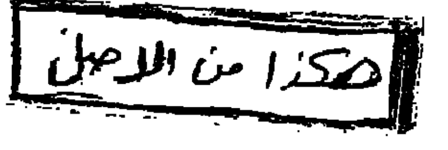
Bazin, on l'oublie un peu trop, s'est dressé contre la « politique des auteurs » en train de prendre forme chez les jeunes Turcs des *Cahiers* (outre Truffaut et Rivette, Jean-Luc Godard, Eric Rohmer, Claude Chabrol). Attaché au contenu, mais mettant en évidence l'unique collaboration entre Cesare Zavattini scénariste et Vittorio de Sica metteur en scène, il écrit son texte célèbre sur *Umberto D* (*in Qu'est-ce que le cinéma ?* aux éditions du Cerf), l'ascèse du sens par l'effacement du drame.

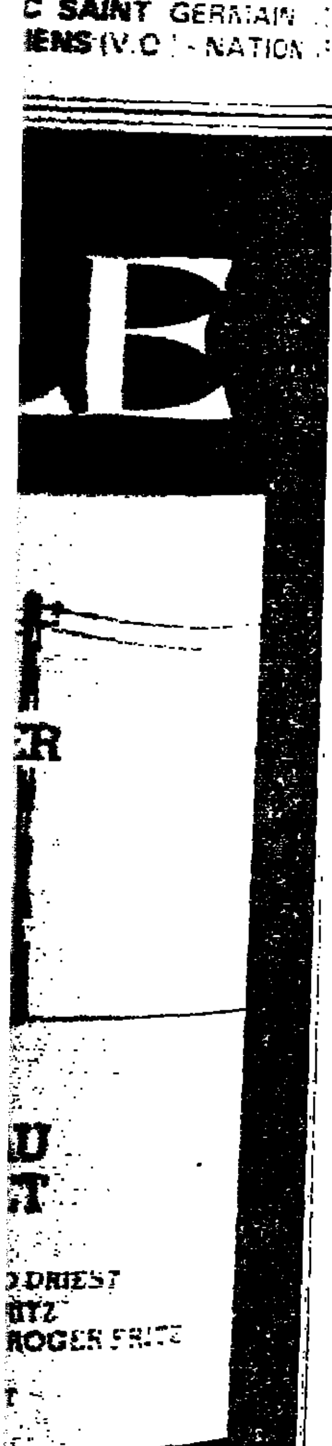
André Bazin en arrive progressivement à jeter les bases de ce qu'il appelle « *une esthétique du réel* », remet en question le cinéma hérité du muet, la conception du montage soviétique où deux images sans rapport immédiat, en s'entrechoquant, dégagent un autre sens. Il lance, à propos de Robert Flaherty, son fameux slogan « *montage interdit* ». Curieusement et Rossellini et le tandem de Sica-Zavattini de la grande époque sont susceptibles de se plier aux définitions de Bazin. Tous deux, de quelque façon, annoncent la venue de ce cinéma direct de Richard Leacock, au tournant des années 50-60, qui semble devoir jeter bas les anciens modes de récit mais dont Jean-Luc Godard renverse très vite les valeurs en l'utilisant à des fins purement expressives, comme un supplément de ce qu'on appelle aujourd'hui l'« effet de réalité ».

Le véritable, le seul ancêtre de ces nouvelles techniques légères de prises de vue que tout son cinéma postule, écriture de scénario, choix d'acteurs anonymes, caméra mobile, reste Cesare Zavattini. Touche à tout de génie, conteur, scénariste, peintre — d'étonnantes peintures, sur des surfaces minuscules, à peine la grandeur d'un livre de poche, qui font comme un écho plastique à sa dramaturgie minimale — il a su, aidé par le prodigieux talent de directeur d'acteurs de Vittorio de Sica, conférer une force d'émotion sans précédent. Aux moments les plus pathétiques de la fameuse trilogie *Sciuscia, le Voleur de bicyclette* et *Umberto D.*

Umberto D, qui n'a pas pris une ride, laisse entrevoir tout ce que de Sica doit à la tradition de la comédie américaine, un certain art de sortir la nuance, toute la finesse, le suc d'une situation et d'un personnage. *Miracle à Milan* (1951), le dernier film important du tandem, marque déjà un tournant. Zavattini, dirait-on, a carte blanche pour célébrer le génie des pauvres, leur prodigalité inépuisable. Il n'arrête pas de cueillir la petite lueur dans un regard, le brin d'herbe lourd de toute l'énergie du monde. Ce faisant, il anticipe sur le cinéma le plus moderne aujourd'hui.

L. M.





Des tableaux aux films l'oubli du geste

CETTE femme, parce qu'elle existe et parce que nous allons livrer des éléments privés de sa vie, pour que personne ne puisse la reconnaître, nous l'appellerons Laura. Et puis, ce prénom, Laura, nous fait penser à Laura Betti, l'interprète de Pasolini, qui pourrait merveilleusement jouer cette femme, parce qu'elle a un peu de sa configuration, et beaucoup de son cœur, de ses excès et de ses pudeurs, de sa fantaisie, de sa gravité. Laura habite à 500 kilomètres de Venise, dans un village, mais, pendant toute la durée de cette Mostra, elle a acheté chaque jour deux journaux : le *Corriere della Sera* et *la Repubblica*, pour lire en détail tous les comptes-rendus des films qui sont passés à Venise. Avec émotion. Cela fait plus de dix ans que Laura n'a pas vu un film, mais elle connaît encore le cinéma italien mieux que personne, elle sait exactement qui prépare quoi, qui tourne quoi. Elle dit : « *Fellini tourne un nouveau film, il s'appellera* la Nave Va (le bateau s'en va). *c'est un beau titre, non ?* »

Quand le fascisme s'installe en Italie, Laura est une petite fille. Son père est une personnalité importante du village, un socialiste. Les menaces se rapprochent, il emmène sa famille à New-York. De là, il organise l'opposition. Quand Laura revient, c'est en reine, perchée sur un char américain. Elle a quinze ans. Elle retrouve avec bonheur la maison de sa petite enfance. Elle devient aussi une personnalité du village, elle organise des fêtes, des bals, des projections de cinéma. Parce qu'elle a de la gaieté, on lui demande de planter elle-même les arbres de la nouvelle route qui mène au village et elle fait cela en dépit du bon sens. Elle dit : « *un arbre d'une seule sorte, c'est trop triste* » et elle entrecroise en zigzags des cyprès, des magnolias, des figuiers, des lauriers sauvages. Elle s'acharne à ne pas avoir le compas dans l'œil, à ne pas se soumettre aux conventions des couleurs, et aujourd'hui encore, sans deviner cette histoire, car son nom n'y figure pas, on peut rouler le long de cette route biscornue, et c'est un cadeau que fait Laura, avec son bouquet d'arbres, à chaque passant.

Mais le père de Laura meurt, et Laura se retrouve à la tête d'une fortune, d'une maison, d'une mère bientôt handicapée, de sœurs plus jeunes. Elle se lance dans la spéculation, — comme elle a aménagé sa route, — c'est-à-dire de manière désastreuse. Elle tente d'implanter un cheptel de veaux en Afrique, qui meurent d'une épidémie. Elle greffe à la lisière du village une citronneraie qui crève à la première sécheresse. La fortune s'est à moitié éventée. Laura a vieilli, ses sœurs se sont mariées, et elle n'a toujours pas trouvé son homme, on dit qu'elle est vierge et qu'elle fera une vieille fille.

Elle a trente-cinq ans. Son neveu en a quinze, ils se lient d'une très grande amitié qui devient un très grand amour. Scandale au village, on les a vus s'embrasser, la tante et son neveu, sur la place à l'heure des vêpres. Sans citer de nom, dans son sermon, le curé jette l'opprobre, qui court comme le furet dans tout le village. Mais Laura s'en fiche, elle emmène son neveu en voyage, ils vont en Inde, au pôle Nord, dans les endroits les plus lointains et les plus opposés ; avec bonheur elle dilapide tout ce qui reste de la fortune. Elle est rappelée, car sa mère vient de mourir.

Quelques semaines plus tard, en regardant des travaux, le jeune homme se fait écraser sous la pelleteuse d'un bulldozer. Victoire chuchotante du clan de l'opprobre qui discerne la main de Dieu.

Cette femme au destin si incroyable, qui est restée fidèle à son amour et qui a dû vendre toutes les pièces de sa maison en appartements pour touristes, les unes après les autres, jusqu'à n'avoir plus qu'une seule pièce, où elle vit repliée entre ses meubles et ses tableaux dont elle n'a jamais voulu se défaire, voilà qu'elle est là, ce soir, face à la mer, presque aveugle derrière ses lunettes. Elle regarde en direction du couchant, elle dit : « *C'est si beau, on peut bien mourir* », et alors, à elle-même, en gémissant, elle dit : « *Moi, je vais devoir mourir ?* », mais elle se reprend, et sans se retourner, elle serre le bras qui est accoudé à côté de son siège, elle dit : « *Vous allez à Venise pour la Mostra, quelle chance, vous me direz comment est le Fassbinder et le Bellochio, je voudrais bien savoir, vous m'enverrez une carte, c'est promis ?* » Mais sa main ne lâche pas le bras, elle le serre même un peu plus fort, elle dit : « *Vous allez me faire une autre promesse, vous allez voir des films, beaucoup, mais vous allez aussi aller voir des tableaux, beaucoup, parce que les gestes et les expressions des tableaux, c'est important pour regarder les films. Vous comprenez ?* »

Et elle se met, sans minauderie, à faire toutes sortes de gestes des mains et du visage, comme si elle y refaisait passer toute sa mémoire des tableaux. Elle n'a rien d'une poupée mécanique, elle délivre juste des signes, de grâce, d'attente, de refus, d'élan, de peur, d'espoir, les premiers signes essentiels de l'alphabet humain.

Une fois à Venise, par amitié pour Laura, que je n'ai vue qu'un soir, pour tenir ma promesse, et aussi mu par le pressentiment que sa demande, restée encore un peu abstraite, détenait quelque chose de vrai, de concret, d'important, entre deux films je suis allé regarder des tableaux au musée Correr, au palais Grassi, à l'Académie, à San Rocco. Et, entre ces tableaux donc, j'avais des images animées du monde entier, de France, d'Amérique, d'Allemagne, de Russie, de Hollande, de Grèce, celles qui se font aujourd'hui dans ce pays. Il y avait, dans le passage des tableaux aux films, de la dilution du ruban cinématographique des films les plus courants jusqu'à la concentration picturale des tableaux les plus étonnants, et cela n'a rien de surprenant, une chute d'intensité, une déperdition évidente. C'est que toute la force du sens pictural, au-delà ou au-devant de la sensualité des couleurs, de l'émotion des rapports d'ombre et de lumière, se tenait dans cette science des gestes comme un alphabet apparemment primaire mais en avant toujours plus complexe.

A Venise, on peut entrer dans n'importe quelle église, décorée il est vrai par Véronèse ou Titien, et l'on a d'emblée une multitude de gestes sacrés ou païens qui ont tous un sens pratique ou spirituel ; le geste peut signifier amour, imploration, frayeur ; les motifs de Bellini, apparemment, se répètent : piété, flagellations, grâces et crucifixions, mais d'un tableau à l'autre, il n'est pas, si on observe attentivement, deux prières semblables. Il y a des dizaines de sortes de prières parce que des dizaines de façons de nouer des mains ensemble. Les peintres se battent à l'intérieur de la convention avec leurs modèles pour que le geste revienne à son origine, à son sens, à ses sens, à ses facultés originelles d'émotion derrière le code religieux. De même, il n'y a pas un seul mode de lecture, mais des dizaines de façons de tourner les pages d'un livre, de tenir un enfant entre ses mains, de croiser ses bras sur sa poitrine, de soutenir un corps qui s'évanouit, de tendre la main vers l'autre.

Au cinéma, dans les images des films courants, les plus consommés par le public (nous ne parlons pas ici de gens comme Wenders, Godard, Duras ou Ruiz), la force émotive du geste s'est émoussée ; elle est ravalée par la parole, par la vue générale du plan, par son panorama. Le geste va de soi, puisqu'il est reflété par le « fidèle » vingt-quatre images seconde, dans le mouvement de la vie, la locomotion des uns et des autres. S'est substituée une autre convention du geste moderne : une grande partie du temps imparti au cinéma — et l'on sait qu'au cinéma le temps c'est de l'argent — est empoisonnée par des gestes nuls, mécaniques, mal faits, qui n'ont d'autre raison d'être que de trouer l'épaisseur du dialogue ou de noyer son manque d'épaisseur. Sur cent minutes de film, il y a bien dix ou quinze minutes de prises pour ouvrir des portes, les refermer, monter dans une voiture, descendre de voiture. La rareté du geste s'est évanouie.

Un acteur moyen, par exemple, n'oserait jamais positionner ses doigts comme ceux de saint Antoine de Padou, par Vivarini, parce qu'on lui a appris à oublier ses mains. Prenons un exemple plus concret, par l'intermédiaire d'un bon acteur d'aujourd'hui, très coté, Gérard Depardieu. On a pu le voir dans un film de Francis Girod, *le Grand Frère*, où sa prestation diffère à peine de celle que lui faisait faire Alain Corneau dans *le Choix des armes*, un film du même acabit. Dans ces deux films, Gérard Depardieu est Gérard Depardieu, c'est un acteur tout à fait sûr de lui, de sa force, de son regard, qui déboule sur l'écran et abat son jeu. Le spectateur qui l'admire n'est pas forcé de savoir qu'il doit exister des lois de marché, de carrière, auxquelles l'acteur se soumet parfois, à l'encontre de sa conscience. Mais il est déçu, il en veut à l'acteur Depardieu qu'il a tant aimé, par exemple dans le *Loulou*, de Pialat et qu'il attend dans le prochain Wajda, d'avoir fait ces films.

Depardieu raconte qu'il a refusé une publicité pour les costumes Bayard, car c'était brouiller, dans l'esprit des spectateurs, une image publicitaire avec l'image de ses personnages. Mais de la même façon, en passant de Pialat à Girod, il contamine un cinéma noble par un cinéma de stéréotypes.

H. G.

LOU CASTEL

Les poings hors des poches

DANS le nouveau film de Marco Bellochio, *Les Yeux, la Bouche*, présenté à Venise durant la Mostra (*le Monde* du 4 septembre), Angela Molina, le côté pétulant, de *Cet obscur objet du désir*, de Bunuel, dit à Lou Castel : « *J'aimerais que tu changes d'expression avant la fin du film.* » C'est vrai qu'il est un peu toujours pareil, Lou Castel : à l'intérieur de lui, renfrogné, mal à l'aise, avec des élans de pure folie, de gaieté enfantine, Ce clown triste adore les farces. Dans sa maison bourgeoise, il tire les enfants sur des tapis inestimables, à toute allure, jusqu'à ce que les tapis soient bien râpés et que les enfants en hurlant de joie secouent la somnolence des parents. Il joue les revenants : il s'habille comme son frère mort, suicidé, et va parler à leur mère endormie de ce qui se passe au ciel. Et puis, vers le milieu du film, quelque chose d'émouvant a lieu, qui tient au dialogue, aux voix.

Lou Castel est couché près d'Angela Molina, il lui parle, il joue le rôle d'un acteur, il joue son rôle, et Bellochio veut nous faire croire que le personnage qu'il a inventé, c'est Lou Castel lui-même, qui nous dit : « *les metteurs en scène ne m'appellent plus, parce que je suis devenu trop gros.* » Mais, avec le film de Bellochio, Lou Castel revient à la surface. Il émerge : télévision, interviews, « *c'est ennuyeux* », avoue-t-il. Il ne fait aucun effort, il reste lui-même, il laisse bien en évidence, comme des bijoux, presque comme les parures d'une image de marque, le raccommodage grossier sur le devant de sa chemise, des taches sur sa veste blanche, des tranquillisants sur la commode de sa chambre. Il parle tout doucement, relève le store qui donne sur la plage pour faire entrer un peu de lumière. Alors, ce personnage, dans quelle mesure est-ce lui ou n'est-ce pas lui ?

Vieillir, lutter

« *Ça pourrait l'être*, dit-il, *mais ça ne l'est pas. Beaucoup de facteurs m'appartiennent, j'ai aussi un frère jumeau, et les relations avec lui sont difficiles. Mais mon personnage, dans le film, revient à sa famille, il s'identifie à son frère, et en s'identifiant il devient amoureux de la femme qu'aimait son frère. Je n'ai pas du tout participé à l'écriture du film, je ne crois pas dans les mots, dans la façon descriptive, je préfère vivre le personnage dans l'action même du tournage. L'effort de Bellochio tenait dans la continuité d'un film à l'autre, comme une référence d'anthologie. Quand je joue à l'acteur, ce sont ses concepts. D'abord j'étais en conflit avec lui, par rapport aux mouvements de caméra, par rapport à sa direction, mais nous l'avons dépassé, et il nous a permis de vérifier une amitié, car on ne s'était pas vu depuis dix-sept ans. Je crois que ce conflit tenait à l'idéologisme, j'étais prisonnier des vieux schémas du personnage positif-négatif, révolutionnaire-réactionnaire, tandis que Bellochio l'était des enchaînements psychologiques. Pour lui ils étaient plus forts que le contenu, et que tout ce que j'ai pensé du personnage.*

» *Dans les années 60, quand j'ai tourné* les Poings dans les poches, Saint François d'Assise, Grazie zia, *avec trois metteurs en scène qui faisaient leur premier film, il y avait une profonde harmonie entre nous, une communauté d'idées, des discussions. Maintenant c'est un peu différent, on se comprend très peu, on ne s'explique pas, je ne sais pas si ça tient à la division technique du travail, mais l'industrie change la façon de faire un film, et la crise du cinéma et de la fiction, le passage du cinéma à la vidéo obligent l'acteur en permanence à changer de vitesse.*

» *Avant 68, j'étais très rigoureux dans mes choix, je m'orientais sur les opposés. Si je tournais un rôle très destructeur dans* les Poings dans les poches, *ensuite je tournais* Saint François d'Assise, *puis je jouais le rôle d'un prêtre qui devenait révolutionnaire, j'enchaînais avec un bandit. Mais tout a croulé quand je me suis aperçu que le pouvoir délimitait les rapports de travail. Il y avait toujours un producteur qui décidait de faire une scène avec l'actrice nue, et je n'ai plus voulu faire l'acteur, je me suis lancé dans le militantisme, dans l'extrême gauche, j'ai commencé à donner tout mon argent pour ne pas suivre la logique d'une carrière et d'un acteur riche. J'ai fait ce passage, car je n'ai plus cru dans les contenus.*

» *C'est seulement maintenant, en comprenant ce qu'est un acteur conditionné par des lois, que je me retrouve dans la continuité de mes choix, de mes intérêts, de mon identité. Et que je me retrouve à savoir jouer, pour moi, car les autres peuvent bien dire* « tu sais bien jouer », *je dois d'abord le savoir moi.*

» *Si la tristesse, aujourd'hui, est d'avoir les yeux mouillés quand on regarde une ancienne photo de soi, comme Bellochio me le fait faire dans le film, quel échec ! Le problème, naturellement, est d'accepter de vieillir. Moi, je voudrais toujours vieillir dans la lutte, mais il faut savoir laquelle. Ce n'est pas une question personnelle, narcissique, c'est une question de connaissance. Il y a un passage, on s'aperçoit qu'on vieillit, cheveux gris, mais ça devient une exagération esthétique, c'est lié à l'aliénation de l'acteur, comme une certaine beauté, un certain visage. Il est plus intéressant de laisser des traces d'une vie de souffrances. Quand je revois mes premiers films, je me vois une gueule trop jeune, trop dure, pas mûre. Maintenant mon visage porte l'échec, le désespoir de 68.*

» *J'ai un fils, et, quand je ne travaille pas, j'essaye de le suivre. Il a sept ans, il s'appelle Rocco, il va à l'école à Rome. Avoir un enfant, c'est une façon de pas vieillir comme enfant, c'est-à-dire de vraiment vieillir. J'ai été à la colonie avec lui cet été, je restais avec les enfants, dans la campagne. J'aime leur intelligence et leur sensibilité.* »

Propos recueillis par
HERVÉ GUIBERT.

SELECTION

CINÉMA

Querelle de R.-W. Fassbinder

Torses nus des matelots, uniforme blanc du lieutenant voyeur, visage doux du colosse noir, visage couturé du flic en cuir, et une lourde moto japonaise, à peine visible, juste un signe d'aujourd'hui dans la lumière rouge d'un décor de théâtre, comme si les miroirs du *Balcon* reflétaient les clients de Mme Irma-Lysiane, jouant à prendre les masques des personnages de *Querelle de Brest*.

Fassbinder dit superbement son amour de Genet, montre orgueilleusement la détresse de l'amour humain, la tendre brutalité du sexe dans une des plus nobles scènes d'amour vues au cinéma.

ET AUSSI : *Yol*, de Yilmaz Güney (violence et passion ; entre les prisons, les trains, les traditions, cinq destins et d'inoubliables visages). *Meurtres en direct*, de Richard Brooks (la télévision qui tue). *Le Grand Frère*, de Francis Girod (série noire intense). *Mad Max II*, de George Miller (la nouvelle épopée).

THÉATRE

Macunaïma au Carré Silvia Monfort

La furia brésilienne se déchaîne dans les aventures picaresques d'un anti-héros goguenard et libertaire, au milieu d'une ambiance de cirque et de carnaval (jusqu'au 12 septembre).

ET AUSSI : on attend *la Lettre au père*, de Kafka, par Jean-Gabriel Nordmann, au Petit-Montparnasse; *le Naufrage du Titanic*, de Hans Magnus Enzensberger, par Patrick Guinand et le *J.T.N.*, au Centre Pompidou, du 13 au 26 septembre.

MUSIQUE

Festivals en septembre

La rentrée n'éteint pas l'ardeur des festivals qui se poursuivent de plus belle en province et à Paris. Festival international à Besançon, qui suivra, cette semaine, avec passion le concours des jeunes chefs d'orchestre et sera relayé à partir du 18 septembre par le Festival Berlioz de Lyon. Mais d'autres festivals originaux parsèment la France, tels ceux de Nemours, consacré uniquement au violoncelle (avec Noras, Biljsma, Navarra, Muller, etc., du 10 au 19), de Toulouse, qui, lui, offre uniquement du « Piano aux Jacobins » (Duchâble, Rudy, Akl, Badura-Skoda, Felzman, Berchot, etc., du 14 au 30) ou d'Aix-les-Bains, qui rassemble, au bord du lac du Bourget, la Philharmonique de Dresde, le Deller Consort, Alain Vanzo (du 8 au 19).

A Paris, les huit jours qui viennent permettront de faire mieux connaissance avec l'invité d'honneur du Festival-Estival de Paris, Witold Lutoslawski (Orchestre de Liège à Radio-France, le 9, et surtout Orchestre de Paris à Pleyel, le 15), ainsi qu'avec Erik Satie grâce à la Péniche-Opéra du canal Saint-Martin (du 12 au 14 ; tél. : 245-18-20).

VARIÉTÉS-ROCK

Sol

Avec l'innocence et la naïveté d'un clown qui a revêtu l'habit d'un auguste de la cloche, Sol nous revient du Québec et se *« m'égalomane à lui-même »* avec une manière toujours aussi personnelle de déraper sur les mots, de les plier à sa volonté, d'en inventer d'autres. Sol est un poète tendre et extralunaire déguisé en un clown d'une exceptionnelle vivacité, plein d'humour noir et d'émotion (Théâtre de la Potinière à partir du 13 septembre).

ET AUSSI : Patrick Font au théâtre de la Gaîté-Montparnasse à partir du 14 septembre ; Johnny Hallyday au Palais des sports à compter du 14 septembre ; Jean Guidoni aux Bouffes du Nord à partir du 10 septembre ; Neil Young au Parc des expositions de Dijon le 15 septembre, à l'île Saint-Germain (parc des loisirs) près de la Porte de Saint-Cloud le 16 septembre à 20 heures.

EXPOSITIONS

Julio Gonzalès à Rennes

Des sculptures (onze) et des dessins (cinquante-huit) pour la plupart exécutés entre 1929 et 1942, soit au moment de la pleine maturité de l'artiste, un solitaire héritier d'une longue tradition artisanale ; mais qui eut beaucoup d'amis, mais qui connaissait bien le cubisme et Brancusi (à partir du 10 septembre).

Georges Braque à Strasbourg

C'est l'exposition qui a été présentée cet été à Bordeaux pour le centenaire de la naissance de Braque. Plus de quatre-vingt-dix tableaux de toutes les périodes, des sculptures, des plâtres gravés, des tapisseries y sont rassemblés, qui proviennent de grands musées européens et de collections particulières célèbres (à partir du 12 septembre).

Le nouveau musée René-Char

René Char ouvre son musée personnel au public, un musée amoureusement constitué avec les œuvres des « alliés substantiels » du poète : Giacometti, Lam, Brauner, Matisse, Miro, Vieira da Silva, de Staël. L'hôtel de Campredon, une vaste demeure claire du dix-huitième siècle acquise et restaurée par la ville, les accueille, comme il convient.

La rentrée dans les musées parisiens

C'est le Festival d'automne qui donnera le coup d'envoi de la rentrée artistique parisienne avec une exposition Lichtenstein. Puis viendra la Biennale, une biennale tous terrains, qui est en train de se repenser ; puis la FIAC (la foire de l'art contemporain) comme chaque année au Grand Palais.

La saison 82-83 ne s'annonce pas mal, dans sa diversité, du côté des musées nationaux, où l'on travaille à présenter des artistes connus et mal connus (Oudry, Fantin-Latour, Desportes), comme des musées de la Ville de Paris (avec notamment l'exposition Cobra, qui tombe à point à l'heure des « nouvelles images »). Le Centre Georges-Pompidou pour sa part va rendre hommage à Paul Eluard avant d'accueillir Giorgio de Chirico (à partir du 4 février) et Yves Klein (à partir de mars) ; tandis que la Bibliothèque nationale va saluer Giraudoux, que du côté de l'architecture on pense activement au concept de modernité ; qu'ailleurs on s'occupe du son, des bruits, des faits divers...

G. B.

LA DOUZIEME BIENNALE DE PARIS
Du 2 octobre au 14 novembre.

Ses organisateurs la définissent comme une biennale de transition. C'est encore la bonne vieille manifestation ouverte seulement aux créateurs de moins de trente-cinq ans, mais de nouvelles sections peuvent lui donner un visage autre, sinon futuriste : une section *« slow-scan »*, qui permettra entre autres d'accueillir une exposition transmise électroniquement depuis les États-Unis ; une section *sons et voix*, qui remplace tous les spectacles de musique contemporaine de type traditionnel, concerts et musiques électro-acoustiques. La Biennale dispose aussi de moyens financiers plus importants, mais de moins d'espace au Musée d'art moderne de la Ville de Paris. Aussi sera-t-elle éclatée, à l'École des beaux-arts et à l'IFA *pour l'architecture* (voir ci-dessous), au Centre Georges-Pompidou, à l'ambassade d'Australie. Mais on pense déjà faire la treizième édition à La Villette.

En attendant, on retrouvera des *peintres*, des *sculpteurs* (pour les Français, à l'heure des régions), de la photographie, de la vidéo, des livres et des éditions d'artistes, une présentation de lieux d'artistes.

Quarante-cinq pays ont répondu à l'invitation du commissariat parisien.

ROY LICHTENSTEIN
Musée des arts décoratifs, du 22 septembre au 19 décembre.

Ce qu'est devenue dans les années 70 la peinture d'un des grands du pop'art américain. Comment ses images inspirées des images des médias ont évolué. Une exposition organisée pour le Saint Louis Art Museum, coproduite par l'Union centrale des arts décoratifs, inscrite au programme du Festival d'Automne.

LA DÉLIRANTE
Centre Georges-Pompidou (salle d'arts graphiques), du 23 septembre au 3 janvier.

Une revue de poésie à l'écart des modes, qui unit les artistes (Bacon, Balthus, Mason, Barthélemy, Olivier, Szafran) à la poésie ; qui a contribué à faire connaître le romantisme allemand et anglais.

JEAN-BAPTISTE OUDRY
Grand Palais, du 2 octobre au 3 janvier.

Et si le talent de ce peintre de la première moitié du dix-huitième siècle était plus large qu'on ne le croit généralement ? Le peintre des chasses royales, des natures mortes et des meutes, qui fut aussi l'animateur de la manufacture de Beauvais, a beaucoup donné aussi dans le paysage, dans le dessin, la gravure, le portrait.

MATISSE AU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE
Centre Georges-Pompidou, à partir du 8 octobre.

Un parcours des œuvres de Matisse dans le musée, à l'occasion de l'entrée dans les collections des grands panneaux pour les vitraux de la chapelle de Vence.

CHOIX POUR AUJOURD'HUI : QUATRE ANS D'ACQUISITIONS
Centre Georges-Pompidou (galeries contemporaines), du 9 octobre au 29 novembre.

Les choix du Musée national d'art moderne à travers la création contemporaine, en une cinquantaine d'œuvres, dons et achats.

EDUARDO ARROYO
Centre Georges-Pompidou (galeries contemporaines), du 9 octobre au 29 novembre.

Depuis le Salon de la jeune peinture, la figuration selon un artiste qui continue à traiter le thème de l'exil et consacre ses dernières toiles à la non-banalité quotidienne de la rue des grandes cités.

PARIS-BOSPHORE : DU MYTHE A LA RÉALITÉ
Bibliothèque nationale, du 14 octobre au 28 novembre.

Une présentation du Fonds turc de la B.N., pour comprendre les motivations de ceux qui ont fait le voyage de Paris à Constantinople ; et pour connaître mieux la pensée, la littérature, l'art ottomans.

L'OREILLE OUBLIÉE
C.C.I., du 28 octobre au 3 janvier.

Le paysage sonore. Les bruits dans notre environnement quotidien, et nos réactions sociales, politiques et économiques.

LA FIAC 82
Grand Palais, du 22 octobre au 1er novembre.

La 9e Foire internationale d'art contemporain durera onze journées. Plus de cent quarante galeries issues de dix-huit pays se retrouveront sous la verrière du Grand Palais. Après la participation française, c'est celle de l'Italie qui sera la plus importante : avec près de vingt galeries, loin devant la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la Belgique, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne et le Japon. Comme les années passées, il y aura de nombreux « one man show » : près d'une centaine, du prestige et du commerce.

DANIEL GRAFFIN
Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du 27 octobre à fin février.

Première exposition personnelle à Paris d'un jeune artiste qui, depuis quelques années, s'est imposé par l'originalité et la force de ses œuvres textiles, notamment à la Biennale de Lausanne.

TRÉSORS D'ART IRLANDAIS
Grand Palais, du 23 octobre au 24 janvier.

Près d'une centaine de chefs-d'œuvre illustrent le génie décoratif irlandais au fil de mille cinq cents ans de son histoire jusqu'à la fin de l'époque médiévale. On y verra des objets en bronze et en or, des bijoux et des armes, et de célèbres manuscrits enluminés, comme le livre de Kells, réalisés dans les monastères qui ont fleuri en Irlande à partir du cinquième siècle.

DE CARTHAGE A KAIROUAN
Petit Palais, du 20 octobre au 27 février.

Deux mille ans d'art à travers quelque trois cents pièces significatives des trois civilisations qui se sont succédé en Tunisie : carthaginoise, romaine (avec des mosaïques entre autres) et islamique. Les œuvres sortent pour la première fois des musées tunisiens.

FANTIN-LATOUR
Grand Palais, du 10 novembre au 7 février.

Célèbre par ses grands portraits collectifs réunissant les écrivains et les artistes les plus importants de son temps, de Delacroix au jeune Rimbaud, Fantin-Latour, ami de Manet et des impressionnistes, n'avait eu droit à aucune exposition d'envergure depuis les rétrospectives qui ont suivi sa mort, il y a trois quarts de siècle.

LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE, DE DELACROIX
Musée du Louvre, du 6 novembre au 7 février.

Un nouveau dossier du département des peintures. Il réunira les études et les dessins qui ont servi à l'élaboration du tableau célèbre, ainsi que des dossiers explicatifs pour chacun des personnages qui compose l'allégorie.

L'ATELIER DE FRANÇOIS DESPORTES A LA MANUFACTURE DE SÈVRES
Musée du Louvre (cabinet des dessins), du 6 novembre au 24 janvier.

On ne sort pas de la peinture animalière ni de l'observation attentive de la nature avec ce presque contemporain d'Oudry (il était son aîné de vingt ans). Il travailla pour la Manufacture des Gobelins, mais ses dessins allèrent à Sèvres pour servir de modèle aux décorateurs.

PAUL ELUARD ET SES AMIS PEINTRES
Centre Georges-Pompidou, du 4 novembre au 17 janvier.

La grande exposition du cinquième étage. Elle rend hommage au poète pour le trentième anniversaire de sa mort en présentant les œuvres les plus remarquables qui lui ont appartenu (Arp, Chagall, Chirico, Dali, Ernst, Léger, etc.) et l'ensemble de ses ouvrages illustrés. Pour témoigner des rapports privilégiés qui ont pu s'établir entre la poésie et la peinture.

PIERRE BURAGLIO, DOMINIQUE GAUTHIER, BERNARD PAGÈS
Centre Georges-Pompidou (Galeries contemporaines), du 18 décembre au 14 février.

Trois artistes des années 70. Pierre Buraglio : un travail rigoureux *sur la couleur à partir de bois de fenêtres récupérés* ; Dominique Gauthier : l'exubérance d'un jeune peintre ; Bernard Pagès : un sculpteur de plus en plus porté sur l'usage de la couleur.

Cobra

COBRA 1948-1951
Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du 8 décembre au 27 février.

CO, comme Copenhague, BR, comme Bruxelles, A, comme Amsterdam, mais c'est à *Paris* qu'est né le mouvement au lendemain de la guerre, autour d'artistes venus du Nord : Jorn, Pedersen, Appel, Alechinsky, Constant, Corneille, Jacobsen, etc., qui ont versé à la peinture, à la littérature aussi, un torrent de *nouvelles images*, de la spontanéité, de l'air frais. Un sujet dans l'air. Une rétrospective.

LE FAIT DIVERS
Musée des arts et traditions populaires, du 20 novembre au 18 avril.

Le fait divers, son contenu, sa fabrication, sa diffusion, ses implications dans l'art et la littérature, selon l'optique des arts et traditions populaires, qui cherche à faire émerger l'image que la conscience populaire rend de l'homme.

LES CANARDS ILLUSTRÉS DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE
Galerie de la SEITA, du 4 novembre au 30 janvier.

La fascination du fait divers, comme en témoignent les feuilles illustrées qui paraissent dans la première moitié du dix-neuvième siècle à l'occasion d'événements exceptionnels ou intéressants. Une exposition réalisée grâce aux collections de la Bibliothèque nationale, qui complète celle des A.T.P.

ROBERT SMITHSON
ARC, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, du 30 novembre au 16 janvier.

Une rétrospective pour cet Américain disparu en 1973, à trente-cinq ans, dont on a retrouvé l'œuvre cet été au pavillon américain de la Biennale de Venise. Il a utilisé des boîtes, des caisses métalliques, le verre, des miroirs, le sable, les cailloux, les cristaux de sel, et s'apparente au « minimal » et au « earth art ».

JEAN GIRAUDOUX
Bibliothèque nationale, du 7 décembre au 1er mars.

Manuscrits, éditions illustrées, maquettes de décors et costumes, photographies, affiches, correspondances, notes de travail, etc., pour mettre en lumière l'œuvre romanesque et l'œuvre dramatique de l'auteur de *la Folle de Chaillot*.

LA MÉTÉOROLOGIE
B.P.I., du 15 décembre au 14 février.

Pour en savoir plus sur la façon de déterminer le temps qu'il fera demain. Une exposition coproduite avec le C.N.R.S., en collaboration avec la Météorologie nationale et le musée de La Villette.

ET AUSSI :

La Biennale des antiquaires, au Grand Palais, du 23 septembre au 9 octobre.

La *peinture murale romaine de la Picardie à la Normandie*, au Musée des monuments français (douze ans de recherches du C.N.R.S., l'évolution stylistique, les problèmes de conservation et de restauration), du 24 septembre au 31 octobre.

L'art au dix-septième siècle dans les carmels de France, au Petit Palais, du 15 novembre au 15 février.

Ugolin, au musée Rodin (autour de la sculpture, une exposition des dessins du fonds du musée), de la mi-novembre à la mi-janvier.

Les fouilles de Meskene. Les peintures de De Troy pour l'histoire d'Esther. Les tableaux napolitains du musée de Besançon, au Musée d'art et d'essai (Palais de Tokyo), à partir de novembre.

Jouets français, au Musée des arts décoratifs (une grande rétrospective de jouets de 1880 à 1980), du 18 novembre au 14 février.

Affiches au Musée de l'affiche : affiches Punk (du 15 septembre au 24 octobre), contre l'apartheid (26 octobre à décembre), du groupe Grapus (26 octobre à fin janvier).

Photographie

LE MOIS DE LA PHOTO

Au Musée d'art moderne de la Ville de Paris :
- **Rétrospective Eiko Hosoe** (du 6 octobre au 15 novembre).
- **Duane Michals**, œuvres de 1956 à aujourd'hui (du 9 novembre au 10 janvier).
- **Fellini**, ses photographies, ses dessins (du 23 novembre à la fin janvier).
- **Claude Batho**, 1967-1981 (du 23 novembre à la fin janvier).

Au musée Carnavalet :
- **Eugène Atget et la collection Albert Kahn** (du 19 octobre au 25 novembre).
- **Paris sous le Second Empire. *Paris* : photographies d'Etienne Carjat** (du 25 novembre au 2 janvier).

A l'École des beaux-arts :
- **La photographie comme modèle** (du 27 octobre au 6 décembre) : un aperçu du fonds (énorme) de photographies anciennes conservées à l'École des beaux-arts ; elles sont parfois signées Atget, Marville, ou Nègre, et ont servi de modèles à plusieurs générations d'élèves.

ET AUSSI :

La photographie contemporaine en Amérique latine, au Centre Georges-Pompidou, salles contemporaines (23 septembre-21 novembre).

Quatre-vingts photographes représentant onze pays rendent compte d'une réalité socio-économique, sans verser dans le sensationnel ni dans l'imagerie exotique.

André Ostier, photographies de peintres et de sculpteurs (1938-1982), au musée Bourdelle (17 novembre-6 décembre).

Mode et photographies de mode, au musée Carnavalet (10 novembre-6 mars).

Jerry Schatzberg, photographe et cinéaste, au Centre Georges-Pompidou-B.P.I. (20 octobre-29 novembre).

Architecture

Le Festival d'automne et la Biennale de Paris se sont mis d'accord pour parler de la modernité.

LA MODERNITÉ : UN PROJET INACHEVÉ.
Ecole des beaux-arts (quai Malaquais), du 1er octobre au 15 novembre).

Une quarantaine de projets autour des thèmes du logement collectif et des espaces de travail. Pour réhabiliter ou poursuivre le mouvement moderne en architecture (une exposition du Festival d'automne).

LA MODERNITÉ OU L'ESPRIT DU TEMPS.
École des beaux-arts (rue Bonaparte), du 1er octobre au 15 novembre.

Réalisée dans la même optique que la précédente exposition, elle se tiendra tout à côté, à l'École des beaux-arts, où seront réunis 80 projets de très jeunes architectes (une exposition de la Biennale de Paris).

LA CONSTRUCTION MODERNE
Institut français d'architecture, du 2 octobre au 15 novembre.

Troisième volet : Où il sera question de techniques et de technologies à travers un ensemble d'œuvres choisies de sept architectes (une production Festival d'automne-Biennale).

ET AUSSI :

Tadao Ando, à l'IFA (l'œuvre « minimaliste » d'un architecte de la nouvelle vague nippone), du 28 septembre au 20 novembre.

Habiter créole, au C.C.I. (l'habitat populaire guadeloupéen, son originalité malgré les emprunts architecturaux), du 24 novembre au 24 janvier.

RADIO-TÉLÉVISION

Semaine du 10 au 16 septembre

Les programmes du mercredi 8 et du jeudi 9 septembre sont en page 32.

« LA PETITE FILLE DANS UN PAYSAGE BLEU » de Bernard Gesbert et Gérard Gozlan

Le temps d'un rabibochage

DIX-NEUF divorces pour cent ménages. Et l'on compte aujourd'hui en France plus de six cent soixante mille enfants de familles dissociées. Ce sont les chiffres (1). Mais pas besoin de faire appel aux statistiques pour savoir que les enfants de parents séparés ne sont plus des « cas » à part. Autrefois problème, le mariage cassé est devenu sujet de conversation. Les adultes comparent leurs séparations, échangent des recettes. Les enfants, un peu rassurés d'avoir de plus en plus de pareils, analysent leur situation d'êtres partagés en deux : eux aussi cachent tant bien que mal *leurs blessures (ça va mieux en* ne le disant pas).

Au cinéma, où les couples déchirés ont toujours payé, on a vu arriver depuis longtemps les enfants du divorce. Ne citons que *Kramer contre Kramer*, le film de Robert Benton qui, à peu près en même temps que le feuilleton télévisé « Holocauste », a fait connaître en France la comédienne Meryl Streep. Bernard Gesbert et Gérard Gozlan ne risquaient pas grand-chose en bâtissant pour Antenne 2 le scénario d'une énième variation sur le thème. Ils risquaient même de faire œuvre utile, et aussi de proposer un film susceptible de donner matière à discussion dans les familles (unies ou non). Et encore — ayant choisi de bons comédiens et notamment Aurore Clément (héroïne des *Rendez-vous d'Anna*) — ils risquaient de concocter un « sujet » vraiment réussi. Alors ?

Alors, « La petite fille dans un paysage bleu », comédie triste retraçant la chronique d'un rabibochage manqué, vu par les yeux d'une gamine de dix ans, restera une dramatique parmi d'autres, plutôt mieux ficelée que d'autres. Chacun joue son rôle. Ni l'humour ni l'intelligence ne font *défaut, les moyens ne semblent* pas avoir manqué... Pourtant tout sonne légèrement faux.

Maman travaille dans une agence de publicité et « se défend » bien face au « boss » plutôt dépaisant qu'elle a mis dans sa poche. Papa artiste-peintre, style ancien soixante-huitard sympathique, vit avec des copains plutôt « baba cools » jusqu'au jour où ne pouvant plus payer son loyer il revient habiter momentanément au domicile conjugal. Papa et maman ne s'étant pas trop dramatiquement séparés, leur fille Sandrine croit l'espace de quelques jours qu'ils n'ont *aucune* raison de ne pas se « remettre ensemble » comme on dit. Un semblant de vie commune reprend. Et même les *grands-parents sont bien* contents.

Au centre de l'intrigue a été placé le tournage d'un spot publicitaire où Sandrine, parce qu'elle est très mignonne, doit vanter les mérites d'une marque de yaourt. Il n'en faut pas plus à papa et maman pour recommencer à ne plus s'entendre. Lui surmonte un moment ses réticences d'ordre idéologique, elle est prête à se laisser convaincre par une fillette aussi têtue et avisée qu'elle. Tout capote.

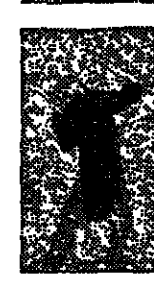
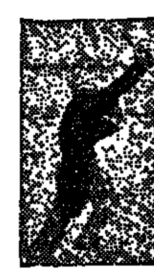
C'est Didier Flamand qui joue papa. Il est très crédible dans cette fresque mise en musique par Yves Chouard où une mignonne petite star (Isabelle Cagnat) a la chance d'être bien aimée « des deux côtés », d'habiter un endroit joli et confortable, et de comprendre assez bien les tenants et aboutissants du malentendu dont elle est victime. Tout cela est bien fignolé, bien observé, mais si peu pesant justement, si léger (champagne s'il vous plaît), que l'on pourrait croire à une réclame vantant une assurance pour divorce sans dégâts dans milieux favorisés. Bleu, bleu, bleu, le paysage est bleu.

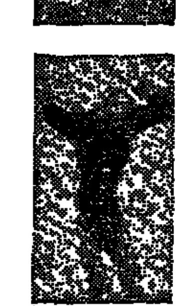
A voir quand même en attendant qu'un talent aussi convaincant que celui de Bernard Gesbert n'hésite pas à se mouiller davantage.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ *Samedi 18 septembre*, A 2, 20 h 35.

(1) Voir « Les enfants du divorce », enquête publiée par *le Monde de l'éducation* du mois d'avril 1982.



Quelques attitudes du chef d'orchestre.

Croquis d'André Ponge.

Musique toute

EVE RUGGIERI, responsable du secteur de la musique à Antenne 2, que l'on attendait au tournant de la rentrée, a commencé sur les chapeaux de roue en invitant Pierre Boulez à présenter les deux œuvres qui, le lundi 30 août, constituaient le programme du concert donné en liaison avec France-Musique — concert consacré à *Bela Bartok et Arnold* Schoenberg et dirigé par le même Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre de Paris. Décidément, le mois d'août aura été faste sur Antenne 2. Car il a fait du bruit, un bruit splendide l'événement de cette « Tétralogie » de Wagner rassemblant de semaine en semaine — sondages à l'appui — un nombre croissant d'aficionados prêts pour le coup à juger désormais indispensable la possession d'un magnétoscope. La télévision du côté de l'opéra, c'est presque aussi magique que pour le football. On entendait le mardi les uns demander aux autres s'ils avaient regardé : cela voulait dire « le Ring » (Boulez-Chéreau à Bayreuth) — de la même façon qu'en juillet dernier « regardé » un beau matin, ou plutôt un matin *triste*, avait signifié « regardé le match France-Allemagne en demi-finale du Mundial ». On se souvient : ce ballet... Même si cela concernait moins de gens, cela a été un peu ça, la « Tétralogie ».

On ne va pas revenir sur « le Couronnement de Poppée » de Monteverdi, également offert par Antenne 2.

Mais simplement répéter que les rares motifs de contentement au sujet des programmes télévisés viennent... de la musique. C'est TF 1 qui monte au créneau cette semaine avec deux « tranches » consacrées coup sur coup au chef d'orchestre Jean-Claude Casadesus : un concert, et un portrait.

Pendant ce temps, France-Musique, après une belle semaine en direct de la Bretagne où l'on a entendu notamment cinq « créations » spécialement réalisées en studio à partir de textes de poètes et écrivains bretons, propose le samedi 11 septembre sa coutumière journée mensuelle en direct d'une ville de province : en direct de Guebwiller cette fois, une page de l'histoire de la musique en Alsace et un aperçu du travail que poursuit (notamment) l'Atelier lyrique du Rhin que dirige Pierre Barrat.

J.-C. Casadesus et « son orchestre »

ON a rarement l'occasion de voir un orchestre « côté cour ». De voir le long et *parfois pénible travail de répétition*. Au fond, quand vient la représentation en public, le concert fait déjà partie du passé, telles ces œuvres en peinture que l'artiste, préoccupé par de futures toiles, délaisse et livre à l'œil étranger. Le peintre pour deux soirs est Jean-Claude Casadesus, chef de l'Orchestre national de Lille. Du bout de sa baguette, il extirpe le mystère des cordes murmurantes, il dessine les soupirs des bois, il exalte l'éclat des cuivres..., de tâtonnements en tâtonnements, il réunit une à une les pièces du kaléidoscope sonore. Alliant la rigueur à une vibration italianissime, cet alchimiste de la note est l'homme de l'intuition, de la sensualité : « caressez », « disparaissez », « plus rebondissant, comme une goutte qui tombe dans l'eau et qui réverbère », « soyez une Espagnole sauvage, sensuelle et violente », sont ses seules directives « techniques ». Comédien habile, il ne craint pas de frôler même le cabotinage : un clin d'œil attendri, une remarque rieuse, suffisent à lui rallier l'orchestre. Il entraîne les musiciens à sa suite en une communion quasi mystique ou tout à fait charnelle, comme on voudra !

Silence et maturation

« *Patience est tout* », pense Jean-Claude Casadesus, et c'est patiemment qu'avec son bâton de pèlerin il a sillonné les routes du Nord, faisant fi des gloires parisiennes. Sachant jusqu'où il pouvait aller trop loin, il a obtenu de « son » Orchestre national de Lille le maximum.

Dans cette confession qui succède à la retransmission du *Tricorne*, de Manuel de Falla, Jean-Claude Casadesus évoque aussi son angoisse de la solitude. Solitude face à l'orchestre, face au public. Une solitude qui devient recueillement dans son refuge de l'île de Ré, où il trouve le silence nécessaire à la maturation. Là, au rythme des pulsations et de la couleur de ce pays qu'il aime, il peut enfin — comme il le dit lui-même — « *revivifier son humus* ». Celui qui a réalisé *Une parcelle d'âme*, Alain Ferrari, doit bien aimer Casadesus, sa caméra ne s'en cache pas. Il a su rendre compte de ces tendances contradictoires — ouverture aux autres, repli intérieur — propres à tout chef et qui s'équilibrent et se confortent, pour la musique.

M. R.-D.

(Naissance d'une exécution, mardi 14 septembre, TF 1, 20 h 35, une parcelle d'âme, mercredi 15 septembre, TF 1, 21 h 30.)

Vendredi 10 septembre

Un film

L'APPRENTISSAGE DE DUDDY KRAVITZ

Film canadien de Ted Kotcheff (1974), avec R. Dreyfuss, M. Lanctot, J. Warden, R. Quaid, J. Wiseman.

A 2, 23 h.

★ *L'ascension sociale peu exemplaire d'un juif canadien, conditionné par l'argent difficile à gagner et une idée transmise par son grand-père : « Un homme sans terre n'est rien ». Avec un humour quelque peu amer, une dérision tempérée de sympathie, la réalisation se détourne du pittoresque pour chercher la vérité humaine. Etonnante composition de Richard Dreyfuss. Il avait vingt-sept ans. C'était avant* les Dents de la mer. — J. S.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h Feuilleton : les Faucheurs de marguerites.
- 13 h Journal.
- 13 h 35 Série : Amicalement vôtre.
- 14 h 20 Des puces trop savantes.
- 15 h 20 La spéléologie. Mastodontes au fond des gouffres.
- 15 h 35 Croque vacances.
- 17 h Série : Vidocq. Echec à Vidocq (redif.).
- 18 h Sport : Athlétisme. Championnats d'Europe, en direct d'Athènes.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Encore des histoires.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Variétés : Téléthèque. Devine qui vient chanter ce soir, de B. Gouley, réal. C. Dauvillier. *Les années 50-60, avec E. Piaf, J. Brel, G. Bécaud, Y. Montand, C. Aznavour, G. Brassens, C. Trenet, etc.*
- 21 h 35 Document : le Refus et la peur. Enquête de R. Pic et J.-P. Liégeois sur la délinquance juvénile. *Faut-il emprisonner les délinquants mineurs ? Roger Pic et Jean-Pierre Liégeois ont interrogé des éducateurs, des jeunes et des magistrats sur ce problème que les pouvoirs publics ont trop longtemps posé en termes de répression.*
- 22 h 30 Histoires naturelles : Pêche à la mouche en Yougoslavie. Réal. : L. Barrère, E. Lalou, J.-P. Fleury.
- 23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

- 10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
- 12 h 10 Journal.
- 12 h 15 La vérité est au fond de la marmite.
- 12 h 45 Journal.
- 13 h 35 Série : les Arpents verts. Au bon vieux temps (redif.).
- 14 h Aujourd'hui la vie. Prêt-à-porter automne-hiver.
- 15 h Série : l'Echange.
- 15 h 45 Sports. *Athlétisme : championnats du monde ;* cyclisme : tour de l'Avenir.
- 18 h Récré A 2. Casper et ses amis : Spectreman.
- 18 h 40 Journal.
- 18 h 50 Jeu : *Des chiffres et des lettres.*
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Dessins animés.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : Papa poule. De D. Goldenberg, réal. : R. Kahane. *(Lire notre sélection.)*
- 21 h 35 Apostrophes. Magazine littéraire de B. Pivot. Dans l'intimité des écrivains illustres. Avec R. Duchêne *(Madame de Sévigné)*, J. Favier *(François Villon)*, E. Ionesco *(Hugoliades)*, P. Sipriot *(Montherlant sans masque)*, M. Cholodenko *(Meurtre)*.
- 22 h 50 Journal.
- 23 h Ciné-club (cycle cinéma d'été, cinéma d'auteurs) : l'Apprentissage de Duddy Kravitz. De *Ted Kotcheff.*

TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 18 h 30 Pour les jeunes. L'oiseau merveilleux ; Le visiteur de l'été.
- 18 h 55 Tribune libre. La fédération Andrieux.
- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 55 Dessin animé. Il était une fois l'homme.
- 20 h Les jeux.
- 20 h 30 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
- 20 h 35 Le nouveau vendredi : La rentrée des chômeurs. Enquête de A. Campana, J.-C. Eleb et J.-M. Perthuis. *1 898 600 chômeurs en juillet 1982, 218 000 de plus en un an, quelle partie de la population est la plus touchée ? Comment vivent-ils, qu'espèrent-ils ? Jean-Charles Eleb a enquêté pendant trois mois en Normandie, en Lorraine et à Paris.*
- 21 h 35 Les terre-neuvas. Emission de M. Paradisi. *De la chasse à la baleine à la pêche à la morue sur un chalutier par des températures polaires* (— 45°).
- 22 h 30 Journal.
- 23 h 30 Prélude à la nuit. « *Pagodes* », de Debussy, par A. Kremski.

Un confident

FEUILLETON : PAPA POULE. A 2, 20 h 35.

Papa poule : le titre, à première vue, peut dérouter. On craint le pire. Seulement, le titre est au film ce que l'habit est au moine. *Papa poule* : un père deux fois divorcé, qui a la garde des « deux fois deux enfants » issus de chaque mariage. Des enfants de tous âges, rouspéteurs, pétillants, spontanés, bref, bien attachants. Et Papa Poule va devoir diriger toute cette progéniture. Il devra partager leurs vacances, en même temps qu'il s'emploiera à requinquer le moral nostalgique d'un ami de la famille, lui-même divorcé, éternel adolescent longiligne et complexé.

Une autre fois, on le retrouve menacé d'expulsion par un promoteur vorace. Combatif, il ralliera les habitants du quartier en une ligue unanime. Secondé par ses deux ex-épouses et son ex-fiancée dont les retours intempestifs ont secoué les habitudes et le confort familial, il parviendra à stopper le projet dévastateur dans la joie et la bonne humeur.

Dans un autre épisode, Papa Poule invité de force à un séminaire de psychologie, passera en fait le plus clair de son temps chez lui, entre deux navettes : les péripéties de la vie ordinaire et familiale le rappellent sans relâche par la voix implorante ou impérative du téléphone. Quand les enfants, pour mille raisons, tombent en panne, il est là, tour à tour confident et consolateur. Une présence indispensable, bienveillante, compréhensive, sécurisante...

Roger Kahane a su donner le ton juste. Tantôt léger, espiègle, cocasse, tantôt sérieux, tendre, *délicat. Sady Rebbot joue avec* tact et vérité. Les enfants sont inénarrables, le dialogue de Daniel Goldenberg est agencé avec bonhomie. — J.-M. C.

FRANCE-CULTURE

- 7 h 2, Matinales : Les satellites de diffusion en Europe ; actualités de l'histoire ; El Salvador ; Moins cinq : A. Finkielkraut.
- 8 h, Les chemins de la connaissance : les âges de la vie (mainmise sur l'enfance) ; à 8 h 32, Paroles de fil (la création textile contemporaine) ; à 8 h 50, Echec au hasard.
- 9 h 7, Matinée des arts du spectacle, avec L. Attoun, R. Régent et M. Sueur.
- 10 h 45, Le texte et la marge.
- 11 h 2, Charles Ives ou la transcendance.
- 12 h 5, *Nous tous chacun.*
- 12 h 45, Panorama, avec G. Bach.
- 13 h 30, Musiques extra-européennes.
- 14 h, Sons, à Dijon.
- 14 h 5, Un livre, des voix : « Les dix-neuf roses », de Mircea Eliade.
- 14 h 45, Les après-midi de France Culture : les inconnus de l'histoire (Pierre Seznard) ; à 15 h 45, Contact.
- 16 h, Pouvoirs de la musique.
- 18 h 30, La vie entre les lignes : Lucien Bodard : « Monsieur le Consul ».
- 19 h, Actualités magazine.
- 19 h 30, Himalaya, le toit du monde : la musique.
- 20 h, Et l'amour s'appelle Elsa, par E. Dessarre.
- 21 h 15, Disques.
- 21 h 30, Black and blue : les coulisses du trombone.
- 22 h, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

- 6 h 2, Musique du matin : œuvres de Rossini, Haydn, Zelenka, Mendelssohn, Schubert, Boccherini, Verdi.
- 8 h 7, Quotidien-Musique.
- 9 h 5, Le matin des musiciens : « le Diable musical » (5), œuvres de Beethoven, Varèse, Tartini, Liszt, Paganini, Trenet.
- 12 h, Equivalences : œuvres de Langlais.
- 12 h 35, Jazz s'il vous plaît.
- 13 h, *Jeunes solistes* : œuvres de Boieldieu, Ries, Schubert, Duvernoy.
- 14 h 4, Mémoires de l'Orchestre national : œuvres de Debussy, Inghelbrecht, dir. D.E. Inghelbrecht.
- 16 h, L'histoire de la musique.
- 18 h 2, Concert (donné au Faculty Club de Louvain le 18 septembre 1981) : œuvres de Marenzio, Picinnini, Monteverdi, par R. Jacobs et le Madrigal Consort.
- 19 h 38, Jazz-annuaire : 1981.
- 20 h, Musiques contemporaines.
- 20 h 20, Concert (émis de Sarrebrück) : Prélude du premier acte de la légende musicale « Palestrina » de Pfitzner ; « Les Religieuses » de Reger ; ouverture pour la pièce de Kleist « la Petite Catherine de Heilbronn » ; Suite romantique d'après le poème « Joseph von Eichendorff » de Reger, par l'Orchestre symphonique de la radio de Sarrebrück et les chœurs de la Norddeutscher Rundfunk, dir. H. Zender.
- 22 h 15, La nuit sur France-Musique : Les mots de Françoise Xenakis ; 23 h 5, Ecrans ; 0 h 5, Musiques traditionnelles.

● **Le Martyre de saint Sébastien**, *de Debussy (F.M., 14 h 4).* — Compromis esthétique entre la cantate, le drame lyrique et le ballet, « le Martyre de saint Sébastien », composé sur un *texte mystique et légèrement* sulfureux de D'Annunzio, n'avait suscité à sa création qu'un enthousiasme très mitigé. Un saint incarné par une danseuse, une prose baroque *et touffue, une* musique nébuleuse et archaïsante qui, pour plagier les polyphonies de la Renaissance, n'avait plus rien à voir avec le debussysme traditionnel, tout cela avait entraîné la défection du public et même attiré les foudres de l'archevêché. « Le Martyre » s'en est mal remis, et l'on ne propose généralement plus aux mélomanes que quelques extraits pour orchestre, sans chœur et sans récitant. Avec sa sensualité mystérieuse, avec son étrange luminosité intérieure, l'œuvre mérite pourtant la version intégrale, et l'on redécouvrira donc avec plaisir l'interprétation exhaustive d'Inghelbrecht, grand serviteur de Debussy en *général*, et de « Pelléas » en particulier.

T. Fr.

TÉLÉVISIONS FRANCOPHONES

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *les 400 coups*, film de F. Truffaut ; 22 h 35, « Essai », *le magazine de l'auto.*
- T.M.C., 21 h, *la Théorie des dominos*, film de S. Kramer.
- R.T.B., 20 h 10, L'œil des autres : Les trottoirs de Manille ; 21 h 10, Théâtre : *le Songe*, d'A. Strindberg.
- T.S.R., 20 h 35, Dallas ; 21 h 20, Jardins divers.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Adorable voisine*, film de R. Quine ; 22 h 45, *Pilotes d'essais* (v.o.), film de V. Flemming.
- T.M.C., 21 h, Open Tennis 82 (en direct de Flushing Meadows).
- R.T.B., 20 h 25, *El Dorado*, film de H. Hawks.
- T.S.R., 20 h 5, Spectacle musical : Le rocher qui pleure.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Barocco*, film de A. Techiné.
- T.M.C., 20 h 35, *Mister Jericho*, film de J. Wintle ; 22 h 5, Open Tennis 82 (en direct de Flushing Meadows).
- R.T.B., 20 h, Variétés : Show Sylvie Vartan ; 21 h, Feuilleton : « Les poneys sauvages ».
- TELE 2, 21 h 45, Tennis : Internationaux des U.S.A. de Flushing Meadows.
- T.S.R., 21 h, Les années suisses de Stravinsky.

LUNDI 13 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *le Grand Escogriffe*, film de C. Pinoteau.
- T.M.C., 20 h 35, La chasse aux tré- *l'Adriatique*, film de A. Astruc.
- R.T.B., 20 h 20, *l'Or noir de l'Oklahoma*, film de S. Kramer.
- T.S.R., 20 h 5, *le Désert des tartares*, film de V. Zurlini ; 22 h 35, Lauréat.

MARDI 14 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Invasion secrète*, film de R. Corman.
- T.M.C., 20 h 35, La chasse au trésors ; 21 h 40, Télé-cinéma : *Magazine du cinéma.*
- R.T.B., 21 h 15, Feuilleton : « la poupée sanglante » ; 22 h 10, Des hommes de la musique : Raymond Rossius.
- T.S.R., 20 h 5, *Série : Capitaine X* ; 21 h 5, Noir sur blanc.

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Un shérif à New-York*, film de L. Antonio.
- T.M.C., 20 h 35, *Messieurs les ronds de cuir*, film de D. Ceccaldi.
- R.T.B., 20 h 5, La chasse aux trésors ; 21 h 5, Téléfilm : *Jackson ou le Mnémocide.*
- T.S.R., 20 h 5, Roland Magdane ; 21 h 5, Télescope.

JEUDI 16 SEPTEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Un shérif à New-de E. Dmytryk ou les Héros de Telemark*, film de A. Mann.
- T.M.C., 20 h 35, *la Route de Corinthe*, film de C. Chabrol.
- R.T.B., 20 h 30, *l'Assassin est-il coupable*, film de B. Kurik.
- T.S.R., 20 h 5, Temps présent ; 21 h 10, Feuilleton : « les Poneys sauvages ».

Samedi 11 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h 30 Feuilleton : les Faucheurs de marguerites.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Amicalement vôtre.
14 h 30 Accordéon, accordéons.
14 h 55 Cuisine : Les recettes de mon village.
Poulet de la vallée d'Auge.
15 h 05 Document : Les grands explorateurs.
De F. Burnley.
Alexandre von Humbold.
Le premier savant explorateur et le père de la géographie moderne parti en expédition sur la rivière Orinoco en 1799.
16 h Croque vacances.
17 h 30 Magazine : Auto moto.
18 h S.O.S. animaux perdus.
18 h 10 Série : Vidocq.
19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
Les économies d'énergie : spécial chauffage.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Encore des histoires.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Serpico.
Réal. : D. Moessinger.
Une bande de jeunes voyous sème la terreur dans le quartier noir de New-York. Le jeune Marcus assiste à un crime et Serpico se lance à la poursuite des meurtriers.
21 h 35 Variétés : Téléthèque.
Réal. : C. Dauvillier.
Johnny, Sylvie, Gaston, Mireu et les autres.
22 h 35 Magazine d'actualités : Sept sur sept.
De J.-L. Burgat, E. Gilbert et F.-L. Boulay.
Le journal de la semaine, par M. Tazier : La télévision des autres : le Portugal.
23 h 30 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
11 h Journal des sourds et des malentendants.
12 h 15 La vérité est au fond de la marmite.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Wonder Woman.
14 h 25 Les carnets de l'aventure.
Aventures aux Cervins, de J.-M. Boirun.
15 h 20 Les jeux du stade.
18 h Récré A 2.
Télactica ; Casper et ses amis ; Mister Magoo.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Dessins animés.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : Une Petite fille dans un paysage bleu.
De B. Gesbert. Avec I. Cagnat, A. Clément, D. Flamand, G. Boucaron.
(Lire notre article page 19.)
22 h Sport : Tennis.
A. Flushing Meadow : demi-finale.
23 h Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.
Le printemps des peuples ; La vie de l'âge de fer.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Il était une fois l'homme.
20 h Les jeux.
20 h 35 On sort ce soir : Siegfried.
Pièce en quatre actes, de Jean Giraudoux, avec la compagnie Simone Valère - Jean Desailly. Mise en scène de G. Wilson. Réal. : G. Paumier.
Une lutte pour son destin entre Jacques Forestier, le Français au visage nu, et Siegfried l'Allemand sans mémoire.
22 h 50 Journal.
23 h 20 Prélude à la nuit.
« La terrasse des audiences au clair de lune », de Debussy, par A. Kremski.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales, l'hygiène dentaire ; El Salvador ; Moins cinq : A. Finkielkraut.
8 h, Les chemins de la connaissance : regards sur la science.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : l'entrée des médecines naturelles dans l'enseignement universitaire.
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec H. Delvaille : Poèmes.
11 h 2, La musique prend la parole : concertos pour piano et orchestre de Mozart.
12 h 5, Le pont des arts.
14 h, Sons : printemps athénien.
14 h 5, Les samedis de France-Culture : Empire du Mali, le tournant du XVe siècle.
16 h 20, Le livre d'or : Colette Herzog, soprano et Dalton Baldwin, piano.
17 h 30, Recherches et pensées contemporaines : les trois matières de Stephane Lupasco.
19 h 10, Disques.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Assemblée du musée du Désert, au mas de Soubeyran (Gard) : les femmes du Désert.
20 h, Carte blanche : « Laisser parler Madame Morin », de J. Boissard. Avec J.-F. Calve, C. Nicot, D. Ajoret, D. Mac-Avoy, M. Regnier, etc.
21 h 20, Bonnes nouvelles, grands comédiens : « Les trois grosses dames d'Antibes », de W. Somerset Maugham, lu par Blanchette Brunoy.
22 h, Ad lib.
22 h 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

JOURNÉE GUEBWILLER

6 h 2, Samedi-matin : œuvres de Haydn, Dukas, Liszt, Caldara, Mozart, Sarasate, Sibelius, Paisiello.
8 h 2, Avis de recherche : œuvres de Schmitt, Muffat, Hasquenoph, Chabrier, Fauré, Koechlin, Reyez, Magnard.
11 h, La tribune des critiques de disques : « Mathis le peintre », de Hindemith (version comparée).
12 h 35, Avis de recherche : œuvres de Busoni, Xenakis, Kleindnecht.
13 h 30, Autour des orgues.
15 h, Albert Schweitzer musicien.
17 h, Musique traditionnelle en Alsace.
18 h, Concert.
20 h 30, Concert (donné le 10 septembre à l'ancienne église des Dominicains) : « Ouverture de concert » de Szymanowski ; « Concerto pour piano et orchestre » de Mozart ; « Symphonie no 1 » de J. Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Dresde, dir. Vinkler ; sol. M. Levinas, piano.
22 h 30, La nuit sur France-Musique : Goethe et la France.

Dimanche 12 septembre

Deux films

BETE MAIS DISCIPLINE
Film français de Claude Zidi (1979), avec J. Villeret, K. Dumour, C. Bollack, M. Aumont, C. Lachens, M. Robbe.
TF 1, 20 h 35.
Les mésaventures d'un bidasse pas très malin, réquisitionné pour le transport d'une arme secrète. Zidi patauge dans la médiocrité. Jacques Villeret semble étranger, indifférent à l'univers qui l'entoure. Sa présence insolite ferait presque oublier le reste.

MADAME DE...
Film français de Max Ophuls (1953), avec D. Darrieux, Ch. Boyer, V. de Sica, M. Perrey, J. Debucourt.
FR 3, 22 h 30.
★★ *Le curieux parcours d'une paire de boucles d'oreilles en forme de cœur et la transformation d'une femme frivole et coquette dans la gravité d'une passion qui mène à la mort. Géniale transposition d'un court roman de Louise de Vilmorin dans l'univers ophulsien. Atmosphère 1900, grands décors où de longs mouvements de caméra suivent la trajectoire d'une comédie mondaine virant au drame, dans les valses et les fanfreluches. La mise en scène fait tomber l'agitation factice et les masques sociaux pour révéler les sentiments. Superbe, fascinante par son jeu tout en nuances, en finesse, en beauté, Danielle Darrieux accomplit le destin de Madame de... entre Charles Boyer et Vittorio de Sica, participant, comme elle, au vertige de l'amour.* — J.S.

PREMIÈRE CHAINE : TF1

9 h 15 A Bible ouverte.
9 h 30 La source de vie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe.
Célébrée avec les forains, à Lille. Prédicateur : Père P. Brillouet.
12 h Série : L'Aventure des plantes.
De J.-M. Pelt et J.-P. Cuny. L'homme et l'orchidée.
12 h 30 Cérémonie des déportés.
13 h Journal.
13 h 20 La clé sous le paillasson (et à 14 h, 18 h, 19 h).
13 h 30 Série : Spiderman.
15 h 25 Sports dimanche.
Athlétisme : championnat d'Europe, à Athènes ; Hippisme ; Automobile : grand prix de F 1 de Monza ; Golf à Saint-Cloud.
18 h 10 Série : Pour l'amour du risque.
19 h 30 Les animaux du monde.
Le miroir aux oiseaux.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : Bête, mais discipliné.
De Claude Zidi.
22 h 15 Journal.
22 h 25 Sport : Tennis.
Championnat de Flushing-Meadow.

DEUXIÈME CHAINE : A2

11 h 40 Cours d'anglais.
12 h Platine 45.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Bugs Bunny superstar.
14 h 50 Cirques du monde.
Folies sur glace.
15 h 50 Document INA : Botaniques.
Série proposée par Françoise Dumas.
Quatrième volet de cette belle et inventive série sur la végétation. À voir absolument.
16 h 20 Muppet show.
16 h 50 Série : Le journal.
17 h 50 La chasse aux trésors.
18 h 50 Stade 2.
20 h Journal.
20 h 35 Jeux sans frontières.
22 h Téléfilm : le Lys.
D'après l'œuvre de Balzac, réal. : F. Maze. Avec L. Mikael, P. Gregory, L. Velle, E. Audrey et F. Marceau.
Le Lys dans la vallée *est le roman de la lutte entre le corps et l'âme, la sainteté et la luxure, dans une Touraine assombrie par les canons de Waterloo. Si le commentaire de Félicien Marceau permet une transition « éclairée » avec le film, l'intervention de Ménie Grégoire est de trop.*
22 h 50 Jazz : La grande parade.
De J.-C. Averty.
Avec Slam Major and Friends.
23 h 20 Journal.

Pour les yeux

MAGAZINE : FLASH 3.
FR 3, 18 h.

L'engouement pour la photographie ne date pas d'hier. Et pourtant, personne n'avait songé à lui consacrer un magazine couvrant ses aspects les plus divers. C'est maintenant chose faite : un choix des meilleures photos de l'événement marquant de la semaine publiées dans la presse française ou étrangère, une séquence consacrée à la photo « rétro » (flash-back), une sélection des meilleures manifestations, le portrait d'un photographe, des conseils pratiques et un concours d'amateurs, voilà ce qui sera proposé au menu de Flash 3 chaque semaine.

Le premier (flash-back) sera consacré à la famille Beken, photographes de bateaux de père en fils depuis le début du siècle. Vivant à Cowes, dans l'île de Wight, haut lieu de la régate d'antan, ils ont suivi les grandes goélettes l'appareil en main et la poire en caoutchouc entre les dents. Nous ferons connaissance de Laurent Laboye, photographe à Castres, qui tire de la rue, mine inépuisable, des instantanés pris sur le vif. Il traque et cadre la face magique, le détail surréaliste de la réalité. Un vrai régal des yeux. — M. R.-D.

TROISIÈME CHAINE : FR3

13 h Les jeux du dimanche.
14 h Feuilleton : Rocambole.
D'après Ponson du Terrail, réal. : J.-P. Decourt.
N° 1 : Sir Williams.
15 h Ouvert le dimanche.
De J.-M. Damian, J. Garcin, J. Merlet et C. Duneton.
Voix publique ; à 15 h 40, Comment parlez-vous ? ; à 16 h, Musique ; à 17 h, Littérature.
18 h Magazine de la photo : Flash 3.
De J. Bardin.
(Lire notre sélection.)
18 h 45 L'Écho des bananes.
De V. Lamy.
Avec Charlelie Couture ; une séquence vidéo de Steve Miller Band.
19 h 40 Spécial-DOM-TOM.
20 h Série : Bizarre, bizarre.
Le Tastevin. Réal. : A. Reid.
Un séducteur, éminent œnologue, parie avec l'un de ses amis qu'il saura identifier un vin fameux, la mise est de taille : la main de Louise.
20 h 35 L'Homme et la musique : Yehudi Menuhin.
Par Y. Menuhin et W. Davis.
Le connu et l'inconnu.
La révolution musicale à la suite de la première guerre mondiale : Schoenberg, Berg, Varese, etc.
21 h 35 Court métrage français.
Une pierre, un arbre, un nuage, de C. Van de Putte.
22 h Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit (cycle Danielle Darrieux) :
Madame de...
De Max Ophuls.
0 h 05 Prélude à la nuit.
« Le petit berger », de Debussy, par A. Kremski.

FRANCE-CULTURE

7 h 9, La fenêtre ouverte.
7 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Chasseurs de son : l'humour lyonnais.
8 h, Foi et tradition des chrétiens orientaux.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Écoute Israël.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : la libre pensée française.
10 h, Messe à la cathédrale de Besançon.
11 h, Regards sur la musique : « La Fille de Madame Angot.
12 h 5, Allegro.
12 h 40, Concert (donné à la salle Pleyel) : œuvres de Mozart, Bruch, Françaix, Hummel, Mozart, Poulenc, Saint-Saëns, Beethoven, par le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, dir. F. M. Le Conte.
14 h Sons : printemps athénien.
14 h 5, *Le Damné par manque de foi*, de Tirso de Molina, adapt. C. Semprun-Maura. Avec P. Constant, R. Mollien, C. Nicot, C. Richard, M. Régnier, J. R. Caussimon, J. Negroni, etc. (Rediffusion).
15 h 47, Disques.
16 h5, Marcel Mihalovici, témoin de son temps : souvenir sur Georges Enesco.
17 h 30, Rencontre avec... Maurice Szafran et Sammy Ketz, journalistes, à propos du Liban.
18 h 30, Ma non troppo, un choix de textes humoristiques.
19 h 10, Le cinéma des cinéastes, de C.-J. Philippe.
20 h, Festival de Bayreuth : « le Vaisseau fantôme », de R. Wagner, avec l'Orchestre et les chœurs du Festival ; dir. P. Schneider, chef des chœurs N. Balatsch. Et M. Salminen, L. Balslev, R. Schunk, A. Schlemm, D. Kuebler, S. Estes.

● **La Vaisseau fantôme** (F.C., 20 heures). — Les « vrais » wagnériens, ceux pour qui la musique commence avec « l'Or du Rhin » et finit avec « Parsifal », se fâchent tout à fait si on laisse seulement entendre que « le Vaisseau fantôme » n'est pas sans qualités. Comment ne pas être frappé cependant par l'étonnante concision de cet ouvrage de jeunesse, par le sens du théâtre qu'y manifeste Wagner et sa parfaite maîtrise des formes musicales, par l'abondance des motifs nettement caractérisés et par la nouveauté absolue de ces moments où le temps est comme suspendu, véritables silences dramatiques pendant lesquels l'orchestre parle seul avec une éloquence inconnue jusque-là au théâtre ? Certes, l'exemple de Berlioz est facile à déceler, mais cela n'ôte rien à Wagner, pas plus que les souvenirs du « Freischütz » ou de « Fidelio » ne sauraient entamer cette unité stylistique qui (dans sa diversité) reste peut-être l'aspect le plus fascinant de l'ouvrage. — G. C.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Concert promenade : œuvres de Chopin, Haydn, Sandauer, Lanner, J. Strauss, Schubert, Liszt, Tchaïkovski, Seiter, Fall.
8 h 2, Cantate : Intégrale des cantates de Bach.
9 h 10, Magazine international.
12 h 5, Concert ; Festival de Vienne : œuvres de Schubert.
13 h 45, D'une oreille l'autre : œuvres de Schubert, Mozart, Berg, Mahler, Beethoven, Debussy.
17 h, Comment l'entendez-vous ? L'abandon, la séparation, la solitude, par D. Lockie : œuvres de Purcell, J.-S. Bach, Tartini, Haydn, J. Brahms, Wolf, Granados, Sibelius.
19 h, Jazz vivant.
20 h, Les chants de la terre.
20 h 30, Concert : les grands concerts d'archives. « Ouverture tragique » de J. Brahms, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (1944) ; « Ein deutsches Requiem » de J. Brahms par les chœurs et orchestre de l'Opéra de Berlin (1952), dir. H. Abendroth.
23 h 30, La nuit sur France-Musique : Musique de nuit : œuvres de Penderecki, Schoenberg, Debussy, Brahms, Schubert, Cage, Bartok ; 0 h 5, Ruptures.

Lundi 13 septembre

Deux films

AU NOM DE LA RACE
Film français de Marc Hillel et Clarissa Henry (1974).
TF 1, 21 h 35.
★ *Une somme de documents et de témoignages sur l'institution nazie du « Lebensborn » (fontaine de vie), destinée à la pure reproduction de la race aryenne. Haras humain inventé par Himmler, qui fit engrosser des femmes allemandes par des S.S., puis « germanisa », à partir de 1940, des enfants arrachés à leurs parents dans les pays occupés. Une réalité monstrueuse.*

LES RINGARDS
Film français de Robert Pouret (1978), avec M. Darc, J. Guiomar, A. Maccione, C. Gérard, G. Wilson.
FR 3, 20 h 35.
La femme d'un commissaire devient le chef d'une bande de truands minables. Les acteurs jouent à sauve-qui-peut dans cette pitrerie dont la bêtise et la vulgarité ne connaissent pas de bornes. — J.S.

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
Avec Claude Piéplu.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Magazine : Portes ouvertes.
13 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 05 A la une.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 2002 Odyssée du futur.
De L. et G. Bogdanoff.
D'où vient la vie, où va la vie ? *Une soirée composée autour du thème : génétique et histoires. Les théories évolutionnistes de Lamarck et Darwin. Les théories des mutations génétiques.*
21 h 35 Cinéma : Au nom de la race.
De M. Hillel et C. Henry.
23 h 10 Cyclisme.
(Résumé.)
23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

12 h 05 Journal.
12 h 30 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Cette semaine sur A 2.
13 h 45 Série : la Vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h Série : l'Échange.
15 h 55 Reprises : le Lys.
D'après Balzac (diffusé dimanche 12, à 22 h).
16 h 45 Téléfilm : la Femme que j'aime.
Réal. : F. Wendkos. Avec R. Chamberlain, F. Dunaway, P. Mc Nee, E. Heirlie.
Le 11 décembre 1930, Sir John Reith, directeur de la BBC, annonce : « Ici le château de Windsor. Son Altesse Royale le prince Edward. » Ce téléfilm retrace la rencontre entre le prince de Galles et Madame Simpson, les tentatives d'obtenir du premier ministre une autorisation de mariage, et la décision d'abdiquer.
17 h 45 Récré A 2.
Si Si Si ; Mariolino ; Casper ; Jane de la jungle.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : la Flûte enchantée.
De Mozart, chorégraphie M. Béjart, avec l'orchestre philharmonique de Berlin, dir. K. Böhm.
Le danseur étoile Jorge Donn interprète Tamino. Maurice Béjart a réglé comme un rituel la chorégraphie de ce qui est peut-être l'un des plus beaux opéras de Mozart. Dirk Sanders sait filmer le spectacle très bien. Tout est si bien... si soigné que l'on s'ennuie un peu.
23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.
Lassie.
18 h 55 Tribune libre.
Fédération évangélique de France.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Il était une fois l'homme.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma (le rire du lundi) : les Ringards.
De Robert Pouret.
22 h 10 Journal.
22 h 40 Magazine : Thalassa.
Magazine de la mer : deux coques dans le vent.
23 h 10 Musiclub.
« Stabat Mater », de Boccherini, par l'ensemble La Follia.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : clés pour comprendre les résultats d'un recensement ; nouvelles du tiers-monde ; le Turkestan chinois ; Moins cinq, avec D. Elisseef.
8 h, Les chemins de la connaissance : A très bientôt M. Orwell ; à 8 h 32, Paroles de fil : le tissu, expression des sociétés ; à 8 h 50, Échec au hasard.
9 h 7, Les lundis de l'histoire : bagnes et bagnards.
10 h 45, Le texte et la marge, avec Philippe Labro.
11 h 2, Événement musique.
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama, avec F. Aubral.
13 h 30, Atelier de recherche vocale et instrumentale : le Roy Hart Théâtre : les origines.
14 h, Sons : printemps athénien.
14 h 5, Un livre, des voix : « Anonyme », de Michèle Manceaux.
14 h 45, Les après-midi de France Culture, le monde au singulier : à 15 h 30, Points de repère : l'alimentation mondiale ; à 16 h 30, Un nouvel outil d'investigation archéologique ; à 17 h, Roue libre.
17 h 32, Libre parcours récital, au Festival Estival de Paris : S. Koide, flûte, et M. Nakai, piano.
18 h 30, La vie entre les lignes, Lucien Bodard : « Le fils du consul ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Présence des arts : la Biennale de Venise ; exposition Chaissac à Auxerre.
20 h, Conte pour Pastre, de L. Dziri ; Hors texte, de M. Floriot.
22 h, L'autre scène ou les vivants et les dieux : Jésus, un regard d'exil, par R. Dadouin. Avec P. Dumitriu, textes dits par C. Bermann et M. Derville.
22 h, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 4, Musique légère de Radio-France : œuvres de Aliprandi, Gabaye, Luypaerts.
6 h 30, Musiques du matin : œuvres de Haydn, Schumann, Purcell, Kedrov, Teleman, Milhaud, Schubert.
8 h 7, Quotidien musique.
9 h 5, Musiciens d'aujourd'hui : « Arthur Honegger » ; premières œuvres de Honegger, Bartok, Fauré.
12 h, Chasseurs de son stéréo.
12 h 35, Jazz : Jackie Mc Lean.
13 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de J.-S. Bach, Beethoven, Chabrier, par F. Boffard, piano.
14 h 4, Pierre Fournier, violoncelle : œuvres de J.-S. Bach, Franck, Rimsky-Korsakoff ; 15 h, « La Belle Meunière », œuvres de Schubert ; 15 h 30, Deux grands méconnus : œuvres de du Mont.
17 h 2, Repères contemporains : œuvres de Milburn.
17 h 30, Les intégrales : Les quintettes de Mozart.
18 h, Concert : Musiques traditionnelles.
19 h 38, Jazz.
20 h, Les muses en dialogue.
20 h, Concert (en direct de la Sainte-Chapelle, Festival estival de Paris) : œuvres de Perotin, de Cluny, Machaut, Andrieu, Da Caserta, Franciscus, Vaillant, Hasprois, Grimace, de Vitry, Dufay, par l'Ensemble A Sei Voci ; G. De Kerret, haute-contre ; R. Safir, haute-contre ; E. Lestringant, ténor ; R. Oudot, ténor, etc.
22 h 30, La nuit sur France-Musique : Musiques de nuit ; 23 h 15, Aspects de la musique française : œuvres de Massenet, Mozart, Chopin.

● **Honegger** (F.M., 9 h 5). — De l'avis frondeur de Satie, le groupe des Six formé de personnalités trop hétéroclites n'avait été dans les années 20 qu'un gigantesque coup de publicité. La boutade n'était peut-être pas sans vérité : de fait, l'exotisme brésilien de Milhaud, les pastiches bouffons de Poulenc, constituaient alors une esthétique si peu stable qu'Honegger n'avait pas tardé à s'en démarquer. En s'attelant à des formes classiques, comme la symphonie ou l'oratorio, le musicien de « Pacific 231 » faisait à l'époque figure de compositeur sérieux, sinon rébarbatif ; il passe encore pour tel, mais, avec de nombreux documents répartis sur quinze heures d'antenne, Philippe Morin risque bien de dévoiler d'autres facettes d'Honegger, des aspects méconnus de son talent qui, pour être moins austères, n'en sont pas moins convaincants. Au souffle lyrique de « Jeanne au bûcher » ou de la « Deuxième symphonie », succéderont donc des pièces de jeunesse plus intimes comme la « Pastorale d'été », ou encore des mélodies chantées par les stars de l'époque : Claire Croizat, Charles Panzera. — T. Fr.

Mardi 14 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 45 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 05 A la une.
Naissance d'une exécution : « le Tricorne ».
Une interview de Jean-Claude Casadesus.
(Lire notre article page 19.)
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
20 h 35 Musique : Naissance d'une exécution.
Répétitions de l'Orchestre national de Lille, sous la direction de J.-C. Casadesus.
(Lire notre article page 19.)
21 h 35 Téléfilm : l'Orage.
D'A. Ostrovski.
Malheurs d'une femme aux prises avec un mari et une belle-mère dans la petite ville de Kalinow sur la Volga, plongée dans l'obscurantisme. Catherine ne trouvera nulle part ni compréhension ni pardon et se jettera dans le fleuve.
23 h 15 Journal.

Deux films

QUELLE JOIE DE VIVRE !

Film franco-italien de René Clément (1961), avec A. Delon, B. Lass, G. Cervi, R. Morelli, C. Pisacanne.
FR 3, 20 h 35.

★ *Comment un jeune chômeur devient fasciste pour ne pas mourir de faim, puis anarchiste par amour, à Rome, en 1922. René Clément a réalisé une véritable « comédie italienne » à une époque où ce genre, brillamment illustré par Dino Risi, Monicelli et quelques autres n'avait pas encore grand crédit en France. L'alliance du réalisme, de l'humour et du drame sous-jacent donne un style qui parut déconcertant, surtout dans la version doublée pour l'exploitation française. Le film peut être vu ou revu différemment aujourd'hui. C'est une réflexion sur la liberté de l'individu. Alain Delon y est merveilleux.*

PILE OU FACE

Film français de Robert Enrico (1980), avec P. Noiret, M. Serrault, Dorothée, P. Arditi, A. Falcon.
A 2, 20 h 40.

★ *Michel Serrault a-t-il poussé sa femme par la fenêtre pour la tuer ? L'inspecteur Philippe Noiret en est persuadé et s'acharne à confondre le veuf, mais lui-même a quelque chose à cacher. Jeu sournois de cache-cache psychologique entre deux grands acteurs, brillant dialogue de Michel Audiard et mise en scène fonctionnelle.* — J. S.

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 05 Journal.
12 h 30 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 45 Série : la Vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h 05 Série : l'Echange.
16 h Elle court, elle court l'opérette.
Réal. : J. Guyon.
Des extraits de « les Cloches de Corneville », de Robert Planquette ; « le Corsaire noir », de Maurice Yvain, de « Fragonard », de Gérard Pierre ; etc.
16 h 45 Entre vous.
De L. Bériot. La forêt et les plaideurs.
Heures et malheurs d'une forêt aux environs de Paris envahie par les voitures et grignotée par la ville.
17 h 50 Récré A 2.
Pic-Pic-Pic ; Sido Rémi ; C'est chouette ; Ces sacrés parents.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Mardi cinéma (et 22 h 30).
20 h 40 Cinéma : Pile ou face.
De Robert Enrico.
23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.
A tout jeune.
18 h 55 Tribune libre.
Réalités humaines.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Il était une fois l'homme.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma : Quelle joie de vivre
De René Clément.
22 h 25 Magazine : Mémoires de France.
De P. Ory, réal. : S. Itzkovitch
L'abolition de l'esclavage, avec Aimé Césaire.
Les conditions de vie des esclaves jusqu'au dix-neuvième siècle ; Les principales étapes de leur émancipation obtenue en 1848 Une enquête fondée sur le témoignage des principaux historiens antillais actuels.
23 h 25 Journal.
23 h 55 Prélude à la nuit.
« Simple symphony », de Britten, par l'ensemble La Follia.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales, clés pour comprendre les résultats d'un recensement ; une revue pour le mois : croissance des jeunes nations ; seule dans le Turkestan chinois ; Moins cinq, avec D. Elisseef.
8 h, Les chemins de la connaissance, à très bientôt M. Orwell ; à 8 h 32, Paroles de fil : tissage et temps ; à 8 h 50, Destins et sortilèges.
9 h 7, La matinée des autres : l'esprit des arts martiaux japonais.
10 h 45, Un quart d'heure avec... Claude Poulain (Jacques Cœur).
11 h 2, Libre parcours récital au Festival estival de Paris (et à 17 h 32).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Libre parcours variétés.
14 h, Sons : printemps athénien.
14 h 5, Un livre, des voix : « La fiancée de Fragonard », de R. Grenier.
14 h 45, *Les après-midi de France-Culture*, le monde au singulier ; à 15 h 30, Points cardinaux : la scolarisation des migrants ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
18 h 30, La vie entre les lignes, Lucien Bodard, « Anne-Marie ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Sciences : douze clés pour la physique.
20 h, Dialogue franco-allemand : Gœthe et Rousseau, avec H.-R. Jauss et J. Mounier.
21 h, Musiques de notre temps : ébauches pour un alphabet : Patrice Mestral, M comme Mozart.
22 h, Nuits magnétiques.

● **Goethe et Rousseau** (F.C., *20 heures*). — *Une fois que l'on a* épuisé universitairement le stock des biographies concernant les grands écrivains du passé, que *reste-t-il à apprendre ?* Nécessairement, il faut encore savoir ce que chacun de ces maîtres de la littérature pensait de ses *collègues, ce qu'il leur devait. Pour être parfois frivole,* l'exercice n'est pas sans intérêt : il suffit pour cela qu'il intéresse par exemple Goethe et Rousseau, *comme c'est tout juste le cas* dans l'émission de Roger Pillaudin, où l'on examine les rapports entre les deux penseurs. Du philosophe français, l'Allemand lisait les œuvres avec acharnement (surtout « la Nouvelle Héloïse »), *pensait d'abord* du bien, puis moins de bien, lui empruntait sa notion de sentiment individuel : on aura appris que « Werther » ne serait rien sans « l'Emile ». On découvrira mille autres choses passionnantes, mille anecdotes, mais *encore ne faudra-t-il pas oublier* les illustres « méconnus » qui rendent possible cette héroïque filiation : Kant et Herder, bien *sûr.* — *T. Fr.*

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Chopin, Vecchi, Debussy, Mozart, Scarlatti, Bartok, Gomez, Leclair.
8 h 7, Quotidien musique.
9 h 5, Musiciens d'aujourd'hui : œuvres de Milhaud, Honegger, Poulenc.
12 h, La musique populaire d'aujourd'hui : œuvres de Lago, Anselmi
12 h 35, Jazz : Jackie McLean.
13 h, Opérette : « La Vie parisienne » de J. Offenbach, par l'Orchestre et les chœurs du Capitole de Toulouse, dir. M. Plasson.
14 h 4, Pierre Fournier, violoncelle : œuvres de Dvorak, Martinu ; 15 h, La belle meunière ; œuvres de Schubert ; 15 h 30, Mikalojus Ciurlionis.
17 h 2, Repères contemporains : œuvres de Murail, Druckman.
17 h 30, Les intégrales : les quintettes de Mozart.
18 h 30, Concert (donné à l'Institut néerlandais le 10 mai 1981) : œuvres de Wolferen, Levinas, de Leeuw, Jolivet, Mefano, par le Groupe de percussion de La Haye, avec P.Y. Artaud, flûte.
20 h, Premières loges : œuvres de R. Strauss.
20 h 30, Concert (donné le 15 novembre 1981) : « Divertimento pour flûte, violon et violoncelle » de Haydn, « Trio pour clarinette, alto et piano » de Mozart, « Pierrot Lunaire » pour récitante, flûte, violon, alto, violoncelle et piano de Schoenberg. Par E. Ross, récitante ; A. Marion, flûte ; M. Portal, clarinette ; A. Dumay, violon ; G. Caussé, alto ; F. Lodéon, violoncelle ; M. Beroff, piano et direction.
22 h, La nuit sur France-Musique : œuvres de Strauss, Tchaïkovski, Berg ; 23 h 35, Jazz-club.

Mercredi 15 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Un métier pour demain : l'entrée en sixième.
13 h 50 Mer-cre-dis-moi-tout.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 05 A la une.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
19 h 53 Tirage de la loterie nationale.
20 h Journal.
20 h 30 Tirage du loto.
20 h 35 Se défendre chaque jour.
De P.-M. de la Gorce, réal. : J. Bescont.
Quatrième volet de la série « Conflits » consacrée à l'importance des problèmes de défense dans la vie — défense extérieure, dépendances économiques, technologiques de la France — illustrés avec des documents du C.N.R.S., de la S.N.C.F. et du service cinématographique des armées.
21 h 30 Portrait : Jean-Claude Casadesus.
Réal. : J.-C. Ferrari.
(Lire notre article page 19.)
22 h 30 Charmes de Paris.
Le commis boucher de Montorgueil.
23 h Cyclisme.
(Résumé.)
23 h 05 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h Journal.
12 h 05 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Stade 2 midi.
13 h 50 Série : la Vie des autres.
14 h Les carnets de l'aventure.
Réal. : M. Tonelli.
Expédition Alcanadre.
La première descente de canyons de l'Alcanadre dans la province de Huesca, en Espagne.
14 h 30 Dessins animés.
Wattoo-Wattoo ; Goldorak.
15 h 05 Récré A 2.
Matou ; Les petits malheurs ; Discopuce ; Maraboud'ficelle ; Teleactica ; Zeltron ; La panthère rose ; Bouquin-bouquine ; Candy.
17 h 10 Platine 45.
Réal. : P. Leguen.
Avec Fleetwood Mac, Dogs, Movie Music ; etc.
17 h 45 Terre des bêtes.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : Opération charme.
De J. Astin.
1942. La marine américaine confie au capitaine Matthew Sherman le commandement d'un sous-marin, qui, ayant été torpillé, est en état de ruine. Grâce à l'intelligence du capitaine Matthew Sherman, les deux mille tonnes du « tigre de la mer » sont transformées en navire de guerre.
22 h 10 Magazine médical : Les jours de notre vie.
L'hémophilie, réal. : B. d'Arbigeon.
L'hémophilie est une maladie génétique, transmise par la mère à son fils.
Il y a dans le plasma un nombre de facteurs qui provoque la coagulation du sang en cas de besoin. Qu'un seul de ces facteurs manque et le mécanisme ne fonctionne pas, le sang continue de couler. C'est ce qui se passe chez les hémophiles.
Avec la participation des professeurs Jean Bernard, le docteur Sultan, hématologiste à l'hôpital Cochin, le docteur Virouste, responsable médical du centre « Air et Soleil » de la Queue-les-Yvelines, le docteur Szpirglas, hématologiste à l'hôpital de la Salpêtrière.
23 h 05 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
R.E.M.P.A.R.T.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 35 Série : De bien étranges affaires.
N° 2. L'amie étranger.
De P. Setbon, réal. : P. Jamain.
Max Daniel, dans une grande maison perdue, noie son désespoir dans l'alcool. Quand un matin il rencontre le sosie d'Edith, sa femme, qui l'a quitté.
21 h 30 Le Pasteur et la vanille.
De J. Lhote (redif.).
22 h 25 Journal.
22 h 55 Prélude à la nuit.
« Prélude choral fugue », de C. Franck, par H. Boschi, piano et V. Kantorof, violon.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales, clés pour comprendre les résultats d'un recensement ; innovations commerciales ; seule dans le Turkestan chinois ; Moins cinq, avec D. Elisseef.
8 h, Les chemins de la connaissance : à très bientôt M. Orwell ; *à 8 h 32, Paroles de fil ; Indonésie ;* à 8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des sciences et des techniques : exposition (Vittel) ; le génie du paganisme ; linguistique et énonciation.
10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie à propos de « Fabrice et Berger », rencontre de jeunes lecteurs avec J. Cazalbou.
11 h 2, Libre parcours récital au Festival estival de Paris (et à 17 h 32).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama : les émigrés ou la richesse d'une France multinationale.
13 h 30, Les tournois du royaume de la musique.
14 h, Sons : printemps athénien.
14 h 5, Un livre, des voix : « La pierre philosophale », de C. Wilson.
14 h 47, L'école des parents et des éducateurs.
15 h 2, Les après-midi de France-Culture, le monde au singulier ; à 15 h 45, promenade avec Rembrandt à Amsterdam ; à 17 h, Roue libre.
18 h 30, La vie entre les lignes, Lucien Bodard : « Anne-Marie ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, La science en marche.
20 h, La musique et les hommes : Hamlet, par J. Bellas, œuvres de Berlioz, Thomas, Liszt, Tchaïkovski, Chostakovitch, Kabelas.
22 h, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques pittoresques et légères.
5 h 30, *Musiques du matin :* œuvres de R. Strauss, Piccini, Schubert, Dukas, Rossini, Donato, Dowland, Ravel.
8 h 30, Quotidien-Musique.
9 h 5, *Musiciens d'aujourd'hui :* Arthur Honegger ; œuvres de Stravinsky, Honegger.
12 h, L'amateur de musique.
12 h 35, Jazz : Jackie McLean.
13 h, Jeunes solistes (en direct du studio 119) : œuvres de Schumann, Harbin, Schubert : par E. Herbin, piano.
14 h 4, Musique automobile : œuvres *de Alkan, J. Strauss, Liszt,* Monteverdi, Beethoven, Riley, Ligeti, Schubert, Chopin, Czerny, Debussy, Rimsky-Korsakov, Berg, Webern, Prokofiev, Moussorgsky, Vivaldi, Chostakovitch, Bartok.
17 h 2, Repères contemporains : œuvres de Jolas, R. Crawford-Seeger.
17 h 30, Les intégrales : Les quintettes de Mozart.
18 h 30, Concert-Studio (donné le 7 juin 1982 à l'Auditorium 105) : œuvres de R. Strauss, par M. H. Dupard, soprano, D. Bellick, piano, L. Navarre, baryton, C. Brilli, piano.
19 h 38, *Jazz :* Où jouent-ils ?
20 h, Concert (en direct de la salle Finlandia, Helsinki) : « Tapiola » poème symphonique, « Höstkvall », « Luonnotar », « Lemminkäinen », 4 légendes pour orchestre de Sibelius ; par l'orchestre symphonique de la radio finlandaise ; Dir. P. Berglund ; Sol. E. Soederstroem, soprano.
22 h, La nuit sur France-Musique : Le club des archives ; œuvres de Dvorak, Liszt, Berg, Strauss.

● **Soirée Sibelius** (F.M., 20 heures). — Sans le succès du concerto pour violon et de la (trop) célèbre « Valse triste », Jean Sibelius (1865-1957) n'aurait peut-être pas connu, en France, la gloire d'être apprécié par les uns et désigné *par* d'autres sous le vocable peu flatteur de « plus mauvais compositeur du monde »... L'auteur de cette boutade, *il y a vingt ou trente* ans, avait sans doute quelques excuses. A présent, l'audition répétée des sept symphonies et *des poèmes symphoniques a pu* persuader les musicologues et les mélomanes curieux que les Finlandais n'étaient pas victimes *d'un phénomène d'illusion collective* teintée de chauvinisme, mais tenaient effectivement un musicien original, dépassant de beaucoup l'envergure nationale qu'on lui reconnaissait du bout des lèvres. Des œuvres comme « Tapiola » (1925) et « Luonnotar » (1913) qu'on entendra ce soir n'ont rien à envier à des œuvres contemporaines plus célèbres sinon... *leur popularité.* — G. C.

Jeudi 16 septembre

Un film

O'MADIANA

Film français de Constant Gros-Dubois (1978), avec B. Jules-Rosette, R.-M. Fixy, T. Légitimus, S. Ubrette.
FR 3, 20 h 35.

★ *Des Antillais à Paris, à l'épreuve du racisme ordinaire. Description consciencieuse et plutôt sombre de situations, de problèmes, dont la lutte politique peut venir à bout. La mise en scène est un peu simpliste, mais c'est le sujet qui compte et son intérêt sociologique.* — J. S.

PREMIÈRE CHAINE : TF1

12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Objectif santé : Pourquoi se laver les mains.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 05 A la une.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Suspens : Le retour du prisonnier.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Julien Fontanes, magistrat.
Cousin Michel, réal. : G.-A. Lefranc.
Michel Courbon est-il le meurtrier ? Julien Fontanes, un temps persuadé de son innocence, commence à douter.
22 h 10 Téléfilm : Tous les jours la nuit.
Réal. : J. Desclercs.
(Lire notre sélection.)
23 h Cyclisme.
(Résumé.)
23 h 05 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h Journal.
12 h 05 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Emissions régionales.
13 h 50 Série : la Vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h *Téléfilm : Tom Sawyer.*
De J. Neilson.
Deux jeunes hommes inséparables, alors qu'ils décident d'aller enterrer un chat la nuit, sont témoins d'un assassinat...
16 h 20 Magazine : Un temps pour tout.
Réal. : J.-P. Spiero.
1928 : la création de la Sécurité sociale ; Dossier : l'attente aux guichets des administrations.
17 h 15 La télévision des téléspectateurs.
Réal. : J. Lewartowski.
14 juillet de G. Martin : la fête dans un petit village de Basse-en-Chaudes en Auvergne ; « America Consommation », de C. Bodson : les médias de San Francisco ; « Raconte grand-père », de J.-C. Cassigno : un voyage en diligence au début du siècle.
17 h 45 Récré A 2.
Pic-Pic-Pic ; Mariolino ; Yok-Yok ; Si-Si-Si ; Spectreman.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 *Organisations professionnelles.*
La F.E.N. (Fédération de l'Education nationale).
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : l'Heure de vérité.
Avec M. Valéry Giscard d'Estaing.
21 h 40 Magazine : Les enfants du rock.
Rod Stewart ; Magazine l'impeccable ; Cours de dessin ; Bano titre enki Bital ; La pinup du mois.
23 h 15 Journal.

Paris nocturne

TOUS LES JOURS, LA NUIT.
TF 1, 22 h 10.

Paris au bout de la nuit. Minuit, *Paris s'éveille.* Un Paris transfiguré, méconnaissable, champ libre à tous les excès, toutes les folies, revanche des forces débridées de la vie et de la mort brutes sur la quotidienneté assoupie.

Joannick Desclercs, jeune réalisateur de *Tous les jours la nuit* a choisi de montrer un *Paris nocturne, besogneux et* désespéré. Les accidents de la route, les rondes des quartiers louches, les flonflons d'un sinistre *bal musette, le chargement* du courrier à Orly, les heures de pointe du nettoyage et de l'entretien du métro, les anonymes *S.O.S. téléphoniques.* Gros plan sur Macha Béranger, voix suave : *« La nuit est le moment privilégié des confidences. Nous suivons une patrouille de policiers, les shérifs du Far West parisien dans les bistrots maghrébins, à Belleville, parcequ'il se passe toujours quelque chose, à l'affût des revendeurs de drogue. »*

A la porte de la Villette, commence la nuit de travail des nettoyeurs : les métros qui partent dans toutes les directions, laissent derrière eux un désert *impressionnant. A Orly,* les camions chargés de courrier arrivent avec une précision métronomique sur la piste éclairée. *La caméra de Joannick Desclercs* est intelligente. Elle sait capter la poésie kafkaïenne d'un Roissy désert, la dimension mythique du *ferronnier sur son rail de métro* ou la détresse du travesti dansant au rythme morne de l'accordéon. Pas de commentaire, les *images parlent d'elles-mêmes.* Et quand, dans le petit matin bleu, Paris recommence à ressembler à une carte postale, on a *le sentiment d'avoir plongé au* bout de la nuit. — M.-R. D.

TROISIÈME CHAINE : FR3

18 h 30 Pour les jeunes.
L'eau, la lumière et les hommes ; Clic clac.
18 h 55 Tribune libre.
Le Front national.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Il était une fois l'homme.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cinéma : O'Madiana.
De Constant Gros-Dubois.
22 h 55 Journal.
23 h 30 Prélude à la nuit.
« Sonate en mi mineur », de J.-S. Bach, par J Galway, flûte.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J Brahms, Schubert, Franck.
8 h 7, Quotidien-Musique.
9 h 5, Musiciens d'aujourd'hui : Arthur Honegger ; œuvres de Ravel, Honegger.
12 h, Le royaume de la musique : *œuvres de Bizet, Cornell.*
12 h 35, Jazz : Jackie McLean.
13 h, Musique légère : œuvres de Bolling, Maurer, Galway-Briccialdi, Ziehrer.
14 h 4, Pierre Fournier, violoncelle : œuvres de R. Strauss, Beethoven ; 15 h : La belle meunière, œuvres de Schubert ; 15 h 30 : Deux grands méconnus, œuvres de Gossec
17 h 2, Repères contemporains : œuvres de Webern, Donatoni, De Pablo.
17 h 30, *Les intégrales :* Quintettes et variations pour piano de *Mozart.*
18 h 30, Concert : Jazz.
20 h, Actualité lyrique.
20 h 30, Concert (donné à l'Opéra de Vienne le 2 juin 1982) : « Otello » de Verdi, par les chœurs et orchestre du Wierner Staatsoper de Vienne ; Dir. J. Levine, chef des chœurs, N. Balatsch, sol. P. Domingo, Otello ; M. Freni, Desdemone ; *C. McNeil, Iago ; T Moser,* Cassio, etc.
23, La nuit sur France-Musique : Studio de recherche radiophonique, œuvres de Garcia ; 0 h 5 : Nocturne, *œuvres de J. Brahms,* Schoenberg, Berlioz, Decoust.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : clés pour comprendre les résultats d'un recensement ; les enfants maltraités ; seule dans le Turkestan chinois : Moins cinq, avec D. Elisseef.
8 h, *Les chemins de la connaissance :* A très bientôt, M. Orwell ; à 8 h 32, Paroles de fil : le tissu et ses signes ; à 8 h 50, Destins et sortilèges.
9 h 7, *Matinée de la littérature.*
10 h 45, Questions en zig-zag, avec Charles Ford : cinéma immobile.
11 h 2, Libre parcours récital au Festival estival de Paris (et à 17 h 32).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama, avec Jeanne Champion.
13 h 30, Renaissance des orgues de France : Orgue du temple de Fusterie, à Genève.
14 h, Sons : Printemps athénien.
14 h 5, Un livre, des voix : « Le Christ aux orties », de C. Le Quintrec.
14 h 45, Les après-midi de France-Culture, Départementale à Vitrolles : les villes nouvelles ; à 15 h 25, la radio sur la place ; à 16 h 15, le rendez-vous ; à 17 h, *Roue libre.*
18 h 30, La vie entre les lignes, Lucien Bodard : Anne-Marie.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie *et de la médecine :* la chirurgie cardiaque de l'enfant.
20 h, Nouveau répertoire dramatique : Ern, de S. Ganzl. Avec A. Morin, R. Jourdan, J. Boulva, B. Devoldère, R. Leduc...
22 h, Nuits magnétiques.

Mercredi 8 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Les mercredis de l'information.
Djibouti, la République en uniforme, un reportage de M. Honorin et G. Mercinier.
Quatre mille soldats français, stationnés dans un désert africain calciné, protègent Djibouti. Si cette République de trois cent cinquante mille habitants soutenue par la France tombe, la mer Rouge et le canal de Suez au bout passeraient aux mains des Soviétiques. Cette République est présidée par M. Hassan Gouled Aptidon, qui a imposé le parti unique. La plupart des membres du parti populaire djiboutien de M. Ahmed Dini sont passés par les prisons où la torture est couramment pratiquée.

21 h 30 Jazz : Festival d'Antibes.
Réal. J.-C. Averty.
Avec S. Vaughan et M. Legrand.
L'une des grandes chanteuses noires de jazz bop. A écouter religieusement.

22 h 30 Le jeune cinéma français de court métrage.
Le Voyage d'hiver, de F. de Foucaud
A travers ses dessins, un homme tente de retrouver un rêve ou de ressusciter un souvenir.

23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Variétés : Bernard Lavilliers.
Réal. : G. Daude.
Un chanteur rock musclé enregistré au Palais des Sports de Paris.

21 h 40 Téléfilm : Mister Horn.
(2e partie) réal. J. Starrett. Avec D. Carradine, R. Widmark, etc.
Suite des aventures du cow-boy Tom Horn qui rencontre seul à seul le légendaire Geronimo. Tom Horn sera le témoin impuissant de l'humiliation des Apaches avant de devenir shérif et détective.

23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Série : De bien étranges affaires.
No 1. La soucoupe de solitude
D'après une nouvelle de Théodore Sturgeon. Réal. Philippe Monnier et Michel Picard.

21 h 35 Les records fous du passé
d'A. Halimi.
A partir de documents noir et blanc, tous anciens, une émission drolatique sur ce qui faisait rire nos ancêtres.

22 h 35 Journal.

23 h Encyclopédie audiovisuelle du cinéma.
Une série de J.-C. Philippe (redif.). Jacques Becker.
Dans la lignée de Renoir, Jacques Becker va s'imposer comme le chroniqueur d'une génération avec Rendez-vous de juillet, Casque d'or, *etc.*

23 h 25 Prélude à la nuit.
Sonate en sol mineur, de J.-S. Bach, par P. Barbizet, piano et J.-P. Rampal, flûte.

FRANCE-CULTURE

20 h, La musique et les hommes : Mozart, Stendhal, E. Schwarzkopf et moi-même, par P. Hartière : airs de Mozart ; prélude et fugue no 8, de J.-S. Bach ; concerts pour piano K 595 et quintette pour clarinette de Mozart.
22 h, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (donné au musée de Cluny à Paris) « Quatuors à cordes », de Haydn, Bartok, Schubert, par le quatuor Takacs, avec N. Gabor, A. Feter, K. Schranz, G. Ormai.
22 h 15, La nuit sur France-Musique : Le club des archives, œuvres de J.-S. Bach, Haydn.

Jeudi 9 septembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h Série : L'Aventure des plantes. (Redif.)
12 h 30 Feuilleton : Les Faucheurs de marguerites.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Amicalement vôtre.
14 h 25 Objectif santé : le jardinage au troisième âge.
14 h 35 Des puces trop savantes.
15 h 30 La spéléologie.
Au fond d'un gouffre, un cerveau de dix mille ans. La découverte d'un cerveau humain fossilisé, par le plongeur américain Bill Royal. Réal. : J. Bescont.
15 h 40 Croque vacances.
17 h 5 Série : Vidoc.
18 h Sport : Athlétisme.
Championnat du monde, en direct d'Athènes.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Libre expression.
La C.F.T.C.
20 h Journal.

20 h 35 Le « policier » du jeudi : le Truqueur.
D'après « Pour l'honneur du mitan ». A. Caroff, adaptation A. Isker. Avec R. Pellegrin, F. Bonnal, C. Brosset, A. Mottet, M. Meriko...
Robert Colnat, étudiant en médecine, condamné à la détention à perpétuité pour meurtre s'est évadé. Pierre Berger se lance à la poursuite du tueur et n'a qu'un seul objectif : venger son fils.

22 h 20 Série documentaire : Mémoire.
Federico Fellini (deuxième partie).
Où le cinéaste italien évoque son travail à Cinecitta, la technique : les étapes du montage, la prise de son, tout devient dans sa bouche passionnant.

23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 10 Journal.
12 h 15 La vérité est au fond de la marmite.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Les arpents verts.
14 h Aujourd'hui la vie.
Histoire de la maternité : mythes et symboles.
15 h 05 Série : L'Echange.
15 h 55 Sports.
18 h Récré A 2.
18 h 30 Journal.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Tribune libre.
Opposition : R.P.R. - U.D.F.
20 h Journal.

20 h 35 Club des télévisions du monde : Bon voyage
Téléfilm allemand de l'A.R.D., réal. W. Dotzel.
C'est dit-on la meilleure chaîne de télévision allemande qui nous présente un trajet en chemin de fer, à première vue normal, mais qui se transforme au fil des kilomètres en repas gastronomique.

21 h 50 Variétés : Rock Palast Festival.
Avec Frankie Miller Band et le groupe Bap.

22 h 30 Document : René Magritte, « l'Assassin menacé ».
Réal. Viktoria von Flemming.
Le cadavre d'une femme nue est étendu sur un divan, un jeune homme de dos près d'elle ; quatre messieurs regardent par la fenêtre, quatre autres se dissimulent près de la porte. C'est « l'Assassin menacé » tableau du peintre surréaliste René Magritte peint à Bruxelles en 1927. Des scènes filmées tentent de décrypter les rêves, les craintes et les phantasmes du peintre belge disparu en 1967.

23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux de 20 heures.
20 h 35 Cinéma : Une femme fatale.
Un film franco-allemand de J. Doniol-Valcroze (1974), avec A. Alvin, H. Bennent, J. Weber, T. Breittenbach
Un jeune pilote français, en stage à Munich, est séduit par la femme du chef-pilote allemand avec lequel il travaille. Le mari trompé prépare un crime parfait pour se venger.
Les ambitions du réalisateur (faire apparaître la mort et la fatalité sous la beauté et la douceur du personnage féminin) ont été contrariées par les impératifs et les difficultés d'une coproduction.

22 h 15 Journal.
22 h 50 Encyclopédie audiovisuelle du cinéma.
Une série de C.-J. Philippe (Redif.). Du « Carrosse d'or » au petit théâtre de J. Renoir.
23 h 05 Prélude à la nuit.
« Sonate pour piano et flûte » de Poulenc, par P. Barbizet et J.-P. Rampal.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : Les satellites de diffusion en Europe ; dialogue avec des adolescents ; El Salvador ; Moins cinq : A. Finkielkraut.
8 h, Les chemins de la connaissance : Les âges de la vie ; à 8 h 32, Paroles de fil ; à 8 h 50, Destins et sortilèges.
9 h 7, Matinée de la littérature.
10 h 45, Questions en zigzag : avec B. Cacères pour « les Deux Rivages ».
11 h 2, Charles Ives ou la transcendance (et à 17 h 32).
12 h 5, Nous tous chacun.
12 h 45, Panorama, avec P. Lainé.
13 h 30, Renaissance des orgues de France : Orgue et temple de Fusterie, à Genève.
14 h, Sons à Dijon.
14 h 5, Un livre, des voix : « la Catastrophe », de M. Tauriac...
14 h 45, Les après-midi de France Culture : Départementale à Saint-Quentin-en-Yvelines : les villes nouvelles, une décennie après ; à 17 h, Roue libre : Quatre fois l'état d'héroïne.
18 h 30, La vie entre les lignes : Lucien Bodard « Monsieur le Consul ».
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Himalaya, toit du monde : Architecture et art.
20 h, Théâtre ouvert, à Marseille : « Entrevue au parloir », de F. Seitz ; extraits de « Ce lointain coin de terre et toute sa peine », de C. Pellet ; « Bistro », de P. Suzan ; extraits de « Leçons de bonheur » de L. Atlan et d'une répétition des « Trois Mousquetaires ».
22 h, Disques.
22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Granados, Salieri, Chopin, Vivaldi, Monteverdi, Chausson, Berwald, Debussy.
8 h 7, Quotidien-Musique : Le diable musical (4e) œuvres de Grieg, Bartok, D'Indy, Beethoven, Vivaldi, Wagner, Mozart.
12 h, Le royaume de la musique : œuvres de Saint-Saëns.
12 h 35, Jazz : tout Duke.
13 h, Musique légère : œuvres de Devevey, Bonneau, Porte, Ketelbey, Delibes, Génin.
14 h 4, Mémoires de l'orchestre national ; œuvres de Honegger ; Roussel, Bartok, J.-S. Bach ; Dir. E. Bour.
16 h, Repères contemporains : œuvres de Auric, Jolivet, Mefano.
17 h 2, Les intégrales ; Quintettes et variations pour piano de Mozart.
18 h, Jazz : Sam Rivers Quartette ; le Pharoah Sanders.
19 h 38, Jazz-sommaire : 1936.
20 h, Actualités lyriques.
20 h 30, Concert : (donné le 6 août dernier au Grosses Festspielhaus de Salzbourg) : « Symphonie le Miracle » de Haydn ; « Concerto pour piano et orchestre » de Mozart ; « Symphonie italienne », de Mendelssohn ; par l'Academy of Saint-Martin-in-the-fields ; Dir. N. Marriner ; Sol. B. L. Gelber, piano.
22 h 15, La nuit sur France-Musique : Musique de nuit ; œuvres de Chausson, Janacek ; 23 h, Studio de recherche radiophonique, œuvres de Albin, Komives ; 0 h 5, Nocturnes ; œuvres de Crumb, Bartok, Schubert, Mozart.

TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

— *M. Alain Savary*, ministre de l'éducation nationale, est invité au journal de R.M.C., à 18 h 30.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

— *M. Pierre Gervais*, chef du service de l'informatique et des contrôles aux P.T.T., est reçu à l'émission « Plaidoyer » sur R.M.C., à 8 h 30.

— *M. Frédéric d'Allest*, directeur du Centre national d'études spatiales et président d'Ariane-Espace, participe au journal de FR3, à 19 h 10.

FR 3 : UN NOUVEAU MAGAZINE POUR LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

Depuis le 6 septembre, le bureau régional FR 3 de Midi-Pyrénées réalise chaque jour, en direct à midi, un magazine de quarante-cinq minutes, qu'il souhaite différent, dans son contenu et sa philosophie, des productions régionales habituelles.

Toulouse. — Ni lettres capitales ni trucage par ordinateur pour le générique de ce magazine télévisé. Un pinceau léger a simplement tracé sur fond de couleurs éclatées : « *La vie à plein temps* ». Huit mois de réflexion, de réunions avec le personnel, de négociations avec la présidence de FR 3 ont été nécessaires pour mettre sur pied cette émission qui, placée sous la responsabilité directe de M. Pierre Boudy, chef de rédaction de Toulouse, se veut ouvert sur les faits de société et les phénomènes culturels en évitant, autant que faire se peut, notables et institutions. L'antenne est désormais ouverte au public, appelé, selon l'expression d'un responsable toulousain, « *à prendre en charge* » l'émission, mais la rigueur professionnelle reste de mise.

Informations nationales et internationales, invités sur la plateau, musiques et reportages : ce magazine s'interdit les frontières. A preuve, le choix de Gérard Lenorman et de la chanteuse occitane, Rosine de Peire, invités pour la première émission. L'audience du magazine justifiera-t-elle les efforts déployés ? Les résultats d'un sondage commandé par la direction de la chaîne pour le compte de la station de Bordeaux montre que 17 % de téléspectateurs allument leur poste entre 12 h 10 et 12 h 30.

« *Cette émission représente une augmentation de 100 % de la production de la station* », explique M. Gérard Morin, le directeur régional. Un fantastique bond en avant que se plaît à souligner aussi M. Pierre Boudy, qui ajoute : « *L'outil s'est réveillé depuis le 10 mai 1981.* » Un réveil qui pourrait connaître des suites : certains syndicalistes laissent même entendre que FR 3 Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon deviendrait en janvier prochain la première société régionale de télévision. « *Aucune décision n'a été prise pour l'instant* », commente cependant M. Gérard Morin. — *B. I.*

● *Les nominations des présidents des sociétés de radio-télévision* seront annoncées le 20 septembre, par la Haute Autorité. Aucune nouvelle précision n'a été communiquée, concernant le siège ou l'organisation de travail de l'instance, présidée par Mme Cotta et au sein de laquelle six commissions ont été créées (*le Monde* du 3 septembre). Les neuf « sages » de l'audiovisuel continuent donc de se rencontrer à Radio-France, afin de procéder à ces premières nominations que la loi rend prioritaires.

● *M. Norman Collins*, l'un des pionniers de la télévision commerciale en Grande-Bretagne, est mort lundi 6 septembre des suites d'un cancer. Il était âgé de soixante-quatorze ans.

Contrôleur des services de télévision de la B.B.C. dès 1947, il avait démissionné de son poste en 1950 pour coordonner une campagne en faveur de la télévision privée. En 1954, le monopole de la B.B.C. était effectivement brisé par le vote d'une loi créant l'Independant Televisin Authority (I.T.A.), devenue l'Independant Broadcasting Authority (I.B.A.), qui diffuse des émissions de télévision commerciale depuis 1955.

BANDE DESSINÉE

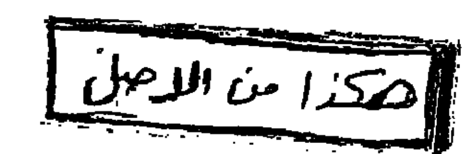
Mort du dessinateur Arnal, créateur de Pif

Le dessinateur Arnal, créateur de la bande dessinée *Pif le chien*, est mort le 7 septembre à Golfe-Juan. Il était âgé de soixante-quinze ans.

Né à Barcelone, Joseph Cabrero Arnal — dit C. Arnal — s'exile en France après la guerre d'Espagne, à laquelle il participe aux côtés des républicains. Pendant l'occupation, il est déporté à Mauthausen. Le 28 mars 1948, l'Humanité *publie la première planche de sa bande dessinée pour enfants* Pif le chien, *adaptation d'un « personnage » qu'il avait créé en Espagne avant la guerre, le chien « Top ».*

Le gentil redresseur de torts — entre Tintin et Walt Disney — connaît un succès immédiat, qui ne se dément pas malgré l'évolution des goûts. La bande dessinée est reprise dans Avant-Garde, Femmes françaises, Vaillant. *En 1969, apparaît le premier* Pif gadget *— des graines de pois sauteurs mexicains en sachet cadeau, — on annonce 1 million d'exemplaires vendus... Actuellement, cet hebdomadaire a une diffusion de 400 000 exemplaires.* Pif le chien *continue sa parution quotidienne quand Arnal, remplacé par différents dessinateurs, dont Michel Motti et René Masmonteil, dit R. Mas, prend sa retraite à Golfe-Juan, il y a huit ans.*

Le créateur de Pif, mais aussi de Placid et Muzo, avait récemment publié aux éditions Vaillant ses mémoires, sous le titre Mémoires d'un crayon rouge.



هكذا من الاصل

ET DES SPECTACLES

EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 20 h ; sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche et le mercredi.

Animation gratuite, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage) ; lundi et jeudi, 17 h, galeries contemporaines.

HOMMAGE A GEORGES BRAQUE. – *Jusqu'au 27 septembre* (visite-animation : lundi, jeudi, samedi, 20 h ; mer. et vend. : 16 h).

CLAUDE VIALLAT. Galeries contemporaines et forum. – Jusqu'au 20 septembre.

YVES TANGUY. Rétrospective 1925-1955. – Jusqu'au 27 septembre.

CHOIX DES ACQUISITIONS RÉCENTES. Parcours des collections permanentes. – Jusqu'au 11 octobre.

JEAN RENOIR. – Carrefour des régions, jusqu'au 13 septembre.

DAVID HOCKNEY, photographe. – Jusqu'au 12 septembre.

PHOTOGRAPHIE. Acquisitions récentes. – Jusqu'au 26 septembre.

C. C. I.

PECHES MARITIMES : traditions et innovations. – Jusqu'au 19 septembre.

ENVIRONNEMENT QUOTIDIEN EN CHINE. – Jusqu'au 20 septembre.

B. P. I.

VACANCES EN FRANCE 1860-1982. – Jusqu'au 4 octobre.

Musées

J.-H. LARTIGUE : Paysages. – Grand Palais, entrée avenue W.-Churchill (256-37-11). Sauf lundi et mardi, de 12 h à 19 h. Entrée : 8 F. Jusqu'au 19 septembre.

L'INVENTAIRE GÉNÉRAL EN PROVENCE. Grand Palais (Porte D). – Sauf sam. et dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 25 octobre.

LA PIOCHE ET L'AIGUILLE. Grand Palais (espace 404). – *Sauf mardi*, de 10 à 18 h. Jusqu'au 25 octobre.

REVOIR DELACROIX. – Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 11 F. (gratuite le mercredi et le dimanche). Jusqu'au 22 septembre. – Musée national *E. Delacroix, 6, place Furstenberg.* Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Jusqu'au 23 septembre.

LE XVI[e] SIÈCLE FLORENTIN AU LOUVRE. – Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (voir ci-dessus). Jusqu'au 20 septembre.

POL BURY. – Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, *de 10 h à 17 h 30 ; mercredi, jusqu'à* 20 h 30. Entrée : 10 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 17 octobre.

PRÉSENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES. Nouvelles acquisitions du musée d'Orsay ; Visages de l'homme : Exposition de moulages et sculptures à l'intention des non-voyants ; Picasso, l'atelier du sculpteur ; Sauley et la terre sainte. – Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 7 F ; le dimanche, 3,50 F.

PARIS POSTERS. – Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (246-13-09). sauf *mardi, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.*

LE DESSIN D'ANIMATION FRANÇAIS : un siècle de création. – Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim. de 11 h à 18 h. Jusqu'au 15 octobre.

BACCHANALES ET CHEVRE-PIEDS. – Musée Bourdelle, 16, rue A.-Bourdelle (548-67-27). Sauf lundi, de *10 h à 17 h 40. Jusqu'au 27 septembre.*

MUSICIENNES DU SILENCE. – Musée Hébert, 85, rue du Cherche-Midi (222-23-82). Sauf mardi, de 14 h à 18 h. Entrée : 8 F (le dim. : 4 F ; gratuite le mercredi). Jusqu'au 4 octobre.

LA CLÉ, LE SCEAU, LA BALANCE DANS LA BYZANCE MÉDIÉVALE. – Bibliothèque nationale, 58, rue Richelieu (261-82-83). Tous les jours, de 12 h à 18 h. Jusqu'au 12 septembre.

LES PEINTRES INDÉPENDANTS DE MONTMARTRE (1920-1940). – Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 octobre.

SYMPHONIE DE VISAGES D'AFRIQUE. Photographies, dessins. – Musée national des techniques, 1, rue Vaucanson (271-24-14, poste 759). De 9 h à 18 h. Entrée libre. Du 9 au 15 septembre.

LES PREMIERS HABITANTS DE L'EUROPE. – Musée de l'homme (voir ci-dessus). Entrée : 10 F. Jusqu'au 30 avril 1983.

L'ATLANTIDE. Jean Delpech, l'imagination d'un artiste confrontée aux images du Cnexo. Musée de la marine, palais de Chaillot (553-31-70), sauf le mardi, de 10 h à 18 h. Entrée : 8 f. Jusqu'au 27 septembre.

PATRIMOINE ET PROTECTION. – Musée des monuments français, palais de Chaillot (727-35-74). Sauf mardi, de *10 h à 17 h. Jusqu'au 15 septembre.*

LA MODE DU CHALE CACHEMIRE EN FRANCE. – Musée de la mode et du costume, 10, avenue Pierre-I[er]-de-Serbie (720-85-46). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 10 octobre.

PIAUBERT A LA MONNAIE DE PARIS. – Hôtel de la Monnaie, 11, quai de Conti (329-12-48). Sauf dimanches et jours fériés, de 11 h à 17 h. Jusqu'au *30 septembre.*

SERGIO TELLES. Peintures, lithographies. Carnets de croquis. CHAILLOT, PASSY-AUTEUIL. Promenade historique dans le 16[e] arrondissement. – Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h *40. Jusqu'au 3 octobre.*

LE MUSÉE IMAGINAIRE DE TINTIN. – Musée en herbe, Jardin d'acclimatation, bois de Boulogne (747-47-66), de 11 h à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

Centres culturels

KISHO KUROKAWA. Une architecture de symbiose. – Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon (633-90-36). Sauf dim. et lundi, de 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 18 septembre.

LES SAMOURAI. Armes et armures du seizième au dix-neuvième siècle. – Printemps Haussmann, magasin Havre (2[e] étage). Du 10 septembre au 20 octobre.

ABSTRACTIONS. Peintures et sculptures. – Orangerie de Bagatelle (Bois de *Boulogne, entrée côté Seine). Du 10* septembre au 15 octobre.

LA PEINTURE, LES MOTS ET LE *MONDE : atelier Mahdavi.* – American Center, 261, boulevard Raspail (321-42-20). Sauf dim., de 12 h à 19 h ; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 20 septembre.

PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ. Le Raphaël des fleurs, 1759-1840. – Centre culturel de la communauté française de Belgique, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 3 octobre.

PICASSO. – Centre culturel du Marais, 28, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52), sauf mardi, de 11 h à 18 h 30. Entrée : 18 F. Jusqu'au 25 octobre.

TRENTE-CINQ ANS D'AFFICHES DU FESTIVAL DE CANNES – 1946-1982. – Cinémathèque, Palais de Chaillot (704-24-24). De 14 h 30 à 20 h 30. Jusqu'au 30 septembre.

SALON DE L'UNION DES *FEMMES PEINTRES SCULPTEURS* GRAVEURS ET DÉCORATEURS. – Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (354-95-00). de 10 h à 19 h. Jusqu'au 27 septembre.

PIERRE RISCH. Carnaval à Venise. – Orangerie du Luxembourg, 19, rue de *Vaugirard (354-95-00). Jusqu'au 19* septembre.

PAYSAGISTES VÉNÉZUELIENS : Lapenta, Paolini, Prada. – Ambassade du Vénézuéla, 11, rue Copernic (553-29-98). Sauf sam. et dim., de 9 h à 16 h. Jusqu'au 14 septembre.

ZORAN JOVANOVIC. Caricatures et dessins animés. – Centre culturel de Yougoslavie, 123, rue Saint-Martin (272-50-50).

FRANÇOISE DUVIVIER : Repas imaginaires. – Espace Écureuil, 33, boulevard de Sébastopol. Sauf dim., de 9 h à 17 h ; Sam., de 9 h à 16 h 30. Jusqu'au 30 septembre.

GULLIVER. – Forum des Halles, porte Rambuteau (niveau-2). Entrée libre. Jusqu'au 21 septembre.

L'ART ET L'OISEAU. – Le Louvre des antiquaires, 2, place du *Palais-Royal* (297-27-00). Sauf lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 10 octobre.

AUX CONFINS DE GASCOGNE. « Salles » et châteaux en Lomagne. – C.N.M.H., 62, rue Saint-Antoine (274-22-22). De 10 h. à 12 h. 30 et de 13 h. 30 à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 19 septembre.

L'ARTISANAT AU SERVICE DE LA PERSONNE. Maison du Nord-*Pas-de-Calais, 18 boulevard Haussmann* (770-59-62). Sauf sam. et dim., de 9 h 30 à 19 h. Jusqu'au 1[er] octobre.

ARTISTES BOURSIERS DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS (CROUS). FIAP, 30, rue Cabanis (589-89-15). Jusqu'à fin septembre.

LE LOUVRE ET SON QUARTIER : huit cents ans d'histoire architecturale. – Mairie annexe du 1[er] arrondissement, 4, place du Louvre. Sauf lundi, de 11 h 30 à 18 h. Jusqu'au 23 septembre.

En région parisienne

CRÉTEIL. – L'histoire des pompiers. *Centre régional Créteil-Soleil.* Sauf dim., de 10 h à 22 h. Jusqu'au 18 septembre.

PONTOISE. Norbert Goneutte. – Musée Pissarro, 17, rue du Château (031-06-75). Du mercredi au dimanche, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 septembre. Claude Groberty. – Musée Tavet-Delacour, 4, rue *Lemercier (031-93-00).* Sauf mardi, de 10 h à 12 h, de 14 h à 18 h. Jusqu'au 30 septembre.

SAINTE-GENEVIÈVE-DES-BOIS. Rencontre internationale de sculpture. – Parc Pierre. Jusqu'au 30 septembre.

En province

ANDUZE (Gard). Robelin. – Atelier contemporain, 29, rue Basse (61-78-45). jusqu'au 30 septembre.

ANNECY. Gravures de Lars Bo. Musée-château (45-29-66). Jusqu'au 30 septembre.

ANTIBES. A travers Picasso. Rétrospective Martial Raysse. – Musée Picasso, château *Grimaldi* (33-67-67). *Jusqu'au* 30 septembre.

ARNAY-LE-DUC. L'hôtellerie en *Bourgogne, présence d'une tradition.* Maison régionale des arts de la table, 12, rue Saint-Jacques (90-11-59). Jusqu'au 3 octobre.

AUBUSSON. L'aventure aubussonnaise de la tapisserie, XVI[e]-XVII[e] siècle. Musée de la tapisserie, avenue des Lissiers (66-33-06). *Jusqu'au 15 septembre.*

AURILLAC. Expressions et regards : dix sculpteurs contemporains. Salles municipales, rue de la Coste. Jusqu'au 25 septembre.

AUTUN. La statuaire en bois dans les collections du musée Rolin (52-09-76). *Jusqu'à fin octobre.*

AUXERRE. Céramique 82. Abbaye Saint-Germain. Jusqu'au 26 septembre.

AVALLON. *Céramique 82.* Salle Saint-Pierre. Jusqu'au 26 septembre.

AVIGNON. – Charles Combe (1828-1877) : dessins, caricatures, eaux-fortes. Palais du Roure. Jusqu'au 15 octobre.

BAYONNE. Les rites de l'éternité dans l'Égypte ancienne. Musée Bonnat, *rue Jacques-Laffitte (59-08-52).*

BEAULIEU-EN-ROUERGUE. Claude Georges : panorama d'une œuvre, 1952-1982. Abbaye. Jusqu'au 12 septembre.

CAEN. Dieux de l'Inde du Sud dans l'imagerie populaire. Musée des beaux-arts, esplanade du château (85-28-63). Jusqu'au 15 septembre.

CAGNES-SUR-MER. Festival international de la peinture. Château-musée (20-87-29). Jusqu'au 30 septembre.

CALAIS. Wolf Vostel : pour mémoire. Tableaux et dessins, 1954-1982. Musée, 25, rue Richelieu (97-99-00). Jusqu'au 15 novembre.

COLMAR. Pierre Bonnard : autour d'une acquisition. Musée d'Unterlinden (41-32-11). Jusqu'au 26 septembre.

DOLE. Vachement beau : portraits de quelques bovins en Franche-Comté. Musée des beaux-arts, 85, rue des Arènes (80) (21-47-48). Jusqu'au 27 septembre.

DUNKERQUE. Carpeaux. Dessins du musée de Valenciennes. Musée des beaux-arts, place du Général-de-Gaulle (65-98-00). Jusqu'au 30 septembre.

FEURS. Objets de la vie domestique, des origines à nos jours en Forez. Musée d'Assier, route de Saint-Étienne. Jusqu'en *novembre.*

GORDES. Moines-paysans : l'économie cistercienne de 1112 à 1250. Jusqu'au 30 septembre. – Jan Dibbets. Saenredam-Senanque. Jusqu'au 10 octobre. Abbaye de Senanque (72-02-05).

GRENOBLE. Andry Farcy, un conservateur novateur - Franta : grand lavis. Musée, place de Verdun (54-09-82). Jusqu'au 11 octobre.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Musée bibliothèque René Char, 20, rue du Docteur-Tallet (38-17-41). Exposition inaugurale. Jusqu'au 15 septembre.

LA ROCHELLE. Jean Aujame (1905-1965). Rétrospective. Musée des beaux-arts (41-18-83). Jusqu'au 14 septembre.

LAVILLEDIEU (Ardèche). Artistes polonais de Cracovie. Petit musée du Bizarre (37-83-28). Jusqu'au 18 septembre.

LE MANS. Vivre en Sarthe, 1870-1940. Abbaye de l'Epau (84-55-55). Jusqu'au 31 octobre. – Grau-Garriga : tapisseries, environnements, collages, peintures. Palais des Congrès, square Stalingrad (24-22-44). Jusqu'au 30 septembre.

LES SABLES-D'OLONNE. Acquisitions récentes d'art moderne et contemporain-Gilles-Ehrmann. Photographies. Musée de l'abbaye Sainte-Croix *(32-01-16). Jusqu'au 30 septembre.*

LYON. Lyon au fil des fleuves. ELAC, Centre d'échanges de Perrache (842-27-39). Jusqu'au 15 septembre – Trois siècles d'opéra. Bibliothèque municipale de La Part-Dieu. Jusqu'au 25 septembre.

MARCQ-EN-BARŒUL. Henri Laurens, 1885-1954. Fondation Prouvost, Septentrion (78-30-32). Jusqu'au 10 octobre.

MORLAIX. Hommage à Mathurin Meheut, 1882-1958. Musée des Jacobins, 6, rue des Vignes (88-38-96). Jusqu'au 31 octobre.

MOUILLERON-EN-PAREDS. Henri IV et Sully. Musée national des Deux-Victoires (00-32-49). Jusqu'au 4 octobre.

NANTES. Orients, visions du XIX[e] siècle. Musée des beaux-arts, 10, rue *Georges-Clemenceau (74-53-24).* Jusqu'au 15 septembre.

NICE. Le temple, représentation de l'architecture sacrée. Musée message biblique Marc-Chagall (81-75-75). Jusqu'au 4 octobre. - Cent dessins des musées d'Angers - Dessins de P. Klossowski. Musée *des beaux-arts Jules-Cheret*, 33, avenue des Beaumettes (88-53-18). Jusqu'à fin septembre.

PERPIGNAN. Christian Gardair. Musée Rigaud, rue du Musée (61-66-30). Jusqu'au 19 septembre.

POGGIO DI VENACO (Corse). Salon international de la fondation Michel-Ange : peinture, sculpture, artisanat. Jusqu'au 25 octobre.

RENNES. *Gonzalez : Dessins et sculptures des années 30.* Musée des Beaux-Arts, 20, quai Emile-Zola (30-83-87). Du 10 septembre au 14 novembre.

ROUEN. Comment la Préhistoire ? Muséum, 198, rue Beauvoisine. Jusqu'au 7 novembre.

SAINT-ETIENNE. Mythe, drame, tragédie. Musée d'art et d'industrie (33-04-85). Septembre.

SAINT-TROPEZ. Fleurs de Fantin-Latour à Marquet (France, 1865-1925). Musée de l'Annonciade (97-04-01). Jusqu'au 27 septembre.

STRASBOURG. Georges Braque en Europe. Musée d'art moderne, ancienne Douane (35-29-06). Du 12 septembre au 28 novembre. Maîtres de l'aquarelle anglaise XIII[e]-XIX[e] siècle (collection du Leicestershire Museum-Art Gallery). Musée historique, 3, rue de la Grande-Boucherie *(35-47-27). Jusqu'au 19* septembre. - Gâteaux et pâtisseries d'Alsace : moules et formes. Musée alsacien, 23, quai Saint-Nicolas (35-29-06). Jusqu'au 9 janvier 1983.

TORIGNI-SUR-VIRE. Œuvres de Miro. Château des Matignon. Septembre.

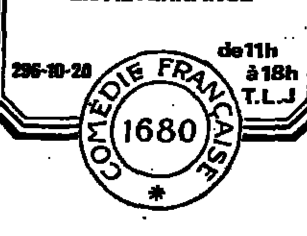
TOULON. Sans titre : quatre années d'acquisitions. Musée, 113, boulevard Leclerc (93-15-54). Jusqu'au 30 septembre.

VITTEL, 1854-1936 : création d'une ville thermale. Palais des congrès, avenue Ambroise-Bouloumié (08-00-00). Jusqu'au 2 octobre.



AUJOURD'HUI







THEATRE

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

Les salles subventionnées et municipales

BEAUBOURG (277-12-33) (Mar.), 15 h, 17 h et 19 h : cinéma-vidéo : Cycle Jean Renoir et nouveaux films ; Théâtre, le 13 à 20 h 30 : Le Naufrage du « Titanic ».

CARRÉ SILVIA MONFORT (531-28-34) (Dim. soir, L., Mar.), 20 h, matinée dim., 16 h (dern.) : Macunaima.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Coup de soleil (à partir du 10).

BOUFFES PARISIENS, (296-60-24) (D. soir, L.), 21 h, mat. dim. 15 h : Diable d'homme.

COMÉDIE CAUMARTIN, (742-43-41) (Mer., D. soir), 21 h, mat. dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Élysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21) (D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim. 15 h 30 : Ça ira comme ça.

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) (D.), 18 h 15 : l'Eveil du printemps ; 22 h : Figaro solo.

DAUNOU (261-69-14) (Mer., D. soir), 21 h, mat. dim. 15 h 30 : *La vie est trop courte.*

ESCALIER D'OR (523-15-10) (D., L.), 21 h : Diableries amoureuses.

ESPACE-GAITÉ (327-95-94) (D.), 18 h 30 : le Carrousel des étoiles ; 20 h 30 : la Planque.

ESPACE-MARAIS (271-10-19) (D., L.), 20 h 30 : la Mouette ; (D. soir, L.) 22 h 30, mat. dim. 18 h : la Tour mystérieuse ; le Philosophe soi-disant.

FONTAINE (874-74-40) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 16 h : Et nos amours.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), (D.), 20 h 15 : l'Île de Tulipatan ; 22 h : le P'tit Vélo (dernière le 11). A partir du 13 : Patrick Font.

GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 17 h 30 : l'Architecte et l'empereur d'Assyrie (à partir du 9).

HUCHETTE (326-38-99) (D.), 20 h 15 : la Cantatrice chauve ; 21 h 30 : la Leçon ; 22 h 30 : Okame.

LUCERNAIRE (544-57-34) (D.), Th. noir, 20 h 30 : la Papesse américaine ; 22 h 15 : Vacances écossaises. Th. rouge, 20 h 30 : Tchoufa. Petite salle, 18 h 30 : Parlons français ; 22 h 15 : le Fétichiste.

MADELEINE (265-07-09) (D.), 20 h 45 ; mat. sam. 15 h : l'Alouette (dernière le 11).

MATHURINS (265-90-00), (D.), 21 h : Emballage perdu.

MICHEL (265-35-02) (D. soir, L.), 21 h 15, sam. 18 h 15 et 21 h 15, mat. dim. 15 h 30 : On dînera au lit (à partir du 3).

MICHODIÈRE (742-95-22) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 15 h : *Joyeuses Pâques.*

MONTPARNASSE (320-89-90) (D. soir, L.), 21 h, mat. dim. 16 h : Trahisons. – Petit Montparnasse (D. soir), 21 h, mat. dim. 16 h : Lettre au père.

NOUVEAUTÉS (770-52-76) (J., D. soir), 20 h 30, mat. dim., 15 h : Folle Amanda.

PALAIS DES GLACES (607-49-93) (D), 21 h : Chopelia.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), (D., L.), 20 h 45, sam., 19 h 15 et 22 h : Pauvre France.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97) (D), 21 h : Flock (à partir du 13).

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53) (L.), 20 h 30, mat. dim. 15 h : le Songe d'une nuit d'été.

PRÉSENT (203-02-55) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 17 h : 1929 ou le Rêve américain.

SAINT-GEORGES (878-63-47) (D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim. 15 h : le Charimari.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02) (D.), 20 h 30 : les Baba cadres ; 22 h + sam. 23 h 30 : Nous on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE DES 400-COUPS (633-01-21) (D., L.), 20 h 30 : Enivrez-vous (dernière le 14).

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), les 8, 11 à 20 h 30 ; le 12 à 15 h : Fin de partie ; les 9, 10, 14 à 20 h 30 : Oh ! les beaux jours.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40) (D. soir, L.), 21 h, mat. dim. 15 h : le Troisième Témoin.

VARIÉTÉS (233-09-92) (D. soir), 20 h 30, mat. dim., 15 h 30 : Lorsque l'enfant paraît (dernière le 12).

AUDITORIUM FNAC MONTPARNASSE (le 8), 17 h : Jean-Paul Farré ; Amiel.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.) : 20 h 30 : Tohu-Bahut ; 22 h : Vous descendez ?

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) (D.) I : 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones Loulou ; 22 h 30 + sam. 24 h : Des bulles dans l'encrier. – II : 20 h 15 : Pas une pour rattraper l'autre ; 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt ? 22 h 30 : Comment ça va Zanni ?

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.) : I 20 h 30 + sam. 23 h 30 : Tiens, voilà deux boudins ; 21 h 45 : Mangeuses d'hommes. – II : 20 h 30 : Chantons sous la psy ; 21 h 45 : L'amour, c'est comme un bateau blanc.

CAFÉ DE LA GARE (278-52-51) (L., Mar.), 20 h 30 : Palomar et Zigomar ; (D., L.) 22 h 30 : Seaside rendez-vous.

LE CONNÉTABLE (277-41-40) (Jeu., Ven., Sam.), 22 h : Des maux pour laidir.

L'ÉCUME (542-71-16), les 8, 9, 10, 11 à 20 h 30 : Fatima Mello ; le 13 à 20 h 30 : Ramon Reinaud ; les 8, 9, 10, 11 à 22 h : J.-P. Jacquin ; le 13 à 22 h : Contes de Provence.

LE FANAL (233-91-17) (D.) 20 h. La manipule. 21 h 15 : les Grandes Sartreuses.

LA GAGEURE (367-62-45) (D., L.), 21 h : la Garçonne ; 22 h 30 : Un cœur sous une soutane.

LES LUCIOLES (526-51-64) (L.), 21 h : Raoul je t'aime.

LE PETIT CASINO (278-36-50) (D. L.), 21 h. Douby... be good. 22 h 30 : les Bas de Hurleveau. L. à 20 h 30 : Viens voir les artistes.

POINT-VIRGULE (278-67-03) (D.), 20 h 15 : le Petit Prince ; 21 h 30 : Tranches de vie.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93) (D. L.), 20 h 30 : Papy fait de la résistance ; 22 h : Bunny's Bar.

LE TINTAMARRE (887-33-82) (D. soir, L.), 18 h 30 : Laissez chanter les clowns ; 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse na ; Sam. à 16 h. : la Timbale.

THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48) (D.), 20 h 15 : le Retour de l'Arlésienne ; 22 h 30 : le Pain de ménage ; le Défunt ; 21 h 30 : les Huîtres ont des bérets.

THÉATRE DES 400 COUPS (633-01-21) (D., L.), 22 h 30 : Pourquoi pas vous ?

VIEILLE GRILLE (707-60-93), relâche jusqu'au 21.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h, mat. dim., 15 h 30 : Achetez François.

THÉATRE DES DEUX-ANES (606-10-26) (mer.), 21 h, mat. dim. 15 h 30 : C'est pas tout rose.

Le music-hall

BOUFFES DU NORD (239-34-50) (relâche le 12), 21 h : J. Guidoni (à partir du 10).

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) (D.), 20 h 30 : Je persiste et signe... Brel.

OLYMPIA (742-25-49) (L), 21 h, mat. dim., 14 h 30 : Hervé Vilard.

POTINIÈRE (261-44-16) (L), 20 h 45, dim. 15 h et 18 h 30 : Sol (à partir du 13).

FESTIVALS

A Paris

XVII[e] FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (225-22-55)

MUSÉE DE CLUNY, le 8, à 18 h 30 : Quatuor Enesco (Bartok, Schubert, Enesco) ; le 11, à 18 h 30 : Quatuor Parrenin. Sol. : A.-L. Savin, harpe (Debussy, Ravel, Damase).

CENTRE GEORGES-POMPIDOU, le 8, à 20 h 30 : E. Chojnacka, clavecin, S. Gualda, percussions (Krauze, Mache, Ligeti, Ferrari, Xenakis).

RADIO-FRANCE, le 9, à 20 h 30 : Orchestre philharmonique de Liège. Dir. : P. Barthomomée. Sol. : A. Grumiaux (Berg, Lutolawski, Franck) ; le 13, à 20 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France. Dir. : E. Krivine. Sol. : N. Bodnar, violon (Brahms, Stravinsky).

EGLISE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS, le 10, à 20 h 30 : J. Taddei, orgue (Buxtehude, Mendelssohn, Franck).

SAINTE-CHAPELLE, les 13, 14, à 18 h 30 et à 20 h 30 : Ensemble « A Sei Voci » (Ecole Notre-Dame, Machaut).

CONCIERGERIE, le 9, à 18 h 30 et à 20 h 30 : R. Dyens (musique populaire brésilienne, improvisations).

R.E.R.-AUBER, le 10, à 16 h 30 : Ensemble de cuivre français (Farnaby, Horowitz, Haendel).

BATEAUX-MOUCHES, le 11, à 15 h 30 : voir (R.E.R.-Auber).

RENCONTRES DU CARREAU DU TEMPLE (274-46-42)

Tous les soirs, à 20 heures : Arlequin poli par l'amour. Les 8, 9, à 22 h : l'Herbe rouge. Les 8, 12, 13, 14, 15, à 18 h : la Cour des miracles. Tous les soirs, à 18 h 30 : le Sicilien. Les 8, 15, à 16 h : l'Orgue de Barbarie. Les 9, 10, 11, à 18 h : Atout cœur. Les 11, 12, à 22 h : Drôles de bobines. Tous les soirs, à 20 h : Mélodrame ma non troppo. Les 8, 9, 10, 11, à 20 h, le 12, à 16 h et à 20 h : Vie et mort d'Arlequin. Les 11, 13, à 16 h : l'Acrobate pâtissier. Le 13, à 14 heures et à 20 h 30 ; les 14, 15 à 20 h 30 : le Journal d'Anne Franck.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MONTMARTRE (606-50-48)

CENTRE D'ART CELTIQUE, les 13, 14, à 20 h 30 : Alpha Pax, jazz. Les 8, 9, 10, 11, à 20 h 30, le 12, à 17 h : Ensemble Shakti Kalyani, danse traditionnelle de l'Inde.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, le 14, à 20 h 30 : R. François, flûte, J.-F. Manzone, violon, O. Weber, alto, N. Morel, violoncelle (Mozart).

MUSIQUE A LA DÉFENSE (979-00-15)

FONTAINE AGAM, ven., sam., 21 h 30 : Ballet d'eau (l'Oiseau de feu, de Stravinski).

XIV[e] FESTIVAL DE SCEAUX (660-07-79)

ORANGERIE, le 11, à 15 h 30 : répétition publique de l'Orchestre de Saint-Denis. Le 10, à 21 h : Jeunes solistes dans les Hauts-de-Seine : S. Dusseau (Bach), D. Demerssian (Brahms), V. Pasquier (Hindemith). Le 11, à 17 h 30 : Orchestre de chambre de Saint-Denis, dir. : P. Menet (J.-C. Bach, J.-S. Bach, Gotkowsky). Le 12, à 17 h 30 : B. Buxtorf, Ph. Langlois, J. Borsarelli, R. Lœwenguth (Mozart).

En province

BOURGOGNE

NEMOURS : I[er] Festival (428-03-95). Eglise, le 10 à 20 h 45 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez, sol. : Arto Noras (K.P.E. Bach, Kodaly, Tchaïkovski). Le 11 à 20 h 45 : Ph. Muller, A. Bijlsma, G. Linal (Popper). Eglise de Larchant, le 12 à 15 h : les Jeunes espoirs de l'École française de violoncelle. Foyer rural de Souppes, le 12 à 20 h 45 : M. Baquet.

CENTRE

CHARTRES : XXXI[e] Festival (37-21-54-03). Salle à l'Italienne du musée des Beaux-Arts, le 11 à 21 h : Trio à cordes, Brigitte Buxtorf, flûte (Mozart).

FRANCHE-COMTÉ

XXXV[e] FESTIVAL DE BESANÇON (81) 80-73-26

BESANÇON : Casino, le 9 à 17 h 45 : C. Joly, piano (Mozart, Brahms, Saint-Saëns, Messiaen). Les 10, 11, 12, 13 à 9 h 30 et 14 h 30. Eliminatoire (1[er] degré, 2[e] degré). le 12 à 20 h 45 : Clara Bonaldi, violon, Claude Hellfer, piano (Bach, Debussy, Xenakis, Boucourechliev). Chapelle du Grand Séminaire, le 9 à 20 h 45 : Trio Esterhazy (Haydn, Daikin, Beethoven). Conservatoire, le 10 à 17 h 45 : Ensemble 2e 2m (présentation de concerts). Cathédrale Saint-Jean, le 10 à 20 h 45 : Orchestre de Besançon, dir. : E. Schelle (Haendel, Haydn, Poulenc) ; le 12 à 10 h 30 : les Chenestrels, dir. : Agazzi (Chailley). Théâtre, le 11 à 20 h 45 : Ballet de l'Opéra de Lyon (Bartok, Piazzola, Vivaldi). Le 14 à 20 h 45 : Finale du Concours de jeunes chefs d'orchestre. Le 15 à 20 h 45 : Ris et danceries (sur des musiques de Campra, Lulli, Marin-Marais). Le 16 à 20 h 45 : les Arts florissants, dir. : W. Christie. New-York Baroque Dance Cie (Monteverdi). Palais Granvelle, les 14 et 16 à 17 h 45 : Ris et danceries (démonstration) du 15 au 18 : Colloque sur la musique et la danse aux époques Renaissance et Baroque. Eglise Notre-Dame, le 13 à 20 h 45 : Musica antiqua de Cologne, dir : R. Goebel (Vivaldi, Bach, Biber, Pachelbel). Lieu à préciser : le 11 à 16 h : Musiciens de l'ensemble 2e 2m (Emmanuel, Boulez, Bartok, Bernaola).

BELFORT : Tour 41, le 12 à 17 h 30 : Ris et danceries (conférence, démonstration).

GRAY : Théâtre, le 11 à 20 h 45 : Ensemble instrumental de Franche-Comté (Mozart, Lutoslawski, Beethoven, Baumgartner).

LEVIER : Eglise, le 11 à 20 h 45 : Orchestre de Besançon (Haendel, Poulenc, Haydn).

LUXEUIL : Basilique Saint-Pierre, le 15 à 20 h 45 : Orchestre symphonique du Rhin, dir. : P. Capolongo (Mozart, Chostakovitch).

ORNANS : Eglise Saint-Laurent, le 16 à 20 h 45 : Melos quartet de Stuttgart (Beethoven, Brahms, Ravel).

MIDI-PYRÉNÉES

CASTRES. – XXVII[e] Festival J.-S. Bach (61-27-07). Notre-Dame de la Platé, le 10 à 21 h : Odile Pierre, orgue, Thierry Caens, trompette (Bach).

LAVAUR. – Cathédrale Saint-Alain, le 12 à 21 h : Octuor de Paris (Mozart, Brahms, Bach).

TOULOUSE. – *De Messidor à Vendémiaire* (23-32-00). Salle Capitulaire du cloître des Jacobins, le 9 à 21 h : Récital Maya et la création poétique ; cloître des Jacobins, cycle de piano, le 14 : M. Duchable (Saint-Saëns, Chopin) ; le 15 : Sergio di Giacomo (Beethoven, Liszt, Stravinsky, Rachmaninov) ; le 16 : Michael Rudy (Bach, Schumann, Brahms).

NORMANDIE

BLAINVILLE-CREON. – Archeo Jazz Festival (34-03-52). Le 11 à 20 h 30 : Claude Bolling Trio, François Biensan, Big Band Saint-Germain, Sweet Folies, Teib Unit.

PROVENCE-COTE D'AZUR

LUBERON. – Festival (90-75-63-28). Abbaye de Silvacane, le 11 à 21 h : C. Bernard, R. des Graviers, violons ; N. Henon, clavecin ; L. Hoevenaers, violoncelle (Bach, Rameau, Vivaldi).

ROUSSILLON. – Église, le 10 à 21 h, voir ci-dessus.

RHONE-ALPES

AIX-LES-BAINS. – X[e] Festival (35-05-92). Abbaye Royale de Hautecombe, le 10 à 21 h : Deller Consort, dir. M. Deller ; Palais de Savoie, le 13 à 21 h : Alain Vanzo ; Prieuré du lac du Bourget, le 15 à 21 h : Duo C. Lardé, flûte, M.-C. Jamet, harpe (Vinci, Schubert, Doppler, Alvars, Damase).



MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ISLE, 21 h : G. Fumet, flûte ; M. Geliot, harpe (Bach, Mozart, Donizetti, Fauré, Debussy).

JEUDI 9 SEPTEMBRE

ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ISLE, 21 h : voir le 8.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

ÉGLISE SAINT-MERRI, 21 h : D. Le Mire, piano (Bach, Beethoven, Chopin).

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

ÉGLISE SAINT-MERRI, 16 h : G. Lambert, flûte ; J.-C. Thirion, piano (Beethoven, Schumann, Prokofiev, Milhaud).

NOTRE-DAME, 17 h 45 : M.-A. Grall-Menet, orgue (Langlais, Vierne, Dupré).

CHAPELLE SAINT-LOUIS-DE-LA-SALPÊTRIÈRE, 16 h 30 : J. Lebuis, orgue (Cabanilles, Kerll, Liszt).

PÉNICHE-OPÉRA (245-18-20), 17 h : Soirée Erik Satie.

LUNDI 13 SEPTEMBRE

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE, 21 h : T. Willemstijn, soprano ; P. Hantai, clavecin ; J. Hantai, basse de viole (Le petit livre d'Anna Magdalena Bach).

PÉNICHE-OPÉRA, 21 h 30 : Soirée Erik Satie.

MARDI 14 SEPTEMBRE

ÉGLISE SAINT-SÉVERIN, 21 h : Orchestre et chorale P. Kuentz (Vivaldi, Franceschini, Bach, Cimarosa, St-George).

PÉNICHE-OPÉRA, Soirée Erik Satie.

Jazz, pop, rock, folk

BAINS DOUCHES (887-34-40), mer. à 22 h 30 : Jack Mosaic Band.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Zanini Jazz Session.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), dim., lun. : 22 h : Agbavia.

CHEVALIERS DU TEMPLE (277-40-21), 22 h les 8 et 9 : Quartet M. Graillet ; les 10 et 11 : Patato Valdes ; le 12 : Arthur et John Simm's Funky Jazz ; les 13 et 14 : Easy Brothers Jazz.

CLOITRE DES LOMBARDS (233-54-09), mer., jeud., ven., sam., 22 h : Los Salseros.

CONNETABLE (277-41-40), dim., lun., mar., 22 h : Paris Summer Jazz Quintet.

FEELING (271-33-41), les 9, 10 et 11, 22 h 30 : Reeds and Deeds.

GIBUS (700-78-88), les 10 et 11 à 22 h. : Sting Rays.

HIPPODROME DE PARIS (205-25-68), le 9 à 21 h : Roxy Music.

NEW MORNING (523-51-41), *le 10 à* 21 h 30 : Don Moye, Joseph Jarman, Craig Harris, J. Dayani.

PALAIS DES SPORTS (828-40-90). 20 h 30 : J. Hallyday (à partir du 14).

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30 : le 8 : The South Frisco Jazz Band ; le 9 : Metropolitan Jazz Band ; le 10 : Soul Quartet ; le 11 : Swing at Six ; le 13 : Alligator Jazz Band ; le 14 ; Happy Feet.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : E. Lelann, O. Hutman, C. Alvim, A. Ceccarelli, (dern. le 12), à partir du 13 : A. Villager, R. Portier, H. Sellin, P.-Y. Sorin.

SLOW CLUB (233-84-30), 21 h 30 : Dominique Sanchez (jusqu'au 11) ; à partir du 14 : René Franc Orchestra.

TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (260-44-41), lun., 21 h : Guillermo Galve.

En région parisienne

BRETEUIL, *Château* : (052-05-11), le 12, à 17 h : D. Chivers (Bach, Giuliani, Britten).

CHAMPEAUX, Festival Couperin (425-60-20). Collégiale, le 11, à 20 h 45 : Orchestre de l'Ile-de-France. Dir. : A. Myrat (Bach, Mozart, Beethoven, Debussy).

LA COURNEUVE, *Fête de l'Humanité*. Grande Scène, le 11, à 14 h 30 : Los Palacaguina ; à 15 h 10 : Banda Tepeuani ; à 15 h 50 : M. Sosa ; à 16 h 45 : Illapu ; à 17 h 40 : C. Puebla ; à 21 h : Liz McComb ; à 22 h : James Brown ; le 12, à 13 h 30 : M. Fanon, à 14 h : F. Thiébault : à 15 h : Cie B. Lubat ; à 17 h : S. Lama ; à 21 h : Spectacle Aragon.Espace Midi : Fête de l'accordéon.Espace Chiffon Rouge, le 11, à 14 h : Groupe Rovesnik ; à 15 h : Ballets d'E. Castro ; à *16 h 30 : Marcel Kaliffe ; à 18 h :* Cie S. Keuten ; le 12, à 16 h 30 : H. Guedon.Espace Centre, les 11, 12, à 13 h : Bob Verdier ; à 14 h 15 : La Miramontesa ; le 11, à 15 h 45 : M. Dubillo ; les 11, 12, à 17 h 15 : Le rond des sorciers ; le 11, à 18 h 45 : Joëlle Fabian Orchestra : le 11, à 20 h 30 : Balapapa.Espace Est : cinéma, le 11, à 16 h : Coup de Tête ; le 12, à 13 h 30 : Yoyo ; le 11, à 20 h ; le 12, à 18 h 30 : Norma RAE. Le 11, à 20 h : Les colombaioni.Espace Ouest : le 11, à 16 h : Avel Ar Vro : à 18 h : D. Herczog ; à 20 h : Fatidic seconde ; le 12, à 13 h : Omnibus ; à 14 h 30 : Passemèze ; à 17 h : Salamandre, à 19 h : Ganja.Plateau central, le 11, à 12 h : Distance ; à 14 h : Y. Etienne ; à 16 h : Hélium ; à 18 h : P. Auberson, à 20 h : Tisane ; à 21 h 30 : Tri Yann : le 12, à 14 h : Hélium ; à 17 h : D. Annegarn ; à 18 h 30 : Distance ; à 19 h 30 : Brenda Wooton.Espace Nord : le 11, à 14 h : Yves et Philippe ; à 15 h et à 18 h 45 : Les baladins de l'arc-en-ciel ; à 16 h : la Salamandre ; à18 h : D. Kelder ; à 20 h 30 : Lucid Beausonge ; le 12, à 12 h *: M. Robine ; à 13 h 30 : D. Frison ;* à 17 h 30 : A. Bialek ; à 19 h 30 : G. Lafaille.

LE CINÉMA A PARIS

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

15 h : Hommage à Pierre Brasseur : Souvenirs perdus, de Christian-Jaque ; 19 h : Barbe-Bleue, de Christian-Jaque ; 21 h : Hommage à Robert Altman : Come back to the five and dime, Jimmy Dean.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

15 h : Hommage à Pierre Brasseur : les Mains sales, de Fernand Rivers et Simone Berriau ; 19 h : le Plaisir de Max Ophüls ; 21 h : Deauville 1982-Mervyn Le Roy : L'affaire se complique.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

15 h : Hommage à Pierre Brasseur : le Rideau rouge, d'André Barsacq ; 19 h : Croisière pour l'inconnu, de Pierre Montazel : 21 h : Deauville 1982-Mervyn Le Roy : Une allumette pour trois.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

15 h : Agence matrimoniale, de J.-P. Le Chanois ; 17 h : Divorce à l'italienne, de P. Germi ; 19 h : Deauville 1982-Mervyn Le Roy : Annie la batelière ; 21 h : Lampe de Chine.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

15 h : l'Affaire du collier de la reine, de M. L'Herbier ; 17 h : Liza, de M. Ferreri ; 19 h : Deauville 1982-Mervyn Le Roy : Anthony Adverse ; 21 h : la Ville gronde.

LUNDI 13 SEPTEMBRE

Relâche.

MARDI 14 SEPTEMBRE

15 h : Hommage à Pierre Brasseur : le Schpountz, de M. Pagnol ; 19 h : Deauville 1982-Mervyn Le Roy : Five star final ; 21 h : Deauville 1982 :Occupied territory, de C. Reckinger ; Pelican, de P. Vixelard ; *Bolinas Bay, de M. Bigelow ; Alias Jane* Doe, de M. Miner ; Juggling movie, de P. Melly ; Furies, de S.J. Petty.

BEAUBOURG (278-35-57)

MERCREDI 8 SEPTEMBRE

15 h : les Misérables, de H. Fescourt ; 19 h : Regret du passé, de Z. Shuibma.

JEUDI 9 SEPTEMBRE

15 h : les Misérables, de H. Fescourt (suite) ; 19 h : la Deuxième Poignée de main, de D. Kena.

VENDREDI 10 SEPTEMBRE

15 h : les Vampires, de L. Feuillade (épisodes 1-2-3 et 4) ; 17 h : le Renard du désert, de H. Hathaway ; 19 h : le Précurseur de la révolution, de Ye Yuan.

SAMEDI 11 SEPTEMBRE

15 h : Les vampires, de L. Feuillade (épisodes 5 et 6) ; 17 h : Hommage à Pierre Brasseur : Oasis, de Y. Allégret ; 19 h : la Tour de Nesles, d'A. Gance ; 21 h : Porte des Lilas, de R. Clair.

DIMANCHE 12 SEPTEMBRE

15 h : les Vampires, de L. Feuillade (épisodes 7 et 8) ; 17 h : Hommage à Pierre Brasseur : les Grandes Familles, de D. de la Patellière : 19 h : la Loi, de J. Dassin ; 21 h : Chotard et Cie, de J. Renoir.

LUNDI 13 SEPTEMBRE

15 h : les Vampires, de L. Feuillade (épisodes 9 et 10) ; 17 h : Hommage à Pierre Brasseur : Sans famille, de A. Michel ; 19 h : la Tête contre les murs, de G. Franju.

MARDI 14 SEPTEMBRE

Relâche.

Les exclusivités

AMERICAN TOUR OF THE ROLLING STONES 1981 (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

LES ANNEES DE PLOMB (All., v.o.) : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83).

A ARMES ÉGALES (A., v.o.) : UGC Danton, 6e (329-42-62) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; (v. f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) : Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46). – V.f. : 3 Haussmann, 9e (770-47-55).

BANDITS, BANDITS... (Ang., v.o.) : *Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).*

LE BEAU MARIAGE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86) ; Quartier Latin, 5e (326-84-65).

BONGO MAN (Jap., v.o.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41).

BREL (Fr.) : Paramount City, 8e (562-45-76).

CALIGULA ET MESSALINE (A., v. o.) : *UGC Marbeuf, 8e (225-18-45). – V.f. : UGC Opéra, 2e (261-50-32) ;* Maxéville, 9e (770-72-86).

LA CHÈVRE (Fr.) : Français, 9e (770-33-88).

CINQ ET LA PEAU (Fr.) (*) : Saint-*André-des-Arts, 6e (326-48-18).*

LE CORBILLARD DE JULES (Fr.) : Rex, 2e (236-83-93) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

COUNTRYMAN (Ang., v.o.), Forum, 1er (297-53-74) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

LA DERNIÈRE VAGUE (Aust., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

LES DIPLOMÉS DU DERNIER RANG (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

DIVA (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Vendôme, 2e (742-97-52) ; Panthéon, 5e (354-15-04) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

DRESSÉ POUR TUER (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6e (325-59-83).

L'ÉTAT DE BONHEUR PERMANENT (Fr.) ; J. Cocteau, 5e (354-47-62). H. sp.

FITZCARRALDO (All., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38).

GEORGIA (A., v. o.) : Cluny Écoles, 5e (354-20-12) ; UGC Marbeuf, 8e (225-18-45).

GREASE II (A., v. o.) : Ermitage, 8e (359-15-71). – V.f. : Maxéville, 9e (770-72-86) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Bienvenue-Montparnasse, 15e (544-25-02).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Rivoli-Cinéma, 4e (272-63-32) ; Lucernaire, 6e (544-57-34) ; Bergère, 9e (770-77-98).

HAMMET (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38).

JAMAIS AVANT LE MARIAGE (Fr.) : Richelieu, 2e (233-56-70), mat. ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27), mat. ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; Le Paris, 6e (359-53-99) ; St-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; *Fauvette, 13e (331-56-86)*, mat. ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Clichy Pathé, 18e (552-46-01), mat. ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96), mat.

LEÇONS TRÈS PARTICULIÈRES (A.) (*) v.f. : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LÉGITIME VIOLENCE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; *Richelieu, 2e (233-56-70)* ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Athéna, 12e (343-00-65) : Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75) ; Clichy Pathé, 17e (522-46-01) ; Gaumont Gambetta, 20e (636-10-96).

LETTRE D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.) : Olympic, 14e (542-67-42).

LE LION DU DÉSERT (A.) (v. angl.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Français, 9e (770-33-88).

MAD MAX II (Aust., v.o.) : Gaumont *Halles, 1er (297-49-70) ; U.G.C. Danton,* 6e (329-42-62) ; Normandie, 6e (359-41-18) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C. Boulevard, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) : U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

LES FILMS NOUVEAUX

ÉPOUVANTE SUR NEW-YORK, film américain de Larry Cohen ; v.f. : Paramount-City, 8e (562-45-76) ; Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LA FÉLINE (*), film américain de Paul Schrader ; v.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; *v.f. :* Berlitz, 2e (742-60-33) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28) : Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

LE GRAND FRÈRE (*), film français de Francis Girod. Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; St-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Olympic-Balzac, 8e *(561-10-60) ; St-Lazare Pasquier*, 8e (387-35-43) ; Français, 9e (770-33-88) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Mayfair, 16e (525-27-06) : Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

MEURTRES EN DIRECT, film américain de Richard Brooks ; v.o. : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Français, 9e (770-33-88) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

ON N'EST PAS SORTI DE L'AUBERGE, film français de Max Pecas. Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25) : Secrétan, 15e (241-77-99).

QUERELLE (**), film franco-allemand de Rainer Werner Fassbinder, v.o. : Forum, 1er (297-53-74) ; Olympic St-Germain, 6e (222-87-23) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Gaumont Champs-Élysées, 8e (359-04-67) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; *14 Juillet-Beaugrenelle*, 15e (575-79-79) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Nations, 12e (343-04-67).









LE CINÉMA A PARIS

LA MAISON DU LAC (v.o.) : U.G.C. Biarritz, 6e (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Rotonde, 6e (633-08-22).

LA MAITRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS (A.) (v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14).

LES MAITRES DU TEMPS (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), H. sp.

MEGAFORCE (A., v.f.) : Paramount-Opéra, 9e (742-56-31).

MISSING (PORTÉ DISPARU) (A.), v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Normandie, 8e (359-41-18). – V.f. : Bretagne, 6e (222-57-97) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

MOURIR A 30 ANS (Fr.) : 14 Juillet Racine, 6e (633-43-71).

LA NUIT DE VARENNES (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (354-34-83).

PARADIS POUR TOUS (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount-Mercury, 8e (562-75-90) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

PARASITE (A., v.f.) (*) : Lumière, 9e (246-49-07).

PARSIFAL (All., v.o.) : Pagode, 7e (705-12-15).

LA PASSANTE DU SANS-SOUCI (Fr.) : Paramount Marivaux, 2e (296-80-40) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

PASSION (Fr.) : Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83).

LE PÈRE NOËL EST UNE ORDURE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Caméo, 9e (246-66-44) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Montparnasse Pathé, 14e (320-12-06).

PORKY'S (A., v.o.) : Cluny Palace, 5e (354-07-76) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14). – V.f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; Montparnasse-83, 6e (544-14-27) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

POUR 100 BRIQUES, T'AS PLUS RIEN (Fr.) : Biarritz, 8e (723-69-23).

LES 40e RUGISSANTS (Fr.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; Calypso, 14e (380-30-11) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ? (Fr.) : 14 Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ETRE HEUREUX ? (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79).

REDS (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46).

LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

ROX ET ROUKY (A., v.f.) : Napoléon, 8e (380-41-46).

LE SECRET DE VERONIKA VOSS (All., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08).

TAG, LE JEU DE L'ASSASSINAT (A., v.f.) (*) : Lumière, 9e (246-49-07).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

L'USURE DU TEMPS (SHOOT THE MOON) (A., v.o.) : Epée de bois, 5e (337-57-47).

YOL (Turc, v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C. Champs-Elysées, 8e (359-12-15) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). – V.f. : Caméo, 9e (246-66-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02).

Les grandes reprises

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) : St-Séverin, 5e (354-50-91).

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (554-46-85).

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Quintette, 5e, (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Parnassiens 14e (329-83-11).

BANANAS (A., v.f.) : Cinoches, 9e (633-10-82).

LA BELLE AU BOIS DORMANT (A., v.f.) : Grand Pavois, 15e (544-46-85) ; Napoléon, 17e (380-41-46).

BEN HUR (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

CABARET (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Action-Christine, 6e (325-47-46) ; George-V, 8e (562-41-46) : Parnassiens, 14e (329-83-11).

CASABLANCA (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-47-46) ; Action-République, 11e (805-51-33) ; Mac-Mahon, 17e (380-24-81).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07). H. sp.

LES CHARIOTS DE FEU (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

COUP DE TORCHON (Fr.) : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10).

LE CRIME ÉTAIT PRESQUE PARFAIT (A., v.o.), Action-Christine, 6e (325-47-46).

DÉLIVRANCE (A., v.f.) (*), Opéra-Night, 2e (296-62-56).

DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80).

2001, ODYSSÉE DE L'ESPACE (A. v.o.) : J. Cocteau, 5e (354-47-62).

DON GIOVANNI (It., v.o.), Calypso, 17e (380-30-11).

EASY RIDER (A., v.o.) (*) : Quintette, 5e (633-79-38) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) : Acacias, 17e (764-97-83) ; V.f. : Movies, 1er (260-43-99) ; Impérial, 2e (742-72-52) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27).

EMMANUELLE (F.) (**) : Paramount City, 8e (562-45-76).

EMMANUELLE II (Fr.) (**) : Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

L'EMPIRE DES SENS (Jap. v.o.) (**) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; V.f. : Lumière, 9e (246-49-07).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) Ranelagh, 16e (288-64-44).

L'EXORCISTE (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

EXTÉRIEUR NUIT (F.) : Studio Cujas 5e (354-89-22).

LE FANFARON (It., v.o.) : Studio Médicis, 5e (633-25-97).

LA FELINE (A. v.o.) : Espace-Gaîté, 14e (327-95-94).

FELLINI ROMA (It., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

LA FIÈVRE DANS LE SANG (A., v.o.), Action-Christine, 6e (325-47-46).

FRANKENSTEIN JR. (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

FRENZY (A., v.o.) (*) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LA FUREUR DU DRAGON (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50).

GOOD BYE EMMANUELLE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LE GUÉPARD (It., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LA GUERRE DES ÉTOILES (A., v.f.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Gaîté-Rochechouart, 9e (878-81-77).

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (Fr.) (**) : Denfert, 14e (321-41-01).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36).

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (It., v.f.) : Haussmann, 2e (770-47-55) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

L'IMPORTANT, C'EST D'AIMER (Fr.) : Olympic Balzac, 8e (561-10-60) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

LES INDOMPTABLES (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66) H. Sp.

L'INTROUVABLE (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42).

IRMA LA DOUCE (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

LE LAUREAT (A., v.o.), Saint-Germain Village, 5e (633-63-20).

LOVE STORY (A., v.f.), Paramount Marivaux, 2e (296-80-40).

MICKEY, DONALD, PLUTO ET DINGO EN VACANCES (A., v.f.) : Richelieu, 2e (233-56-70) ; La Royale Disney, 8e (265-82-66) ; Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23) ; Napoléon, 17e (380-41-46).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.o.) (**) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

LES MISFITS (A., v.o.) : Action Ecoles, 5e (325-72-07). H. sp.

LA MORT AUX TROUSSES (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) ; Ranelagh, 16e (288-64-44).

NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20).

ON L'APPELLE TRINITA (It., v.f.) : Montmartre Ciné, 18e (606-63-35).

ON CONTINUE A L'APPELER TRINITA (It., v.f.) : Marignan, 8e (359-92-82).

ON NE VIT QUE DEUX FOIS (A., v.o.) : Olympic Halles, 1er (278-34-15) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76). – V.f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24).

OPÉRATION TONNERRE (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42). – V.f. : Arcades, 2e (233-39-36).

OSSESSIONE (It., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

PANIQUE A L'HOTEL (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

PAPILLON (A., v.o.) : Biarritz, 8e (723-69-23). – V.f. : Capri, 2e (508-11-69) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) : Cinoches, 6e (633-10-82).

LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAI (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-39-36).

PSYCHOSE (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LES RAISINS DE LA COLERE (A., v.o.) : Studio Contrescarpe, 5e (325-78-37).

ROCCO ET SES FRÈRES (It., v.o.) : A. Bazin, 13e (233-74-39).

SAMSON ET DALILA (A., v.f.) : Arcades, 2e (233-39-36).

LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

SOUPÇONS (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7e (783-64-66). H. Sp.

LA STRADA (It., v.o.) : Studio Logos, 5e (354-26-42).

SWEET MOVIE (Can., v.o.) (**) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; ClunyPalace, 5e (354-07-76) ; OlympicBalzac, 8e (561-10-60) ; Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42).

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34).

LE TROUPEAU (Turc, v.o.) : 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00).

UN AMOUR DE COCCINELLE (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

LES VALSEUSES (F.) (**) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

Z (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56).

Les festivals

FASSBINDER (v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) : Gibier de passage ; 12 h. : Despair : jeu, sam, lun., 11 h 45. L'année des 13 lunes : mer, ven, dim, mar 11 h 45.

BUSTER KEATON : Marais, 4e (278-47-86), mer. : Steamboat Bill Jr., jeu : le Mécano de la « Générale » ; ven. : Sherlock Jr. ; sam. : les Lois de l'hospitalité ; dim. : Fiancées en folie ; lun. : le Dernier Round ; mar. ; la Croisière du « Navigator » ; mar. : Ma vache et moi.

CARY GRANT (v.o.) : Nickel-Ecoles, 5e (325-72-07), lun. : Indiscrétion ; ven. : Mon épouse favorite ; sam., mar., : Sylvia Scarlett ; mer. : l'Impossible M. Bébé ; jeu. : Honeymoon ; dim. : Soupçons.

HOMMAGE A BARBET SCHROEDER Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77) mer. : More. Jeu, dim. : la Vallée. Ven. : Koko, le singe qui parle. Sam, mar. : Général Idi Amin Dada.

HOMMAGE A ROBERT RYAN (v.o.) : Bonaparte, 6e (326-12-12), mer., ven., perm. dim. 18 h : Far-West. jeu., lun., perm. dim. 14 h, 20 h : Nous avons gagné ce soir ; sam, mar, perm. dim. : 16 h, 22 h : Feux croisés.

HUMPHREY BOGART (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50), mer. : la main gauche du Seigneur ; jeu. : les Anges aux figures sales ; ven. : les Fantastiques années 20 : sam. : la Femme à abattre ; dim. : les Passagers de la nuit ; lun. : En marge de l'enquête ; mar. : la Caravane héroïque.

FRITZ LANG (v.o.) : Action La Fayette, 9e (878-80-50), mer., jeu. : la Cinquième Victime ; ven., sam. : Désirs humains ; dim., lun. : M. l'invraisemblable vérité ; mar. : les Contrebandiers du Moonfleet.

TEX AVERY (v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), 17 h, sf lun., mar.

UNE HISTOIRE DU CINÉMA AMÉRICAIN (v.o.) : Olympic 14e (542-67-42), mer, jeu : Un enfant attend ; ven. : Voyage au centre de la Terre ; sam : Mélodie pour un tueur ; dim. : Fat City ; lun., mar. : tous en scène.

LUIS BUNUEL (la carrière de Serge Silberman), Denfert, 14e (321-41-01). En alternance : le Journal d'une femme de chambre, les Ministères de la nuit (court métrage d'accompagnement), la Voie lactée, le Charme discret de la bourgeoisie, le Fantôme de la liberté, Cet obscur objet du désir, l'Age d'or, Tristana.

CROISIÈRE POUR LE COURT MÉTRAGE : La Péniche des Arts, 16e (527-77-35), t.l.s., 20 h 30 et 22 h.

Les séances spéciales

A LA RECHERCHE DE Mr. GOODBAR (A., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 22 h 05.

AMERICAN GIGOLO : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 17 h 30.

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 16 h 15 + vend., 0 h 40.

BONNIE AND CLYDE (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 14 h.

BUFFET FROID (Fr.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), mer., jeud., ven., lun., mar., 14 h.

CARMEN JONES (A., v.o.) : Boîte à film, 17e (622-44-21), 18 h 10.

CITIZEN KANE (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.

CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU (Fr.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), mar. 21 h, mer. 18 h 30.

LA CIOCIARA (It. v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), sam. 18 h 15.

CLAIR DE FEMME (Fr.), Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 20 h 15.

DARK VICTORY (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.

DODES CADEN (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68), ven. 21 h, sam., mar. 19 h, jeu. 17 h.

L'ENFER EST A LUI (A., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77) : 12 h et 24 h.

ET DIEU CRÉA LA FEMME (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56), dim., 18 h 15.

GARDE A VUE (Fr.) : Palace, 15e (374-95-04), ven., dim. 21 h, lun. 19 h.

GATSBY LE MAGNIFIQUE (A., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 19 h 45.

HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 12 h.

JE T'AIME MOI NON PLUS (Fr.) (**) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 15 h 45 + ven., 0 h 45.

MARATHON MAN (A., v.o.) : Châtelet-Victoria. 1er (508-94-14) 22 h 15.

MEAN STREET (A., v.o.) (**) Olympic, 14e (542-67-42), 18 h (sf sam., dim.).

MON ONCLE (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56), sam., dim., 16 h 15.

1900 (It., v.o.) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), sam., dim., 14 h.

1900 (2e époque) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), sam., dim., 17 h.

MÉDÉE (It., v.o.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04), sam., 19 h.

MORT A VENISE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 16 h.

NOS PLUS BELLES ANNÉES (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), jeu., 18 h 45 ; ven., 18 h 30 ; lun., 21 h.

PERFORMANCE (A., v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42), 18 h (sf sam., dim.).

LA PISCINE (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 14 h 10.

QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 22 h 30.

RAGTIME (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 19 h 40.

REMBRANDT FECIT 1969 (A., v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), mar., 19 h ; mer., 21 h 45.

RENCONTRE AVEC DES HOMMES REMARQUABLES (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), ven., dim., 20 h 30 ; lun., 19 h.

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Cinoche, 6e (633-10-82), 14 h, 15 h 40.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX (A., v.o.) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), mer., sam., dim., 15 h 30.

STROMBOLI (It., v.o.) : Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23), 12 h.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (A., v.o.) (**) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 22 h 35 + 0 h 20.

TOMMY (A., v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), sam., 20 h 30 ; dim., 18 h 30.

TAXI DRIVER (A) (**) : Boîte à Films, 17e (622-44-21), 22 h 15.

LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), 12 h.

LES YEUX DE LAURA MARS (A., v.o.) : Templiers, 3e (272-94-56), 22 h 10.

SPORTS

ATHLÉTISME

LES CHAMPIONNATS D'EUROPE A ATHÈNES

Première médaille française

Journée en demi teinte, mardi 7 septembre, pour l'athlétisme français aux treizièmes championnats d'Europe. Marquée d'abord par les éliminations du perchiste Jean-Michel Bellot, du spécialiste du 800 mètres José Marajo et du coureur du 3 000 mètres steeple Joseph Mahmoud, tous trois finalistes potentiels, elle s'est poursuivie de manière plus heureuse. Dans un premier temps, le marcheur Gérard Lelièvre terminait à la quatrième place au terme de l'épreuve des 20 kilomètres. Puis, les sprinters s'illustraient sur 100 mètres : médaille de bronze pour Rose-Aimée Bacoul, sixième place pour Laurence Bily et septième pour Bernard Petit-Bois. Au moment où les Français se félicitaient de cette réussite, les Allemands de l'Est pour leur part totalisaient déjà trois médailles d'or : Marlies Gohr (100 mètres féminin), Franck Hemmelmann (100 mètres masculin) et Uwe Holm (javelot masculin). Les deux derniers titres de l'après-midi sont revenus à l'Espagnol José Marin (20 kilomètres marche) et à la Roumaine Vali Ionescu (saut en longueur).

De notre envoyé spécial

Athènes. – De tout temps, le sprint a exercé une authentique fascination. *« C'est l'aristocratie du mouvement »*, écrivait même au début du siècle le journaliste Jean Prade. Rien d'étonnant alors que la spécialité figure en bonne place dans la mythologie grecque. Quelle meilleure référence que Homère pour entrer dans la légende ? Selon lui, la plus ancienne épreuve de vitesse date du quinzième siècle avant Jésus-Christ, quand Hercule l'organisa pour ses quatre frères. Unité de mesure de l'antiquité, le « stade » – 192,27 mètres à Olympie – est aussi la dénomination de l'unique course des premiers Jeux olympiques (776 av. J.C.) ; dès les origines athlétiques le sprint est d'ailleurs le plus pratiqué de tous les exercices. Raison officieuse : puisqu'elle fait appel au talent à l'état pur, peu d'entraînement suffit pour obtenir de bons résultats dans cette spécialité.

On ne sait s'il existe un rapport de cause à effet, mais les athlètes français ont longtemps excellé dans le domaine du sprint. Ainsi en ne tenant compte que des championnats d'Europe masculins disputés depuis 1946, ils ont enlevé sur 100 mètres, deux médailles d'or, quatre d'argent et une de bronze. Leur réputation n'est pourtant plus ce qu'elle était. La preuve : au cours des trois précédents championnats d'Europe, aucun coureur de 100 mètres français n'est monté sur le podium. Cette discipline tellement brillante lorsque M. Joseph Maigrot, un expert, en assumait la responsabilité technique, toucha même le fond de l'abîme en 1978 à Prague, où les Français furent absents de la finale. Au reste, ce n'est pas un hasard si le bilan général de cette compétition plaça l'ensemble de l'athlétisme national à un niveau de médiocrité jamais atteint depuis vingt ans.

Après cette déroute, il n'y avait d'autre alternative que de nommer un nouveau directeur technique national, M. Jean Poczobut, qui procédait à la mise en place d'une nouvelle équipe d'entraîneurs. Aussitôt, le sprint était placé sous l'autorité de M. Michel Lourie. Après quatre années de pouvoir, il annonçait des objectifs élevés pour ces championnats d'Europe : *« Deux hommes et deux femmes en finale individuelle des 100 et 200 mètres, une place sur le podium du relais 4 × 100 mètres. »* Pronostic vérifié jusqu'ici, dans la mesure où on ne peut lui tenir rigueur du forfait du numéro 1 français Herman Panzo, victime d'un claquage à la cuisse droite.

Il n'empêche que nul ne se serait risqué à prévoir la médaille de bronze gagnée par la Guadeloupéenne Rose-Aimée Bacoul. A trente ans passés, elle touche les dividendes inattendus de très longues années d'un entraînement qui n'avait pas suffi à satisfaire ses ambitions. A ce point de désenchantement, Rose-Aimée Bacoul envisageait même de mettre rapidement un terme à sa carrière et de jouir en toute quiétude de la douceur antillaise tout en exerçant sa profession de maîtresse auxiliaire d'éducation physique à Pointe-à-Pitre.

L'appétit vient en mangeant professe une maxime populaire. Breloque autour du cou, elle a donc logiquement décidé de continuer à griffer de sa foulée nerveuse les pistes synthétiques jusqu'aux prochains Jeux olympiques. Déjà l'égale de Claire Bressoles (troisième Européenne en 1946 à Oslo), seule médaillée française avant elle sur 100 mètres, Rose-Aimée Bacoul peut toujours rêver de devenir à Los Angeles la première jeune femme de son pays à accéder au podium sur la plus courte des distances...

JEAN-MARIE SAFRA.

TENNIS

LE CHAMPIONNAT DES ETATS-UNIS A FLUSHING-MEADOW

L'élimination de Navratilova et de Teltscher

De notre envoyé spécial

Flushing-Meadow. – L'élimination de Martina Navratilova par Pam Shriver (1-6, 7-6, 6-2) en quarts de finale du tournoi féminin, les qualifications de Vilas sur Denton (3-6, 4-6, 6-3, 7-6, 6-3), de Harmon sur Teltscher (6-4, 4-6, 6-3, 3-6, 7-6) et de Connors sur Nastase (6-3, 6-3, 6-4) pour les quarts de finale du tournoi masculin ont été, mardi 7 septembre, les faits marquants du championnat des Etats-Unis. Dans le tournoi junior, les Français Forget et Courteau ont passé le deuxième tour, tandis que Benhabiles était battu.

La championne de Roland-Garros et de Wimbledon ne réalisera pas le grand chelem féminin en 1982 : Martina Navratilova a, en effet, été éliminée en quart, de finale par sa partenaire de double, Pam Shriver. En 1978, alors qu'elle n'avait que seize ans, la grande Américaine frisée comme un mouton avait déjà empêché l'ex-Tchécosolvaque, classée première joueuse mondiale, de disputer la finale de ce tournoi, qu'elle n'est jamais parvenue à gagner. Cette année, elle a interrompu une série de soixante-quatre victoires en soixante-cinq matches de Navratilova.

Après avoir gagné la première manche (6-1) en dix-sept minutes, celle-ci servit pourtant pour le gain du match à 5-4 dans le deuxième set. Dotée d'une très grande envergure qui la rend difficile à passer et d'un sens de l'anticipation rarement pris en défaut, Shriver réussit à faire le *break* et à gagner le *tea-break* (7-6) de la deuxième manche, puis elle domina le dernier set (6-2).

Très affectée par sa défaite, Navratilova, qui a détruit la pellicule d'un photographe l'ayant prise en train de pleurer, a expliqué qu'un chat lui avait transmis, quelques semaines auparavant, un virus qui a affecté son tonus musculaire.

En tout cas, ce n'est pas la tarte au fromage avariée mangée par Chris Evert-Lloyd qui l'a empêchée de se qualifier pour les quarts de finale. Après avoir obtenu un jour de repos, elle a battu la championne du monde junior Zina Garrison, quart de finaliste à Roland-Garros, sur le score de 6-4, 6-3.

Elliot Teltscher, le nº 9 mondial, n'était atteint d'aucun mal avant de rencontrer Rodney Harmon. Il a néanmoins été éliminé par cet amateur âgé de vingt et un ans. Classé deux cent vingt-et-unième mondial, après deux saisons dans le camp d'entraînement de Nick Bolletieri et une saison sur un circuit satellite nord-américain, le principal titre de gloire de ce grand Noir, moins puissant mais plus agile que Hooper, est un titre de champion universitaire en double et une sélection comme partenaire d'entraînement des joueurs de Coupe Davis américains. Invité dans le tableau final par les organisateurs, il s'est qualifié pour les quarts de finale, grâce aux conseils de Denis Ralston, qui avait remarqué que la position du corps de Teltscher déterminait le point d'impact de son revers. Harmon put donc parfaitement anticiper à la volée. Si on ajoute à cela qu'un service très efficace et qu'une grande dextérité au filet compensaient largement les lacunes d'un revers frappé un peu au petit bonheur, on comprend que Harmon ait finalement éliminé la huitième tête de série. Détail piquant : Harmon a passé les deux jours précédent le tournoi à l'hôpital en raison d'une intoxication alimentaire.

ALAIN GIRAUDO.

LA CRISE DE L'A.S. SAINT-ÉTIENNE PROVOQUE UNE POLÉMIQUE ENTRE ÉLUS COMMUNISTES ET SOCIALISTES

Illustrée par l'affrontement entre l'ancien président, M. Roger Rocher, et la nouvelle équipe dirigée par Me Henri Fieloux, et par l'affaire de la caisse noire qui servait notamment à alimenter les dessous-de-table accordés aux joueurs professionnels du club, la crise de l'Association sportive de Saint-Etienne (A.S.S.E.) a pris une dimension politique avec les révélations faites par l'ancien président à propos des sommes versées à MM. Michel Durafour (U.D.F.), ancien ministre et ancien maire de la ville, et Lucien Neuwirth, président R.P.R. du conseil général de la Loire, à l'occasion de campagnes électorales.

Cette affaire donne lieu aujourd'hui à une petite guerre de communiqués entre le maire communiste de la ville, M. Joseph Sangueldoce, et les élus socialistes.

Le maire, qui a demandé à rencontrer Mme Edwige Avice, ministre délégué aux sports, et M. Fernand Sastre, président de la Fédération française de football, réclame « la réunion d'une assemblée générale du club stéphanois, l'élection d'un nouveau conseil d'administration et d'une nouvelle direction composée d'hommes hors de *tous* soupçons ». Il préconise « une modification de statuts » prévoyant que les représentants de la ville, engagée financièrement, seront membres à part entière du conseil d'administration *et disposeront de tous les moyens de la gestion*.

Les élus socialistes, en revanche, estiment que la convocation d'une assemblée générale, le plus vite possible, reflète « l'opinion du maire, mais pas celle des élus socialistes ». Ils affirment que M. Sangueldoce ne les a pas consultés et indiquent qu'il leur parait contradictoire de dire qu'on ne souhaite pas s'immiscer dans cette affaire et en même temps engager la ville dans la gestion du club.

Les élus socialistes estiment que c'est au club et à ses instances régulières de régler les problèmes de gestion et de politique sportive ; ils affirment que « les règles juridiques appliquées aux clubs professionnels doivent être changées et que, dans un nouveau cadre, la ville pourrait, en effet, prendre de nouvelles responsabilités ».

La crise de l'A.S.S.E., dont l'équipe a gagné (3-1), mardi 7 septembre à Colombes, le match amical qui l'opposait au Bayern de Munich, pose la question des relations entre les municipalités et les clubs professionnels.

Le football coûte cher aux villes. Pour les maires, il s'agit, en subventionnant les équipes, de bénéficier d'une vitrine qui donne à la ville une renommée internationale par le biais des participations aux coupes d'Europe. Pour les clubs, c'est une question de survie. Pour être célèbre, il faut des résultats qu'on obtient seulement en achetant les meilleurs joueurs. Source de tous les maux : la loi de 1901 qui régit les clubs professionnels alors qu'ils sont plus proches des sociétés commerciales que d'associations à but non lucratif.

De Strasbourg à Bastia en passant par Lille et Bordeaux, nos correspondants — Dominique Antoni à Bastia, Pierre Cherruau à Bordeaux, Georges Sueur à Lille — ont interrogé les personnalités et les gestionnaires locaux sur les rapports du football et de la politique.

L'alchimie du football et de la politique

Le football et la politique ? Rien à voir, on vous le jure. *Pourtant*, M. André Bord, ancien ministre, qui fut longtemps le chef de file des gaullistes d'Alsace, a beaucoup souffert d'avoir dû assumer à la fois une activité politique d'envergure et ses responsabilités à la présidence du Racing Club de Strasbourg.

Cet homme-là est un battant et, en trois ans, il a presque tout perdu de la puissance qu'il avait acquise depuis 1958 dans cette région : son mandat de conseiller général, qu'il détenait depuis quent, la présidence du conseil général qu'il détenait depuis douze ans ; son mandat de député en juin 1981 — et au profit d'un socialiste, à Strasbourg ! ; la présidence de la fédération R.P.R. du Bas-Rhin, poste pour lequel il a présenté sa démission le 17 mars dernier, afin, explique-t-il sans convaincre, de mieux assumer ses tâches de chargé de mission pour les questions européennes auprès du président du R.P.R. et de représentant du R.P.R. à l'Assemblée des Communautés *européennes*.

Non pas que la présidence du Racing ait rempli l'office du « diable » qui précipite la chute de l' « ange ». M. Bord n'est pas un ange et la direction d'un club de football peut assurer une popularité qui n'est pas forcément de même nature que celle que l'on peut acquérir en politique. Et puis, on peut être populaire et battu. En mars 1979, M. Bord a perdu les cantonales alors que les « beus » du Racing couraient vers le titre de champions de France. Il les a perdues en allant se présenter dans un autre canton que le sien, à la Meinau, là justement où est installé le stade.

Mais, dès que commencent les difficultés, la présidence d'un club de football révèle au grand public plus de traits de caractère de son titulaire que celle d'une fédératin de parti plitique u d'un mandat de député. Jusqu'en 1980, seuls les milieux plitiques et singulièrement *ses « frères ennemis »* du R.P.R. reprochaient à M. Bord une conduite autoritaire, une manière d'écarter tout ce qui peut jeter une ombre sur ce pouvoir. En 1980, M. Bord a fait naître ce soupçon parmi des milliers de Strasbourgeois en limogeant Gilbert Gress, l'entraîneur du Racing, qui ne partageait pas ses vues sur l'animation technique de l'équipe. Gilbert Gress était populaire et l'on criait *« Bord démission ! »* dans les tribunes de la Meinau.

Aucun rapport

Démission de la présidence du club, et de celle-là seulement bien sûr. On ne mélange pas le football et la politique ! L'alchimie, pourtant, sera tentée. Par M. Bord lui-même, un peu, lorsqu'il suggère que des *« tireurs de ficelles »* — des adversaires politiques qu'il ne nomme pas — agissent dans l'ombre pour envenimer la polémique. Par les propres « amis » de M. Bord surtout, des élus et militants R.P.R. en rébellion contre « le chef historique » et qui cherchent à tirer profit des erreurs du « patron » du Racing. Déloger M. Bord de la fédération R.P.R. du Bas-Rhin, ce n'est pas facile. Le secrétaire fédéral, M. Gérard Schmaltz, a trouvé la solution. Il a « déménagé » la fédération en lui faisant quitter les locaux aimablement loués à M. Bord par l'Association nationale des mutilés des yeux de la guerre, et en emmenant avec lui dossiers et fichiers. L'ancien président de la fédération a, lui aussi, trouvé la solution : « chiraquien de combat », il a aussitôt annoncé, mardi 31 août, la création d'une association *« Pour le renouveau politique et le soutien à l'action de Jacques Chirac »*.

C'est le résultat, comme le dit M. Schmaltz, d'un simple « *petit malaise* » dans la fédération. Qui est M. Schmaltz ? Un « ami » de M. Bord que ce dernier avait fait entrer, en 1979, au *comité de gestion* du Racing Club de Strasbourg, où il faisait office — c'est M. Schmaltz qui le dit — de vice-président sans en avoir le titre. P.-D.G. d'une société d'assurances, la SAMDA, M. Schmaltz était surtout l'un des deux *sponsors* de l'équipe, à laquelle sa société versait 800 000 F par an, selon lui. *« Les sponsors, ça ne court pas les rues »*, remarque M. Bord.

Son contrat financier terminé en juin 1981, M. Schmaltz a donné sa démission — c'est une manie — du comité de gestion et rendu son tablier de *sponsor*. Il souffrait, dit-il, d'une « *incompatibilité d'humeur* » avec son président. Depuis, on ne l'invite plus aux matches. Il y assiste en qualité d'abonné payant. Le rapprochement entre cette affaire et le *déménagement de la fédération* n'est que le fruit du hasard. *« Il n'y aucun lien »*, assure M. Bord, pas plus qu'il n'y a de rapport entre les résultats d'un club et ceux des élections.

Que le sport et les élections doivent être séparés, chacun en est d'accord. M. Bord, le premier. M. Gaston Defferre aussi, qui estime que *« un maire ne peut, quoi qu'il en soit, se désintéresser du devenir du football professionnel dans sa ville. Mais cela n'a rien à voir avec la politique. Ce n'est pas parce que l'équipe remporte des succès que le maire gagne des voix »* (*le Monde* du 15 avril 1981).

A Lille, dont le maire est M. Pierre Mauroy, la réflexion est la même. M. Daniel Choquel, conseiller municipal socialiste, vice-président de la société d'économie mixte du Lille Olympique Sporting Club affirme : *« Il aurait été ridicule de vouloir faire des efforts exceptionnels cette année parce que les municipales approchent. Nous avons défini une politique en 1977 et nous nous y tenons. C'était à l'occasion des précédentes élections municipales. Un club de football ne doit pas servir de panneau électoral. »* M. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux où évoluent les Girondins, n'évoque même pas cette question et préfère parler de formation des jeunes, de la *« renommée d'une ville »*, du profit qu'en tirent *« le commerce et les services »*.

Retombées électorales, non. Catalyseur politique, dans le cas particulier de la Corse ? C'est à voir. M. Edmond Simeoni, dirigeant de l'Union du peuple corse (*autonomiste*), membre de l'assemblée régionale, admet que le stade est *« un bain de corsitude »*, mais conteste que le chauvinisme qui s'y développe dépasse un *« investissement affectif superficiel »*.

Reste que le football professionnel coûte cher et que les maires des villes qui l'accueillent l'entretiennent parfois à grand frais. Le total des subventions municipales qui lui sont affectées dépasse 40 000 000 de francs. M. Gaston Defferre, qui a été le premier à « mettre le paquet » *pour rendre à Marseille* une équipe phare, a connu quelques satisfactions — l'O.M. a remporté la Coupe de France en 1971, le Championnat deux ans plus tard et les deux titres en 1972 — et beaucoup de déboires. A Lille, la subvention annuelle atteint *3 500 000 F dont la moitié* doit être consacrée au centre formation des jeunes footballeurs, indique M. Choquel, qui ajoute avec humour : *« Au cours des quatre premiers matches de la saison, le L.O.S.C. n'a marqué qu'un but... ce qui fait tout de même assez cher du but. »* Le L.O.S.C. a marqué un deuxième but lors de la cinquième journée de Championnat : c'est toujours cher du but.

Pourtant, M. Pierre Mauroy a voulu faire du Lille olympique un modèle de gestion, en créant, en 1980, une société d'économie mixte, afin de *« moraliser le football »*, d'éviter de cautionner une *« politique du show business »* et afin de mieux contrôler l'utilisation des subventions. Cela n'a pas évité une perte de 900 000 F pour la saison 1981-1982, plus élevée *que le bénéfice — 500 000 F —* réalisé l'année précédente.

L'exemple n'a pas été suivi. Les réticences se manifestent y compris chez les amis politiques du premier ministre. « *Nous suivons avec intérêt l'expérience lilloise,* déclare M. Alain Chénard, maire de Nantes. *Le sujet a été controversé au sein du parti socialiste. Cette solution apporte stabilité et rigueur. Elle permet le contrôle des fonds par la puissance publique. Mais elle engage les collectivités dans la gestion des associations. Parce qu'à Nantes, il n'y a pas de problème de relations entre la ville et le club, il n'est pas nécessaire de créer une liaison fonctionnelle. Ce ne sont pas les structures qui créent l'esprit, mais les hommes qui les animent.* »

JEAN-YVES LHOMEAU.

ANNONCES CLASSEES

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	71,00	83,50
DEMANDES D'EMPLOI	21,00	24,70
IMMOBILIER	48,00	56,45
AUTOMOBILES	48,00	56,45
AGENDA	48,00	56,45
PROP. COMM. CAPITAUX	140,00	164,64

ANNONCES ENCADRÉES	La mm/col.*	La mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,10
IMMOBILIER	31,00	36,45
AUTOMOBILES	31,00	36,45
AGENDA	31,00	36,45

*Dégressifs selon surface ou nombre de parutions



emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

IMPORTANTE SOCIÉTÉ RHONE-ALPES
APPARTENANT A UN GRAND GROUPE IMPLANTÉ SUR PLUSIEURS RÉGIONS EN FRANCE

recherche

INGÉNIEUR TECHNICO-COMMERCIAL

SES MISSIONS :
Sous les ordres du responsable commercial de la société :
- Participe au développement des ventes d'aciers ;
- Assure le suivi technico-commercial de la clientèle ;
- Assiste le service commercial pour tous les problèmes de marketing.

SON PROFIL :
- Est ingénieur diplômé ou équivalent ;
- Possède des connaissances techniques (métallurgie) ;
- A une première expérience de la vente des produits industriels ;
- Parle l'allemand et si possible une autre langue (anglais, italien) ;
- Accepte des déplacements de courte durée.

Pour postuler écrire sous réf. 1.909 à Havas Supports, B.P. 297, 38044 GRENOBLE.



elf aquitaine

RECRUTE POUR LE SERVICE INFORMATIQUE DE SA DIVISION GEOLOGIE

2 INGENIEURS D'APPLICATIONS SCIENTIFIQUES

- Connaissances en géologie nécessaires, en base de données souhaitées.
- Diplômés de grande école d'ingénieurs ou d'études universitaires en 3ème cycle.
- Débutants ou quelques années d'expérience professionnelle.
- Lieu de travail PAU.

Aptitude à l'éventuelle expatriation dans le cadre du développement de carrière.

Ecrire avec curriculum vitae et prétentions à SNEAP DC - Recrutement
26, Avenue des Lilas - Tour 12.04 - 64018 PAU CEDEX, sous référence 44.986.-

Laboratoire du secteur AEROSPATIAL
Ministère de la Défense recherche

INGENIEURS

Grandes Ecoles, universitaires 3° cycle, ENSI, INSA...

Débutants ou spécialisés dans les domaines :

AERODYNAMIQUE
ELECTRONIQUE
INFORMATIQUE
AUTOMATIQUE
ELECTROMECANIQUE
ASSURANCE QUALITE
MATHEMATIQUES APPLIQUEES

POSTES à pourvoir :
en région normande dans cadre agréable (forêt de Vernon) à moins d'une heure de Paris et Rouen.

Logement assuré.

Les candidats de nationalité française peuvent adresser :

C.V., photo et prétentions à
L.R.B.A. Service du Personnel
B.P. 914 — 27207 VERNON Cédex.



ALSTHOM ATLANTIQUE *MACON*
recherche pour son ***SERVICE METHODES***
un

ingénieur méthodes

de formation mécanique (type A.M., ENI) ayant une expérience de 3 à 4 ans dans un service Méthodes, ou à défaut en fabrication mécanique. Ce poste s'adresse à un ingénieur dont la mission consistera à apporter sa compétence pour les questions relevant des méthodes générales (investissements, organisation de fabrication, implantation...). Compte tenu de la qualification du candidat retenu, ce poste pourra évoluer très rapidement vers la position d'adjoint au Chef de Service.

Envoyer C.V., photo et prétentions
en précisant sur l'enveloppe la référence RA 148 à :

ALSTHOM ATLANTIQUE
Monsieur le Chef du Personnel - B.P. 528 - 71010 MACON

OF Organisation et Publicité

LA RÉGIE DÉPARTEMENTALE DES TRANSPORTS DE LA COTE-D'OR

recrute

UN CHEF COMPTABLE

Lieu de travail : DIJON.

Qualifications requises :
Niveau D.E.C.S + un minimum de cinq années d'expérience en entreprise ou cabinet comptable, comportant une pratique du contrôle de gestion.

Les candidatures accompagnées d'un C.V. détaillé doivent être adressées à M. le Directeur de la R.T.C.O., 2, rue du Général-Delaborde, 21000 Dijon.

Délégation Générale pour l'Armement
L'ATELIER de CONSTRUCTION MECANIQUE de TARBES
(3.000 personnes) - recherche

un Ingénieur Métallurgiste ou Mécanicien

Grandes Ecoles, Doctorat, ENSI,

pour son service de **Recherche** : études et développement de matériaux.

Ce poste évolutif, intéresse un chercheur débutant ou ayant quelques années d'expérience, capable de diriger et d'animer une petite équipe.

Lieu de travail : **TARBES** (Hautes Pyrénées).

Adresser CV avec prétentions, aux **Ecoles Supérieures de l'Armement Terrestre**
Service PS - 24, avenue Prieur de la Côte d'Or 94114 Arcueil Cedex
- Avant le 15 Septembre 1982. -



emplois internationaux (et départements d'Outre Mer) emplois internationaux (et départements d'Outre Mer)

SJU SJÖSJUKA SJÖMÄN

Si vous réussissez à prononcer la phrase ci-dessus, et si vous souhaitez

vivre en Suède

vous êtes peut-être la personne que nous recherchons. ÄLMHULT, située au Sud du Småland, est la base de l'activité internationale d'IKEA, leader mondial de la distribution de meubles. Là est préparé tout l'assortiment. A partir de là est achetée la plus grande partie de la collection. A ÄLMHULT se trouve également le plus important dépôt IKEA d'où sont expédiés les meubles à nos 47 magasins en Europe et au Canada. Entreprise internationale en plein développement, IKEA accorde une grande importance à la fonction Traduction et recherche actuellement -

un traducteur qualifié homme ou femme

Vous travaillerez sur toutes sortes de travaux de traduction du Suédois en Français et sur des textes français. Vous devez avoir de très bonnes connaissances en Suédois mais surtout maîtriser parfaitement le Français. De bonnes notions d'Allemand seront appréciées. Habiter ÄLMHULT peut être considéré comme une expérience très agréable : cette commune d'environ 6 000 hab. est un endroit idéal pour qui apprécie l'air pur, les forêts et les lacs avec, malgré tout, la proximité de grandes villes. Pas de problèmes de logement et toutes sortes de loisirs.

IKEA emploie 1 200 salariés à ÄLMHULT et les conditions de travail sont réputées pour être agréables et basées sur l'enthousiasme de chacun:
Oserez-vous faire le premier pas vers les forêts du Småland ? Vous sentez-vous capable de réussir dans ce travail qualifié ? Ecrivez-nous le plus vite possible pour vous présenter à KRISTER KANDENÄS, IKEA Svenska AB, 34300 - ÄLMHULT (Suède).



Ils sont fous ces Suédois

média-system

NEPTUNE ETT
recherche
INGÉNIEURS SOUDEURS
Tél. pour R.-VS 285-07-42.

INGÉNIEUR EN BREVETS D'INVENTIONS

Recherché par Cabinet de Conseils à Paris

QUALIFICATIONS :
- diplômé Grandes Ecoles,
- connaissant physique, mécanique, électrotechnique,
- très bonnes connaissances anglais, allemand lu.

Poste à caractère évolutif pour activités internationales très variées.

Adr. C.V. dét., photo, prét. à nº 44654 CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, 75040 Paris Cedex 01. Discrétion assurée.

GROUPE SEB

LA HOLDING SEB S.A.
basée à LYON
recherche :

UN AUDITEUR INTERNE

pour renforcer sa cellule d'audit au sein de la direction financière

Il aura pour fonctions principales :
- *L'audit comptable ;*
- La mise en place et le suivi de procédures.

- Il participera à la consolidation des comptes, et sera chargé des relations avec les commissaires aux comptes.
- Le candidat de nationalité française ou étrangère aura 28 ans minimum, une formation supérieure et une bonne connaissance pratique des comptabilités française et anglo-saxonne acquise en France ou à l'étranger.
- Une expérience de qques années en cabinet ou au sein d'un groupe important est exigée.
- Le candidat devra maîtriser les langues française et anglaise, de sérieuses notions d'allemand seraient appréciées.

Ecrire à **B.E.O.** (référence 8127) 3, rue de Téhéran, 75008 PARIS.
Joindre un C.V. dét. en indiquant rémunération actuelle.

SOGREAH Ingénieurs Conseils

INGENIEUR DE TRAVAUX (IRAK)

LE POSTE :
— *Le poste à pourvoir concerne la Direction du Contrôle d'un lot important de travaux relatifs à un grand périmètre d'irrigation à KIRKUK, IRAK.*

LE PROFIL :
— Diplômé d'une Grande Ecole, Spécialité Génie Civil,
— Possédant une bonne connaissance de la langue anglaise
— Ayant une dizaine d'années de pratique professionnelle dont au moins cinq années d'expérience du rôle de l'Ingénieur Conseil, en matière de contrôle de travaux de gros ouvrages du type "Barrages, Aménagements hydroélectriques, Aménagements hydroagricoles"
— Connaissant les aspects techniques du contrôle dans le domaine du béton et de la terre, de même que les aspects administratifs et financiers de la Gestion des Contrats.

Engagement sous contrat temporaire d'une durée prévisible de deux ans, éventuellement prolongeable.

Adresser lettre manuscrite — C.V. détaillé photographie récente, prétentions et délai de disponibilité à : SOGREAH - Service du Personnel - BP 172 X - 38042 Grenoble cedex.

IMPORTANTE INDUSTRIE ALIMENTAIRE
DAKAR
recherche

DIRECTEUR ADJOINT

si possible connaissant Afrique.
Situation d'avenir.

Écr. s/réf. 4607 à PIERRE LICHAU S.A., B.P. 220, 75063 PARIS CEDEX 02, qui transmettra.

DUNLOP METALASTIK

Recherche pour son siège d'Antony, élément dynamique, technico-commercial, niv. ing. IUT, éventuellement BTS.
Connaissance de l'anglais souhaitée.
Sa tâche : créer et développer nouveau service, organisation ventes, recherche contacts, entamer études spéciales.
Sens commercial indispensable.
Activité : industrie.
Ecrire avec C.V. et prétentions... Agence Rossel, nº 520.870, 112, rue Royale, B-1000 Bruxelles.

SUD-OUEST

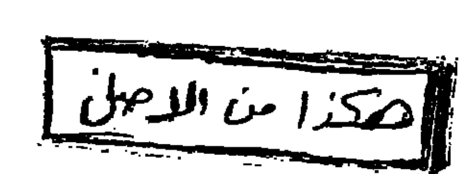
PME à vocation internationale,
forte image de marque
dans les produits de Haut de Gamme
C.A. 250 000 000 F
recherche

DIPLOME D'UNE GRANDE ECOLE COMMERCIALE

(ESSEC - Sup de Co - Sciences Po)
possédant 1ère expérience, acquise de préférence dans un poste opérationnel.
Après s'être intégré dans la Société, le Candidat se verra confier une Direction Commerciale, sous l'autorité du Directeur Général.
Ce poste évolutif demande un candidat à fort potentiel.
Salaire proposé : 180 000 F +

Adresser candidature pour examen confidentiel
15 chemin de la Motte - 33360 LATRESNE

cippe *consultants*





OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

Un groupe français de dimension internationale, réalisant 35 % de son C.A. hors de France, souhaite renforcer son service **d'AUDIT INTERNE**

NOUS RECHERCHONS :

- FORMATION :

- SUP de CO ou équivalent universitaire.

- EXPERIENCE :

- Un minimum de 2 ans au sein d'un cabinet d'audit international,
- De réelles connaissances en informatique,
- Eventuellement la pratique de la langue italienne, ce qui serait un atout supplémentaire.

NOUS OFFRONS :

- Le poste d'**ASSISTANT PRINCIPAL** du responsable du service qui dirige actuellement une équipe de 4 personnes,
- Des missions variées d'audit dans la dizaine de pays du groupe (50 % du temps en déplacements),
- Une rémunération attractive en relation avec l'expérience et le potentiel du candidat.
- *Des possibilités d'évolution de carrière dans un groupe dynamique* pour celui ou celle qui saura saisir les opportunités.

Envoyez lettre manuscrite avec CV et photo sous référence FS

PUBLISCOPE JUNIOR, 13 rue Royale 75008 PARIS (qui tr.) 742.44.10

JEUNES INGENIEURS GRANDES ECOLES.

PASSEZ DE LA THEORIE A LA PRATIQUE AMBITIEUSE

De formation grande école (scientifique ou gestion), vous recherchez l'entreprise qui vous permettra d'exploiter au mieux vos capacités et votre ambition.

IMPORTANT GROUPE PRIVE D'ASSURANCES, nous disposons de moyens nécessaires à accompagner l'évolution rapide de votre carrière.
Nous souhaitons dès aujourd'hui former de futurs cadres de direction pour leur confier à terme, d'importantes responsabilités dans différents secteurs du Groupe.
Aussi, faites vos preuves en vous intégrant à notre Service Informatique et en participant durant quelques années au développement de grands projets de gestion.

Si cette opportunité vous intéresse, adressez votre c.v. (avec photo et prétentions) au G. CAM (référence 162) à qui nous avons confié cette recherche.

G. CAM - Marie-Françoise Aletti - Tour Maine-Montparnasse
Boite Postale 8 - 75755 Paris Cedex 15.



emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

Burroughs

2ème Constructeur Mondial en Informatique
recherche pour le Service Informatique de son usine de VILLERS-ECALLES (près de Rouen)

UN ANALYSTE INFORMATIQUE DE GESTION

DEBUTANT

Il sera responsable en relation directe avec les utilisateurs de plusieurs systèmes informatisés de gestion interne utilisant les concepts les plus avancés en matière d'informatique.
De formation MIAGE, Maitrise de Gestion, E.S.C. ..., il devra bien posséder la langue anglaise.
En outre, cette fonction requiert un goût certain pour les contacts humains.
Formation complémentaire assurée.

UN INGENIEUR SYSTEME

DEBUTANT OU EXPERIMENTE

Pour prendre en charge :
- la maintenance du logiciel de base
- la mise en place de nouveaux produits
- le développement du réseau
- le suivi du temps réel et des bases de données
- le conseil et l'assistance auprès des utilisateurs.

Evoluant dans un contexte où les outils utilisés sont les plus performants et *les plus récents, une telle expérience ne peut-être qu'un «+» dans une* carrière d'informaticien.

PROFIL :
Ecoles supérieures (INSA - ENSIMAG - ENSEEIHT...) ou formation universitaire (DEA - maîtrise d'informatique...).
Anglais indispensable.
Important complément de formation assuré si nécessaire.

Pour faire acte de candidature, envoyer CV, photo et prétentions à
Mme B. LAHON
S.A. BURROUGHS - BP 5 Villers-Ecalles 76360 BARENTIN

Burroughs

RESPONSABLE DU SERVICE LOGISTIQUE ET GESTION COMMERCIALE

Lyon

La filiale (+ de 4000 personnes), d'un important groupe français, spécialisée dans l'industrie électro-mécanique de très grandes séries, recherche pour faire face à son développement, un Responsable du Service Logistique et Gestion Commerciale. Dépendant de la direction de la coordination commerciale, il sera chargé principalement de la tenue à jour de l'activité commerciale pour l'ensemble des produits. Il devra :
- S'occuper du marketing produits, (produits marchés études concurrence relations avec les commerciaux).
- Suivre la gestion commerciale des affaires nouvelles (cahier des charges, création de prototypes, coordinations avec bureaux d'études et services commerciaux, dossiers produits, etc.).
- Participer à l'étude des différents budgets, aux prévisions de ventes, d'activités à l'établissement des plans stratégiques, plans à 5 ans, etc.
- Etablir le tableau de marche commerciale, analyser les écarts, carnets de commandes/budgets..., ratios produits marchés..., statistiques historiques, prévisions..., classement par familles de produits, coordination de politiques produits, etc...

Ce poste stratégique au sein de l'entreprise, ne peut intéresser qu'un candidat de formation supérieure, ingénieur, âgé d'au moins 35 ans et ayant acquis une première expérience analogue dans un grand groupe industriel. (Réf. 81157 M)

Merci de nous adresser votre C.V. sous réf. 81157 M à notre Conseil

20, rue Chirpaz - Les Bureaux de Chalin
69130 ECULLY - Téléphone (7) 833.50.95.



pierre rigollier s.a

Publiscope Junior

JEUNES DIPLOMES PREMIER EMPLOI...

MF Massey Ferguson est le premier constructeur et exportateur français.
Nous concevons, fabriquons et commercialisons dans nos centres de profits du matériel d'équipement (tracteurs, moissonneuses batteuses et moissonneuses-presses).
Chiffre d'affaires : 1,8 milliards de francs.
Effectif : 4500 personnes.

MASSEY FERGUSON FRANCE souhaite intégrer dans ses départements Achat - Finance - Commercial - Engineering - Méthodes et Essais, de

JEUNES DIPLOMES DEBUTANTS

HEC - ESSEC - IEP - INSA - ESC - AM - IDN

De bons stages, la pratique de l'anglais sont des atouts non négligeables pour réussir à ce poste.

J. BENAYOUN - Chef du service Recrutement Cadres et Gestion des Carrières - vous remercie de lui faire parvenir votre dossier de candidature (lettre manuscrite + C.V. + prétentions et n° de téléphone) sous réf. 06 M (à mentionner sur l'enveloppe) en précisant vos attentes et aspirations professionnelles à MASSEY FERGUSON Avenue Blaise Pascal 60026 BEAUVAIS.

Publiscope Junior

SOFRANCE

GROUPE P.M. LABINAL

Société implantée dans la Région
DE LIMOGES
et spécialisée dans la fabrication de filtres de haute technicité recherche pour prendre en charge la fonction METHODES

UN INGENIEUR

de formation A.M. ou équivalent

Possédant une expérience de 2 à 3 ans dans un poste similaire.

Il devra également posséder des connaissances en physique chimie.
Anglais indispensable.

Envoyer lettre manuscrite C.V. et prétentions à P.M. LABINAL
Direction des Relations Sociales - 5, avenue Newton
78390 Bois d'Arcy.

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL
LEADER EN TECHNOLOGIE AVANCEE

recherche
pour une de ses filiales REGION OUEST

CHEF DE PROJET EN GESTION DE PRODUCTION

Sa mission principale sera l'étude et la mise en place des traitements informatiques dans les différents secteurs de la société (achats, appros, suivi de fabrication, etc...).

Vous êtes INGENIEUR et vous avez déjà une première expérience en milieu industriel de Production. Vous avez un sens développé de l'organisation, des qualités de contacts qui vous permettent le diagnostic des besoins, la formation des utilisateurs. Vous avez déjà vécu l'expérience réussie d'une mise en place de système de gestion.

Vous pouvez adresser votre CV+ photo en indiquant la rémunération que vous souhaitez sous N° 8230 à PARFRANCE Annonces
4, rue Robert Estienne – 75008 PARIS - qui transmettra

SUD-OUEST

PME à vocation internationale,
forte image de marque
dans les produits de Haut de Gamme
C.A. 250 000 000 F
recherche

DIPLOME D'UNE GRANDE ECOLE COMMERCIALE

(ESSEC - Sup de Co - Sciences Po)
possédant 1ère expérience, acquise de préférence dans un poste opérationnel.
Après s'être intégré dans la Société, le Candidat se verra confier une Direction Commerciale, sous l'autorité du Directeur Général.
Ce poste évolutif demande un candidat à fort potentiel.
Salaire proposé : 180 000 F +

Adresser candidature pour examen confidentiel
15 chemin de la Matte - 33360 LATRESNE



ASSOCIATION recrute

ANIMATEURS

stages form. U.F.C.M., 23, av. du Dr-Picaud, 06400 Cannes.

La CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DU HAVRE recrute collaborateur pour Service de Promotion Industrielle.
Formation E.S.C.A.E. ou équivalent. Agé de moins de 30 ans, le candidat justifiera d'une expérience de plusieurs années dans une entreprise à vocation industrielle.
Ecrire à Max DUBUC, C.C.I.H., B.P. 1.410, 76067 LE HAVRE CEDEX.

BRETAGNE
250.000 +
intéressement
Pour notre Siège Social, nous recherchons :

CONTROLEUR DE GESTION

aux compétences techniques et prouvées, capable de justifier sa réussite professionnelle.

DIRECTEUR GENERAL DE FILIALES

pour prendre en charge, avec délégation effective des responsabilités - 4 unités autonomes et complémentaires de produits de grande consommation.

Adresser lettre manusc. – C.V. – photo sous réf. J.O./M à Contesse Publicité, 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01, qui transm. à l'attention d'Annie THOMANN. Discrétion assurée.

CENTRE D'INFORMATION JEUNESSE BRETAGNE recherche

DIRECTEUR

POUR :
- Org. animation, promotion du service.
- Direct. administrative, finan-cière, personnel.

Env. C.V. et prétent., C.I.J.B., 6, cours des Alliés, 35043 RENNES.

Entreprise bordelaise recrute
TECHNICIEN DE MAINTENANCE
à Lyon – secteur d'activité : Micro-informatique, mécanique, laser.
Capable de gérer l'activité technique d'une agence régionale : formation DUT mesures physiques ou équivalent.
Env. C.V. Eric Lagoutte, 262, rue André-Philip, 69003 LYON.

Recherchons pour ensemble immobilier très gd luxe

RÉGISSEUR

connaissances langues étrangères et récept. exigées.

Adresser C.V., réf. et lettre manus. à : Agence Havas Nice n° 47989.

POUR CLERMONT-FERRAND
BANQUE RÉGIONALE
recherche

DIRECTEURS D'AGENCES

Sens commercial développé, rigueur administrative, conviendrait à classe IV ou V avec expérience de gestion.

Adr. lettre manuscrite + C.V. + photo s/réf. n° 83890 HAVAS, 35, av. des Etats-Unis *63002 Clermont-*Ferrand.

GRAND ETABLISSEMENT PUBLIC MARSEILLE FOS recherche

DESSIN. ÉTUDE

niveau B.T.N. en constructions mécaniques.
Ecrire avec C.V. à : EUROSUD n° 1313, 2, rue Breteuil, 13001 Marseille.

LYCÉE EXPÉRIMENTAL ANDUZE cherche

PROFESSEURS

- PHILOSOPHIE
- HISTOIRE

Nourri, logé + 1.500 F/mois.
Téléphone : (66) 61-96-59.

ASSOCIATION DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE DE LA SAVOIE

recherche

1 DIRECTEUR D'ASSOCIATION

Formé aux problèmes de l'enfance *socialement inadaptée*. Ayant des compétences en administration et gestion. Ayant une expérience de responsabilités.
L'association gère 5 services comptant 170 salariés.

Renseignements sur demande :
Env. candidature avec C.V. dét. AVANT LE 16 SEPTEMBRE à M. LE PRÉSIDENT A.D.S.E.A., 177, rue du Comte-Vert, 73000 CHAMBÉRY.

OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

CABINET DE REVISION

recherche pour PARIS 8ème

CHEFS DE MISSION

Expérience 2 à 4 ans en Cabinet
Formation supérieure exigée.

Il est offert :
- Une expérience professionnelle variée.
- Des possibilités de promotion rapide.
- Une rémunération intéressante.

Adresser C.V. et photo à :
E. SALUSTRO et ASSOCIES
7 bis, rue de Monceau 75008 PARIS.

RESSOURCES HUMAINES CONSULTANTS

Le Groupe EGOR en 1982, c'est :
- le premier Groupe français de Conseil en recrutement,
- 20 consultants en France (Paris, Lyon, Toulouse),
- 7 consultants à l'étranger (Italie, Grande Bretagne, USA, Canada),
- 1 représentation au Moyen-Orient (Koweït),
- le plus fort développement de la profession qui s'appuie sur une stricte méthodologie garante de la qualité, et sur l'enthousiasme des femmes et des hommes du Groupe, facteur de dynamisme.

Nos objectifs 1983 sont ambitieux :
- poursuivre le développement en France (Bordeaux, Strasbourg, Nantes),
- accentuer la présence à l'étranger (RFA, Suisse, Bénélux, Espagne),
- maintenir la qualité du service rendu aux Entreprises,
- conserver l'état d'esprit du Groupe.

Pour atteindre ces objectifs, nous souhaitons rencontrer soit des professionnels du recrutement (Cabinet ou Entreprise) voulant évoluer, soit des diplômés de l'Enseignement Supérieur (scientifique, économique, commercial juridique...) motivés par une activité complète de conseil : développement, gestion et suivi de leur clientèle.

Nous remercions les personnes intéressées de faire parvenir un CV complet et une lettre manuscrite de motivation sous référence EG 83, à :
François Sanchez EGOR S.A. 8 rue de Berri 75008 Paris
Franck Duval EGOR PROMOTION 63 rue de Ponthieu 75008 Paris
La plus stricte confidentialité est garantie.

média-system

egor
PARIS LYON TOULOUSE MILANO PERUGIA LONDON NEW YORK MONTREAL

IMPORTANT GROUPE PHARMACEUTIQUE
recherche

PHARMACO-CINETICIEN

Pharmacien biologiste ou équivalent, ayant une expérience pratique confirmée dans le domaine de la pharmacocinétique,

pour POSTE de RESPONSABLE d'UNITE dans le cadre du Service de Pharmacocinétique.

Poste à pourvoir
dans la Région Parisienne Sud,

Candidature avec CV à adresser à
J.C.A. 11, rue Cramail
92500 RUEIL MALMAISON

emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

MSL international

3, place de Valois 75001 PARIS - Tél. (1) 261.81.61.
94, rue Servient Le Mercure 69003 LYON - Tél. (7) 862.08.33.
50, boulevard de Paris 59100 ROUBAIX - Tél. (20) 73.71.70.

Chef comptable

160 000 F. + *Centre-Ouest*

Une société française (effectif 600 personnes - C.A. de l'ordre de 350 millions de F.), filiale d'un groupe national du domaine mécanique, recherche son chef comptable. Le titulaire de ce poste (remplacement consécutif au départ prochain du titulaire actuel) rendra compte au directeur administratif et financier de l'entreprise. Il sera principalement responsable de la comptabilité générale dans le cadre d'une consolidation trimestrielle, de la trésorerie, de la gestion administrative du personnel : paie et déclarations sociales. Agé d'au moins 30 ans, de formation générale type ESC, Sc. Eco., complétée si possible par un DECS, le candidat aura environ 5 ans d'expérience (en entreprise industrielle de préférence) et maîtrisera aussi bien la comptabilité générale que l'utilisation de l'informatique. Poste à pourvoir dans le Poitou. Ecrire à Bernard Mangou à Paris - Réf. M 2349.

Responsable administratif et comptable.

150 000/170 000 F. *Midi Méditerranéen*

Un important groupe américain souhaite développer sur le marché français toute une gamme de produits ludiques utilisant les applications les plus récentes de l'informatique. Dans cette optique, elle crée une filiale de distribution et recherche la personne à qui sera confiée la mise sur pied des structures administratives et comptables de cette implantation. Dépendant de la direction générale française et en liaison fonctionnelle avec la maison mère américaine, il participera à l'élaboration des budgets, sera responsable de la comptabilité générale, de la trésorerie, de la paie, des relations avec les banques, ainsi que de la bonne marche administrative de la filiale (achat de matériel, dépenses courantes, etc...). Ce poste convient à un diplômé d'études supérieures commerciales, comptables et/ou administratives (ESC, IEP, DECS...) de 28 ans minimum, parlant anglais, ayant déjà quelques années d'expérience acquise soit au secrétariat général d'une PME, soit en tant qu'adjoint à un directeur financier. Ecrire à Yves Blanchon à Paris - Réf. M 9357.

Discrétion totale assurée.

Cii Honeywell Bull

recherche pour la Direction Financière de l'usine d'Angers, le

CHEF DU SERVICE COMPTABILITE ANALYTIQUE

150.000 F +

Vous avez :
- un diplôme d'une école d'ingénieur ou de gestion
- une expérience concrète et approfondie des techniques modernes de comptabilité analytique
- la volonté d'utiliser efficacement l'informatique
- fait la preuve de vos capacités à animer une équipe de professionnels (environ 15 personnes)
- plus de 30 ans.

Nous vous proposons de prendre la responsabilité du service comptabilité analytique de l'usine d'Angers (fabrication de notre gamme d'unités centrales : 3.000 personnes).

Vous serez responsable de :
- la mesure de l'activité économique
- l'établissement des prix de revient
- la gestion financière des stocks.

Vous aurez à travailler en étroite liaison avec :
- les responsables de fabrication
- le contrôle de gestion et
- l'ensemble des services de l'usine.

Envoyer candidature à F. FERNEX - Cii Honeywell Bull
331, avenue Patton 49005 ANGERS

A.F.O.R.M.A.S.
CENTRE D'ÉTUDES ET DE FORMATION DANS LA DISTRIBUTION
recherche pour faire face à son expansion

CONSEIL EN FORMATION (H/F)

Spécialisé dans les relations humaines et sociales, les cercles de qualité, etc.

Sa tâche : Conseiller les entreprises dans la mise en place de politiques sociales nouvelles, animer les sessions de formation, créer des supports, présenter les programmes, etc.

Sa formation : Supérieure et si possible double : psycho/socio/philo et économie et commerce. Une première expérience est exigée.

CONSEIL EN FORMATION (H)

Spécialisé dans les techniques modernes de distribution, connaissant les applications de l'informatique dans les points de vente, la gestion d'unités de 1 000 à 10 000 m², le merchandising, les entrepôts, etc.

Sa tâche : Accompagner les entreprises dans leur développement vers une gestion de plus en plus serrée, animer les sessions, en proposer de nouvelles, créer des supports, etc.

Sa formation : Supérieure, économique ou commerciale. une expérience d'au moins cinq ans de la distribution moderne (super/hyper) est exigée.

Pour les deux postes : Une rémunération motivante et adaptée est prévue. Des déplacements nombreux et de courte durée sont à prévoir.

Ecrire avec C.V. manuscrit, photo et prétentions à :
Régis REVERET, A.F.O.R.M.A.S.
21 bis, rue Lord-Byron, 75008 Paris.

IMPORTANT GROUPE FRANCAIS
spécialisé dans les équipements aéronautiques
recherche
pour sa DIRECTION COMMERCIALE PARIS

JEUNES INGENIEURS TECHNICO-COMMERCIAUX

Formation Aéronautique

FONCTION :
- assurer l'extension et la consolidation des prises de commandes et marchés
- coodination développement marketing.

Déplacements fréquents France et Etranger.

Anglais exigé.

Adresser C.V. et prétentions sous réf. 44916 à
CONTESSE PUBLICITE - 20, av. Opéra
75040 PARIS cedex 01, qui tr.

VYNEX

(115 Millions - 3 Usines) - région CHARLEVILLE-SEDAN (Ardennes) l'un des leaders du marché du Bricolage est en expansion constante. L'amélioration continue de l'outil industriel conduit la Direction Technique à recruter près d'elle un

INGENIEUR METHODES ET CONTROLE QUALITE

Il conçoit, définit et met en œuvre le cahier des charges des procédures et méthodes industrielles centrées sur la recherche d'une meilleure productivité et sur l'enrichissement des tâches, ainsi que le développement d'un système de contrôle de qualité.
Cette fonction école vous ouvrira des perspectives élargies à l'intérieur d'un groupe performant.
Vous avez une formation d'ingénieur diplômé type AM ou équivalent et une expérience en méthodes, industrialisation ou fabrication.
Un débutant peut convenir.

D'autre part, VYNEX crée 4 postes d'

d'ASSISTANT

pour ses services :
- *ADMINISTRATION COMMERCIALE*
- *APPROVISIONNEMENTS*
- *COMPTABILITE*
- *ETUDES COMMERCIALES.*

Il s'agit de débutants de formation supérieure commerciale (type E.S.C. ou équivalent).

Adressez votre C.V. détaillé manuscrit avec photo et salaire actuel en précisant le poste choisi à Monsieur PESSIN - Société VYNEX, Balaives 08160 FLIZE.



QUAKER FRANCE

Filiale française d'un groupe américain en pleine expansion

Notre CA	:	+ 500 millions de francs
Notre croissance	:	+ 30 % par an
Nos produits	:	les céréales QUAKER Les aliments pour chiens et chats FIDO et FIDELE

Nous recherchons pour notre usine de

QUIMPERLE

UN RESPONSABLE travaux neufs

Chargé de la réalisation et du démarrage des nouveaux équipements, il participera également avec le Responsable de l'Usine d'Aliments Extrudés à l'étude des nouveaux projets.
Nous attendons un candidat âgé de 25 ans environ, de formation ingénieur (ENSAM, ICAM, ECAM, ou équivalent) débutant ou ayant déjà une première expérience, et surtout motivé par les perspectives d'évolution que nous pouvons lui offrir. La pratique de l'anglais est un atout important.

Nous vous remercions d'adresser vos dossiers de candidature (lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions) sous références TN1 à :

QUAKER FRANCE
Z.I. LE KERGOSTIOU
29130 QUIMPERLE



TRES PUISSANT GROUPE DE TRANSPORTS SPECIALISES
recherche pour son siège à **PARIS :**

Contrôleur de gestion

Assistant direct du Directeur Financier, il sera formé aux spécificités de notre activité, s'il n'en possède pas déjà l'expérience antérieure.

En possession d'un acquis professionnel d'au moins cinq ans et d'**un niveau de formation supérieure (Sup de Co, Expertise comptable...)**, il sera chargé des analyses financières budgétaires, ainsi que du contrôle de la rentabilité d'un nombre important d'agences.

Outre une **forte compétence technique,** ce poste requiert d'excellentes qualités de contact et d'animation.

Adressez votre C.V. détaillé (y compris votre niveau actuel de rémunération) sous référence 3786/LM à notre Conseil qui vous garantit réponse et discrétion.

40, rue du Tivoli
67000 STRASBOURG

managing

Importante association tourisme social
recherche

UN (E) COMPTABLE TITULAIRE DECS

Expérience cabinet expertise souhaitée. Poste itinérant. Bien vouloir adresser candidature et C.V. à O.P.F. n° 381, 2, rue de Sèze, 75009 PARIS, qui transmettra.

مكرر من الاصل

هكذا من الأصل

Jeunes diplômés ESC, DESS + certificat DECS...

Hewlett Packard France grâce à une croissance forte et continue se situe au 3ème rang des sociétés françaises exportatrices de mini-informatique. Vous avez une formation supérieure (écoles supérieures de commerce ou DESS droit fiscal, complété par un certificat du DECS) et souhaitez vous associer au succès d'une entreprise située dans un secteur de pointe afin d'acquérir la connaissance de méthodes de gestion éprouvées. Nous vous proposons d'assister le responsable du service

Comptabilité française et fiscalité

Après une formation à nos techniques vous participerez à la préparation des comptes consolidés de notre société, ainsi qu'au rapprochement des comptabilités française et anglo-saxonne.

Vous aurez également un rôle de conseiller fiscal dans notre entreprise.

Vous parlez bien évidemment anglais.

Pour ce poste basé à Orsay vous bénéficierez d'un salaire motivant complété par de nombreux autres avantages.

Merci d'adresser votre dossier de candidature comprenant une lettre manuscrite, un CV et une photo, sous réf 4383, à

Didier GABIN, Hewlett Packard France, Service du Recrutement, 91947 Les Ulis Cédex.

HEWLETT PACKARD

média-system

Consultant

Nous recherchons, pour contribuer au développement de notre activité *«HOMMES et STRUCTURES»*, un collaborateur chargé de missions d'études et de formation auprès d'entreprises et d'administrations en France et éventuellement à l'étranger.

Pour réussir dans ce poste vous devez avoir

- une formation pluri-disciplinaire (en Sciences Sociales et de Gestion) et être diplômé d'Etudes Supérieures ;
- une expérience en Cabinet (structures et ressources humaines) et/ou en Entreprise (gestion du personnel, formation, relations sociales...), ainsi que le goût de l'animation et de la réalisation.

Nous assurons la formation à nos méthodes et offrons des responsabilités évolutives.

CORT

Ecrire avec CV, photo et prétentions sous réf. 2845 à CORT - 65, av. Kléber - 75116 PARIS.

MEMBRE DE SYNTEC

Desseln

Un des premiers groupes industriels français recherche, pour sa filiale pétrolière, en vue d'installations à l'étranger des

INGENIEURS ET TECHNICIENS PETROLIERS

pour participation à des installations ou à la production. Avec ou sans diplômes mais, ayant une expérience de plusieurs années en usine ou chantier électromécanique d'une part, et en milieu pétrolier, d'autre part, et parlant couramment anglais.

Nous recherchons tout particulièrement les compétences suivantes :

Construction de plateforme, chaudronnerie, hook-up, mécanique, électricité, télécommunications, instrumentation, entretien électromécanique, planning, cost control, rédaction de spécifications et de contrats.

Prière d'envoyer curriculum vitae détaillé complété par une note décrivant les spécialités, référence, deux photos et niveau de rémunération atteint à CONTESSE Publicité 20, Avenue de l'Opéra 75040 PARIS Cedex 01, qui transmettra. Discrétion assurée. Veuillez indiquer notre numéro de référence : S.1001.

Banque Populaire *recrute :*

des Responsables d'Agence

EXIGENCES : *(Paris et Banlieue)*

- Sens commercial développé
- Formation supérieure complétée par une expérience de 5 ans minimum et des fonctions d'encadrement à l'Exploitation.

un Responsable de la «cellule entreprises»

Pour animer l'équipe «Entreprises» de la Direction des Crédits, décider de la présentation des dossiers, participer à l'élaboration de la politique des crédits, la promouvoir et en suivre les applications.

EXIGENCES :
Formation commerciale supérieure, pratique éprouvée des techniques de financement des entreprises et sens des relations.

un Rédacteur Juridique

Pour diriger et organiser en s'appuyant sur la bureautique le secteur «oppositions et successions».

EXIGENCES :
Formation concrétisée par un diplôme de fin d'études juridiques complétée par une expérience de plusieurs années dans un Etablissement bancaire ou notarial.

un Gradé «service étranger»

Pour diriger la section «Engagement - Trésorerie» chargé des opérations de crédits, de l'étude des nouvelles procédures de financement et du suivi de la réglementation des changes.

EXIGENCES :
Formation bancaire niveau BP, connaissance des crédits Commerce-Extérieur, et maitrise de la langue Anglaise.

Adresser C.V., photo et prétentions à **DIRECTION DU PERSONNEL -BPRNP 32, boulevard Jules Guesde 93200 SAINT DENIS.**

COFAP

Valeo

1er FABRICANT FRANCAIS D'EQUIPEMENTS POUR L'AUTOMOBILE
PARTENAIRE RECONNU DES CONSTRUCTEURS MONDIAUX
27 000 PERSONNES — C.A. 7 MILLIARDS DE FRANCS

recherche pour développer son potentiel humain

JEUNES INGENIEURS

Diplômés Grandes Ecoles, ayant 3 à 6 ans d'expérience et à fort potentiel d'évolution

RESPONSABLE QUALITE INTERNE ET CLIENTS

Embrayages VERTO (Amiens 80)

Ingénieur Mécanicien, vous avez une première expérience de la qualité si possible dans fabrication technique de grande série. Vous serez responsable, à la tête d'une équipe de 16 personnes, de la Qualité de l'Usine : vous développerez l' «esprit qualité» (cercles de qualité, ...), vous définirez les normes et les procédures et participerez à l'étude des cahiers des charges des moyens de contrôle et à l'industrialisation des produits nouveaux. De plus vous négocierez leur homologation et assurerez les relations qualité auprès des constructeurs français et étrangers. Bonne connaissance de l'anglais. Réf. 46774/1

RESPONSABLE ETUDES ET ESSAIS

Embrayages VERTO (Saint Ouen 93)

Votre formation de mécanicien est complétée par une expérience en études, essais ou industrialisation de produits mécaniques en série. Rattaché au Directeur du Département Développement, vous serez responsable d'une équipe de techniciens pour assurer, à partir des cahiers des charges définis avec les constructeurs, la conception, les essais et l'industrialisation de nouveaux produits (butées, roulements, commandes). Vous introduirez des techniques nouvelles et concrétiserez au niveau de la conception les actions d'amélioration de la qualité et de la rentabilité des produits en liaison avec le commerce et la fabrication. Anglais souhaité. Ref. 46774/2

INGENIEUR RESPONSABLE QUALITE INTERNE

Eclairage CIBIE (Bobigny 93)

Après une première expérience en service contrôle ou qualité, nous vous proposons d'être le responsable de la qualité interne de la Société. Avec une petite équipe vous veillerez au maintien du niveau de qualité des produits. Vous assurerez les liaisons qualité avec les fournisseurs. Vous contrôlerez le coût de la non-qualité et participerez au lancement d'actions Qualité et à leur coordination dans les différentes usines où vous serez amené à faire de fréquents déplacements. Réf. 46774/3

INGENIEUR CHEF DE PRODUIT

Coupleurs indutriels VALEO (Asnières 92)
Matériaux de Friction VALEO (Saint Ouen 93)

Ingénieur généraliste (base mécanique) vous avez une expérience de la vente de produits techniques industriels. Rattaché au Directeur Commercial vous serez associé à la définition de la politique commerciale de la ligne de produits, dont vous serez le garant. Vous animerez la force de vente, assurerez vous-même les négociations techniques et commerciales avec nos clients importants et gérerez votre C.A. Vous participerez avec les Etudes au développement de la gamme de produits et serez l'interlocuteur de tous nos services concernés : production, qualité, gestion, ... Anglais courant. Réf. 46774/4

A partir de tous ces postes, notre politique de gestion des Ingénieurs et Cadres ouvre de larges possibilités d'évolution de carrière dans le groupe.

Adresser CV, prétentions et photographie en indiquant la référence du poste choisi à VALEO Service Recrutement I. & C. — 43, rue Bayen — 75017 PARIS

média-system

G.CAM

Société d'Etudes et de Conseil en Informatique du Groupe des filiales de la Caisse des Dépôts et Consignations
crée un poste pour un

JEUNE ASSISTANT DE GESTION

Profil :
Le candidat recherché sera si possible, diplômé grande école (HEC, Sup de Co ou équivalent) et possédera de solides compétences en comptabilité.

Mission :
Il devra participer à la préparation et au suivi des budgets, s'assurer de la cohérence des procédures comptables et budgétaires et réaliser des consolidations.

Ecrire avec c.v. et prétentions sous réf. 161 à Marie-Françoise Afetti - G. CAM -Tour Maine-Montparnasse - Boite Postale 8 75756 Paris Cedex 15.

G.CAM

PANSOPHIC FRANCE

(plus de 9.000 logiciels installés) lance de nouveaux produits

Ingénieur commercial 250.000 + Paris

Vous êtes un vendeur confirmé, jeune, parlant anglais, avec une expérience réussie de préférence dans la vente de services informatiques.

Vous souhaitez vous épanouir dans une Société à taille humaine et acquérir des compétences sur un marché en expansion.

Votre nouvelle mission : la vente de logiciels adaptés aux gros systèmes IBM.

Directement rattaché à la Direction Générale, vous serez responsable de toutes les actions de promotion et de vente de nos produits sur votre secteur d'activité.



Ecrivez à : Annick AGID, qui vous assure une totale confidentialité, sous référence 8245.
Cabinet ALIAS
16, rue de Vouillé, 75015 PARIS -
Tél. (1) 828.93.75

média-system

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
recherche

CADRE

ayant une expérience confirmée en matière de rédaction et négociation d'accords industriels et commerciaux

ainsi que les connaissances juridiques appropriées.

- Une excellente pratique de l'anglais lu, écrit et parlé est, en outre, exigée.
- Travail dans Paris avec déplacements à l'étranger.

Adresser C.V. sous réf. 304 à Trendances, 9, rue Arsène-Houssaye, 75008 Paris, qui transmettra.

France Loisirs
recherche

UN CHEF du SERVICE ACHATS/MATÉRIEL

Dépendant directement de la Direction Financière, il aura un rôle de **TECHNICIEN, NÉGOCIATEUR et GESTIONNAIRE.**

Des connaissances techniques *approfondies lui seront nécessaires pour réaliser* des **études de prix** et contrôler l'exécution des travaux d'entretien de notre siège social (10 000 m² - 500 personnes).

Il supervisera une équipe achats de 7 personnes (imprimés informatiques et publicitaires, mobilier, fournitures de bureau, etc.) et sera responsable de l'organisation administrative des procédures d'achats et de leur application correcte.

Adresser lettre C.V., photo et prétentions à Danielle LECHARPENTIER.



INGÉNIEUR MÉCANICIEN

DIPLOMÉ A. & M. ou ÉQUIVALENT

De préférence ayant quelques années d'expérience, intéressé par études phénomènes physiques.

Connaissances électronique souhaitées.

Langues allemand-anglais.

Poste devant conduire rapidement à une fonction de CHEF DE SERVICE ESSAIS. Rémunération annuelle 145.000-150.000 F.

Ecrire avec curriculum vitae et photo sous référence 4.612 à PIERRE LICHAU S.A., B.P. 220, 75063 Paris Cedex 02, qui transm.

Un métier, des débouchés... dans l'exportation !

Cadre ou ingénieur, vous êtes actuellement demandeur d'emploi. Vous souhaitez vous orienter vers les métiers de l'exportation. Votre formation, votre expérience et votre connaissance d'une langue (Anglais ou Allemand) doivent vous permettre de suivre notre stage de formation à la fonction de

CADRE COMMERCIAL EXPORTATION

Nous vous proposons 897 heures de formation (dont 156 heures en entreprise).
Ce stage est ***GRATUIT*** *et* ***REMUNERE par l'ETAT.***
Réunion d'information : Mercredi 15 Septembre 1982 à 15 heures.
Début du stage : Lundi 18 Octobre 1982.

IFERP
BERKELEY BUILDING
19, rue du Capitaine Guynemer
92400 COURBEVOIE (LA DEFENSE)



OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS



RECHERCHE ÉTUDIANTS
(Paris - Province)

- Excellents vendeurs
- Horaires libres
- Rémunération élevée
- Travail en fac, école ou lycée.

Écrire rapidement à l'OFUP / Th. Prud'homme 70, rue Mouffetard 75255 PARIS CEDEX 05

Sté d'Expertise Comptable PARIS-EST recherche

ASSISTANT CONFIRMÉ

D.E.C.S. complet. Expérience Cabinet indispensable. Poste évolutif pour élément dynamique.

ASSISTANT

DEBUTANT
Form. complémentaire assurée. Adr. C.V. manus., photo et prét. à A.M.P. sous nº 5162/S, 40, rue Olivier-de-Serres, 75015 PARIS, qui transm.

Administration recherche

NÉGOCIATEUR-RÉDACTEUR

DE MARCHES DE L'ETAT
Diplôme requis : B.T.S. ou diplôme équivalent. Ecr. à : S.C.C., 46, boul. Bessières, 75017 PARIS.

CABINET DE BREVET recherche

TRADUCTEURS QUALIFIÉS

A domicile pour Anglais-Français et Allemand-Français

Ecrire sous le nº 035203 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Pour ses régies du Journal du Dimanche et de Sud-Ouest Dimanche

MÉDIA 7

recherche

CHEF DE PUBLICITÉ DE RÉGIE

pour prospection Agences et développement des secteurs économiques (Mode, Tourisme, Loisirs, Spectacles, etc.) sur la région parisienne.
Siège à Neuilly-sur-Seine.
Fixe + intéressement.
Adr. C.V. : HAVAS REGIES P.A., 29, boulevard des Italiens, 75002 PARIS, qui transmettra.

PROMOTEUR cherche :

BON VENDEUR

Disponible fin sept., expérimenté vente programme maisons individuelles PAP, pour terminer commercialisation d'un programme ville nouvelle. Très bonne rémunération, fonction des résultats.

Ecrire sous réf. 44.227 à Contesse Publicité, 20, av. Opéra — 75040 Paris Cedex 01, qui transmettra.

PROFESSEUR D'ANGLAIS EXPERIMENTE pour service partiel ECOLE PRIVEE PARIS EST. Ecr. nº 67.618 Publicité Zémor, 3, rue St-Fiacre, 75002 Paris, qui transmettra.

CABINET DE COMMISSARIAT AUX COMPTES recherche
REVISEURS-COMPTABLES débutants
- Formation supérieure.
- D.E.C.S.
- Langue (s) étrangère (s) parlée (s) et écrite (s).

Envoyer C.V. et prétentions à : SOCIETE F.M. RICHARD 7, av. de Friedland, PARIS 8e.

LABORATOIRE C.N.R.S. Région Orsay recherche

PHYSICIEN (NE)

Nationalité française
Titulaire D.E.A., pour préparation d'une thèse de 3e cycle ou docteur ingénieur. Notions de spectroscopie d'émission et d'informatique souhaitées.
Ecrire sous le nº T 243326 M RÉGIE-PRESSE 85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

---

etap

4, rue Massenet 75016 Paris

Écrire en précisant la référence - Discrétion absolue

Directeur commercial FRANCE exportation
référence FU 113 AM

UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE solide et performante (CA 75 millions) très réputée dans son domaine : pompes spéciales et équipements de manutention, recherche son **Directeur Commercial France et exportation. Proche collaborateur du dirigeant de l'entreprise,** il sera chargé de développer le chiffre d'affaires :
- par un nouvel essor à l'exportation (actuellement 25 %),
- l'animation de l'équipe de vente : une dizaine de personnes,
- la recherche de nouveaux marchés.

Ce poste permettant d'être **associé étroitement à la direction d'une PMI** conviendrait à un ingénieur diplômé, 35 ans minimum ayant une expérience confirmée de la vente de produits industriels (la connaissance du domaine concerné serait un atout mais n'est pas indispensable). Pratique de l'anglais nécessaire.
Lieu de travail : Saint-Quentin (02).

Ingénieur grande école vocation électronique
référence DP 120 AM

UN DES GRANDS ORGANISMES D'ÉTAT A VOCATION INDUSTRIELLE propose un début de carrière attrayant à un(e) **jeune diplômé(e) grande école** ESE, Télécom., ENSTA... ou universitaire de niveau doctorat (à vocation électronique).

Intégré(e) dans un département chargé de la définition et du suivi de programmes nationaux dans le domaine des systèmes électroniques (traitement de signal, hyperfréquences...), cet ingénieur sera plus spécialement chargé :
- de mener des études d'intérêt général,
- de négocier et suivre des développements de projets en liaison avec des industriels,
- d'assurer un rôle de conseil et d'assistance technique dans sa spécialité.

Ce poste est motivant par le niveau des problèmes techniques abordés et des contacts variés qu'il implique.
Lieu de travail : Paris.

Contrôleur de gestion fort potentiel
référence BN 116 CM

IMPORTANTE SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE FRANÇAISE (CA supérieur à un milliard) rattachée à un des premiers groupes mondiaux dans son domaine, offre à un Contrôleur de Gestion de fort potentiel un poste intéressant et évolutif.

Sa mission :
Plus particulièrement chargé des filiales françaises et étrangères, **son rôle sera celui d'un conseiller et d'un animateur.** Il devra outre l'activité classique : plan, contrôle des budgets, analyse des écarts, assurer auprès des directeurs de filiales une assistance visant :
- à diffuser toutes les informations utiles pour élaborer les tableaux de bord,
- analyser les coûts afin d'optimiser les résultats,
- harmoniser les procédures.

Sa formation et expérience :
HEC, ESSEC, ESCP ou équivalent, il devra disposer d'une expérience réussie d'au moins cinq ans en contrôle de gestion au sein d'un groupe industriel (la connaissance de la comptabilité anglo-saxonne serait appréciée).
Larges perspectives de carrière et accession possible à des responsabilités opérationnelles au sein du groupe.
Poste à Paris. **Ordre de grandeur de rémunération : 200.000 F**

CONSTRUCTION NUCLEAIRE Ingénieur responsable de montage
référence WI 136 CM

UN GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS, de renommée internationale, leader européen dans la réalisation de grands ensembles chaudronnés en aciers spéciaux, recherche un **Ingénieur,** ayant une expérience en montage d'équipements industriels, fabrication ou travaux neufs.

En France ou à l'étranger, il assurera la responsabilité du montage des appareils sur le site : organisation et gestion du chantier, animation de petites équipes de professionnels qualifiés, responsabilité technique auprès du client.
Ce poste conviendrait à un candidat mobile, dynamique, autonome qui, après réussite dans ces fonctions, pourra évoluer, s'il le désire, vers des postes de fabrication ou de technico-commercial. Connaissance de l'anglais ou de l'allemand indispensable.

Ingénieur développement technique
référence XM 107 AM

Veglia FIRME RENOMMÉE DANS LE DOMAINE DE L'ÉQUIPEMENT POUR LES VÉHICULES (2.000 personnes) poursuit son développement sur le marché international et crée un poste d'**Ingénieur Développement Technique** chargé des relations constructeurs auto ou licenciés de langue anglaise.

Cet ingénieur interviendra comme **interlocuteur technique** auprès des clients de langue anglaise pour l'analyse de la demande, la détermination et le choix des solutions techniques. Il suivra les affaires traitées auprès des équipes d'études de développement et d'industrialisation.
Ce poste peut permettre une **progression de carrière attrayante et une ouverture sur les marchés internationaux** pour un ingénieur diplômé AM, INSA ou équivalent, 28 ans minimum, ayant une expérience technique (labo, études ou fabrication) acquise dans une industrie de grande série.
Anglais courant indispensable.
Poste à Paris. Voyages de courte durée à l'étranger.

Electroniciens Automaticiens
référence PB 130 CM

MÉTRO DE LILLE
Nous poursuivons la mise en place des équipes chargées de l'exploitation du Métro de Lille, le premier au monde entièrement automatisé.

Nous recherchons des **Chefs du poste de Contrôle et de Commande** pour s'intégrer à une équipe soudée et très motivée pour la réussite de cette réalisation.
Ces fonctions conviendraient à des électroniciens ou à des automaticiens, soit ingénieurs débutants, soit DUT confirmés, ayant un sens aigu des responsabilités, des qualités d'animateur et de décision, le goût du service public, de solides connaissances en électronique et en informatique de process, la capacité de s'adapter à un travail "posté".

Chef de projet informatique
référence YK 138 CM

UN PUISSANT GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS (CA supérieur à 10 milliards) recherche **pour travailler dans une grande filiale** (3.000 personnes - CA 4 milliards) un **Chef de Projet Informatique,** capable d'assurer, avec autonomie, la conception et la maintenance d'applications, notamment dans le domaine du contrôle de gestion et de la comptabilité. La société est équipée d'un IBM 43-41 sous OS/VS1.

Poste évolutif pour un ingénieur grande école, ayant deux à trois ans d'expérience dans ce type d'applications.
Poste : grande ville sud-ouest.

etap 4, rue Massenet 75016 Paris

CHEF COMPTABLE HF

130.000 +

BUC 4 KM VERSAILLES

La société se décentralisant à BUC perd son Chef Comptable qui doit être remplacé. Il s'agit d'une PMI (usine et siège 250 personnes) réputée pour les équipement sur mesure (notamment pour l'aéronautique).
LE POSTE : responsabilité entière de la comptabilité générale, de l'animation et de la formation d'une équipe de trois personnes.
Comptabilité informatisée en temps réel : IBM 34.

Si vous avez une expérience complète (bilan) dans une PMI, *vous pouvez compléter votre information, AVANT MEME D'ETRE CANDIDAT, en demandant une documentation, sous référence 747/M à F. DOZOL* - DELTA CONSEIL - 27, rue Dombasle 75015 PARIS - Tél.: 250. 84. 30

COFAP

PROCHE BANLIEUE NORD DE PARIS
filiale d'un important groupe international
recherche H.-F.

CHEF DES VENTES SERVICE ÉLECTROPLACAGE
SECRÉTAIRE DIRECTION CCIALE
CHEF COMPTABLE

CONNAISSANCE ANGLAIS SOUHAITÉE

Adresser C.V. à ROQUES CHIMIE, B.P. 17, 93401 SAINT-OUEN CEDEX.

---

hutchinson
Chefs de service comptabilité usine

à Montargis et en région Parisienne

De niveau DECS, âgé d'une trentaine d'années, vous avez acquis l'essentiel de votre expérience en milieu industriel. Vous possédez une excellente pratique de la comptabilité analytique, de bonnes connaissances en Informatique de Gestion. Vous savez animer une équipe. Et l'idée d'une situation évolutive dans un grand Groupe, hors de Paris, (mais pas trop loin), vous séduit !
En usine, vous assurerez la gestion et l'animation du Service COMPTABILITE. Vous serez l'interlocuteur et le conseil des différents Chefs de Service.
Merci d'adresser votre candidature (lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions) sous réf. 69 M à HUTCHINSON - Direction des Relations Sociales 2, rue Balzac - 75008 PARIS.

rasg carrières



Chef des Services Administratifs une position de premier plan...

L'offre :
- Etre le numéro 2 de notre structure.
- Vous devrez concevoir et mettre en place un système administratif performant dans un domaine où cette fonction est prioritaire et déterminante.
- Vous dirigerez une part importante de nos effectifs et vous assurerez la gestion du personnel pour l'ensemble de notre organisme.

Vous avez :
- Au minimum une très bonne formation au Droit du Travail.
- Une très solide expérience (au moins 10 ans) dans la fonction administrative, de l'organisation et du personnel, acquise, si possible, dans une entreprise de services,
- Une personnalité de dirigeant, capable de s'imposer seul dans un contexte difficile.

Nous sommes :
- Un important Fonds d'Assurance Formation,
- Organisme paritaire, nous gérons la formation continue de plus de 90.000 salariés en France,
- Situés à Paris avec des antennes dans toute la France, nous regroupons un peu plus de 50 salariés.

Merci de nous adresser C.V., photo récente et rémunération actuelle sous la référence 207208 M (à mentionner sur l'enveloppe).
Le secret absolu des candidatures est garanti par :

BKC BERNARD KRIEF CONSULTANTS
115, rue du Bac 75007 PARIS — Tel. 544.38.29.

Publiscope Junior

Inspecteurs technico commerciaux

Département réassurance

Débutant ou bénéficiant d'une première expérience dans un autre domaine que celui de l'assurance,

votre formation universitaire en **Droit** (niveau Maîtrise) ou de **type Ecole de Commerce** (E.S.C.A.E., E.S.L.S.C.A.) vous a donné **le goût des affaires internationales.**

Bilingue anglais, vous connaissez, de plus, l'espagnol ou l'allemand.

Nous vous proposons, après une période de **formation approfondie** à nos techniques, qui se déroulera au siège, de prendre en charge la **négociation des traités de réassurance** avec les compagnies étrangères.

Homme évoluant dans un contexte international, vous serez amené à effectuer des **déplacement fréquents.**

Nous vous offrons pour ce poste un **salaire motivant** de l'ordre de 90 000 F par an.

Prenez contact par écrit avec



ASSURANCES GENERALES DE FRANCE
Département Recrutement
33, rue Lafayette -
75426 PARIS CEDEX 09

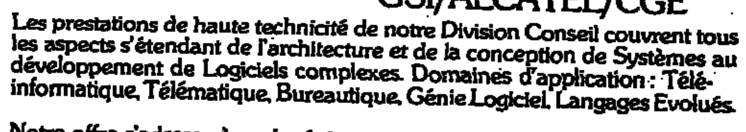
MEDIA PA



GSI/ALCATEL/CGE

Les prestations de haute technicité de notre Division Conseil couvrent tous les aspects s'étendant de l'architecture et de la conception de Systèmes au développement de Logiciels complexes. Domaines d'application : Téléinformatique, Télématique, Bureautique, Génie Logiciel, Langages Evolués.

Notre offre s'adresse à un Ingénieur



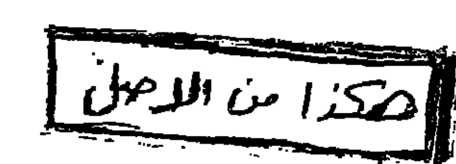
soucieux d'affirmer la progression de sa carrière en devenant

INGENIEUR CONSULTANT

Profil souhaité :
- Ingénieurs et Universitaires de haut niveau, avec spécialisation informatique de type industriel,
- 4 à 8 ans d'expérience acquise dans un environnement Recherche/Développement (Constructeur - SSCI - Institut spécialisé),
- Aptitudes à exercer des missions dans un environnement d'utilisateurs performants et légitimement exigeants.

Structures d'accueil :
- Poste basé à Paris,
- Environnement d'experts internationaux
- Petites équipes. Ambiance motivante
- Possibilités de parcours professionnels multiples.

Les candidatures sont à adresser à Tecsi-Software, 29 rue des Pyramides 75001 Paris.



مكبرة من الاصل

S.A.M.M.

SOCIETE EN PLEINE EXPANSION

recherche pour participer au développement et à la mise en place d'un système de gestion de production

ANALYSTES-PROGRAMMEURS

ayant au moins 3 ans d'expérience.

PROGRAMMEURS

ayant au moins 1 an d'expérience.

— matériel CII/HB - 64/DPS/DPS/ 7
connaissant COBOL - GAP II (apprécié)

Ecrire avec C.V. et prétentions à SAMM Direction du Personnel
224, Quai de Stalingrad - 92130 ISSY LES MOULINEAUX



Filiale Française (330 p.) de
PARKER HANNIFIN CORPORATION (U.S.A.)

Afin de renforcer notre réseau de vente FRANCE pour la diffusion de composants tels que :
- raccords acier inoxydable, monel, laiton
- valves de contrôle inox, laiton,
- manifolds de contrôle inoxydable
- éléments de contrôle et instrumentation et process.

Nous recherchons un

TECHNICO-COMMERCIAL

(formation technique)

pour moitié Nord France (résidence région parisienne)

Ce VENDEUR CONFIRME, prêt à voyager intensivement, à déjà une bonne connaissance des marchés suivants :
- pétroliers (exploration/exploitation) - pétrochimie - instrumentation - *engineerings pétrochimie et nucléaire - laboratoires/semi*-conducteurs, etc...

La connaissance de l'anglais est un atout.

Envoyer C.V: complet, photo et prétentions à :
PARKER HANNIFIN RAK
B.P. 482 -74108 ANNEMASSE Cedex

Groupe multinational, leader sur le marché européen, recherche pour son établissement en banlieue parisienne

UN INGENIEUR "ACHATS" de HAUT NIVEAU

Mission :
- connaissances des services du département achat (magasins, informatique, approvisionnement).
- animation d'une équipe d'acheteurs,
- suivi constant de l'évolution économique des marchés.
- Le poste tout en étant basé à Paris, nécessite des déplacements fréquents en France et à l'étranger dans les établissements du Groupe.

Profil :
- de formation supérieure Ingénieur (AM, IDN), c'est un acheteur confirmé dans les matériels de fabrication dans une industrie de *moyenne ou grande série* (5 ans minimum),
- Etre bilingue français/anglais et avoir de bonnes notions d'informatique sont indispensables pour réussir à ce poste.

C'est un poste évolutif à court terme pour un élément de valeur.

Merci d'envoyer votre lettre manuscrite avec C.V., photo et numéro *de téléphone sous la référence* 1164 M à :

PUBLISCOPE JUNIOR, 13 rue Royale 75008 PARIS (qui tr.) 742.44.10

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE

Siège Social en proche Banlieue Nord
C.A. 120 M. - Effectif 400 personnes

recherche son

CHEF COMPTABLE

(réf. : CC1)

Chargé de l'animation d'un service composé de 10 collaborateurs, il sera responsable de :
- *La comptabilité générale* et auxiliaire.
- La comptabilité analytique.
- La trésorerie.

Le candidat retenu connaîtra l'outil informatique et justifiera d'une expérience réussie dans *une fonction similaire durant au moins 5 ans.*

Le poste est basé au siège et nécessite peu de déplacements.

et crée

pour son usine en proche Normandie
(70 Kms de Paris - 320 personnes)

le poste de :

CONTROLEUR DE GESTION USINE

(réf. : CG2)

Chargé notamment :
- Du budget et du tableau de bord de l'usine.
- *De la comptabilité* industrielle de l'usine.
- De l'établissement et du suivi des prix de revient.

Le candidat retenu connaîtra l'outil informatique et justifiera d'une expérience réussie dans une fonction similaire durant au moins 3 années dans un établissement *industriel.*

Merci d'envoyer C.V., photo avec la référence du poste sous No 45271 M à BLEU Publicité
17, rue du Docteur Lebel - 94307 Vincennes Cedex
qui transmettra

etap

4,rue Massenet 75016 Paris

Écrire en précisant la référence - Discrétion absolue.

Directeur marketing industriel et développement des produits

référence JV 125 AM

UNE SOCIÉTÉ FRANÇAISE TRÈS PERFORMANTE ET DYNAMIQUE, leader dans le domaine de l'emballage plastique, exportant 35% de son CA, recherche un **Cadre Supérieur, créatif et dynamique,** de formation ingénieur grande école ou école de commerce, ayant le goût de la technique.

Il sera chargé :
- de recueillir et analyser les informations significatives sur les marchés,
- d'assurer des liaisons constantes avec les services marketing des clients afin d'analyser les besoins, d'élaborer des produits nouveaux, en optimisant le *potentiel technique et commercial de la société,*
- d'assurer les communications extérieures de la société : publicité, documentation, expositions, image de marque.

Ce poste conviendrait à un candidat ayant une solide expérience de marketing industriel, ouvert aux problèmes d'analyse de la valeur. La connaissance du secteur emballage ou du domaine des industries alimentaires serait un atout.
Connaissance de l'anglais nécessaire.

Poste : grande banlieue ouest Paris.

Rémunération : 220.000 F +

Directeur d'établissement

référence SE 132 AM

UN GRAND GROUPE FRANÇAIS, prestataire de services industriels et commerciaux, performant, dynamique, leader dans un **domaine en croissance constante,** recherche pour une de ses sociétés, un **Directeur d'Établissement.**

Rattaché au Directeur Général :
- il dirigera un **effectif de 1.100 personnes,**
- il aura, comme objectifs, l'amélioration constante de la **productivité** et de la **qualité du service offert,**
- il animera une équipe de cadres compétents, assurera *l'exploitation* d'un parc important de matériels.

Poste de premier plan qui nécessite d'être un homme de **dialogue** et un animateur *ayant l'habitude des **négociations sociales** et l'expérience de la direction d'effectifs* importants.
Le domaine où l'expérience a été acquise n'est pas important, une formation sera assurée. Le choix sera dicté par la personnalité du candidat, son affirmation personnelle, son rayonnement personnel. La réussite dans ce poste lui ouvrira de larges perspectives dans le groupe.

Poste : grande ville nord France.

Rémunération : 250.000 F/an

Spécialiste relations publiques

référence TI 103 AM

UN GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS DE TOUT PREMIER PLAN recherche un **Spécialiste des Relations Publiques.**

*Au sein d'un service étoffé et dynamique et **collaborateur direct du Chef de ce service,*** il sera chargé :
- de préparer et mettre en œuvre les programmes d'information externe,
- de préparer les campagnes de publicité institutionnelle et d'en suivre les réalisations,
- de jouer un rôle de conseil et de prestataire de services pour les filiales.

Ce poste conviendrait à un "professionnel" des relations publiques, ayant **l'expérience des techniques publicitaires,** impérativement diplômé de l'enseignement supérieur (études supérieures de droit, d'économie ou commerciales), ayant un bon esprit d'analyse et de synthèse, le goût de la rédaction, le sens du travail en équipe.
Poste à Paris.

Ingénieur développement électronique

Référence WL 106 AM

Veglia — **Cette entreprise de 2.000 personnes spécialiste des tableaux de bord pour les véhicules,** introduisant dans ses fabrications les techniques électroniques les plus modernes, crée un poste **d'Ingénieur Développement Électronique.**

Le titulaire devra se tenir informé des **nouveautés techniques dans sa spécialité** (notamment par des voyages aux USA et au Japon), en rechercher les applications possibles pour les produits de la société et en assurer lui-même les études et développement jusqu'à leur industrialisation.
Les domaines d'application envisagés (électronique analogique et digitale, opto-électronique, microprocesseurs...) nécessitent une solide formation de base : ingénieur diplômé ISEP, ISEN ou école équivalente, 2 à 5 ans d'expérience dans des industries *utilisant des microprocesseurs ou de la micro-informatique,* expérience de la C.A.O. appréciée.
Bonne connaissance de l'anglais nécessaire.
Lieu de travail : Paris.

TECHNIQUES DE POINTE — Jeune ingénieur de production

référence TF 133 AM

UN GRAND GROUPE INDUSTRIEL FRANÇAIS, recherche un jeune **Ingénieur** pour un de ses départements, leader mondial dans l'étude et la réalisation d'équipements de haute fiabilité destinés aux industries aéronautique, spatiale...

Au sein d'une équipe à taille humaine, il aura au départ, des responsabilités d'industrialisation et de maintenance, dans un type de fabrication mettant en œuvre des techniques variées et des équipements sophistiqués.
Ce poste conviendrait à un ingénieur diplômé (AM, IDN, INSA...) ayant environ 2 ans d'expérience (la candidature d'un débutant peut être envisagée). Des qualités de rigueur sont indispensables ainsi que la capacité d'animer une équipe de 4 personnes. Larges perspectives d'évolution de carrière dans le groupe.
Poste : banlieue immédiate est de Paris.

Chef du service équipements

référence AP 109 AM

***UN GROUPE FRANÇAIS DE PREMIER PLAN* (3 usines)** réalisant **des biens d'équipement lourds en aciers spéciaux** et exportant 70% de son CA, recherche le **Chef de son Service "Équipements".**

Il s'agit pour l'ensemble du groupe, d'analyser les besoins de la fabrication, d'étudier les projets d'investissements sur le plan technique et économique, d'acheter les matériels, de les installer, de les mettre à disposition des utilisateurs.
Ce poste conviendrait à un ingénieur grande école, dynamique, imaginatif et rigoureux, ayant minimum 5 ans d'expérience professionnelle en travaux neufs, méthodes, fabrication, entretien ou engineering, **disposant de solides connaissances en mécanique et en automatismes.**

Poste : ville 100 km de Paris.

Ordre de grandeur de rémunération : 180.000 F +

etap

4,rue Massenet 75016 Paris

ORGANISME FINANCIER RÉGIONAL

recherche

ADJOINT AU CHEF COMPTABLE

Capable prendre en charge l'ensemble de la comptabilité générale de la Société et sa gestion informatique.
Niveau comptable supérieur DECS.

Adresser C.V. avec photo et prétentions sous réf. 8807 à PIERRE LICHAU S.A.
B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

publival

recherche

Assistante technique P.A.

Pour réception, conseil, conception et réalisation d'annonces de recrutement.

Expérience 5 ans minimum. Bonne connaissance des supports.

Proche banlieue, accès par SNCF ou bus. Possibilité voiture société à titulaire permis VL.

Adresser lettre manuscrite, C.V., photo et rémunération souhaitée à J. DURAND. *Discrétion assurée.*

PUBLIVAL, 27, route des Gardes, 92190 MEUDON. Tél. 534-64-24.

IMPTE SOCIÉTÉS D'EXPERTISE COMPTABLE

recherche
pour son siège en
RÉGION PARISIENNE

RÉVISEURS CONFIRMÉS
RÉVISEURS

possédant 1 an d'exp. minimum dans cabinet d'Audit.

Anglais parlé et écrit souhaité.
Écrire sous le nº 035312 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

SOCIÉTÉ NORBERT BEYRARD FRANCE

Études économiques, financières. Génie Industriel. Spécialisée dans Assistance technique aux pays en voie de développement.
68, r. Pierre-Charon Paris 8e
recherche

INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE

Ayant sérieuse formation D'ÉCONOMISTE, *pour envisager séjours à l'étranger.*
Écrire lettre manuscrite avec C.V. et photo.

ANIMATRICE (TEUR)

25 ans minimum, pour FOYER DE JEUNES TRAVAILLEURS Exp. souhaitée, formation appréciée. Salaire : 4.550 x 13.

Écrire avec C.V. 54, rue *Ménilmontant 75020 Paris.*

École Privé de la banlieue Ouest de Paris, ch. Prof. d'Économie, expérimenté classes de 2e à Terminale, disponible deux après-midi par semaine.
T : 095-87-52 OU 095-59-30.

Organisme de Droit Privé
recherche

ASSISTANT RÉVISEUR

Formation supérieure commerciale ou de gestion + DECS. 1e expér. Audit ou Révis. appréciée. Poste basé à PARIS, déplacements fréquents, à pourvoir immédiatement, stage préalable. 6 mois en province.

Env. C.V. + prét. à F.N.C.G.A. 1, rue de Lille, 75007 PARIS.

LTP St-Nicolas rech.
PROFESSEUR
pour enseignement du dessin industriel dans les classes préparant au bac technique. Diplômes exigés : ingénieur A. et M. Tél. : 222-83-60.

LTP Saint-Nicolas, rech.
PROFESSEUR
pour enseignement usinage sur machines outils. Niveau BAC, diplômes exigés BTS, fabrication mécanique + 3 ans d'expérience professionnelle.
Téléphone : 222-83-60.

GRÉTA BANLIEUE EST
recherche

FORMATEUR COORDINATEUR

Pour un stage jeune insertion immédiatement.
T. pour envoi C.V. 873-87-94.

Société études et gestion (Gentilly-94)
recherche
COMPTABLE ayant connaissances informatique.
Tél. : 664-11-20.

L'école supérieure de gestion
recherche

PROFESSEURS VACATAIRES

(2 à 10 h. par semaine) niveau minimum D.E.A., grandes écoles ou équivalent.
Envoyer C.V., 137, avenue Félix-Faure, 75013 Paris.

ÉTABL. D'ENSEIGN. PRIVÉ
recherche

PROF. COMPTABILITÉ
PROF. INFORMATIQUE

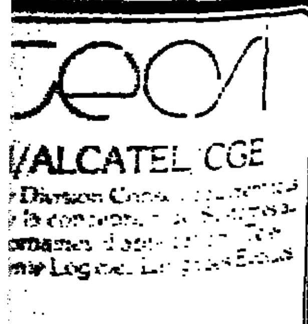
Écrire à M. Seoudy,
92, avenue Charles-de-Gaulle,
92200 Neuilly-sur-Seine.

Ville de Saint-Denis (93200)
recherche

PUÉRICULTRICE D.E.

expérimentée pour Direction Centre de Santé
Salaire mensuel net début. 4 322,71 F

Env. candidature et C.V. à Monsieur le Maire, 2 place Victor-Hugo. Avant le 15-9-82.



OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

Organiser et Animer la Direction Financière et Administrative

d'une Nouvelle Chaîne de Distribution

Nous lançons une formule originale de distribution sur un créneau de marché équipement de la maison en fort développement. Nous prévoyons de réaliser 130 MF en 83, le double l'année suivante. Nous créons, à Paris, le poste Directeur Administratif et Financier. Rattaché directement au Président, il est responsable de l'organisation, du suivi et du contrôle des fonctions financières, administratives et informatiques de la Société. Ce poste de confiance intéresse un homme de terrain, alliant la rigueur et l'efficacité aux qualités de contact. Il s'adresse à un professionnel de la gestion d'entreprise, diplômé de l'enseignement supérieur, âgé de 35 ans minimum. Ses compétences techniques, acquises de préférence dans la distribution, couvriront l'ensemble de la fonction financière et administrative.

Merci d'adresser rapidement votre dossier de candidature sous référence 8101 M à François CORNEVIN



EQUIPES ET ENTREPRISES
33, rue Vivienne 75002 PARIS

PAULSTRA-HUTCHINSON

propose plusieurs postes, dans ses usines de la Région Parisienne et Centre, à de

JEUNES INGENIEURS X, MINES, ECP, AM

Une bonne connaissance de l'anglais et un sens profond du travail en équipe sont indispensables et ce, dans les domaines DEVELOPPEMENT, ETUDES et QUALITE.

CHEF FABRICATION MELANGES

Formation Ingénieur mécanicien ou BTS + IFOCA. Quelques années d'expérience sont indispensables.

Votre candidature détaillée (lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions) est à adresser à HUTCHINSON - sous référence 809 MPA - Direction des Relations Sociales - 2, rue Balzac - 75008 PARIS.

SOCIETE 1.400 PERSONNES - 120 INGENIEURS
où grande stabilité de personnel, fabricant d'instruments de précision et de systèmes très variés en technique de pointe, leader dans sa branche et présente sur marché mondial, recherche

INGENIEUR OU UNIVERSITAIRE INFORMATICIEN

Débutant ou quelques années d'expérience.

Il deviendra Responsable de Projets d'Instruments à forte dominante informatique.

Il participera dans sa spécialisté à nos autres projets où les techniques les plus diverses sont associées.

Sa fonction l'amènera éventuellement à des contacts avec nos clients.

JEUNE INGENIEUR ELECTRONICIEN

Il participera à la conception et à la définition de nos produits nouveaux et de nos systèmes qui font appel aux techniques analogiques, numériques, à l'opto-électronique et à la micro-informatique.

INGENIEUR ELECTRONICIEN

Capable d'assurer l'industrialisation de la partie électronique de nos produits en liaison avec nos services de conception et de fabrication.

Adresser C.V. à **SOPELEM** 125, Boulevard Davout PARIS 20ème.

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL
spécialisé dans les équipements électroniques et électromécaniques recherche pour ses Unités de Production situées en CHAMPAGNE

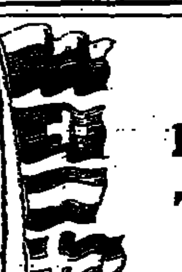
chef du personnel et des services administratifs

38 ans minimum, de formation supérieure, ayant une connaissance et une pratique parfaite de la fonction personnel en même tant que de la gestion (comptabilité industrielle) acquises en milieu industriel.

Possibilités d'évolution.

Adresser CV, photo et prétentions sous No 44.915 à CONTESSE Publicité, 20, av. Opéra 75040 Paris Cedex 01 qui transmettra

---





recherche pour l'une de ses filiales PRODUITS INDUSTRIELS un

hutchinson

Technico-commercial exportation

Sa mission :
- animer le réseau commercial existant, créer de nouvelles implantations.
- promouvoir des produits dans le domaine des matériaux isolants composites.

Son secteur :
- ALLEMAGNE, SUISSE, AUTRICHE, SCANDINAVIE.

Son profil :
- de formation technique supérieure, ayant une première expérience de vente de produits techniques, le goût du travail en équipe, parfaite connaissance de l'Allemand et très bonnes notions d'Anglais.

Merci d'adresser votre candidature détaillée (lettre manuscrite, CV, photo et prétentions), à HUTCHINSON - Direction du Personnel - sous réf. 809 M - 2, rue Balzac - 75008 PARIS

CABINET D'AUDIT

recherche

Chefs de mission et collaborateurs débutants

IL EST DEMANDÉ :
- Une formation d'enseignement supérieur complétée par des études comptables (niveau expertise).
- Une bonne connaissance des langues étrangères.
- Une expérience de 3 années dans un cabinet d'audit pour les chefs de mission.
- De fréquents déplacements en province et à l'étranger sont à prévoir.

NOUS ASSURONS :
- Des missions variées et de haut niveau, et une promotion rapide en fonction des compétences.

Prière d'adresser C.V. détaillé, photo et prétentions à : Cabinet Robert MAZARS 135, boulevard Haussmann, 75008 PARIS.

FONCTION PERSONNEL : UN PAS DE PLUS

Pour un jeune manager

En 3 ou 4 ans, vous êtes devenu un bon spécialiste de la fonction personnel. Maintenant, vous voulez être pleinement autonome et responsable. Dans une unité de production à taille humaine, vous voulez mettre à l'épreuve vos qualités de contact et de décision. Vous êtes un homme d'action, pas un théoricien.

Vous êtes un homme d'équipe, pas un solitaire. Vous voulez travailler avec l'appui d'un professionnel de la fonction, participer activement, avec les responsables du personnel des autres entreprises du groupe, à l'élaboration et au suivi de l'ensemble des politiques du personnel.

C'est ce que nous vous proposons. Basé à 100 km de Paris, vous aurez la totale responsabilité de la gestion du personnel de 2 de nos établissements (400 personnes). Vous participerez également, en équipe, à la définition des politiques et des outils de gestion du personnel de l'ensemble du groupe.

A ce poste, vous aurez vraiment de quoi vous réaliser. Et, à terme, votre réussite, votre formation supérieure, votre maîtrise de l'anglais vous ouvriront de réelles et de larges possibilités d'évolution au sein de notre groupe. Un groupe international qui pratique la décentralisation et la délégation.

Notre conseil Philippe GOMBEAUD - COPERS - 1 rue Moncey 75009 Paris, attend votre candidature sous réf LM 230 (CV + photo, indiquez votre rémunération actuelle). Vous nous rencontrerez dès le premier contact.

COPERS

énergies nouvelles
Nous sommes un important groupe installé à Paris-la-Défense

ingénieurs qualité

AM, ENSI, INSA...

Importante société d'ingénierie (5000 personnes, La Défense), nous concevons et réalisons des ensembles industriels dans le domaine électronucléaire, ces installations doivent répondre à des critères permettant de garantir la qualité, tant au niveau conception, fabrication que réalisation sur chantier.

Pour ce faire, nous confions à des Ingénieurs les missions suivantes :
- définition de procédures.
- audit des usines ou de la sous-traitance.
- surveillance de la fabrication ou du montage.
- étude et traitement d'anomalies.

L'affectation à l'une de ces missions dépend de l'expérience des candidats, qui auront évolué en Bureau d'Etudes, production ou chantier.

Anglais souhaité.

Merci d'adresser votre candidature sous référence 4344 à Média System, 104 rue Réaumur 75002 Paris qui transmettra.

média-system

Très importante entreprise française d'aéronautique recherche

responsable département hydraulique

équipements et circuits

INGENIEUR GRANDE ECOLE ayant une très solide expérience – 10 ans au moins – de la CONCEPTION de matériel hydraulique, aviation de préférence.

Adresser lettre manuscrite et C.V. sous référence 709 à

BAILLY CONSEIL
40, avenue Hoche
75008 PARIS

Emplois et Entreprises



SINTRA Alcatel

INGENIEUR QUALITE

Nous recherchons pour notre Département TÉLÉCOMMUNICATION et CONTRÔLE INDUSTRIEL

UN INGÉNIEUR CONFIRMÉ

ayant expérience en études électroniques pour poste RESPONSABLE QUALITÉ en phase conception et réalisation en petite série de matériels électroniques variés.
Lieu de travail : MONTROUGE.
Petits déplacements en Région Parisienne.

Adresser C.V. et prétentions à J.F. SILVESTRE 41, rue Périer - 92120 MONTROUGE, sous réf. D. 36.

RADIALL
Société Composants Électroniques LEADER EUROPÉEN recherche

FUTUR DIRECTEUR ADMINISTRATION DES VENTES

DIPLOMÉ D'UNE ÉCOLE DE COMMERCE

Vous avez une expérience de 2 à 3 ans en entreprise, ainsi qu'une première expérience de l'utilisation de l'informatique.

Vous serez chargé d'organiser puis d'animer l'ensemble des services administratifs de vente ainsi que le service planning en relation avec les usines.

- Connaissance anglais souhaitée.
- Possibilité d'évolution importante pour candidat de valeur.

Envoyer C.V., photo et prétentions 101, rue Ph. Hoffmann - 93116 ROSNY-SOUS-BOIS

bleu

Jeune ingénieur mécanicien

(BANLIEUE OUEST PARIS)

peut trouver un poste très vivant au sein de la succursale pour l'Europe d'un fabricant réputé de composants pour moteurs Diesels. Après formation complémentaire de 4 mois aux USA (Anglais impératif), il se verra confier la responsabilité de l'assistance à un très important client : gestion technico-économique de ce marché ; suivi des problèmes techniques dont assurance qualité, modifications, évolution des produits, etc.

Pour en savoir davantage, AVANT MÊME D'ETRE CANDIDAT, demandez une documentation sous réf. 521/M à F. DOZOL - DELTA CONSEIL - 27, rue Dombasle 75015 PARIS - Tél. : 250.84.30

COFAP

Johnson & Johnson

Leader dans le domaine de l'hygiène et de la santé recherche

CRÉDIT - MANAGER

Reportant au DIRECTEUR des SERVICES COMPTABLES, il aura la responsabilité des Services Crédit clients et Trésorerie.
Il aura pour mission :
- de participer à l'élaboration des normes de crédit clients et de sensibiliser les services commerciaux à leur respect ;
- de mettre en place et d'animer un outil de prévision ;
- d'animer les services sous sa responsabilité.

Le candidat recherché à une formation supérieure comptable, une expérience réussie de 2 à 3 ans dans une entreprise anglo-saxonne, le goût du travail en équipe et le souci de la performance.
La pratique de l'anglais est un atout pour une évolution de carrière dans un contexte dynamique.
Envoyer CV détaillé, photo (retournée) et prétentions à la Direction des Relations Humaines et de l'Organisation 95, rue Alexandre Fourny 94500 CHAMPIGNY S/MARNE.

Johnson & Johnson

Un métier, des débouchés... dans l'exportation !

Cadre ou ingénieur, vous êtes actuellement demandeur d'emploi. Vous souhaitez vous orienter vers les métiers de l'exportation. Votre formation, votre expérience et votre connaissance d'une langue (Anglais ou Allemand) doivent vous permettre de suivre notre stage de formation à la fonction de

CADRE COMMERCIAL EXPORTATION

*Nous vous proposons 897 heures de formation (dont 156 heures en entreprise). Ce stage est **GRATUIT et REMUNERE par l'ETAT.***
Réunion d'information : Mercredi 15 Septembre 1982 à 15 heures.
Début du stage : Lundi 18 Octobre 1982.

IFERP
BERKELEY BUILDING
19, rue du Capitaine Guynemer
92400 COURBEVOIE (LA DEFENSE)

iferp

LA FÉDÉRATION NATIONALE DES TRAVAUX PUBLICS
recherche
pour cellule d'études et conseils en marchés publics - paiement, financement variation des prix

Collaborateur

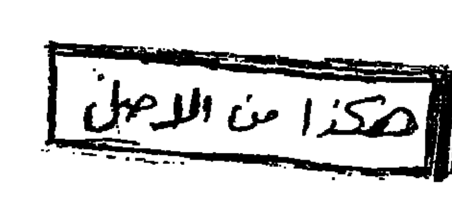
titulaire maîtrise ou licence SC. ECO ou SC. DE GESTION

Connaissances juridiques et expérience industrie appreciées

Adresser C.V. - mention options ou expérience professionnelle domaines mathematique et juridique au

Chef du Service Marchés
3, RUE DE BERRI - 75008 PARIS

bleu



	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	71.00	83.50
DEMANDES D'EMPLOI	21.00	24.70
IMMOBILIER	48.00	56.45
AUTOMOBILES	48.00	56.45
AGENDA	48.00	56.45
PROP. COMM. CAPITAUX	140.00	164.64

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col. *	Le mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12.00	14.10
IMMOBILIER	31.00	36,45
AUTOMOBILES	31.00	36,45
AGENDA	31.00	36,45

*Dégressifs selon surface ou nombre de parutions

OFFRES D'EMPLOIS

GROUPE INTERNATIONAL
recherche

UN AUDITEUR INTERNE

Cet homme (ou cette femme) est un cadre débutant ou possédant une courte expérience professionnelle (2 ans).
Ressortissant de la CEE, il *parle plusieurs langues*
Il est diplômé d'une grande école de gestion Paris/Province (Sciences Po –H.E.C.– ESSEC – Sup. de Co) ou son équivalent étranger.
Il sera formé dans notre Service et pourra prétendre, s'il réussit à une évolution de carrière intéressante au sein de l'audit puis dans le Groupe.
Le poste est à Paris, et implique des déplacements fréquents en France et à l'étranger.

Envoyer CV et photo + lettre manuscrite avec prétentions sous référence 5997 M sur enveloppe à JEAN REGNIER Publicité, 39, rue de l'Arcade 75008 PARIS, qui transmettra.

J.R.P.

CONCEPTEUR SGBD

Importante société d'ingénierie comptant parmi les "grands" recherche pour l'un de ses marchés qui, au plan technique, constitue une "première mondiale", un informaticien très confirmé capable de concevoir et de réaliser avec son équipe un système de gestion de base de données d'un process industriel de grande envergure.

Dans un environnement technique de haut niveau, il sera le spécialiste SGBD de notre société et se verra ultérieurement confier des projets informatiques en temps réel appliqués aux secteurs industriels de pointe.

Nous vous remercions de bien vouloir adresser votre dossier de candidature sous réf. 8174 à PLAIN CHAMPS, 5, rue du Helder, 75009 Paris, qui transmettra.
Discrétion et réponse rapide assurées.

Plain Champs

POUR IMPORTANTE SOCIETE
ANALYSTES-PROGRAMMEURS
EXPER. P.L. 1 et C.I.C.S.
INGÉNIEUR INFORMATICIEN
Tél. pour R.-V. INTER-COMPUTER - 806-50-00.

Imporante Société recherche
INGÉNIEURS
ELECTRONICIENS pour ETUDE. Grandes Ecoles ou déb. acc. Ecr. ou tél. SOPRAS ETT, 100, bd Voltaire, PARIS 11e Téléphone : 355-38-69.

Conseil en Publicité
recherche
JEUNE INSPECTEUR AFFICHAGE
DEBUTANT. Libéré O.M., déplacements fréquents, 5.000 F brut mensuel. Voiture fournie. Libre de suite. Env. C.V., photo s/réf. 8598 à L.T.P., 31, bd Bonne-Nouvelle, 75083 Paris Cedex 02, *qui transmettra.*

Collège Libre de Juilly
recherche
PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES
Collège - lycée
Ecrire ou tél. : JUILLY
77230 Dammartin-en-Goële
Tél. (6) 436-23-85.

IMPORTANT GROUPE PRODUITS CHIMIQUES
à vocation internationale
recherche pour l'une de ses divisions

JEUNE INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE

(Centrale, Mines, Ponts, etc.)

Formation complémentaire ou expérience gestion appréciée.
Il participera en prise directe avec le management de la division :
- à la mise en place du PLAN DE DÉVELOPPEMENT ;
- à l'élaboration et au contrôle des BUDGETS ;
- à l'amélioration de l'outil INFORMATIQUE.

La personnalité affirmée du candidat ainsi que son esprit *créatif lui permettront* par la suite d'orienter sa carrière vers des postes de responsabilité, notamment en usine.
Lieu de travail PARIS + déplacements.

Merci d'écrire en précisant vos prétentions à no 7618 AMEP, P.A., 37, rue du Général-Foy, 75008 PARIS.

Entreprise région Parisienne spécialisée dans études et constructions lignes électriques THT
recherche

UN INGÉNIEUR

pour poste technico-commercial France

UN INGÉNIEUR

parfaitement bilingue Français-Anglais parlé et écrit pour missions éventuelles courte durée à l'Étranger.

Adresser C.V. détaillé et photo sous réf. 45515 M à BLEU Publicité 17, rue du Docteur Lebel 94307 VINCENNES CEDEX (qui transmettra)

Entreprise secteur bâtiment ch. CHEF Personnel confirmé 180.000/an. 297-49-95.

Organisme de formation
recherche
PROFESSEUR D'ANGLAIS ET D'ESPAGNOL
Téléphone : 226-52-30.

VILLE DE CHILLY-MAZARIN
recrute d'urgence
UN ADJOINT
AU DIRECTEUR DES SERVICES TECHNIQUES
(Ingénieur Subdivisionnaire ou équivalent)
Adresser C.V. détaillé à :
M. Le Maire — T. : 909-10-13.

Administration recherche
NÉGOCIATEUR-RÉDACTEUR DE MARCHÉS DE L'ÉTAT
Diplôme requis : B.T.S. ou diplôme équivalent.
Ecr. à : S.C.C., 46, bd Bessières, 75017 PARIS.

LA FILIALE «FORMATION» D'UN GRAND GROUPE INDUSTRIEL CHERCHE A DIVERSIFIER SA CLIENTELE «FRANCE» POUR RENFORCER SON EQUIPE COMMERCIALE, ELLE DESIRE S'ADJOINDRE UNE PERSONNE :
— de formation supérieure ou équivalente,
— ayant une bonne pratique de la formation et une bonne connaissance de son environnement (Organismes Professionnels, Ministères, Entreprises ...).
— apte à négocier à haut niveau.

Des connaissances générales dans le domaine des courants faibles (Electronique, Informatique, Télématique...) seraient un atout pour ce poste.

Adresser C.V. sous no 44616 à CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra 75040 PARIS Cedex 01, qui transmettra.

BP CHIMIE recherche pour son Siège Social un

INGENIEUR DE VENTE

pour s'intégrer à l'équipe chargée de la commercialisation des matières plastiques du Groupe.

Pour réussir dans cette fonction une formation de base en chimie serait souhaitable mais un candidat possédant de très grandes aptitudes pour la vente et une expérience de quelques années serait apprécié .

Une grande disponibilité (déplacements fréquents de courte durée) et l'aptitude à communiquer efficacement seront exigées. Connaissance de l'anglais souhaitable.

Ecrire avec C.V. et photo sous no 44468 à CONTESSE Publicité 20, avenue de l'Opéra 75040 PARIS Cedex 01, qui transmettra.

---

spécialiste du recrutement des cadres et de la maîtrise

recherché par Cabinet de sélection parisien de première notoriété.

Il lui sera proposé un travail en petite équipe, une autonomie de diagnostic, une diversité d'interventions, des contacts directs avec une clientèle comprenant certaines des plus grandes entreprises françaises.

Il lui sera demandé une solide pratique du métier en milieu industriel et un facteur expressif de personnalité.

La formation du candidat, de haut niveau elle-même, ne sera pas obligatoirement universitaire.

Adr. lettre manuscrite avec CV à no 9001

Emplois et Entreprises
18, RUE VOLNEY 75002 PARIS

COPERS

TECHNICO-COMMERCIAUX

Notre société, en région parisienne, est l'un des premiers du caoutchouc moulé industriel (400 personnes).
Notre développement et la pénétration sur de nouveaux marchés nous conduit à renforcer notre équipe technico-commerciale.

Vous avez acquis une expérience technique, dans les caoutchoucs et plastiques de préférence, associée à une forte activité commerciale sur le terrain.

Vous êtes capables de prendre en charge un ou plusieurs secteurs industriels, d'appréhender les problèmes techniques et de les traduire en termes de négociation commerciale active.
Vous avez la volonté de vous intégrer dans une équipe soudée, conciliant fins et moyens.

La connaissance de l'anglais et/ou de l'allemand est un atout important.

Envoyer lettre manuscrite, C.V. et photo sous no 8.927
le Monde Publicité
Service ANNONCES CLASSÉES
5, rue des Italiens, 75009 Paris.

IMMOBILIER
Important Groupe REGION PARISIENNE recherche

responsable d'études

de formation supérieure (complément I.C.H. souhaité)
Il sera chargé de rechercher, d'étudier, de négocier et de monter sur les plans financiers, techniques et juridiques des opérations de construction ou de restructuration d'immeubles (habitations ou bureaux). Expérience immobilière, si possible de type "Marchands de biens" souhaitée.

Envoyer C.V., photo et prétentions sous référence 1035 M au :

Cabinet Jean-Claude MAURICE
Conseil en Gestion du Personnel
397 ter, rue de Vaugirard - 75015 PARIS

Organisation et Publicité

POUR PARIS 8ème
jeune diplomé(e)

IUT Statistiques ou Informatique

à des fins de traitement statistique.
Envoyer lettre, C.V., photo et prétentions sous la réf. 2106 à :

OP organisation et publicité
2 RUE MARENGO 75001 PARIS/QUI TRANS.

BRAMPTON RENOLD

MEMBER OF THE INTERNATIONAL RENOLD GROUP
Seeks.

FINANCE MANAGER

Reporting to P.D.G., also fulfilling the task of Secretary General and supervising computerisation.

- Age about 38.
- Fluent English and French.
- Based Calais Region.
- Salary commensurate with experience.

Please send application, C.V., photo and full references in English to Mr. P.M. DEHAIS, 9-15, avenue Paul-Doumer, 92504 Rueil.

LE CETIOM
Centre technique des Oléagineux
cherche

chef de service

- animateur d'une équipe d'ingénieurs.
- promotion des techniques de production.

Formation agronomique niveau INA ou ENSA
Expérience opérationnelle appréciée
Résidence PARIS

Envoyer C.V. au CETIOM
174, Av. Victor Hugo 75116 PARIS

Important organisme de tourisme social et familial
recherche

COMPTABLE ANALYTIQUE DÉBUTANT (E)

niveau I.U.T. Poste à pourvoir immédiatement et pouvant évoluer vers contrôle de gestion. Bonne connaissance comptabilité générale. Il (elle) devra éventuellement se déplacer sur la France.
Adresser candidature et curriculum vitae à O.F.P. no 380, 2, rue de Sèze, 75009 PARIS, qui transmettra.

UHDE S.A.

SOCIETE D'INGENIERIE
Filiale Française du Groupe HOECHST
cherche

2 ingénieurs grande école

qui seront chargés du développement des ventes.
Expérience souhaitée dans la réalisation de projets industriels.
Allemand ou Anglais indispensable.
Adresser C.V. détaillé, diplômes, photo et prétentions à UHDE SA
71, Quai de Dion Bouton
92806 PUTEAUX Cedex.

IMPORTANT GROUPE DE TRANSPORTS
Porte d'Asnières
recherche pour ses services

COMPTABLES

BTS - DECS
CAP Probatoire

Adresser candidature et C.V. sous réf. 45277 M à BLEU Publicité 17, rue Lebel, 94307 VINCENNES CEDEX - Qui transmettra

---

EDS NUCLÉAIRE

Bureau Européen d'un consultant international en ingénierie nucléaire
recherche

INGÉNIEURS et TECHNICIENS

- Débutants ou expérimentés.
- Formation génie civil, mécanique.
- Anglais, allemand, appréciés.

Perspectives intéressantes pour un tempérament entrepreneur.

Envoyer curriculum vitae et prétentions, *10, rue du Colisée, 75008 PARIS.*

Nous sommes une société de services informatique leader sur son marché
Notre développement nous conduit à renforcer nos structures en créant le poste de :

RESPONSABLE FINANCIER

Chargé de la comptabilité, du contrôle de gestion, de la trésorerie et de l'organisation
Vous avez :
- une solide formation comptable (niveau DECS)
- 4 ans au moins d'expérience professionnelle
- vous ne craignez pas de mettre la main à la pâte et de vous intégrer dans une équipe jeune et performante stimulée par un fort potentiel de croissance.

Alors :
Faites parvenir votre C.V. avec photo - lettre manuscrite et rémunération souhaitée à :
AUDIVAL
41, *rue de* Sèvres, 92100 Boulogne

ORGANISME FINANCIER RÉGIONAL
recherche

LE RESPONSABLE DE SON SERVICE GESTION DE PRÊTS

(Organisation, contrôle, suivi et prévisions des opérations sur prêts.)

Formation comptable, niveau DECS ou équivalent et expérience des relations informatiques indispensables.

Adresser C.V. avec photo et prétentions sous réf. 8806 à PIERRE LICHAU S.A. B.P. 220 - 75063 PARIS Cedex 02, qui transmettra.

secrétaires

Siège important groupe industriel axé sur l'énergie
ROND POINT CHAMPS ELYSEES
recherche

Secrétaire
expérimentée

Formation BAC minimum + école de secrétariat.
Quelques années d'expérience.
Bonne ambiance de travail. Horaires souples.
Rémunération motivante. Perspectives d'évolution.
Ecrire avec CV, photo et prétentions sous



réf. B 2834 à D. DANGER
Service Recrutement - CORT
65, av. Kléber - 75116 PARIS.

MEMBRE DE SYNTEC

Dessein

Petite Société Publicité
recherche
SECRÉTAIRE STANDARDISTE
même inexpérimenté (ée)
Niveau Licence. Travail en équipe. Salaire 6.000 F brut mensuel. Mercredi après-midi négociable. Libre de suite.
Env. C.V. et photo s/réf. 6598 à L.T.P.,
31, bd Bonne-Nouvelle,
75083 Paris Cedex 02,
qui transmettra.

SOCIÉTÉ DU 13e ARRONDISSEMENT
recherche
SECRÉTAIRES DE DIRECTION COMMERCIALE
SECRÉTAIRES STÉNO-DACTYLOS
Envoyer candidature avec C.V.
Ecrire sous le nº 035335 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

SOCIÉTÉ DU 13e ARRONDISSEMENT
recherche
SECRÉTAIRES DE DIRECTION COMMERCIALE
SECRÉTAIRES STÉNO-DACTYLOS
Envoyer candidature avec C.V.
Ecrire sous nº 035336 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur
75002 Paris

travail à domicile

Cherche tous travaux
Copies, thèses, rapports, etc.
Téléphone : 306-08-88.

représentation offres

M.F.O.M.
RIVETS POP
ET CHEVILLES MOLLY
recherche
REPRÉSENTANT EXCLUSIF
Possédant voiture pour visiter revendeurs et grossistes en quincaillerie et bricolage, expérience et connaissances du marché exigées.
Secteur : 75-93-95
Fixe + primes + frais.
Adresser C.V., prétentions et photo (retournée) à :
M.F.O.M., 5, rue de Dunkerque,
75484 Paris Cedex 10.

Fabricant cabine-douche
cherche
V.R.P., M.C.
Ttes zones Fr. (74) 54-22-19.

représentation demandes

Pour prospection, implantation, inspection, cadre très introduit Amérique latine voyagerait pour compte industriels.
Ecr. s/nº 2.950 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

formation professionnelle

STAGE GRATUIT RÉMUNÉRÉ
Préparation au B.T. F6 CHIMIE 900 heures à temps plein. Deux années minim. d'expérience professionnelle. Niveau 1re terminale de sections scientifiques
Téléphone : 586-27-41.

traduction demande

Juriste langue espagnol
Toutes traductions langues européennes. Tél. : 858-49-98.

DEMANDES D'EMPLOIS

Etudiante japonaise de maîtrise donne le cours particulier de japonais. Tél. 655-27-45.

J. H. 27 ans, dynamique 8 ans, exp. assur., dont 4 AGA et courtier, ch. poste à RESPONSABILITÉS DS CABINET D'ASSURANCES OU IMPTE SOCIÉTÉ y compris hors assurances. Accepte poste prov. et étranger.
Libre 1er trimestre 1983.
Ecrire sous le nº T 035.371 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

J. H. 26 ans docteur 3e cycle géologie appliquée domaine. Physico-chimie, ch. emploi.
Ecrire sous le nº 035.299 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Traductrice indépendante juridique/littéraire.
Angl. + dact. T. 554-04-11.

Dipl. E.S.C.A.E 22 ans. Angl. all. courant et commercial. Ch. POSTE MARKETING, études ou assistante chef de produits région parisienne - 959-31-90.

H. 38 ans, 15 ans d'expérience DIRECTION FINANCIÈRE, DECS. Connais. informatique. Notion angl./all. Rech. poste à RESPONSABILITÉS. Rég. par.
Ecrire sous le nº T 035348 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Styliste Maquettiste,
en lunetterie, 10 ans d'expér.
cherche emploi,
étudierait toutes propositions.
Ecrire sous le nº T 035339 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

J. H. 25 ans, Maîtrise en Droit privé, D.E.S.S., fiscalité appliquée. Ch. poste de FISCALITÉ.
Écrire à : M. TULEAU,
8, chemin Latéral-du-Nord,
94500 CHAMPIGNY.

J. F. titulaire
d'une LICENCE CINÉMA,
scénaris, assistanats recherche emploi en relation avec diplôme, étudierait toutes propositions accepterait stages de formation. Tél. : 528-09-53.

J.F. 24 ans, ch. poste
PROFESSEUR DE MATHS
1er cycle ou d'éco. 2e cycle.
545-32-31, 540-97-35.

TRADUCTRICE DIPLOMÉE et expérimentée. Anglais/français, italien/français. Spécialisée en Sciences. Hum. et certaines techniques. Cherche poste stable et responsabilités.
Téléphone : 271-53-98.

INGÉNIEUR conf., rech. poste gestion de PRODUCTION assurance de la QUALITÉ.
Accepte mission.
Ecrire sous le nº T 035.358 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Espagnol 27 a. résid. à Paris, Études supér. Lic. psychologie.
Recherche
EMPLOI -
en cabinet de psychologue ou hôpitaux ou sté. Donnerait cours espagnol enfants adultes.
Garde d'enfants.
Reçoit toutes propositions
T. 012-08-64 ou 263-21-72 le soir.

IMPORT-EXPORT, freelance, 40 ans, 15 ans exp., direct manag., peut assurer missions contrôle, achats qualité fabric., rech. produits création réseau financ., franchises montages, créadocs, très gde connaissance Asie, Orient, préfér. activités créatives. T. 274-65-08.
Ecr. s/nº 2.952 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

ING. GDE ÉC. et IAE
Exp. hyg. et sécurité compulse angl., allem., évent. espagn., ital., cherche activ. complémentaire ou principale.
Ecr. s/nº 8.908 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. 34 ans, exp. ens., form. sces humaines, ch. poste de serv. pers. ou relat. humaines. Hurion, 11, r. Augereau, Paris 7e.

PRINCIPALE ADM. DE BIENS
Cadre serv. copropriété sér. réf. 20 ans d'expérience recherche situation stable, libre de suite. Écrire nº 416 L.C., 31, rue de La Rochefoucauld, Paris 9e.

J. H. 25 ans Deug., Sc. Écon., niv. Lic. Éco. et Maîtrise, gest. Recherche emploi dans secteur commercial et marketing.
Ecrire sous le nº 9.034 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

Attachée de presse, 35 ans, bonne expérience collectivités locales, cherche emploi dans secteur culturel, politique, social ou relations avec le tiers-monde, à Paris ou région parisienne (sud).
Libre immédiatement.
Tél. 424-61-40
(9 h à 11 h et 13 h 30 à 15 h).

Officier retraité dynamique, longue expér. civile rech. emploi temps partiel gestion animation association, organisme social ou autre.
Ecr. s/nº 2.961 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

PORTRAITISTE
ART CONTEMPORAIN
327-70-42.

J.F. 25 ans, Secrétaire d'édition, licence + maîtrise, 3 ans d'expérience, libre rapidement cherche poste similaire.
Ecr. à PUBLIART réf. 132/82
27, rue Garnier,
92200 NEUILLY, qui trans.

J.F. cherche travail dactylo, secrétariat à mi-temps.
Téléphone : 345-43-59.

J.F. 23 ans, licence anglais-russe, diplômée E.A.D.
recherche poste cadre export ou marketing.
Paris ou région parisienne.
Hélène Mangin,
99, rue Duhesme, 75018 Paris.

VRAI ADJOINT POUR GRAND P.-D. G.
38 ans, apportant :
- Une formation supérieure complète (droit, Sc. Po).
- Une expérience de directeur P.M.E. + 50 personnes.
- Une connaissance pluridisciplinaire, gestion des affaires, commercial, publicité, marketing, clientèle française et internationale, marchés étrangers.
- Un esprit de synthèse, créateur et volontariste.
- Angl. + espagnol. Connaissances allemand + italien.

Cherche :
Situation d'adjoint à P.-D.G. ou D.G. ou poste de directeur de P.M.I.-P.M.E. ou grande sté française ou internationale.
Ecr. s/nº 8.344 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

J.F. titulaire B.T.S. commerce international et intermediate certificate de la C.C.I. de Londres, anglais, espagnol, gestion, sténodactylo, recherche place stable. Tél. : 971-91-65.

Expert comptable, 5 ans expérience, cherche travail en France ou à l'étranger.
Ecr. : 127, av. Abriano, ap. 48, 93150 Le Blanc-Mesnil.

SECRÉTAIRE DIRECTION
B.S. - 35 ans, 14 ans expér. secrétariat, relations publiques, responsabilité, initiative rech. poste ASSISTANTE.
Ecrire Nº 44.597 Contesse
20, avenue de l'Opéra,
75040 Paris cedex 01.

J.F. expérience tous travaux de bureau, réception, tél. clients bons contacts, dactylo, rech. poste HOTESSE ou autre emploi PARIS. Ecr. nº 44.762 Contesse, 20, av. de l'Opéra. 75040 Paris Cedex 01.

COMPTABLE BP Homme - Bilan Déclarations ch. EMPLOI à TEMPS PARTIEL - 063-01-32.

Jeune Antillais bachelier certif. de program. de gestion désire formation analyste, progr. en entreprise, plus garantie de travail en fin de formation.
Tél. 832-94-53 ou 830-11-93 poste 48/25.

J.F. 30 ans,
bonne présentation, cherche emploi de nuit, standard ou restauration.
829-82-15 après 20 h 30.

Dame, FORMAT. JURIDIQUE. Parfaite maîtrise français-anglais, parlant couramment arabe, notions allemand, souhaite collaborer avec Conseil Juridique.
Ecrire sous le nº 035.363 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

DIRECTION
44 ans rech. direct. P.M.E. ou direct. ciale France-Export connais. pays Proche-Orient, anglais, arabe, italien, ouvert toutes opportunités.
Tél. : 002-34-93
ou écrire M. AREF,
4, rue Moret. 77330 Lesigny.

H. 46 ans, dipl. Sciences Po SPÉCIALISTE EXPORTATION, Exp. 20 ans, négociation de 50 pays, connaissances approfondies méthodes commerciales et administratives export.
Ecrire sous le nº T 035.286 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

capitaux propositions commerciales

Recherchons investisseurs pour opération sûre dans créneau très porteur à forte rentabilité.
Ecrire Havas Rennes nº 159 H.

ENTREPRISES EN PÉRIL
ASSISTANCE - SOCIÉTÉS
trouve toujours la solution à vos problèmes.
TÉL. : 240-27-27.

Sud-Ouest sur route nationale vends affaire caravanes camping, plein-air en pleine expansion - personnel réduit.
Terrain 20.000 m²
avec magasin, atelier, bureau réserve et maison d'habitation.
CA. 10.000.000 H.T.
Concession. marques 1er plan.
Situation exceptionnelle.
Possibilité achat murs et fonds ou fonds seulement.
Toutes propositions seront étudiées.
Ecr. s/nº 8.937 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

automobiles

divers

Vend poste émetteur-récepteur C.B. Sideborda VI (AM. BLU) + alimentation, 7 amp. + 2 micros pour ampli Turner + 3 B, 1 antenne voiture Mounraker, 1 antenne de toit Sigma IV 30 m de co-ax, 1 tosmètre.
Prix 4.500 F. Tél. : 781-69-68.

de 8 à 11 C.V.

Ford Taunus 1600, 78, 60.000 km, très bon état, peint métal, frein et amortis. neufs, auto-radio. Px 22.000 F.
Téléphone : 820-18-62.

de 12 à 16 C.V.

504 Ti, 5 vitesses, juin 79, beige métal. vernis, T.O., jantes alu. Boîte vitesses, embr., frein, pneus TRX, nfs.
Prix : 39.500 F à débattre.
Tél. : 084-13-47, après 20 h.

L'immobilier

appartements ventes

1er arrdt

9, R. MONTORGUEIL
Beau dble liv., 2 chbres, 2 bns. 100 m². 950.000 F. Jeudi, 13 h. 30/15 h. DORESSAY.
Tél. : 624-93-33.

3e arrdt

PALAIS-ROYAL, grand studio, superbe cuis., s. à manger, 55 m², cft, poutres, soleil 500.000 F. 705-61-91.

5e arrdt

PROXIMITÉ JARDIN
LUXEMBOURG dernier étage 250 m² tout confort, soleil.
VUE TOUT PARIS
SERGE KAYSER 329-60-60.

Luxembourg 80 m² - 354-95-10
AT ARTISTE LUX VUE
DERNIER ÉTAGE S/JARDIN
125 m² récent + terrasse 87 m². Sans vis-à-vis. Park.
DORESSAY - 624-93-33.

MAISON 7/8 P.
refait neuf, jard., courette.
SIMON DE GRAMBY. 634-06-20.

6e arrdt

R. D'ASSAS 329-84-59
Bel imm., 2 ch. mitoyennes.

6, RUE DE CHEVREUSE
Près Montparnasse et Coupole 3 P., 51 m², 4e ét., soleil, luxueusement rénové, cuis. équipée. TÉL. : 551-21-06.

2, RUE DUPUYTREN
87, BD ST-GERMAIN-ODÉON.
Imm. Pierre de T., asc., 3 P. 90 m², rénové luxueusement, cuis. équipée + park.
TÉL. : 551-21-06.

A 10 MÈTRES
PLACE FURSTENBERG
ET ÉGLISE ST-GERMAIN
dans immeuble 17e siècle
ENTIÈREMENT RÉNOVÉ
DEUX 2 PIÈCES
tout cft, poutres apparentes.
Tél. Pptaire : 261-66-62.

RUE BONAPARTE
2/3 P. Idéal PIED-A-TERRE.
Parquet Versailles, gde hauteur se plafond. 329-85-86.

7e arrdt

PLACE BRETEUIL (près)
IMMEUBLE RÉNOVÉ
STUDIOS 20 à 35 m²
2 PIÈCES 55 m²
refaits neuf, luxueux.
GARBI. Tél. : 567-22-88.

8e arrdt

PRÈS MADELEINE
28, R. GODOT DE MAUROY
bel imm. ravalé, asc., TRÈS BEAUX STUDIOS et 2 PCES
refaits neufs, équipés.
4e et 5e. Tél. : 551-21-06.

19, RUE DE PENTHIÈVRE
angle R. de MIROMESNIL, imm. en rénovation, grd stand., jard. intér., surf. de 40 m² à 110 m² à rénover ou rénové.
551-21-06.

9e arrdt

N.-D.-LORETTE, BEAU
Studio, cuis., entrée, w.-c., douche. Immeuble pierre de t. 160.000 F. Tél. : 526-99-04.

11e arrdt

Temple voie privée
CHARME ET LUXE
4 Pces 80 m² : 6.300 F le m²
Tél. : 704-43-43.

12e arrdt

DAUMESNIL PRÈS PLACE
Imm. récent stand. gd 3 Pces tt cft, bains av. fenêtre, balcon, 720.000 F. MICOT 344-43-87.

13e arrdt

ARAGO B. 2 P. tt cft, parfait état.
330.000 F - 325-97-16.

PROP. VEND Appt tt confort clair, imm. standing, 3 pces, 83 m² + cave, box. 790.000 F
Tél. : 707-06-53.

La campagne à Paris
Maison 140 m² + jardin.
Alpha. 272-70-81.

Montsouris, beau 3 P. terrasse, 30 m² + 2 box.
840.000 F. 589-49-34.

MÉTRO PORTE D'ITALIE
PRÊTS CONVENTIONNÉS
LISIÈRE DE PARIS
45, avenue Jean-Jaurès
Gentilly
3, 4, 5 pièces
SERCO
546-07-73 - 723-72-00

14e arrdt

105 m². 950.000 F
Idéal LOFT. Liv. + 3 chbres Cft, calme, soleil. 550-34-00.

ALÉSIA Imm. pierre de t. Très beau 2 P. cuis., bains. Parf. état, 6e étage sans asc., 390.000 F - 272-40-19.

VENTE PAR NOTAIRE
Denfert-Rochereau, imm. ancien pierre de t., beau 3 P., cft, 60 m², jouissance d'un jardinet.
Ce jour 9 sept. 14 h à 18 h.

15e arrdt

SÈVRES-LECOURBE
2 pces, cuis., s. d'eau, calme, soleil. 260.000 F - 734-36-17.

SQUARE DESAIX 3 P. impec., calme absolue. 550.000 F., exclusivité. C.C.F.I. 227.96.84.

Me BALARD.IMM. PIERRE
3 P. CFT 560.000 F
Charme 1900 - 577-47-74.

16e arrdt

PRÈS O.R.T.F. LUXE APPT. 325 m². Prof. libér. possible. 2.950.000 F - T. : 727-84-24.

17e arrdt

PORTE D'ASNIÈRES
à saisir dans résidence (le Centaure)
110 m², 5 pces, parking, cave, loggias, standing. Px justifiés.
SANTANDREA.
Tél. : 280-67-36/66.

18e arrdt

RUE LAMARCK, 2 et 3 Pces occupés. Imm. pierre d. taille, ascenseur. Tél. : 280-26-23.

CUSTINE Idéal célibataire 45 m², 2 P., cuis. bns placards. Vue sur arbres. 524-50-10.

CAULAINCOURT
44 m² entièrement refait, 2 P., cuisine, s. de bains, w.-c., cave, chauffage électrique individuel, prise téléphone, calme, verdure, vue panoramique.
622-05-43 de 18 h. à 20 h.

92 Hauts-de-Seine

SÈVRES
71, GRANDE RUE
« LE PARVIS DE SÈVRES »
2 au 7 pièces-commerces.
Renseign. 82, Grande Rue tous les jours sauf mercredi de 14 à 19 h, samedi et dimanche de 11 à 13 h et de 14 à 19 h.
507-13-47
ou SERCO 723-72-00.

BOULOGNE
Point du Jour
Bon immeuble récent
5 PIÈCES
88 m² + balcon
3e étage — 9.000 F le m².
HABITABLE OU LIBÉRABLE
Sinvim & Cie — 501-78-67.

Province

AFFAIRE à SAISIR
CAEN (Ifs). Appartement F-2.
Libre à la vente.
Tous commerces. Bus.
Prix 170.000 F + F.N.
CHAUVIÈRE,
2, r. du Haut-Manoir,
14760 Bretteville-s/Odon.

SAINT-TROPEZ
Studio ville neuve, équipé, moquette, ds pet. imm., 2e ét., idéal placement ou détente, 320.000 F. Tél. (94) 97-42-16 h bur., (42) 92-41-80 h repas.

Etranger

IBIZA (Baléares). A vendre appartement 5-6 personnes, entièrement aménagé et meublé. Terrasse, vue mer. Résid. luxe, piscines, tennis, etc. Tél. : (33) 26-72-53, entre 19-20 h).

appartements achats

Pour clients sérieux. PAIE CPT APPTS, toutes surf. et IMM. à Paris 15e, 7e.
JEAN FEUILLADE,
54, av. de La Motte-Picquet, Paris 15e. 566-00-75.

Recherche 1 à 3 P. Paris préfère Rive gauche avec ou sans travaux.
PAIE CPT chez notaire.
873-20-67 même le soir.

Rech. APPTS PARIS de 2 à 5 Pces, tous arrondis.
STE GERARD - 805-33-97.

appartements occupés

Près Pl. VICTOR-HUGO
Propriétaire vend APPTS 2, 3 et 4 P. OCCUPES.
Différents étages.
Bail 6 ans et loi 1948.
Imm. pierre de t. stand. cft s/arbres. SUR PLACE MERCREDI, VENDREDI 15/18 h.
148, rue de la POMPE.

locations non meublées offres

Paris

GAMBETTA
(Proximité place)
Beau living double, 2 chambres. Immeuble récent, clair, confort. Parfait état. T.H.B.
306-07-03.

16e R. DE LA FAISANDERIE
Imm. moderne gd stand., appt 150 m² environ, salon, s. à m., 3 chbres, 3 s. de bains, cuis. entièrement équipée, 3 park. 8.500 + ch., reprise justifiée, sans frais d'agence.
Mme LAFARGE 887-01-10.

locations non meublées demandes

Paris

PROPRIÉTAIRES
Pour louer rapidement SANS FRAIS et sans AGENCE vos appartements vides et meublés à Paris et en banlieue.
Téléphoner au 282-12-50.

PROPRIÉTAIRE
LOUER SANS FRAIS
VOS APPARTEMENTS
PARIS - BANLIEUE
SOUS 48 heures
CLIENTS SÉLECTIONNÉS
LOYER GARANTIE
TEL. 359-64-00

OFFICE INTERNATIONAL
recherche pour sa direction beaux appartem. de standing 4 pièces et plus. 281-10-20.

PROPRIÉTAIRES, LOUEZ rapidement — clientèle assurée. Service gratuit — 770-88-65.

Région parisienne

Pour Stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 3 et 6 ans. 283-57-02.

FACULTÉ AMÉRICAINE
recherche
pour professeur Anglais
3 A 5 PCES, PARIS 15e, 17e de préférence. Visite possible ce lundi, mardi, mercredi. Demander Mme FUHR, 555-91-73

locations meublées demandes

Paris

Établissement d'Enseignement Commercial Supérieur recherche pour ses étudiants chambres, studios, 8e, 17e, Levallois ou Neuilly.
Tél. : du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 15 h à 17 h au 270-34-80 ou 731-25-96.

OFFICE INTERNATIONAL
recherche pour sa direction beaux appts de standing 4 pièces et plus. 281-10-20.

EMBASSY-SERVICE
8 avenue de messine
75008 PARIS
recherche
pour Clientèle étrangère et diplomates APPTS HOTELS PARTIC. et VILLAS PARIS ou Ouest Résident. **562-78-99**

immeubles

Pour mieux vendre
VOTRE IMMEUBLE
LE SPÉCIALISTE
Noël Aufman
21, rue Le Peletier, Paris 9e.
Tél. 747-42-97 le matin
ESTIMATION GRATUITE.

pavillons

Part. vend à BONDY (93) quart. calme, 5 mn gare et comm. (13 km Paris). Pav. récent tt cft, chauf. gaz. R.-de-ch. : hall, chbre, cave, chauffer., gar. A l'étage : entr., séj., 2 chbres, s. de bns, w.-c., cuis. équip. Terr. 350 m² env. Px : 650.000 F à déb. Tél. 849-42-23, ap. 20 h.

propriétés

CHANTELOUP
(SEINE-ET-MARNE)
Très belle maison récente 1972, 150 m² habitables, ss-sol total, garage 2 voitures. Terrain clos et planté 600 m².
Prix : 800.000 F.
Tél. : 007-61-26.

terrains

SUPER CANNES
VUE IMPRENABLE collines VALLAURIS, terrain 2.300 à 2.700 m² de 190 à 210 F le m². Téléphone : 225-88-19.

villas

Près gare MARLY-LE-ROI, gd stand. 6/7 P., 180 m² habit. double garage, terrain clos. Prêt conventionné. 534-57-40.

Près ST-RAPHAEL très belle vue mer, MAS PROVENÇAL NEUF, séjour, 5 chbres, gar., jardin 1.700 m², piscine, 1.650.000 frais actes compris. DUMONT (94) 95-19-61 h.r.

VANNES
A vendre, quart. résid., calme, libre vente, maison de 6 pièces, excell. état, compren. : étage, 3 chambres, salle d'eau, w.-c., grenier ; rez-de-ch., entrée, 2 chbres, salle de bains, w.-c., cuis., séjour, salon avec cheminée sur jardin plein sud ; sous-sol, sous tte la maison, avec garage et chaufferie.
Terrain de 400 m².
S'adr. à la Sélection Foncière, 8, place de la République, 56000 Vannes.
Tél. : (97) 47-27-01.

viagers

Libre gd 2 p. tt cft + belle chambre de serv., près Me Jasmin 3e étage, asc, calme et verdure 340 000 + 7 000, fme 77 ans Viagers CRUZ, 266-19-00.

17e ... Roma, 2 p. cft, 2e ét. occupé fme 76 a. — 72 000 cpt + 500 mens. ou 138 000 cpt sa rente. Cruz. 266-19-00

VEND USUFRUIT pr 8 ANS HAMEAU de BOULAINVILLIERS (16e). Pleine verdure 120 m². Imm. lux. appt jamais habité à aménager — Tél. : 227-93-30.

Étude LODEL, 35, bd Voltaire, PARIS XIe. Tél. 355-61-58. Spécialiste viagers. Expérience discrétion, conseils

BOULOGNE. Gd 2 P. tt cft occupé fme 86 ans. 190.000 F + 2.800 F - CRUZ - 266-19-00.

Me Sèvres-Lecourbe. Gd 2 P. 65 m² tt cft, 2e ét., asc. 165.000 + 3.200. Femme 73 ans. Loué 1.850 F mens., loyer pour acquér. 266-19-00.

immobilier information

ÉTUDE SAINCLAIR
M. Patrick SICARD
Toutes transactions, locations immob., administrat. de biens, gérances. Achat, appt et imm. Expertises. 150, rue Vaugirard. Téléphonez au : 567-01-22.

locaux commerciaux

PLACE FURSTENBERG
A 10 MÈTRES,
Local commer. exceptionnel par son emplacement 50 m² bout. + 60 m² sous/sol.
Tél. Pptaire : 261-66-62.

CARREFOUR
RASPAIL-MONTPARNASSE
— ATELIER D'ARTISTE 80 m² - 5.700 F + ch.
— SALLE DE 72 m², culture physique ou s. de danse 3.500 F + ch. 261-66-62.

ST-GERMAIN-EN-LAYE
BEAUX BATIMENTS 9.000 m²
A RENOVER
SUR TERRAIN 12.000 m²
TOUTES ACTIVITES,
COMMERCES, INDUSTRIES.
KATZ 741-33-33.

bureaux

Ventes

SIÈGE SOCIÉTÉ
Domiciliation R.C.-R.M. Secrétariat, bureaux, télex, salles de réunions, SODEC 341-81-81, 150, av. Daumesnil, Paris 12e.

Locations

Domiciliations : 8e-2e.
SECRÉTARIAT. TÉL. TÉLEX.
Loc. bureau, toutes démarches, pour constitution de sociétés.
ACTE S.A. 261-80-88 +

VOTRE SIEGE SOCIAL 8e
Bureaux Télex Secrétariat
TOUTES DÉMARCHES
AGECO 294-95-28
MEMBRE F.F.E.D.

VOTRE SIEGE SOCIAL
S.A.R.L.-R.C.-R.M.
Constitution de sociétés.
Démarches et tous services.
Permanence téléphonique.
355-17-50.
MEMBRE F.F.E.D.

AV. DES CHAMPS-ÉLYSÉES. Disp. : 1 à 3 BUREAUX, gd stand., meublés. Tél. / télex. Tél. entre 15 h/18 h. 723-82-16.

fonds de commerce

Parc. vd rais. santé Centre gde ville. Rég. Est (Lorraine)
SALON DE COIFFURE
ET INSTITUT DE BEAUTÉ
500 m² en pleine exp., très gde renom., install. réc., gd. stand. Très gros C.A. (il n'est pas important que le successeur soit un professionnel mais très bon gestionnaire).
Ecrire sous le nº 035.278 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

boutiques

RUE LAMARCK BOUTIQUE
Occupée. Rapport 42.000 F.
Immeuble pierre ravalé.
Prix 390.000 F - 526-54-61.

les annonces classées
Le Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi
de 9 heures à 12 h. 30
de 13 h. 30 à 18 heures
au 296-15-01

l'agenda du Monde

Artisans

Vos travaux tout corps d'état par XY Rénovation.
Tél. 607-18-94. Devis gratuits.

Bijoux

ACHATS BRILLANTS
Toutes pierres précieuses, bijoux or, etc., argenterie.
PERRONO JOAILLIERS-ORFÈVRES à l'Opéra, 4, Chaussée-d'Antin, vente en occasion, échange.

BIJOUX SUR MESURE
Avec VOTRE or ou le nôtre. Bijoux neufs et d'occasion. Transformations, réparations. Diamants, pierres précieuses.
PRIX FABRICANT
L'ATELIER, 210, bd Raspail, 75014 Paris. Tél. : 320-88-03.

ACHAT TRÈS CHER
Brillants, pierres couleur or 50 à 100 F le gramme.
REKMAX, 97, av. Clichy Paris (17e). Mº Brochant.
Ouvert lundi à vendredi.

BIJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET
19, r. d'Arcole, 4e. 354-00-83.
ACHAT BIJOUX OR-ARGENT.
Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville.

Caravanes

ZINECARS
aménagement évolutif de vans et de camping-car, pose de tous accessoires.
Écr. : 4, av. Edouard-Herriot, 94 Fresnes.
Tél. : 668-03-54, 668-69-80.

Cours

Préparation à l'épreuve de première anticipée. Progrès immédiat. Succès assuré.
Téléphoner au 962-86-31.

Décoration

PAILLE JAPONAISE
VÉRITABLE 14 F le m².
MOQUETTE SOLDE
Laine de 40 à 70 F le m².
Artisans. Récupérateurs.
8-10, impasse Saint-Sébastien, Paris-1er. Téléph. : 355-66-50.

Enseignement

Apprendre l'américain à
L'AMERICAN CENTER
261, bd Raspail, 75014 Paris
633-67-28
- Session intensive d'automne du 13 au 24 septembre pour :
  — gens pressés
  — lycéens en mal d'anglais
  — touristes.
Méthode orale
cours dans la journée et le soir.
Inscriptions
à partir du 1er septembre.
- Session normale du 27 sept. au 18 décembre.
Inscriptions
à partir du 13 septembre.
PRÉPARATION AU T.O.E.F.L.

Enseignant prendrait élèves pensionnaires, Auvergne Montagne, C.E.S. et lycées.
Téléphone : (71) 69-77-00.

Cuisine

PROMOTION KITCHENETTE
(évier + cuisson + meuble + frigo + robinetterie)
en 1 mètre. 2.400 F Paris.
SANITOR, 21, rue de l'Abbé-Grégoire, Paris-6e.
Ouvert le samedi. 222-44-44.

Stages

Formation par stages Paris
OPÉRATRICE IBM
PROGRAMMEUR IBM
Cours I.F.A. 770-01-11.

Travaux divers

ENTREPRISE. Sérieuses référ., effectue rapid. travx peinture, menuiser., décorat., coordinat., ts corps d'état. Devis gratuit. Tél. : 388-47-84 et 893-30-02.

Graphologie

ÉTUDES GRAPHOLOGIQUES APPROFONDIES
(Prof., individuelles, couple)
Faite par graphologue discipl. S.F.D.G., téléph. : 206-79-88.

Billards

BILLARDS
Vente exceptionnelle
Du 4 au 18 septembre
Économisez de 1.500 F à 11.000 F sur un billard.
Venez directement au magasin le samedi ;
LEISCO R.N. 12
78760 Pontchartrain
ou téléph. : (3) 489-41-10.

Vidéo

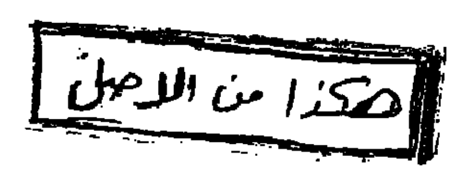
CAMÉRA 7
Photo - ciné - son
VIDEO
Location cassettes
abonnement 500 F
15 F par jour
WEEK END
4 cassettes pour 100 F
très nombreux titres disponibles
7, r. La Fayette, 75009 Paris
Téléphone : 874-84-43 ou 878-37-25.

Vacances
Tourisme
Loisirs

CAUSSE NOIR - Millau 28 km. Chambre d'hôtes dans ancien couvent. Restaur., biblioth., équitat. Tél : (65) 62-62-84.

MENTON, sept./oct.
profitez du beau temps
HOTEL WINDSOR
Plein centre, tranquille, jardin, prix pension modéré.
4 r. Urbana, tél. (93) 35-71-77

Ketch 17 m. offre charters Antilles, print. 83, prix intér. Kortenoever, 48, Leeuwenlaan 1243 KB 's-Graveland, Holland.



Le Monde

régions

LA RÉFORME DE DÉCENTRALISATION ET LE RÉGIME DES GRANDES VILLES

Les indications données sur les projets du gouvernement pour la réforme du statut de Paris, Lyon et Marseille (*le Monde* du 7 septembre) suscitent de nombreuses réactions, notamment celle, ce mercredi matin, de M. Jean Tiberi, maire-adjoint de Paris qui, dans une interview à l'A.F.P., critique vivement les intentions du pouvoir. Celui-ci, selon lui, comme c'était déjà le cas en juillet dernier, met gravement en cause l'unité de la capitale. Un très prochain conseil des ministres doit mettre la dernière main à cette réforme et aura, notamment, à préciser la répartition des compétences entre les futurs conseils d'arrondissement et l'assemblée municipale. Notre correspondant régional indique les difficultés que soulèverait, à Lyon, l'application des projets de décentralisation du gouvernement du fait de l'existence dans cette ville d'une communauté urbaine rassemblant autour de la ville les communes limitrophes. Au même moment, la Fédération socialiste de Paris a ouvert l'appel aux candidatures avant la désignation de la personnalité chargée de conduire les listes du P.S. lors des élections municipales du printemps prochain.

CONTESTATION A LYON

L'existence d'une communauté urbaine risque de compliquer la tâche des futurs conseils d'arrondissement

De notre correspondant régional

Lyon. – Lyon devrait donc avoir des conseils élus au suffrage universel direct dans les neuf arrondissements de la cité. L'existence d'une communauté urbaine (COURLY) complique ici singulièrement le dossier. La réforme devra, en effet, tenir compte de cette structure administrative, mise en place le 1er janvier 1979 et qui, par ses compétences étendues, joue le rôle d'une « super-mairie » s'interpose – c'est un établissement public – entre les communes qui la composent et le département.

« *On va créer neuf fiefs, neuf féodalités politiques.* » Les craintes de Me André Soulier, adjoint au maire de Lyon, sont d'autant plus vives que les membres de la majorité modérée du conseil municipal de Lyon semblent avoir été tenus à l'écart de la réforme qui devrait être examinée au début de la session d'automne du Parlement. Me Soulier s'interroge : « *Que va devenir l'unité de la ville ? Quelles seront les compétences de ses conseils d'arrondissement ? N'y aura-t-il pas une inflation du budget municipal ?* » Les craintes de la majorité modérée dirigée par le sénateur et maire Francisque Collomb sont précisées par M. Roland Fulchiron, un autre adjoint d'arrondissement, nouveau conseiller général du Rhône : « *Vous verrez*, assure-t-il, *les conseils d'arrondissement voudront faire de l'urbanisme qui est pourtant de compétence communautaire.* » Plus directement, il accuse : « *Il s'agit d'une volonté politique de circonstance pour donner du poids aux équipes de gauche élues dans les 8e et 9e arrondissements.* »

Multiplication des instances

M. Gérard Collomb, député socialiste et conseiller municipal, ne nie pas que l'institution de ces conseils d'arrondissement pourrait permettre un rééquilibrage politique. Mais il justifie la future réforme à laquelle il a beaucoup travaillé par le fait qu'il y a, selon lui, « *de toute évidence* » deux sortes de décisions qui sont prises au sein de la même assemblée municipale. D'un côté, « *celles qui impliquent l'ensemble de la ville* » (exemple, le dossier grand stade Gerland) ; de l'autre, celles qui intéressent les *équipements de quartier : centres sociaux, crèches, etc.* Aujourd'jhui, il est vrai que les réunions du conseil municipal ne donnent pas lieu, faute de temps, à des débats approfondis sur les petits équipements. La litanie des « *projet X..., rapporteur M. Y..., pas d'opposition ? Adopté* » est la seule réponse possible devant l'avalanche des dossiers. « *Si nous demandions deux minutes de temps de parole sur chaque dossier, les réunions du conseil municipal dureraient chacune trois jours* », assure M. Gérard Collomb, qui voit dans le fait de donner des pouvoirs de décision aux élus d'arrondissement la possibilité de susciter une « *émulation entre les secteurs* ». « *Il y aura*, dit-il, *une compétition non pas sur les mots, mais sur l'action.* »

Pour éviter le piège de la multiplication des instances, les milieux « bien informés » avancent le scénario suivant : les élections auraient lieu, comme par le passé, par arrondissement, mais la « *proportionnelle majoritaire* » y serait appliquée comme dans les autres villes françaises. Les élus – dont le nombre devrait sensiblement être augmenté dans certains secteurs pour corriger de choquantes inégalités de représentation – *formeraient de petites* équipes de conseillers d'arrondissement de l'ordre d'une dizaine d'élus par secteur. Ensemble, ils siégeraient au conseil municipal. Dans chaque arrondissement, ils géreraient un budget autonome, les grands dossiers continuant à être traités soit à l'hôtel de ville central, soit à la communauté urbaine.

Si ce projet se concrétise, il entraînera de farouches empoignades entre les partisans de la cohérence (« *une seule majorité pour un seul budget* ») et les adeptes d'une décentralisation plus poussée des pouvoirs municipaux.

M. Paul Scherrer, président de l'Union des comités d'intérêts locaux (UCIL), qui tient depuis des lustres de rôle de porte-parole du secteur associatif, affirme que « *la démocratie de délégation ne peut pas s'améliorer en multipliant les niveaux de décision et qu'une démocratie de délégation reste à inventer* ».

Un débat politique brûlant permettra-t-il d'avancer dans cette voie ? Ce n'est pas évident dans une ville où ont pourtant fleuri ces dernières années de nombreuses initiatives de communication, voire de participation des administrés : comités de pilotage, comités consultatifs d'arrondissement, commissions extra-municipales par thème (circulation, cadre de vie, affaires sociales), commissions extra-communautaires avec le concours de l'agence d'urbanisme. Toutes ces initiatives ont connu des fortunes très diverses. « *Le comité consultatif du neuvième arrondissement ne s'est réuni que deux fois en sept ans* », assure par exemple M. Gérard Collomb. En revanche, la « commission circulation » de la ville de Lyon semble donner satisfaction. Quant au fonctionnement des comités de pilotage, il paraît très lié à la personnalité et au travail, par définition variables, de leur président. En sera-t-il autrement pour les futurs conseils d'arrondissement ?

CLAUDE RÉGENT.

M. Defferre en Bretagne : les transferts financiers aux nouvelles collectivités locales seront importants.

M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, a inauguré, le 7 septembre, un lac artificiel de 110 hectares dans les monts d'Arrée, près de Sizun (Finistère-Nord).

Cette réserve d'eau de 700 000 mètres cubes est destinée à couvrir les besoins en eau potable et industrielle d'une cinquantaine de communes, dont la communauté urbaine de Brest, soit environ trois cent mille habitants (le tiers de de la population du département). Un barrage de 270 mètres de long a été construit ; il a coûté 50 millions de francs (prévisions à l'origine : 9 millions...).

Le ministre a, à cette occasion, parlé de la mise en place de la deuxième partie de la loi de décentralisation. La loi sur les compétences, a-t-il indiqué, va être soumise prochainement au Sénat et elle définit très précisément les compétences de chacune des collectivités : communes, départements et régions. « *Les transferts de compétences seront accompagnés de transferts financiers qui seront importants* », a souligné M. Defferre.

Le ministre a aussi déclaré que « *les statuts des élus locaux étaient pratiquement terminés* » et aussi devraient être soumis aux associations des élus avant d'être déposés sur le bureau du Parlement.

Enfin, toujours selon M. Defferre, la *loi sur les élections municipales*, qui vaudra aux minorités d'être représentées au sein des conseils municipaux, doit permettre de « *maintenir une majorité stable pour bien administrer la commune* ».

« *Vous allez ainsi pouvoir faire savoir votre identité, votre culture, votre langue, tout ce qui fait votre originalité et il n'y aura plus de raison de conflit entre la Bretagne et le gouvernement national* », a conclu le ministre.

LA PROCÉDURE DE DÉSIGNATION DU CANDIDAT SOCIALISTE A LA MAIRIE DE PARIS

La commission exécutive de la fédération de Paris du parti socialiste a ouvert, mardi 7 septembre, l'appel des candidatures pour les élections municipales à Paris. Le candidat socialiste à la mairie de Paris sera désigné au suffrage universel, à bulletin secret, par l'ensemble des militants de la fédération réunis, le même jour, en assemblées d'arrondissement.

La liste des candidats au poste de maire sera close huit jours après le dépôt, sur le bureau de l'Assemblée nationale, du projet de loi sur le statut des grandes villes (Paris, Lyon, Marseille). Les candidats au Conseil de Paris disposeront d'un délai de quinze jours pour faire connaître leurs intentions.

Ile-de-France

Le programme de la R.A.T.P.

- *Une carte orange hebdomadaire*
- *Le métro traversera la Seine sur le pont de Neuilly*

M. Charles Fiterman, ministre des transports, et M. Claude Quin, président du conseil d'administration de la R.A.T.P., se sont rendus le 7 septembre en R.E.R. à Nanterre à l'occasion d'une amélioration de la desserte de cette cité des Hauts-de-Seine. Ce fut pour eux l'occasion d'annoncer quelques projets d'amélioration des transports en commun en région parisienne.

Depuis le 1er septembre, tous les trains – et non plus un sur deux – de la ligne A du R.E.R. aux heures de pointe 6 h 55 à 9 h 28 le matin vers Paris et 16 h 27 à 19 h 46 le soir vers la banlieue) s'arrêtent à la station Nanterre-Ville. Satisfaction – partielle – est ainsi donnée à une ancienne revendication des élus communistes de Nanterre menée par le maire de la ville, M. Yves Saudmont. Si la R.A.T.P. n'a pas fait mieux et plus vite, c'est parce qu'elle manquait – et manque encore – de matériel roulant du fait des difficultés de la Soferval, a affirmé M. Quin. Ce progrès pour la préfecture des Hauts-de-Seine va dans le sens de la nouvelle politique de la Régie voulue par son président : priorité à la desserte de la banlieue, recherche d'amélioration du service par de petites opérations plutôt que par des investissements lourds, sans que, pour autant, ceux-ci soient supprimés.

Ainsi, les travaux pour prolonger la ligne no 1 du métro à la Défense vont commencer dès 1983, a annoncé officiellement le ministre des transports ; cela pourrait entraîner des difficultés avec la ville de Neuilly puisque dans le projet actuel le métro devrait franchir la Seine sur le pont de Neuilly, qui serait élargi. De même, l'interconnexion entre la ligne A du R.E.R. et la ligne S.N.C.F. Poissy-Nanterre commencera à être financée dès l'an prochain. M. Fiterman a aussi promis qu'il proposerait d'inscrire au IXe Pplan la liaison A-86 - pont de Neuilly par l'A-14, qui passe sous la Défense.

Dès la fin de 1983, une première chaussée sera mise en service dans le sens Paris-province. Les travaux de l'A-86 dans la région de Nanterre seront continués.

« *Il n'est pas question de se résigner comme à une fatalité aux agressions qui ont régulièrement lieu dans le R.E.R., les bus ou le métro* », a aussi déclaré le ministre, qui a précisé que la brigade de surveillance du métro ne serait pas supprimée mais qu'au contraire « *le gouvernement est déterminé à poursuivre son action pour que les usagers et les personnels voyagent et travaillent dans de meilleures conditions de sécurité* ».

Pour la R.A.T.P., la prochaine étape importante devrait être le 1er novembre prochain. A l'occasion de la sortie du blocage des prix, ses tarifs, qui n'ont pas bougé depuis le 1er août 1981, devraient être augmentés (une moyenne de 10 % est toujours envisagée). Ce sera aussi le jour J de la prise en charge par les entreprises de 40 % du coût du trajet « domicile-travail » par les transports en commun, dont les modalités pratiques sont en train d'être mises au point. La R.A.T.P. profitera de cela pour commencer à simplifier sa tarification : prix unique pour tous les trajets en métro, y compris pour accéder au terminus des lignes prolongées (Créteil-Saint-Denis-Gennevilliers) ; création d'une carte orange hebdomadaire, « ticket jaune », pour laquelle Matignon vient de donner son feu vert.

A PROPOS DE...

LA POLLUTION PAR LES MINES D'ALSACE

Le Rhin sous expertise

Dans l'affaire de la pollution du Rhin par les rejets salés des mines de potasse d'Alsace, la parole est décidément aux experts. Après les conclusions de ceux désignés par le tribunal de Rotterdam, à la demande des horticulteurs néerlandais (*le Monde* du 7 septembre), on attend les rapports de ceux que le ministère français de l'environnement a mobilisés pour étudier la « *faisabilité* » des injections de sel dans le sous-sol alsacien et de la construction d'une saline de 300 000 tonnes.

Avant de mettre en œuvre ces deux solutions simultanées les autorités françaises ont, en effet, demandé un complément d'enquête à deux groupes d'experts. Le premier, composé de quatre spécialistes internationaux (suisse, allemand, italien et français – en l'occurrence M. Wargnier, ingénieur général du génie rural, des eaux et des forêts, –) doit dire si la saumure injectée à grande profondeur risque ou non de remonter. Si le procédé apparaît comme écologiquement sans danger, les experts indiqueront quel est le meilleur site possible en Alsace. Leur travail devrait être remis à M. Michel Crépeau, ministre de l'environnement, puis rendu public, dans une dizaine de jours.

Le second groupe, composé de deux spécialistes des problèmes économiques et industriels, doit donner son avis sur la possibilité de vendre sur un marché déjà encombré 300 000 tonnes supplémentaires de sel par an: Les deux tiers de cette quantité devraient être exportés, mais le reste devra trouver preneur sur le marché français. Or, cette éventualité est redoutée par les producteurs lorrains de sel, qui craignent une diminution corrélative de leur activité et donc des mises en chômage. Les conclusions de ce deuxième rapport devraient être connues vers la fin du mois de septembre.

Si elles sont également favorables aux propositions avancées par la France, il restera à convaincre les élus alsaciens « qu'il faut en passer par là » pour résoudre un irritant problème international.

Rappelons que nos partenaires européens ont déjà avancé depuis des années 70 % des fonds nécessaires à l'injection de sel en couches profondes et au fonctionnement du système pendant dix ans. Le problème ne sera donc pas financier mais politique. La perspective des élections municipales de mars 1983 ne va pas le simplifier. Pourtant, l'évolution du procès intenté par les Néerlandais aux mines de potasse d'Alsace indique que la France ne peut plus longtemps lanterner ses partenaires.

MARC AMBROISE-RENDU.

Faits et projets

Métiers à l'essai en Franche-Comté

Une procédure nouvelle est mise en place en Franche-Comté pour les jeunes sans emploi âgés de dix-huit ans à vingt-six ans. Le « service vocationnel pour les jeunes », tel qu'Edgar Faure l'a fait adopter par le conseil régional qu'il préside, consiste à mettre de jeunes chômeurs en contact avec le milieu professionnel pendant une période allant de trois mois à neuf mois.

Les candidats qui ont le statut de stagiaire de la formation professionnelle pourront travailler successivement dans plusieurs entreprises s'ils le désirent ou occuper plusieurs postes dans la même entreprise, qu'elle soit commerciale, artisanale ou agricole.

Pendant ces « essais », destinés à leur montrer, dans leur aspect le plus concret, différents métiers, les jeunes percevront une rémunération de 3 000 F nets par mois. L'association régionale pour l'emploi, émanation de l'établissement public régional qui versera cette rémunération sur des crédits votés par le conseil régional, demandera à titre de remboursement 2 250 F, soit 75 % à l'employeur. C'est la seule contribution réclamée aux entreprises, les charges sociales étant, elles aussi, payées par l'association régionale pour l'emploi.

On espère ainsi susciter chez des jeunes un intérêt pour une activité professionnelle. Reste à savoir si les chômeurs concernés (trois cents dans un premier temps pour la région de Franche-Comté) trouveront un emploi correspondant à leur vocation toute neuve. L'entreprise d'accueil n'est, il est vrai, pas tenue de les embaucher après la période d'essai, mais on peut supposer que, ayant en face de lui un candidat « motivé », l'employeur sera plus disposé à lui donner la préférence. – (*Corresp.*)

Mme Brigitte Bardot part en guerre contre un laboratoire de Montpellier

Installé depuis plusieurs années dans la banlieue de Montpellier, le laboratoire Clin-Midy élève un nombre important d'animaux et soulève par intervalles des protestations d'associations de défense. Récemment, une extension de son animalerie a été prévue pour de nouvelles expériences sur des chiens et des singes afin de mettre au point certains médicaments nouveaux.

Mme Brigitte Bardot, dans une lettre adressée il y a quelques jours à M. Georges Frèche, maire socialiste de Montpellier, protestait contre « *l'édification de cet atroce Buchenwald pour animaux* ».

Répondant à Brigitte Bardot, M. Georges Frèche a affirmé que son conseil municipal « *ne protège ni ne cautionne qui que ce soit* ». Le maire de Montpellier rappelait que l'accord pour la construction de cette animalerie avait été donné par le municipalité qui avait précédé la sienne. « *Notre conseil*, écrivait-il notamment, *a été simplement amené à donner un avis favorable, à l'unanimité, à l'extension du département toxicologique.* » Dans le même temps, les employés de Clin-Midy rappelaient que l'extension de cette animalerie avait créé cette année une centaine d'emplois et qu'ils étaient « *excédés de se voir comparés à des sadiques et à des tortionnaires* ».

Sécurité routière : une meilleure formation des conducteurs

Le ministre des transports, M. Charles Fiterman, a mis en garde, le 7 septembre, à Strasbourg, les Français contre la « banalisation » des accidents de la route et affirmé que les contrôles et les éventuelles sanctions à l'égard des contrevenants au code de la route seraient « *marqués de la rigueur nécessaire* ».

Près d'un mois après l'accident meurtrier d'autocars à Beaune, M. Fiterman, qui participait à l'ouverture de la Semaine internationale de la technique de la circulation et de sa sécurité, a souligné l'ampleur du « *tribut* » payé chaque année à la route.

M. Fiterman a mis l'accent sur la nécessaire formation pour les conducteurs, et spécialement ceux de poids lourds et d'autocars, et il estime que l'apprentissage de la route était encore trop souvent réduit à la préparation « *plus ou moins rapide* » d'un permis. « *Nous réfléchissons*, a dit le ministre, *à une amélioration du code de la route de façon à rendre ses motifs plus transparents, ses dispositions plus claires, mieux capables de rendre compte de l'essentiel.* » De même est étudiée « *la mise en place d'une école nationale de la formation à la conduite destinée à former les inspecteurs du permis de conduire et les formateurs de moniteurs d'auto-écoles* ».

SOCIAL

Un entretien avec M. Yvon Chotard

(Suite de la première page.)

« La vérité nous oblige à dire quelle est la situation des entreprises — elle est grave, très grave. Notre devoir est de le dire pour que l'on agisse pendant qu'il est temps encore ! Que cette vérité soit plaisante ou non ; qu'elle contrarie certains n'est pas notre affaire !

— Au lendemain des recommandations de M. Mauroy, comment abordez-vous la sortie du blocage des salaires ? Allez-vous donner des « instructions » à vos fédérations patronales ? Lesquelles ?

— Après avoir pris connaissance des orientations gouvernementales, je suis en mesure de confirmer les engagements que nous avions pris lors de la réunion tripartite du 15 juillet.

» Je réunirais donc, dans les prochains jours, les représentants des fédérations professionnelles. Je leur demanderai d'ouvrir, sans tarder, des négociations salariales, de redonner vie à la politique contractuelle en considérant le blocage des salaires comme une parenthèse.

» Je vous rappelle, cependant, que les statuts du C.N.P.F. laissent aux fédérations l'entière responsabilité de la politique salariale.

» Cependant, la vérité oblige à dire qu'il sera plus difficile qu'autrefois de conclure des accords de salaires. Il faut, en effet, que les responsables des fédérations sachent ce que seront les accords de modération des prix pour négocier sur les salaires qui représentent une très large part des prix de revient des entreprises. C'est pour cette raison que l'indexation des salaires sur les prix a toujours été une cause structurelle d'inflation.

Ne pas mettre en péril la hiérarchie

— Allez-vous préconiser une action particulière pour la revalorisation des bas salaires dans le cadre d'un maintien moyen du pouvoir d'achat ? Etes-vous favorable à une répercussion de la hausse du SMIC sur l'ensemble des salaires en valeur absolue ?

— Des recommandations gouvernementales en faveur des bas salaires ne sont pas une nouveauté. Quasiment, tous les gouvernements, depuis une décennie, l'ont fait. Rappelez-vous de 1978 ! Mais ces recommandations sont plus faciles à énoncer qu'à mettre en œuvre. Les chefs d'entreprise sont d'accord — et depuis longtemps — pour faire un effort pour les salaires les plus bas. Mais ils n'entendent pas pour autant mettre en péril la hiérarchie non seulement des salaires ouvriers, mais de tous les salaires.

» Les cadres ne peuvent pas être les oubliés de la politique contractuelle, comme ils l'ont été dans les projets Auroux !

Revenir aux mesures spécifiques

— Les orientations économiques du gouvernement vous paraissent-elles de nature à combattre efficacement le chômage ?

Cette rentrée 1982 me semble dominée, malgré les discours officiels et les sempiternelles interrogations sur l'automne chaud, par l'absence de perspective de solution au problème qui angoisse tous les Français : celui de l'emploi. On peut aborder cette question en établissant des comparaisons avec l'étranger ou en se référant à ce qui a été fait dans le passé, mais cela n'apporte aucune consolation à ceux qui ne disposent pas d'un emploi. Les perspectives sont d'autant plus sombres qu'un certain nombre d'entreprises ne pourront, blocage ou non de leurs prix, dépasser la fin de l'année et alimenteront les statistiques du chômage.

» On a cru longtemps que la croissance pouvait régler le problème. Cela reste vrai. Mais, si une croissance soutenue ne peut être obtenue, l'expérience prouve que la réduction de la durée du travail ne constitue pas non plus une solution miracle. Il faut donc revenir aux mesures spécifiques.

— Pensez-vous que les mesures annoncées par M. Le Garrec vont permettre aux entreprises de se mobiliser, notamment pour l'insertion des jeunes de seize à dix-huit ans ?

— Les nouvelles orientations représentent des idées souvent intéressantes, mais ne permettent pas d'envisager une diminution du chômage. En effet, il n'est pas du tout certain que l'objectif du plan pour les seize-dix-huit ans — l'insertion de 100 000 jeunes — soit atteint malgré l'effort des entreprises, car cette catégorie de jeunes où l'échec scolaire est fréquent a des difficultés à trouver des qualifications débouchant sur un emploi durable dans le système mis en place. La poursuite de l'effort sur l'apprentissage est une bonne chose, mais la suppression des stages en entreprises et de l'exonération de charges sociales pour l'embauche de jeunes risque d'amener un déficit de deux cent mille places, comme je l'avais annoncé au printemps dernier. Heureusement, il est prévu trente-cinq mille stages pour les jeunes de dix-huit ans à vingt-cinq ans, mais cela ne suffira pas. De la même façon, la volonté de consacrer des efforts accrus en faveur des chômeurs de longue durée est une orientation positive mais ne donnera pas de résultats immédiats.

» La semaine prochaine, je réunirai nos délégués des entreprises pour l'emploi pour étudier ces mesures et apporter notre appui le plus total à toutes les dispositions pour l'emploi. Mais, dans la situation actuelle, il est de notre devoir de lancer un véritable cri d'alarme. La recherche de solutions au problème du chômage doit être prioritaire.

Un système intermédiaire

— La négociation pour trouver une solution aux difficultés financières de l'assurance-chômage vous paraît-elle bien engagée ?

— On nous a fait dire beaucoup de choses sur l'UNEDIC. Je voudrais être très précis. Nous restons attachés à l'UNEDIC, non seulement parce que l'assurance-chômage est une réalisation des partenaires sociaux mais parce que les ASSEDIC apportent un salaire de remplacement indispensable aux salariés privés d'emploi. Mais il ne peut être question que l'indemnisation du chômage soit intégralement supportée par les salariés et les entreprises, alors que la politique économique et sociale relève de la responsabilité des pouvoirs publics. Nous devons donc trouver un système équilibré. A cet égard, la première réunion, qui a permis un échange de vues important peut, je l'espère, déboucher sur des solutions positives. C'est notre volonté. En effet, le 7 septembre, nous nous sommes interrogés sur ce qui allait se passer après le 31 mars 1983 lorsque la garantie de ressources n'existera plus et sur la situation de ceux qui doivent partir à la retraite à soixante ans : en l'état actuel des choses, ils auront beaucoup moins que ceux qui partaient à l'âge de soixante-cinq ans. Il faut mettre au point un système qui rassure les salariés qui voient avec crainte arriver l'échéance du 31 mars en se demandant quelle sera leur situation de retraité.

» Si on ouvrait une négociation pour donner à ceux qui prennent leurs retraites à soixante ans les avantages de ceux qui partent aujourd'hui à soixante-cinq ans, il y aurait pour les actifs et pour les entreprises un surcroît de charge considérable. L'éventualité d'un système intermédiaire entre la garantie de ressources et la retraite a donc été discutée, et les prochaines réunions comme les contacts que nous aurons avec les pouvoirs publics peuvent éventuellement déboucher sur un système qui aurait, malgré son caractère temporaire, l'avantage d'apporter des solutions et un meilleur équilibre à l'UNEDIC. Cependant, en toute hypothèse, l'assurance-chômage devra réaliser des économies très importantes, qui ont déjà été discutées dans les négociations. Nous continuerons les discussions dans le même état d'esprit positif et avec une préoccupation prioritaire, l'emploi, et sans préoccupations doctrinales sur le paritarisme ou la retraite.

— Un accord sur la formation professionnelle vous semble-t-il possible dès le 9 septembre ?

— Pendant un an, nous avons mené les négociations sur la formation avec pragmatisme. Nous espérons qu'elles permettront une modification profonde du système de formation continue, de l'accord de 1970 et de l'amendement de 1976 pour à la fois conserver l'acquis du dispositif, qui a été d'une grande utilité pour les entreprises comme pour les salariés, et mettre au point un système décentralisé et mieux financé qui permettra le développement du congé individuel de formation sans augmenter les charges des entreprises. Ainsi, malgré les inquiétudes nées d'une situation économique très difficile et renforcées par le blocage des prix, les entreprises n'arrêteront pas leur mouvement en avant et développeront, comme elles l'ont toujours fait durant les années passées, même dans les périodes les plus difficiles, une politique sociale active.

Continuer les expériences

— Les projets Auroux se mettent peu à peu en place. Les entreprises vont devoir négocier les modalités du droit d'expression des salariés. Quels conseils leur donnez-vous ? Vous aviez déjà qualifié dans nos colonnes de « contresens » la citoyenneté d'entreprise. « Objection rétrograde », a répliqué M. Maire...

— Les oppositions que nous avons manifestées, et que nous continuons d'exprimer, aux lois Auroux ne nous feront pas tomber dans le piège de l'immobilisme. Malgré notre crainte que la loi du 4 août 1982 sur l'expression des salariés ne paralyse les initiatives des entreprises, nous allons leur recommander de continuer à mener des expériences dans ce domaine en sachant parfaitement bien que celles qui ont déjà eu lieu (réunions d'échanges, équipes autonomes, cercles de qualité, etc.), l'ont été selon les entreprises avec l'accord des institutions représentatives ou avec leur bienveillante neutralité. Nous n'entendons pas arrêter ce mouvement. Nous laissons les entreprises juges de savoir aujourd'hui comme hier si des expériences de cette nature doivent passer par l'intermédiaire obligé d'un accord avec le comité d'entreprise. C'est une question d'opportunité.

» Mais, en aucun cas, des expériences de cette nature ne peuvent être mises en œuvre sans la participation réelle de l'encadrement. Cette critique que nous avons faite au projet Auroux nous continuons de la faire à la loi qui laisse au seul comité d'entreprise une responsabilité dans ce domaine. Car, si nous ne sommes pas d'accord avec certaines dispositions des projets Auroux dans la mesure parce qu'elles donnent plus de droits aux syndicats qu'aux travailleurs eux-mêmes, nous n'oublierons surtout pas le rôle essentiel de l'encadrement. Nous revendiquons pour tous, y compris le chef d'entreprise, le droit à l'innovation sociale. L'innovation sociale ne doit pas être monopolisée par les syndicats.

» Cela dit, M. Maire, qui m'a attaqué dans vos propres colonnes, peut être rassuré au moins sur le dynamisme du patronat. Mais il est sans doute temps qu'il revoie son vocabulaire, car, dans le même article, il a employé les mots de monarchie, d'aristocratie, de démocratie et de citoyenneté. Le moment est venu de parler de l'entreprise d'une manière plus concrète, pour tenir compte des réalités et non pas seulement des idéologies. »

Propos recueillis par
MICHEL NOBLECOURT.

● **Incendie au haut fourneau n° 4 d'Usinor-Dunkerque.** — Une percée accidentelle de coulée de fonte en fusion qui pourrait être due à une explosion du dispositif de sécurité, a provoqué le dimanche 5 septembre un incendie à proximité du haut fourneau n° 4 d'Usinor-Dunkerque, sans faire de victime. M. André Sainjon, secrétaire général de la fédération de la métallurgie C.G.T., souhaite se rendre sur place jeudi 9 septembre, son syndicat ayant demandé l'ouverture d'une enquête. Le haut fourneau n° 4 a déjà été à l'origine de nombreux accidents mortels.

La grève chez Talbot Poissy prend à nouveau l'allure d'un affrontement entre la C.G.T. et la direction

Une fois de plus, l'usine Talbot de Poissy est paralysée. Dans les ateliers, c'est le silence. Les chaînes de montage sont arrêtées, les carrosseries immobilisées sur leur train suspendu. Sur un effectif global de plus de seize mille salariés, au moins quatre mille ouvriers, selon les syndicats, font, depuis mardi 7 septembre, la grève sur le tas, à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T. La direction se refuse à citer des chiffres. Mais elle accuse la C.G.T. d'avoir fomenté délibérément ce mouvement pour faire « régner la terreur » dans l'entreprise (« le Monde » du 8 septembre).

L'origine de ce nouveau conflit ? Tout a commencé, *semble-t-il*, le jeudi 2 septembre, une semaine et demie après la réouverture de l'usine, à l'issue des vacances. Pour son meeting de rentrée, la section C.G.T. avait voulu « *mettre le paquet* » : sono, camionnette de propagande, distribution de tracts. Il s'agissait pour elle — à quelques jours de la prestation à Pantin de M. Henri Krasucki, secrétaire général de la C.G.T. — de « *valoriser les acquis de la victoire* », notamment dans le domaine des cadences de travail, et d'exiger la suspension des sanctions, très nombreuses (plus de quinze cents, selon ce syndicat), qui frappent ses « *délégués de chaîne* » et d'autres militants depuis la grande grève de juin dernier.

Depuis le 23 août, jour de la reprise du travail, des débrayages avaient eu lieu sur les chaînes de montage, après plusieurs incidents opposant des responsables cégétistes à des membres de la maîtrise ou à des adhérents du syndicat maison, la C.S.L. Le mercredi 1er septembre, notamment, lors d'un débrayage d'une heure, quatre mille ouvriers, selon la C.G.T. (quatre cents, selon la direction), participaient à un premier meeting sur le thème : « *Non aux sanctions, oui au rapport Dupeyroux* » — allusion à la recommandation du professeur Jean-Jacques Dupeyroux, qui avait servi de médiateur en juin.

La direction ne l'entendait pas de cette oreille. Elle souhaite, certes, appliquer les dispositions de cette recommandation, mais d'une façon sélective. Pas question, surtout, d'accepter la multiplication des prises de parole dans l'ensemble de l'usine. Les chauffeurs de la camionnette C.G.T. furent expulsés *manu militari* par des agents de sécurité, membres du syndicat autonome, et de nouvelles sanctions ont été prises contre les fauteurs de troubles. Sur les chaînes, on parle de dix-sept licenciements. Selon M. Daniel Eymery, directeur du personnel et des relations sociales de l'usine de Poissy — un homme réputé parmi les plus « durs » de l'équipe dirigeante de Talbot, et qui, rappelons-le, fut gravement blessé par un jet de boulon en juin, — il n'y aurait que huit licenciements, « *sur lesquels la direction ne reviendra pas* ».

Cependant, la dynamique de la grève suivait son cours. Les protestataires n'exigeaient plus seulement « *la levée des sanctions, l'arrêt des violences et des provocations* », mais encore l'application « *intégrale* » de la recommandation du professeur Dupeyroux, notamment dans le domaine des cadences et des mutations de postes. M. Sainjon, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie C.G.T., demandait la convocation d'urgence de la commission des libertés mise en place en juillet, dont la prochaine réunion était fixée au 22 septembre. « *Combien de temps encore*, s'écriait-il, *les dirigeants du groupes P.S.A. vont-ils rester au-dessus des lois ?* »

La direction, pour sa part, invoque « *le sabotage du programme de travail* » et rappelle que le dernier conflit s'était soldé pour l'entreprise par un « *manque à produire* » de trente-cinq mille véhicules. Lundi 6 septembre, la production n'avait atteint que neuf cent trente et une voitures pour les deux équipes, contre une production normale de mille quatre cents voitures par jour, et c'était la meilleure performance depuis la rentrée du 23 août. « *Nous ne pouvons pas continuer à ce rythme,* affirmait, mardi, M. Eymery. *Nous ne travaillons qu'à 60 % de notre capacité, et nous risquons de ne pas pouvoir livrer en temps utile le nouveau modèle Samba, alors que les carnets de commandes sont remplis.* »

M. Eymery affirmait aussi que « *toutes les dispositions du rapport Dupeyroux, sans exception* », étaient appliquées selon le calendrier prévu. Toutes ? « *Allez voir dans les ateliers,* rétorquait la C.G.T. *Dans certains d'entre eux, les cadences sur les chaînes ne sont même pas affichées.* » A l'atelier de carrosserie, pourtant, il y a des tableaux d'affichages ronéotypés. Sur la ligne du système I, au garnissage, la grille indique le nombre de véhicules à produire dans la journée ; la vitesse de chaîne et les effectifs prévus. Le tableau porte la date du samedi 4 septembre, mais les ouvriers affirment que la plupart du temps les chiffres qui apparaissent sont ceux de la veille. « *Ailleurs,* ajoute une délégué du personnel C.G.T., *il n'y a même pas de tableau d'affichage.* » Exact. A l'atelier de ferrage, le panneau est vide. Pour quelles raisons ? Un agent de contrôle (chef de chaîne) hausse les épaules : « *De toute façon,* dit-il, *ce n'est jamais qu'un affichage symbolique. Un régleur explique que l'on est en période de réadaptation : « Nous travaillons sur des carcasses que nous ne connaissons pas.* »

La sortie du nouveau modèle Samba a nécessité effectivement une nouvelle organisation du système de production. Huit cents transferts de postes ont eu lieu et quelques mutations, notamment de l'atelier de mécanique vers l'atelier de carrosserie, mais ces changements se sont produits, selon la direction, dans de courts périmètres géographiques, à moins de 20 mètres du poste initial, précise-t-on. Ils ont, malgré tout, suscité de la mauvaise humeur ou de l'inquiétude parmi le personnel ouvrier, habitué dans le passé aux mutations arbitraires, ordonnées sans explication.

Les O.S., en tout cas, se déclarent prêts, comme en juin, « *à aller jusqu'au bout pour l'application intégrale du rapport Dupeyroux* ». Peu d'entre eux connaissent le contenu de ce rapport, mais ils répondent avec une belle unanimité, semble-t-il, aux consignes de leurs dirigeants syndicaux.

Au ministère du travail, on se montre préoccupé par cette situation, et l'on confirme qu'une enquête contradictoire a été demandée à M. Salmon, président de la commission des libertés, pour veiller au respect des textes, qui ont la valeur d'un accord. M. Jean Auroux a d'ailleurs lancé, mardi soir, un appel « *au dialogue social et l'application de la médiation Talbot Poissy* ».

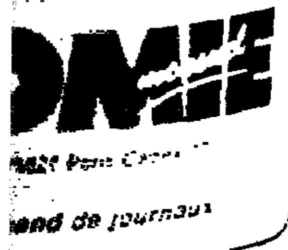
JEAN BENOIT.

● *Incident chez Citroën-Aulnay.* — Un ouvrier marocain de l'usine Citroën d'Aulnay-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), M. Belkhasen Boukadous, vingt-cinq ans, a porté plainte contre deux délégués C.G.T. de l'entreprise et contre deux autres militants de ce syndicat, qu'il accuse de l'avoir molesté lundi soir 6 septembre à la sortie de l'usine. M. Boukadous avait obtenu une incapacité temporaire de cinq jours à l'hôpital, où il n'a cependant pas été admis. Le parquet de Bobigny est saisi de l'affaire.

هكذا من الاصل

Poissy
affrontement
rection





LE MEETING DE RENTRÉE DE LA C.G.T.

Le gouvernement ne doit pas se braquer sur les salaires

déclare M. Henri Krasucki

Devant plusieurs milliers de militants de la région parisienne (vingt mille selon les organisateurs), réunis le 7 septembre porte de Pantin, à Paris, M. Henri Krasucki a prononcé son discours de « rentrée ». Pour le secrétaire général de la C.G.T. « *la perte du pouvoir d'achat des salaires et des retraites est généralement la préoccupation première et, très souvent, un mécontentement. Le chômage progresse moins vite, mais il reste très élevé. Les espoirs sont mélangés d'incertitudes et même de certaines inquiétudes sur les perspectives économiques et sociales.* »

Critiquant vivement le patronat — « *les concessions qui lui sont faites le rendent insatiable* » — et « *les apôtres de l'austérité de gauche* », M. Krasucki souligne que les décisions à prendre ne dépendent pas du seul gouvernement mais aussi « *des travailleurs avec la C.G.T. Et si possible avec aussi ceux des autres syndicats qui veulent aller de l'avant et non freiner.* »

« *Ou bien la charge est imputée aux travailleurs et l'on sait ce que cela donne,* poursuit M. Krasucki, *ou bien l'on fait autrement qu'ailleurs pour obtenir autre chose, et donc faire mieux et avancer. C'est tout le sens de l'action de la C.G.T. (...) Dans quel sens va s'exercer la rigueur ? Est-ce que la balance va bouger dans la direction qu'il faut pour prendre les moyens où ils sont ? Et dans quelle mesure pour que ce soit efficace ? Il est assurément vrai qu'il ne serait pas réaliste de prôner le* « tout ou rien » *et nous ne le faisons pas (...) Plus de justice sociale. Moins d'inégalités. Plus de fermeté dans la mise en œuvre des orientations positives. Il en faut assez dans ce sens pour parvenir à des résultats réels.* »

Le secrétaire général de la C.G.T. réaffirme ensuite les principales revendications de sa centrale en mettant l'accent sur le pouvoir d'achat, sujet sur lequel avec le gouvernement « *nous avons un désaccord, c'est évident. Pour le moment,* affirme-t-il, *les travailleurs subissent tout à la fois le blocage des salaires et l'augmentation des prix qui, même ralentie, n'en existe pas moins. Si les choses devaient en rester au point qui nous est annoncé, l'année se solderait par un recul du niveau de vie des travailleurs. C'est inacceptable et ce n'est pas sain (...) Nous raisonnons en termes de pouvoir d'achat et cela suppose qu'il y ait bien un rapport établi entre les salaires et les prix avec un instrument de mesure acceptable.* »

« *Mais les travailleurs ne croiront pas à une lutte contre l'inflation dont ils feraient les frais. Et ils auront raison. On ne voit que trop qui en tirerait avantage. C'est pourquoi, nous ne considérons pas résolu le problème du pouvoir d'achat des salaires. Les choses ne peuvent en rester là. Le gouvernement ne doit pas se braquer. Les travailleurs ont aussi leur mot à dire. Il faut les écouter et trouver des solutions convenables.* »

M. Krasucki souligne que, avec la quinzaine nationale d'actions de la C.G.T. (du 13 au 25 septembre), *bien des choses peuvent être mises en mouvement et, du même coup, il est réellement possible de marquer des points, parfois importants et de trouver des issues (...) C'est une mise en mouvement démocratique, revendicative et positive, pour que les travailleurs prennent en main tous leurs intérêts. Cela vaut bien un sondage et c'est plus actif et plus efficace. Et ensuite... eh bien, nous aviserons ensemble* ».

L'HUMANITÉ : le gouvernement ne peut réussir qu'avec l'appui massif des travailleurs.

René Andrieu, directeur adjoint de *l'Humanité*, observe, mercredi 8 septembre, dans le quotidien du P.C.F., que, « *si le gouvernement a fait volte-face* », comme l'ont affirmé certains porte-parole de l'opposition après les déclarations de M. Pierre Mauroy (*le Monde* du 8 septembre), « *et s'il est revenu à la politique menée hier par M. Giscard d'Estaing, on a de la peine à comprendre que les amis de ce dernier ne fassent pas preuve d'un peu plus d'indulgence à son égard* ».

Selon René Andrieu, « *la vérité — et c'est la raison de la hargne du patronat et de l'ex-majorité, — c'est que le gouvernement a amorcé une politique de redressement économique et de justice sociale* ». Le directeur adjoint de *l'Humanité* énumère les résultats obtenus par cette politique. Il souligne, ensuite, que « *tout* [ne va] *pas pour le mieux* », et il critique, d'une part, le comportement du patronat, d'autre part, le blocage des salaires. « *La nouvelle politique,* affirme-t-il enfin, *ne peut connaître le succès qu'avec l'appui massif des travailleurs.* »

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. −		Rep. + ou Dép. −		Rep. + ou Dép. −	
$ E.-U.	6,9560	6,9610	+ 155	+ 195	+ 260	+ 310	+ 550	+ 670
$ can.	5,6070	5,6125	− 35	+ 5	− 60	− 5	− 210	− 70
Yen (100)	2,6990	2,7030	+ 145	+ 175	+ 275	+ 310	+ 850	+ 895
DM	2,8190	2,8225	+ 140	+ 165	+ 265	+ 295	+ 785	+ 850
Florin	2,5750	2,5775	+ 130	+ 160	+ 240	+ 250	+ 720	+ 790
F.B. (100)	14,6780	14,6950	+ 60	+ 180	− 45	+ 190	− 170	+ 245
F.S.	3,3130	3,3180	+ 300	+ 340	+ 555	+ 600	+1815	+1605
L (1 000)	5,0000	5,0054	− 350	− 260	− 680	− 580	−1860	−1700
£	12,0545	12,0670	+ 280	+ 365	+ 550	+ 650	+1880	+2115

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	10 1/8	10 1/2	10 5/8	11	10 15/16	11 5/16	12 3/16	12 9/16
DM	6 7/8	7 1/4	7 9/16	7 15/16	7 11/16	8 1/16	8 1/8	8 1/2
Florin	7 1/2	7 7/8	7 5/8	8	7 11/16	8 1/16	8 1/8	8 1/2
F.B. (100)	12	13	12 1/2	13 1/2	13 1/8	14 1/8	14	14 5/8
F.S.	1 1/4	2 1/8	3	3 3/8	3 5/16	3 11/16	4 9/16	4 15/16
L (1 000)	18	20	20 1/2	21 3/4	21	22	21 7/8	22 3/4
£	10 1/2	11 1/4	10 9/16	11 5/16	10 5/8	11 1/4	10 9/16	11 3/16
F. français	14 1/4	14 3/4	17	17 3/4	19 1/2	20 1/4	21	21 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

ÉTRANGER

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU F.M.I.

Les banquiers redoutent une lente asphyxie du système financier international

De notre envoyé spécial

Toronto. — L'impression de « *fin du monde* » que donnent certaines informations concernant l'état pitoyable du système bancaire international aux prises avec les conséquences de ses imprudences passées ne correspond pas exactement à la réalité des choses telles qu'elles sont perçues à Toronto, où un bon nombre de responsables de la profession sont rassemblés à l'occasion de la réunion annuelle du Fonds monétaire et de la Banque mondiale.

Non pas que l'inquiétude la plus vive ne règne au sujet des défauts de paiements présents et à venir de la part de gros débiteurs, états souverains ou firmes industrielles. Mais comme les risques sont en général largement partagés entre les différents établissements bancaires, et on ne doute pas que, au cas où l'un d'eux serait sur le point de faire une faillite susceptible d'ébranler la solidité de l'ensemble, les banques centrales intéressées prendraient des mesures de sauvetage. Ce n'est donc pas *l'éventualité d'un krach énorme*, d'un subit effondrement qui préoccupent les banquiers. Ce qu'ils redoutent à terme, c'est plutôt l'asphyxie lente du système, accompagnée par une récession aggravée, provoquée par le refus d'accorder de nouveaux crédits.

Beaucoup dépendra dans l'avenir immédiat de la façon dont sera réglée l'épineuse affaire mexicaine. Il n'est certes pas de très bonne augure que les rumeurs les plus diverses circulent à ce sujet. Tel le bruit, infirmé à Bâle, selon lequel la BRI (Banque des réglements internationaux) aurait refusé de mettre à la disposition du Mexique la deuxième tranche du crédit (en réalité non encore « tirable ») de 1,8 milliard de dollars accordé par elle-même et par les banques centrales des pays du Groupe des dix (États-Unis, France, R.F.A., Grande-Bretagne, Italie, Belgique, Pays-Bas, Suède, Canadan, Japon) auxquels se sont joints l'Espagne et la Suisse.

Que les négociations soient difficiles entre Mexico et ses bailleurs de fonds, dont le F.M.I. sera le principal, c'est un fait à peu près certain, mais il est trop tôt pour en préjuger l'issue, rendue plus difficile par la Constitution mexicaine, qui maintient au pouvoir jusqu'au mois de décembre le président sortant. Les banquiers attendent beaucoup du futur chef d'Etat, M. de Madrid, qui jouit d'une excellente réputation de compétence et d'intégrité.

Concession américaine ?

La grande affaire est évidemment la future augmentation des ressources du F.M.I. Depuis la réunion du comité intérimaire, elle n'a cessé d'évoluer, ce qui, soit dit en passant, est tout à fait inhabituel, la tradition voulant que les choses importantes soient plus ou moins réglées pendant le week-end précédant l'Asemblée générale. Tout semble indiquer que le projet américain, accueilli d'abord avec méfiance par les autres pays et par le directeur général du Fonds, M. Jacques de Larosière, est aujourd'hui envisagé de façon beaucoup plus positive.

Dans l'état actuel de la discussion, en tout cas, une augmentation globale de 50 % des quotas (dont le total est actuellement égal à 61 milliards de droits de tirage spéciaux — DTS) paraît le maximum que l'on puisse espérer obtenir lors de la prochaine réunion du comité intérimaire qui doit avoir lieu en avril 1983 à Washington. Un tel pourcentage représenterait déjà une grande concession de la part des Etats-unis, qui, au début de la négociation, voulaient qu'on se contente d'une augmentation très modeste de 10 % à 15 %, *et qui, aujourd'hui, disent en* privé être disposés à accepter 25 %. La plupart des autres pays ont, par la voix de leur ministre des finances, réclamé à la tribune un accroissement « *substantiel* », que quelques-uns d'entre eux ont chiffré M. Jacques Delors a dit « *de l'ordre du doublement* », tandis que le ministre indien, M. Pranab Kumar Mukhejee, a précisé : « *Au moins le double* »), ou « *considérable* » (tel, par exemple, Cheik Hamdan Bin Rashid al Maktoum, ministre des finances des émirats arabes). *Dans un discours* pourtant très axé, comme l'avait été celui de secrétaire américain au Trésor, sur l'impératif de la lutte contre l'inflation, sir Geoffrey Howe, chancelier de l'Echiquier du Royaume-Uni, a déclaré qu'une augmentation de 50 % était le minimum requis.

On comprend, dans ces conditions, *que les partisans du doublement* (c'est le cas du directeur général du Fonds) cherchent une « *compensation* » et qu'ils sont prêts à accueillir la proposition américaine qui consiste à étendre les facultés d'emprunt du F.M.I. pour lui donner des ressources supplémentaires en cas d'urgence.

Une augmentation de 50 % des *quotas équivaudrait à 30 milliards* de D.T.S., dont 15 milliards environ de devises convertibles effectivement utilisables pour les opérations de prêts du Fonds. A supposer que l'« *arrangement additionnel d'emprunt permanent* » que proposent les Américains, s'élève à 15 milliards de dollars (un chiffre plausible, mais non encore fixé), on aboutirait, sur *le plan de la quantité*, au *même résultat* que si les *quotas* étaient doubles. Mais, évidemment, les conditions d'utilisation seraient différentes, car le Fonds prête à un taux plus élevé les ressources qu'il emprunte que celles qui lui sont procurées par un relèvement des quotes-parts des pays membres. Tel est sans doute aussi un des objectifs *de l'administration américaine* : limiter l'accès des débiteurs aux sources d'argent à bon marché.

« Une reprise imminente »

Reprenant, dans son discours devant l'assemblée, le secrétaire américain au Trésor, M. Donald Reagan, s'était félicité de la réussite de la politique de l'administration républicaine qui a permis une baisse déjà très importante des taux d'intérêt, dont la promesse faite il y a un an dans la même enceinte, avait été ac*cueillie, a-t-il rappelé, par un scepticisme* général. Le mouvement de détente des taux devait, a-t-il annoncé, se poursuivre au cours des prochains mois, grâce à de nouveaux progrès contre l'inflation. Les conditions d'une « *forte reprise économique* » sont, selon lui, réunies, une reprise « *qui devient chaque jour qui passe plus probable et plus imminente* ».

Convient-il de créditer entièrement l'administration américaine du mérite d'avoir rendu possible un abaissement du loyer de l'argent. Alors qu'on peut penser que le ren*versement de politiques* des autorités monétaires a été provoqué par le souci d'éviter *in extremis* de graves difficultés au système bancaire et la multiplication des faillites dans tous les secteurs de l'économie ? Le ministre ouest-allemand des *finances*, M. Manfred Lahnstein, avait déclaré, quant à lui, que la baisse du coût du crédit pouvait « *jusqu'à un certain point* » être attribué au succès de la politique de l'administration Reagan.

A noter, encore, que le secrétaire américain au Trésor a tenu, aussi, à se montrer optimiste en ce qui concerne la solidité du système financier international. Celui-ci a, effectivement, subi des tensions du fait de la rapide augmentation de l'endettement, mais il est « sain ». Les difficultés sont très souvent dues, selon M. Reagan, à l'intervention intempestive des gouverne*ments désireux de stimuler l'activité* économique.

M. Delors avait estimé, lui aussi, qu'il convient de ne pas céder aux facilités tentantes d'un dépense publique sans frein. Il reconnaît volontiers les progrès qui ont déjà, dans le monde, été réalisés dans le processus d'assainissement interne des économies. Mais il pense que, si l'on n'y *prend garde, l'addition* de cycles certueux à l'intérieur de chaque pays pourra conduire à un cycle mondial totalement pervers.

Le minitre français considère que le monde est engagé dans un processus *cumulatif de récession et* c'est une des raisons pour lesquelles, dans un esprit purement pragmatique, il continue de plaider pour le renforcement des institutions internationales. Aux journalistes, il a confié que « *nous risquons de mourir avec la satisfaction d'être en bonne santé, les statistiques faisant état d'un ralentissement de l'inflation, d'un rétablissement de l'équilibre des balances des paiements, et d'une façon générale d'une certaine conformité de l'évoltution économique avec les normes de bonne conduite établies par le F.M.I.* »

Pour maintenir une certaine pression sur les pays qui seraient tentés de ne pas négocier avec suffisamment d'ardeur une septième reconstitution des ressources de l'Agence internationale pour le développement (A.I.D.), la France ainsi que la Canada ont décidé de verser leur *contribution exceptionnelle prévue* pour l'année 1984 (*le Monde* du 7 septembre) dans un compte spécial. C'est une manière de créer une « A.I.D.*bis* », où l'A.I.D. proprement dite (filiale de la Banque mondiale spécialisée dans les prêts sans intérêt à très long terme aux pays les plus pauvres) se verrait refuser les moyens de sa politique, un danger *qui semble plus éloigné aujourd'hui.*

Dans les différentes délégations, et notamment dans la française et l'américaine, on se plait à souligner l'aspect positif de la présente réunion, grâce au progrès qu'elle a permis de faire (notamment en ce qui concerne l'examen du problème des ressources futures du Fonds et de l'A.I.D. C'est ce qu'avait souhaité *dans son discours d'inauguration* (prononcé en partie en français), le premier ministre canadien, M. Pierre Eliott Trudeau, pour qui « *jamais nos difficultés économiques n'ont été pires depuis notre première rencontre à Bretton-Woods* » (C'était en 1944...) et pour qui « *nous ne pouvons nous payer le luxe de crises financières internationales* ».

PAUL FABRA.

● *Le ministre chilien des finances*, M. Rolf Luders, a annoncé le 7 septembre à Toronto que son pays ne demandait pas la renégociation de sa dette extérieure (actuellement 15 milliards de dollars), mais *il désirait obtenir du F.M.I.* un crédit stand-by de 890 millions de dollars. Le ministre a précisé à la presse *que le Chili n'avait pas pour l'heure* de difficultés à régler ses échéances, évaluées pour les douze prochains mois à 3,5 milliards de dollars. La politique économique chilienne est « *très saine* », a-t-il affirmé, indiquant que les réserves officielles du pays étaient de 3 milliards de dollars, soit l'équivalent de neuf mois d'importations. M. Luders a ajouté que le Chili n'utiliserait qu'« *en cas de nécessité* » la ligne de crédit du F.M.I., qui constituerait « *un filet de sécurité* ». (*A.F.P.*)

EN R.F.A.

Le coût de la vie a diminué de 0,2 % en août

Wiesbaden (*A.F.P.*). — Pour la première fois depuis novembre 1977, l'indice ouest-allemand des prix a reculé en août. Selon l'Office fédéral des statistiques, le coût de la vie a, par rapport à *juillet, diminué de 0,2 %. Calculée* sur douze mois, d'août 1981 à août 1982, la hausse a été de 5,1 %. Les prix avaient augmenté de 0,2 % en juillet et de 1 % en juin, la hausse annuelle ayant été respectivement de 5,6 % et de 5,8 %. Selon l'indice provisoire, le coût de la vie s'était accru de 0,2 % en août (*le Monde* daté 19-20 août).

La baisse du niveau mensuel des prix est due à une diminution des prix des produits alimentaires. Ainsi, les prix des pommes de terre ont reculé de 33,8 % *par rapport à juillet*, ceux des légumes frais de 11,2 % et ceux des fruits de 15 %. En outre, la plupart des hausses des tarifs publics avait été appliquée en juin, accompagnée d'augmentation du prix des carburants et de l'application de nouvelles taxes (sur le tabac notamment). Enfin, le résultat du mois d'août *reflète la baisse des prix des matières premières.*

Cette tendance s'accentuera, estime-t-on à Bonn, et les coûts de fabrication continueront à baisser. Toutefois, ajoute-t-on, la baisse des prix ne doit être en aucun cas interprétée comme un succès économique pour le gouvernement. Elle traduit un net recul de la demande, qui, comme l'ont souligné récemment cer*tains grands instituts privés de* conjoncture ouest-allemands et le ministre de l'économie, en*traîne une diminution de la pro*duction industrielle et de l'emploi (1,9 million de chômeurs après C.V.S. en août).

CONJONCTURE

EN INSTALLANT LA COMMISSION NATIONALE DE PLANIFICATION

M. Michel Rocard annonce des années difficiles

M. Michel Rocard, ministre du Plan et de l'aménagement du territoire, devait installer officiellement ce mercredi après-midi 8 septembre la Commission nationale de planification (1) qui sera chargée de préparer le IXe Plan de développement économique et social (1984-1989).

Cette Commission travaillera à partir de directives non contraignantes du gouvernement. Comparable aux « grandes » commissions qui avaient été réunies pour les plans précédents, elle comptera quatre-vingts personnalités et sera par sa composition et ses statuts un *« lieu de débat et de compromis politique »*. Tous ses avis seront rendus publics. Cependant, pour certaines organisations (Force ouvrière, par exemple), c'est au gouvernement — et à lui seul — de déterminer la « politique » économique du pays.

Une rude tâche attend le nouveau groupe de travail qui devra faire un effort pédagogique particulier pour présenter son œuvre sur le thème bien austère de la crise. Les fruits de la croissance d'ici à 1989 seront peu nombreux et certains se demandent s'il ne conviendrait pas de renoncer au terme de croissance.

La séance solennelle de ce mercredi après-midi devait surtout marquer la rentrée politique du ministre du Plan et de l'aménagement du territoire, fort peu bavard ces derniers mois. Ce sera, semble-t-il, un exposé sans concession, pessimiste, annonçant une longue cure d'austérité pour le pays. Le refrain est à présent connu. M. Pierre Joxe, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, l'avait à l'esprit lorsqu'il a parlé il y a peu *« d'années terribles »*. Dimanche dernier, le premier ministre, au Club de la Presse d'Europe 1, n'a pas caché lui non plus que les difficultés étaient devant nous.

Que devait dire pour l'essentiel M. Rocard ? Le pays doit s'habituer à des temps rigoureux car la crise économique a des racines internationales et nationales profondes, que l'on ne peut aisément extirper. La déflation sera évoquée ainsi que l'endettement très lourd de nombre de pays qui conseille la prudence. La France n'est pas à l'abri des difficultés internationales dont les conséquences sont lourdes.

M. Rocard s'alarme à son tour du déficit extérieur et du taux élevé du chômage, l'un et l'autre devant persister. Finis les habiletés de langage pour voiler la gravité du premier ou faire croire que des emplois nouveaux pourront être créés comme des lapins sortent du chapeau du prestidigitateur. Cette situation va contraindre les responsables politiques à repenser complètement les termes, les moyens et la répartition du bénéfice de la croissance. Mais peut-on encore parler des bénéfices de la croissance ?

De l'austérité, de la rigueur donc, mais, pour le ministre, une idée doit aussi guider les personnalités appelées à préparer les objectifs du prochain programme de développement quinquennal : l'espoir.

Pour M. Rocard, il ne s'agit pas d'amuser la galerie, de la faire patienter en attendant des temps meilleurs. Il s'agit bel et bien de chercher, de préparer un nouveau modèle de développement social. On retrouve ici le programme du parti socialiste d'avant mai 1981. Compte tenu de la crise et des aspirations des Français, la diminution du temps de travail ne pourra se faire sans diminution de salaire. L'opinion du ministre de la planification et de l'aménagement du territoire est fort claire sur ce point.

Une seule priorité : renforcer l'appareil de production. S'il faut se montrer généreux pour le financement de celle-ci, encore faudrait-il bien choisir qui on va aider et comment on va aider. La nouvelle commission de planification devra donc faire le ménage, si l'on peut dire, et remettre en cause toutes les aides de l'État aux entreprises, à l'emploi, celles aussi dont bénéficient les agriculteurs. Il faudra enfin trouver de nouveaux moyens de financement.

M David Dautresme n'aurait-il pas tout mis à jour dans son récent rapport sur l'épargne ?

La nouvelle Commission n'a que quelques mois pour remettre son rapport. Outre les personnalités qui représenteront les organisations socio-professionnelles (patronat, syndicats ouvriers, organisations agricoles...) chaque président de région en sera membre de droit. C'est à leur sujet que l'on a pu faire état de « débat et de compromis politique ». Dans la Commission sont encore appelés à siéger, c'est un fait nouveau, des représentants des mouvements associatifs : planning familial, Amis de la Terre, Union fédérale de la consommation... Enfin huit personnalités seront choisies pour leurs compétences dans le domaine de la planification. Il s'agit de MM. Jean Boissonnat, rédacteur en chef de *l'Expansion*, Bertrand Schwartz, professeur à l'Université Paris-IX Dauphine, auteur du rapport sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes ; Jacques Chonchol, ancien ministre de l'agriculture du gouvernement Allende au Chili ; Philippe Herzog, économiste, membre du bureau politique du parti communiste français ; Robert Lion, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations, ancien directeur du cabinet de M. Mauroy ; Roland Pignol, délégué général de l'Union nationale des H.L.M. ; Jean-François Martre, délégué général pour l'armement ; et Alain Bienaymé, professeur à l'Université Paris-Dauphine, auteur d'un rapport sur la conversion des entreprises industrielles au Conseil économique et social.

A. T.

(1) La Commission nationale de planification a été créée par un décret (nº 82-744) du 26 août 1982.

FAITS ET CHIFFRES

Affaires

● *En juin les entreprises de travaux publics* ont réalisé pour 7 milliards 560 millions de francs de travaux, contre 6 milliards 139 millions en mai (+ 23 %), mais, en données desaisonnalisées, cette progression se ramène à 11 %. Selon les chiffres de la Fédération nationale des travaux publics, en francs courants, le chiffre d'affaires du premier semestre de 1982 est en progression de 10,5 % sur le premier semestre de 1981, ce qui correspond à un recul de 5 % du volume des travaux. Les marchés conclus durant les six premiers mois de l'année ont progressé de 2,4 % par rapport à 1981, ce qui, après correction de la hausse des prix, correspond à une baisse de 12 %. Les effectifs employés sur les chantiers continuent à se réduire au rythme de 3,5 % par an.

● **Les syndicats de Dresser-France** ont demandé le 7 septembre la levée immédiate des mesures prises par les États-Unis à l'encontre de l'entreprise havraise, sanctionnée pour avoir enfreint l'embargo américain sur le gazoduc euro-sibérien. Cette demande est formulée dans une pétition que l'ensemble du personnel de Dresser-France, filiale de la société américaine Dresser-Industrie Inc, a été appelé à signer à l'initiative des syndicats C.G.T., C.F.D.T. et C.G.C. Selon la C.G.T., la pétition avait recueilli 600 signatures sur les 800 salariés de la société. Elle doit être déposée par une délégation intersyndicale ce vendredi 7 septembre à l'ambassade des États-Unis à Paris.

Étranger

NOUVELLE-ZÉLANDE

● **Le ministre néo-zélandais des affaires étrangères, M. Warren Cooper**, qui fait une tournée des capitales de la Communauté européenne, est arrivé mardi 7 septembre à Paris pour des entretiens qui porteront spécialement sur les exportations néo-zélandaises (mouton, beurre) vers l'Europe des Dix. M. Cooper sera reçu par plusieurs ministres : M. Jobert (commerce extérieur), Mme Cresson (agriculture), M. Chandernagor (affaires européennes).

TURQUIE

● **Arrestation du président de la banque turque Kastelli.** — M. Cevher Ozden, président de la banque Kastelli, le premier groupe financier privé turc, qui s'était enfui en Suisse le 20 juin 1982 après une banqueroute estimée à 625 millions de dollars (*le Monde* du 6 juillet), a été arrêté à Tunis, a annoncé le 7 septembre un communiqué du ministère de l'intérieur turc. Cette arrestation a été signifiée aux autorités d'Ankara par la justice tunisienne, précise le communiqué, qui ajoute qu'une équipe d'Interpol est immédiatement partie pour la Tunisie afin de procéder aux démarches d'extradition. Suite à la faillite du groupe, les deux cent cinquante mille titulaires de comptes avaient perdu la majorité de leurs avoirs. Le gouvernement turc avait promis, afin d'éviter une panique générale, d'honorer toutes les demandes de retrait de bons ou certificats bancaires. — (*A.F.P.*)

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

7 septembre

Nouvelle envolée des cours de l'or

Loin de s'apaiser après sa forte hausse constatée la veille, le cours de l'or s'est de nouveau envolé mardi matin pour s'établir à 488,50 dollars l'once au « fixing » de Londres, après avoir franchi les 500 dollars l'once à un moment, tant à la City que sur le marché de Londres.

A ce niveau, le métal fin a gagné 14,50 dollars par rapport à son cours de lundi après-midi (les places américaines étaient closes en raison du Labour Day) et la ruée sur l'or a gagné l'Hexagone.

Pour la première fois de son histoire, la barre de 12,5 kg d'or a franchi le niveau des 100 000 F pour atteindre 105 000 F (+ 10 000 F sur la veille). Cet écart doit cependant être apprécié en fonction du faible nombre de barres d'or négociées quotidiennement.

Plus représentative est la hausse du lingot de 1 kg, lequel a finalement été coté 98 200 F (+ 2 600 F) tandis que le napoléon gagnait 6 F, à 675 F.

Les écarts en hausse ont été plus modérés sur les mines d'or, lesquelles gagnent 2 % à 4 % dans leur ensemble.

Une fois de plus, le vif intérêt que suscite le métal fin a éclipsé le rôle des actions françaises et celles-ci se sont discrètement repliées de 1,2 %.

Parmi les baisses les plus marquées figurent Machines-Bull, Carrefour, Institut Mérieux, P.L.M., P.M. Labinal, BIC avec des replis compris entre 4 % et 5 %.

Avec une hausse de 10 %, Colas bénéficie des rumeurs sur l'intérêt que susciterait la société pour certains concurrents du bâtiment/travaux publics. U.T.A., Penarroya et Imétal gagnent 6 % à 8 %.

Le dollar-titre s'est échangé à 8,10/16 F lors des transactions de gré à gré.

NEW-YORK

Prises de bénéfices

Après vingt-quatre heures d'interruption consacrées à la célébration du Labour Day, Wall Street a rouvert ses portes mardi sur un ton beaucoup plus calme que le vendredi précédent.

Le volume des échanges a été ramené à 70 millions d'actions environ, alors qu'il avait atteint 130,91 millions de titres vendredi et l'indice Dow Jones a finalement perdu 10,85 points pour se situer à 914,24.

« Le taureau éprouve le besoin de souffler un peu », explique un analyste, faisant allusion à la progression régulière du marché observée depuis quelques semaines, le Big Board ayant opéré un vigoureux redressement consécutif à la baisse des taux d'intérêt.

A ce sujet, la détente s'est poursuivie sur les taux d'intérêt à court terme, et les fonds fédéraux (loyer de l'argent au jour le jour) se sont négociés mardi à 9 1/2 % en moyenne contre 10 1/4 % le vendredi précédent. De leur côté, les taux de rendement appliqués à la dernière adjudication de bons du Trésor traduisent également une baisse des taux.

Quant aux effets à six mois, qui portaient sur un montant identique, ils ont été adjugés à 9,605 % contre 9,746 % précédemment.

De l'avis général, l'aggravation de la situation financière internationale, qui coïncide avec la réunion du F.M.I. à Toronto, a également pesé sur les cours.

VALEURS	Cours du 3 sept.	Cours du 6 sept.
Alcoa	29	29
A.T.T.	56 1/2	56
Boeing	23 3/4	23 1/4
Chase Manhattan Bank	35 3/8	35 1/4
Du Pont de Nemours	36	38 1/2
Eastman Kodak	85 1/8	84 1/2
Exxon	28 7/8	28 7/8
Ford	28 3/4	28 1/8
General Electric	78 1/8	76 7/8
General Foods	39 7/8	39 3/8
General Motors	48 7/8	48
Goodyear	26 3/4	25 3/4
I.B.M.	72 1/4	72 3/8
I.T.T.	27 1/4	26 7/8
Mobil Oil	25	24 1/4
Pfizer	62	62 1/8
Schlumberger	38 3/4	37 1/2
Texaco	29 5/8	29 5/8
U.A.L. Inc.	22 3/4	21 3/4
Union Carbide	50 1/2	50 1/4
U.S. Steel	19 1/2	19 1/4
Westinghouse	33 7/8	32 3/4
Xerox Corp.	34 7/8	35 3/8

LA VIE DES SOCIÉTÉS

PENARROYA. – La société a confirmé son projet de fermeture de la mine de Largentière (Ardèche) en raison du *« prochain épuisement du gisement »*, la société déplorant que les élus C.G.T. *« refusent de discuter le plan social »* qui, selon elle, devrait permettre de procéder *« au reclassement du personnel »*.

C'est en mai dernier que Penarroya avait annoncé pour le mois d'octobre 1982 la fermeture de cette mine de plomb argentifère, exploitée depuis une quinzaine d'années et qui emploie deux cent quarante personnes. Depuis cette date, le carreau de la mine est occupé par une quarantaine de mineurs, selon la direction, qui affirme avoir reclassé soixante salariés dans une mine d'or du Limousin. La société précise qu'elle *« poursuivra ses efforts pour trouver des emplois à tous ceux qui le souhaitent »* et des contacts en ce sens ont été pris avec les Charbonnages de France pour d'éventuels reclassements.

D.S.M. – Les mines d'Etat néerlandaises Dutch State Mines (D.S.M.) ont pris une participation de 25 % dans les droits d'exploration de la compagnie britannique Placid International Ltd concernant le bloc F-14. Celui-ci est situé à 150 km au nord des côtes néerlandaises, à proximité d'un certain nombre de blocs qui ont révélé la présence de pétrole.

OCCIDENTAL PETROLEUM (OXY) CITIES SERVICE. – L'O.P.A. lancée par l'Oxy sur Cities Service, dix-septième compagnie pétrolière américaine, a réussi. Environ 74,8 millions d'actions ont été présentées, soit 97 % du capital. Dans un premier temps, le groupe Oxy paiera comptant 34,4 millions de titres (46 % du capital) au prix unitaire de 55 dollars, comme il s'y était engagé dans son offre. Ultérieurement, le reste du capital de Cities Service sera échangé contre des actions Oxy. Le rachat de toutes les actions Cities Service coûtera au total 4,11 milliards de dollars à l'Oxy.

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1981)

	6 sept.	7 sept.
Valeurs françaises		103,4
Valeurs étrangères		115,4

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1981)

	6 sept.	7 sept.
Indice général	100,1	99,3

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 8 septembre .... 14 1/8 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	7 sept.	8 sept.
1 dollar (en yens)	257,85	258,20

BOURSE DE PARIS — Comptant — 7 SEPTEMBRE

Étrangères

HORS-COTE

Compartiment spécial

Autres valeurs hors cote

SICAV

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, nous pourrions être contraints parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci figureraient le lendemain dans la première édition.

Marché à terme

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ◆ : prix précédent (SICAV)

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 7/9	Cours des billets aux guichets: Achat	Vente
États-Unis ($ 1)	6 980	6 984	6 790	7 140
Allemagne (100 DM)	281 260	282 050	273	287
Belgique (100 F)	14 655	14 684	13 500	14 800
Pays Bas (100 fl.)	256 770	257 800	250	262
Danemark (100 krd)	80 190	80 380	77	83
Norvège (100 k)	101 860	101 800	98	104
Grande-Bretagne (£ 1)	12 043	12 072	11 650	12 350
Grèce (100 drachmes)	9 945	9 980	9	11
Italie (1 000 lires)	4 994	5	4 750	5 250
Suisse (100 fr.)	331 150	332 220	320	338
Suède (100 krs)	113 010	113 220	109	116
Autriche (100 sch)	39 980	40 130	38 700	40 400
Espagne (100 pes.)	6 224	6 237	5 950	6 400
Portugal (100 esc.)	8 010	8	6	7 200
Canada ($ can 1)	5 633	5 617	5 470	5 730
Japon (100 yens)	2 707	2 713	2 590	2 730

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 7/9
Or fin (kilo en barre)	94900	98000
Or fin (en lingot)	95600	98200
Pièce française (20 fr)	669	675
Pièce française (10 fr)	460	.....
Pièce suisse (20 fr)	609	590
Pièce latine (20 fr)	580	570
Souverain	700	720
Pièce de 20 dollars	3020	3195
Pièce de 10 dollars	1800	1820
Pièce de 5 dollars	795	.....
Pièce de 50 pesos	3640	3800
Pièce de 10 florins	595	621

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 8 septembre 1982 a été tiré à 522 112 exemplaires.

A B C D F G H

En Italie

Le projet de loi anti-Mafia a été approuvé par la Chambre

De notre correspondant

Rome. — La Chambre des députés a approuvé, mardi 7 septembre, le projet de loi anti-Mafia qui recevra avant samedi l'approbation du Sénat. Pour la première fois, le terme « association mafieuse » figurera dans le code pénal à l'article 416 bis, faisant suite à celui traitant des associations criminelles. Le groupe M.S.I. (néo-fasciste) s'est abstenu et les radicaux ont voté contre.

Cette loi, qui compte quarante-quatre articles répartis sous quatre rubriques (dispositions pénales, mesures préventives, contrôles fiscaux et commission parlementaire de contrôle), est destinée à combler une grave lacune de la législation italienne dans la lutte contre la criminalité organisée. Elle est le résultat d'une initiative, remontant à 1980, du parti communiste (et notamment du député Pio La Torre, assassiné à Palerme en avril dernier), à laquelle se sont ajoutés des projets du gouvernement et de la démocratie chrétienne. Prenant le terme « Mafia » dans un sens générique d'association criminelle « *recourant à l'intimidation* », la loi concerne aussi bien la Mafia proprement dite, sicilienne, que la Camorra napolitaine ou la Ndrangheta calabraise.

La loi introduit deux nouvelles hypothèses de délit :

1) L'association mafieuse définie comme l'action de ceux qui, « *se prévalant de la force intimidatrice du fait mafioso, commettent des délits et établissent un contrôle direct ou indirect sur des activités économiques* ». Si l'association est armée, la peine peut aller jusqu'à quinze ans de prison : en d'autres termes, les mafiosi sont traités, du point de vue pénal, de la même manière que les terroristes.

2) « *La concurrence illégale* » par violences et menaces, punie de deux à six ans de prison.

Ces deux types de délit devraient permettre de combattre les activités de la nouvelle Mafia devenue force économique.

La loi réglemente en outre l'octroi de concessions de travaux publics à la suite d'appels d'offres : une activité dans laquelle la criminalité organisée du sud de l'Italie est passée maîtresse. Elle cherche aussi à limiter la sous-traitance : les mafiosi obligeant sous la menace certaines entreprises à prendre comme sous-traitants les associations qu'ils contrôlent.

En ce qui concerne la prévention, le lieu de résidence obligatoire des suspects d'association mafieuse devra être situé dans des communes de moins de dix mille habitants. Entre également dans la catégorie des mesures préventives la confiscation des biens dont le suspect n'a pu démontrer l'origine. Tout suspect ou condamné devra pendant dix ans communiquer aux autorités les changements dans son patrimoine d'une valeur dépassant 20 millions de lires.

La mesure la plus radicale de cette loi concerne donc les suspects, c'est-à-dire les proches des inculpés, qui seront aussi soumis à des enquêtes. Les autorités pourront notamment obtenir des banques et des organismes publics toutes les informations sur leur fortune. Enfin est introduite la pratique de la caution pour les personnes en situation de résidence obligatoire, afin de les empêcher de disparaître. En ce qui concerne les témoins, pour vaincre le phénomène de l'omertà (la loi du silence), les témoins pourront être entendus à huis clos.

La loi prévoit, en dernier lieu, la création d'une commission parlementaire, composée de trente députés et sénateurs, chargée de suivre « *l'évolution du phénomène de la Mafia en Sicile, en Calabre et dans les autres régions* ». Comme toutes les lois cherchant à faire face à une situation exceptionnelle, la loi anti-Mafia représente potentiellement un danger pour les libertés : c'est notamment le cas des dispositions permettant aux autorités judiciaires d'intercepter les communications téléphoniques. Mais c'est sans doute là le prix à payer pour vaincre le fait mafioso.

PHILIPPE PONS.

La guerre du Golfe

L'Irak affirme avoir de nouveau bombardé le terminal pétrolier iranien de Kharg

Pour la deuxième fois depuis le début du mois, la chasse irakienne a attaqué mardi 7 septembre les installations pétrolières iraniennes de l'île de Kharg, a annoncé un porte-parole militaire de Bagdad. Il n'a pas fourni de détails sur l'ampleur des dégâts. Samedi, l'Irak avait affirmé que deux pétroliers étrangers faisant route vers Kharg avaient été détruits par son aviation et que deux autres bâtiments de commerce étrangers avaient été touchés devant le port iranien de Bandar-Khomeini (*le Monde* du 7-9 septembre).

Le ministère iranien du pétrole avait démenti qu'un pétrolier ait été coulé à proximité de Kharg, et avait déclaré que, selon les informations en sa possession, aucun bateau n'avait été touché à Bandar-Khomeini. En revanche, le ministère turc des affaires étrangères a annoncé que trois marins turcs avaient été tués et trois autres blessés lors de l'attaque du cargo *Mar Transporter*, à proximité de Bandar-Khomeini. Le Lloyds de Londres, qui a confirmé l'attaque du cargo turc, a toutefois diffusé mardi 7 septembre un message de ses agents à Dubaï affirmant que le terminal pétrolier iranien de Kharg « *fonctionne normalement* ».

A Téhéran les autorités ont annoncé mardi 7 septembre, que trois membres des Moudjahidin du peuple, organisation opposée au régime, avaient été tués et quarante-cinq autres faits prisonniers par les gardiens de la révolution. Parmi les victimes figure, selon l'agence de presse iranienne, M. Ferhad Nejati, chef des opérations militaires de l'organisation, tué à Sabzevar dans la province du Khorassan (sud-ouest du pays), les deux autres moudjahidin ont été tués à Machad.

Dans un communiqué publié à Paris mercredi 8 septembre, les Moudjahidin du peuple, accusés par Téhéran d'être l'auteur de l'attentat à la bombe qui a fait une vingtaine de morts, lundi 6 septembre, dans la capitale iranienne, ont, au contraire, désigné le régime iranien, comme étant à l'origine de l'explosion. — (*A.F.P., Reuter, A.P.*)

● *Une délégation parlementaire française*, conduite par M. Pierre Guidoni (P.S.), se rendra fin septembre en Iran et en Irak pour une mission d'information, apprend-on dans l'entourage de M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, qui vient d'achever une visite en Chine populaire à la tête d'un groupe de parlementaires français. — (*A.F.P.*)

REPLI DE L'OR FERMETÉ DU DOLLAR (7,02 F) ET FAIBLESSE DU FRANC

Les cours de l'or sur les marchés mondiaux ont nettement fléchi mercredi 8 septembre 1982, après leur flambée de la veille : l'once de métal, qui avait dépassé le niveau de 500 dollars, venant de 458 dollars, retombait déjà de 488 dollars à 481 dollars mardi dans l'après-midi, pour s'inscrire à 470 dollars environ, sous l'effet des ventes bénéficiaires.

Le dollar s'est nettement raffermi, en dépit des craintes sur la situation financière de certains pays fortement endettés. A Paris, son cours a dépassé à nouveau la barre du 7 F, atteignant 7,02 F, au voisinage de son record historique, et à Francfort, il s'est élevé à plus de 2,48 DM. L'événement marquant de la journée a été la faiblesse du franc, notamment vis-à-vis du mark, dont le cours, en fin de matinée, a battu son record historique à plus de 2,82,50 F, sans intervention des autorités monétaires, semble-t-il.

L'Institut de Développement Industriel (IDI) est largement représenté au conseil d'administration de Boussac Saint Frères

Le nouveau conseil d'administration de Boussac-Saint-Frères est au complet. A l'issue de l'assemblée générale de la compagnie tenue, le 6 septembre à Lille, et de la réunion de ce conseil, le 7 septembre, la direction du groupe a fait connaître la liste de ceux qui seront désormais chargés de veiller aux destinées incertaines de Boussac.

Aux côtés du P.-D.G. René Mayer, on trouve trois représentants de l'actionnaire principal, l'IDI (Institut de développement industriel) : MM. de la Martinière, président de l'IDI, Jean-Claude Dumoulin, responsable du plan et des études et Bernard Meheut, contrôleur de gestion de l'Institut. Plusieurs responsables d'entreprises industrielles font leur entrée : MM. Loïk Le Floch-Prigent, président de Rhône-Poulenc, mais aussi et surtout ancien directeur de cabinet de M. Dreyfus, ministre de l'industrie, où il avait suivi le dossier B.S.F. ; Christian Deverloy, P.-D.G. de la Lainière de Roubaix et de Prouvost S.A. ; Jean-Paul Elkann, président de Givenchy ; Guy de Massacré, président d'Hutchinson - Mapa ; Etienne Roussel, président des machines agricoles Braud ; Antoine de Tavernost, administrateur de Robert Laffont. On trouve encore deux spécialistes l'un pour les affaires juridiques et fiscales, MM. Joël Chemouilli, et l'autre ancien de la B.N.P., Jean-Pierre Lacour, conseiller de M. de la Martinière à l'IDI.

On constate que les « hommes » de cet Institut dominent le conseil puisque, parmi les administrateurs présidents de société, trois sont également au conseil d'administration de l'IDI (MM. Elkann, de Massacré, de Tavernost), tandis qu'un quatrième, M. Roussel est sorti également de ce sérail. En fait la composition de ce conseil devrait être de nature à rassurer, par la présence d'industriels chevronnés et de financiers réputés, ce qu'il est convenu d'appeler « la place de Paris », soit le monde des banques et des fournisseurs de B.S.F. Pour parfaire le cocktail, la présence de M. Le Floch-Prigent donne à cette équipe sa caution gouvernementale, et ouvre des perspectives sur des contacts avec Rhône-Poulenc. Il reste maintenant à MM. Mayer et de la Martinière à se mettre d'accord sur le nom d'un directeur général, en remplacement de M. Jollès, démissionnaire depuis le 2 septembre. Pour les cadres de l'entreprise, la décision ne devrait pas tarder car, dans un groupe de cette taille, la vacance d'un tel poste ne peut pas raisonnablement durer.

A l'extrême droite

LE FRONT NATIONAL AFFIRME QUE CERTAINS MEMBRES DU P.F.N. « COLLABORENT OFFICIELLEMENT » AVEC LA POLICE

M. Michel Collinot, porte-parole du Front national (extrême droite) que préside M. Jean-Marie Le Pen, a accusé, mardi 7 septembre, au cours d'une conférence de presse, certains membres du Parti des forces nouvelles (P.F.N.) « *collaborer officiellement et à visage découvert* » avec la police et de jouer, au service de celle-ci, « *le rôle de provocateurs extrémistes chargés de donner une consistance aux fantasmes de M. Gaston Defferre* ». Il a nommément mis en cause un étudiant de la faculté de droit de la rue d'Assas (Paris-II), membre du P.F.N. et du GUD (Groupe union-défense), M. Charles-Henri Varaut, qu'il a accusé d'avoir « *collaboré directement* » avec les policiers présents le jeudi soir 26 août, autour de la place des Ternes à Paris, lors de la manifestation de protestation organisée par le Front national après l'attentat contre l'hebdomadaire *Minute* (*le Monde* daté 29-30 août).

M. Collinot a affirmé que M. Varaut avait notamment « *collaboré* », ce jour-là, avec « *le super policier Gilbert Lecavelier, auteur de l'ouvrage* Aux ordres du SAC *et chargé de l'infiltration des groupes d'extrême droite par le ministère de l'intérieur* ». « *Ajoutons*, a précisé le porte-parole du Front national, *que nul n'ignore dans les milieux estudiantins, qu'à chaque fois que le dénommé Varaut organise une distribution de tracts pour le compte du GUD-P.F.N. il le fait sous la protection d'une voiture des renseignements généraux.* »

M. Le Pen a déclaré, pour sa part : « *Il faudra bien qu'un jour, aux yeux de l'opinion publique, la distinction soit faite entre les partis politiques qui défendent leurs idées, pour leur propre compte, et des formations qui ne travaillent que pour le compte d'autres personnes, d'autres services ou d'autres partis.* »

M. Varaut nous a dit, mercredi matin 8 septembre, son intention de porter plainte contre M. Collinot pour diffamation. Les dirigeants du P.F.N., pour leur part, tiendront prochainement une conférence de presse.

LE GROUPE SUEZ ENTRE DANS LE CAPITAL DU GROUPE D'ASSURANCES DROUOT

La Compagnie financière de Suez, établissement nationalisé présidé par M. Georges Plescoff, vient d'entrer dans le capital du groupe Drouot, septième compagnie d'assurances française. Elle a acquis, tout récemment, plus de 10 % des actions de la Société nouvelle de participation, qui détient, directement ou indirectement, le contrôle total du groupe Drouot.

L'opération effectuée par la Financière de Suez est d'autant plus significative qu'un autre groupe d'assurances, les Mutuelles unies, présidées par M. Bebear, vient également de prendre une participation dans le groupe Drouot en rachetant à MM. Jean-Claude Aaron et Hottinguer plus de la moitié de leurs intérêts dans ce groupe, au travers de l'Union financière de participation (UFIPAR).

Au conseil des ministres

L'ADAPTATION DU C.N.R.S. A DE NOUVELLES MISSIONS

Le conseil des ministres devait entendre, ce mercredi 8 septembre, une communication de M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche scientifique (C.N.R.S.).

Le décret établissant les nouvelles structures de cet organisme a été rédigé pour l'essentiel au printemps dernier, après plusieurs séances de discussion entre le directeur général du C.N.R.S., M. Jean-Jacques Payan, et des représentants des personnels. Mis en forme par le cabinet et par les services du ministère, il a été soumis en août au Conseil d'État. Son adoption devrait entraîner plusieurs nominations.

La réforme a plusieurs objectifs. L'un est d'adapter l'organisme aux nouvelles missions que définit la loi d'orientation et de programmation de la recherche, à savoir, outre la recherche proprement dite, la diffusion des connaissances, la formation, la valorisation des résultats.

Un autre objectif est de décentraliser la gestion en renforçant le pouvoir des directeurs scientifiques. Mais le directeur général verra aussi croître ses responsabilités puisque sera mis fin au bicéphalisme qui prévalait depuis 1979. Le C.N.R.S. avait à sa tête un président, chargé de la stratégie, et un directeur général exécutif — mais M. Claude Fréjacques, qui préside depuis près d'un an le C.N.R.S., n'a jamais caché qu'il était hostile à la formule et souhaitait la suppression de la présidence.

Enfin, la réforme veut promouvoir l'idée de démocratisation. Diverses mesures seront prises pour associer les chercheurs et les autres personnels à la préparation des décisions. Certaines sont d'ailleurs déjà inscrites dans le décret qui a modifié le collège électoral et le mode d'élection du Comité national de la recherche scientifique (*le Monde* du 30 juillet).

ADOPTION DU PROJET DE LOI SUR LA DÉCENTRALISATION OUTRE-MER

Le Conseil des ministres réuni le mercredi 8 septembre, à l'Elysée, devait adopter le projet de loi relatif à l'adaptation aux départements d'outre-mer de la loi de décentralisation. Ce texte prévoit la mise en place, dans chacun des quatre DOM concernés (Guadeloupe, Martinique, Guyane, La Réunion) d'une assemblée unique, dénommée « conseil général et régional », qui cumulera les pouvoirs dévolus en métropole au conseil général et au conseil régional tout en conservant les attributions particulières des départements d'outre-mer (perception de l'octroi de mer, fonds routier, droit de consultation pour toute mesure spécifique, droit de propositions législatives, etc.) En outre, ces nouvelles assemblées départementales seront consultées par le gouvernement chaque fois que des accords internationaux concerneront les zones géographiques auxquelles elles appartiennent.

Seul le conseil général de la Guyane a approuvé, à la majorité, le texte de l'avant-projet qui avait été présenté aux élus locaux des DOM par le secrétariat d'Etat aux DOM-TOM.

